



états généraux du film documentaire

LUSSAS, 17-23 AOÛT 2025



LE GOETHE-INSTITUT VOTRE PARTENAIRE CULTUREL, LINGUISTIQUE ET PÉDAGOGIQUE

**COURS ET EXAMENS D'ALLEMAND,
BIBLIOTHÈQUE ET MANIFESTATIONS
CULTURELLES, EN LIGNE ET EN PRÉSENTIEL**

goethe.de/france

**GOETHE
INSTITUT**

Goethe. Kultur. Deutschland.

Édito

Dans *Fragments de rêves*, une cinéaste parcourt les routes de l'Algérie à la rencontre de militants, d'étudiants, de personnes engagées dans la société civile. Leurs paroles et leurs récits se mêlent au territoire et le film tisse de ces individualités isolées un désir commun d'émancipation, « une liberté à arracher ». Le film des Pirates des Lentillères, *Une île et une nuit*, s'invente avec le collectif pour raconter leur lutte d'occupation dans des mises en scènes réjouissantes de fantaisie et de cinéma. Dans les années soixante-dix en Allemagne, des hommes et des femmes racontent le soulèvement de Hambourg de 1923 auquel ils et elles ont participé cinquante ans plus tôt âgés d'à peine 20 ans, il y a un siècle. Survivant-es de la répression qui a suivi, leurs émotions et leurs convictions sont intactes et le film les réunit. On pourrait choisir dans chaque programmation un film qui propose une forme d'émancipation et qui prolongerait la réflexion au cœur des deux séminaires de cette édition. Quelle expérience peut se partager dans le projet et la fabrication d'un film et ensuite avec ceux qui le regarderont ? La mise en commun est déjà un mouvement d'émancipation et les pratiques d'ateliers permettent justement de vivre cette expérience pour sortir des récits institués, échapper aux places assignées, pour entendre des personnes et paroles reléguées. En quoi le cinéma documentaire permet-il d'accompagner ou d'élaborer des formes de réparation ou de réappropriation, construire le récit de sa propre histoire ?

Il y a trente ans, nous assistions sidéré-es à la guerre en Yougoslavie, au siège de Sarajevo, au génocide de Srebrenica sous le regard de la presse et du monde. Peu de temps après, les premiers films, les premiers journaux, essais, romans racontent et aujourd'hui encore de nouveaux films, fictions et documentaires, luttent contre le révisionnisme plus que jamais à l'œuvre. À Gaza, interdite d'accès à la presse étrangère, toutes les images, tous les témoignages, nous viennent des Palestiniens et Palestiniennes, et les films qui nous arrivent, bien que ne nous épargnant aucune violence, s'inscrivent dans le temps d'un récit et toujours d'une relation, une possibilité de regarder ensemble et d'être affecté-e autrement que par la sidération. C'est à cette énergie de regarder ensemble les multiples fractures du réel que nous invitent les deux cinéastes programmatrices d'Expériences du regard, soulignant la force transmise par les films qu'elles ont choisis cette année.

La programmation Docmonde et les séances spéciales consacrées à la jeune création africaine mettent en lumière des histoires souvent ignorées par les récits dominants, en repoussant certaines conventions du cinéma documentaire pour laisser place à des formes libres. Ces films affirment plus que jamais le cinéma comme un espace d'invention et de pensée où les voix minorisées peuvent s'exprimer et se reconstruire. Si chaque année, accueillir de nouveaux regards de cinéastes est un enjeu important, celui de convier de nouvelles et nouveaux spectateur-ices à franchir le seuil de la salle pour découvrir et prendre part à ces rencontres est crucial ; c'est l'invitation qui est faite avec le nouveau parcours découverte et la programmation jeune public. Et cette année, les débats pourront se prolonger à l'initiative des festivaliers et festivalières lors de trois agoras.

Parce que partager plus largement ces récits est un enjeu majeur de cette trente-septième édition.

Christophe Postic et Fabienne Hanclot

Editorial

In *Dream Fragments*, a filmmaker travels throughout Algeria in search of activists, students and individuals engaged in civil society. Their words and stories mix with the land and the film weaves from these isolated voices a common desire for emancipation, a “freedom to be seized”. The film by the Pirates des Lentillères, *An Island and One Night*, is invented collectively to recount the struggle of their occupation in joyfully staged scenes of fantasy and cinema. In Germany during the seventies, men and women recounted the 1923 Hamburg uprising in which they had taken part fifty years earlier at the age of 20, a full century ago. Survivors of the repression that followed, their emotions and convictions are intact and the film brings them together. We could choose in each programme a film that proposes a form of emancipation, prolonging the reflection at the heart of the two seminars of this edition. What experience can be shared in the project and making of a film and then with those who view it? Doing things in common is already a movement of emancipation and the workshops practices give people precisely the opportunity to live this experience to move beyond the accepted narratives, escape from assigned places, to hear people and words that are cast aside. In what way does documentary film allow us to accompany and elaborate forms of repair or reappropriation, to construct the story of our own history?

Thirty years ago, we were astounded witnesses of the war in Yugoslavia, the siege of Sarajevo, the genocide at Srebrenica that took place under the eyes of the press and the world. A short time later, the first films, journals, essays, novels recounted what happened and again today, new films, fiction and documentary, struggle against the revisionism that is more active than ever. In Gaza, where the foreign press is forbidden, all images, all testimony come to us from Palestinian men and women, and the films that reach us, even though they spare none of the violence, are conceived to express the time of a story and always a relation, a possibility to look together and to be affected in ways other than pure astonishment. The two filmmakers programming Viewing Experiences invite us to partake of this energy drawn from looking together at the multiple fractures of reality, highlighting the power communicated by the films they have chosen this year.

The Docmonde programme and special screenings of young African filmmakers spotlight stories often ignored by mainstream narratives, by pushing beyond certain conventions of documentary film in search of free forms. These films state that, more than ever, cinema is a space of invention and thought where discounted voices can express and reconstruct themselves. If each year, welcoming new ways of looking by filmmakers is an important goal, that of welcoming new viewers to cross the threshold of the cinema, to discover and take part in these encounters is crucial, and this is the invitation extended with the new discovery trail and our programme for young audiences. And this year, debates can be prolonged thanks to the initiative of festivalgoers during three agoras.

Because sharing these stories more widely is a major goal of this thirty-seventh edition.

Christophe Postic and Fabienne Hanclot

SOMMAIRE / CONTENTS

EDITOS / EDITORIALS	4
HISTOIRES D'ÉMANCIPATION (SÉMINAIRE 1) / STORIES OF EMANCIPATION (SEMINAR 1)	10
QU'EST-CE QU'ON FABRIQUE ENSEMBLE ? (SÉMINAIRE 2) / WHAT ARE WE MAKING TOGETHER? (SEMINAR 2)	20
EXPÉRIENCES DU REGARD / VIEWING EXPERIENCES	31
ROUTE DU DOC : ALGÉRIE / DOC ROUTE: ALGERIA	49
HISTOIRE(S) DU DOCUMENTAIRE – LES ANNÉES SOIXANTE-DIX EN ALLEMAGNE DE L'OUEST / WEST GERMANY IN THE SEVENTIES	61
DOCMONDE	73
FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : CHICK STRAND / FRAGMENT OF A FILMMAKER'S WORK: CHICK STRAND	77
JOURNÉE SACEM / SACEM DAY	87
JOURNÉE SCAM / LaSCAM DAY	91
SCAM : NUIT DE LA RADIO	97
SÉANCES SPÉCIALES / SPECIAL SCREENINGS	101
TËNK	109
PLEIN AIR / OUTDOOR SCREENINGS	115
RENCONTRES PROFESSIONNELLES / PROFESSIONAL ENCOUNTERS	121
JEUNE PUBLIC / YOUNG AUDIENCES	137
L'ÉCOLE DOCUMENTAIRE DE LUSSAS / THE LUSSAS DOCUMENTARY SCHOOL	141
LES ÉTATS GÉNÉRAUX C'EST AUSSI / THE ÉTATS GÉNÉRAUX ARE ALSO	151
ÉQUIPES ET PARTENAIRES / TEAM AND PARTNERS	156
INDEX DES FILMS / INDEX OF FILMS	158
INDEX DES RÉALISATEUR·ICES / INDEX OF FILMMAKERS	160
PLANNING / SCHEDULE	162
INFORMATIONS PRATIQUES / PRATICAL INFORMATION	168

Centre national du cinéma et de l'image animée

Le CNC est très heureux de soutenir, comme chaque année, les États généraux du film documentaire. Dans une société où les clivages s'exacerbent, où les opinions se durcissent, où les biais se renforcent, le cinéma documentaire est plus que jamais essentiel. Il est soutenu avec force dans notre pays, à la fois par les diffuseurs et par le CNC dont les aides pour ce genre ont atteint un niveau historique l'année dernière.

À la tentation du raccourci, le documentaire oppose la pédagogie de la complexité ; à l'obsession de l'imédiateté, il oppose le recul, le temps de la réflexion ; aux opinions en bulles et en boucles, il oppose la curiosité, l'ouverture par le point de vue de l'autre. Cette ouverture a d'ailleurs été l'une des premières promesses du cinéma, lorsque les frères Lumière, dès 1896, envoyèrent leurs opérateurs aux quatre coins de la planète pour « offrir le monde au monde », selon la très belle expression de Bertrand Tavernier.

Cette promesse, le documentaire continue de la tenir, renouvelant en permanence ses formes, son esthétique, pour mieux toucher le public. Les États généraux du film documentaire se font tous les ans le reflet de cette grande inventivité à Lussas, autour d'une programmation riche et d'une réflexion de très haut niveau sur le rôle et l'avenir du genre. Je me réjouis que soit abordée cette année la question de la transmission du geste documentaire à travers des pratiques pédagogiques qui donnent le goût du réel à tous les publics, et notamment au jeune public. Il n'y a pas d'enjeu plus grand aujourd'hui que d'apprendre aux nouvelles générations à se repérer dans cet univers d'images qui est leur quotidien. Les aider à organiser et à exprimer leur propre point de vue sur le monde, c'est leur redonner une forme de contrôle sur les écrans.

Cela rejoint l'objectif de la mission que la ministre de l'Éducation nationale et la ministre de la Culture ont confiée à Edouard Geffray, et qui consiste à repenser nos dispositifs d'éducation aux images et à les adapter aux usages et aux pratiques d'aujourd'hui. Je souhaite que le documentaire occupe une place de choix dans cette démarche ambitieuse qui vise à élever les regards et à aiguïser les consciences tout au long de la scolarité.

J'adresse mes remerciements à Fabienne Hanclot, Christophe Postic et leur équipe pour leur engagement précieux et sans faille au service du documentaire et je souhaite au public une excellente édition 2025 !

Gaëtan Bruel
Président du CNC

The CNC is very happy to support, as every year, the États généraux du film documentaire. In a society where divisions are exacerbated, opinions are hardening, and prejudices are being reinforced, documentary film is more than ever essential. It is powerfully supported in our country both by broadcasters and by the CNC whose aid for the genre reached a historic high last year.

To the temptation of simplification, documentary opposes the pedagogy of complexity; to the obsession with the immediate, it opposes the taking of distance, the time of reflection; to echo chambers and filter bubbles, it opposes curiosity, opening up to the point of view of the other. This opening was one of the first promises of cinema when the Lumière brothers, as early as 1896, sent their cameramen to the four corners of the planet to "offer the world to the world" in the fine phrase of Bertrand Tavernier.

Documentary cinema continues to uphold this promise, constantly renewing its forms and aesthetics to better reach audiences. The États généraux du film documentaire at Lussas are each year the reflection of this great inventiveness, with a rich programme and in-depth discussions devoted on the role and future of the genre. I am happy to note that this year the question of the transmission of documentary practice is explored, the importance of giving a taste for reality to all audiences, and in particular youngsters. There is no more urgent issue today than to teach young generations to find their way in this universe of images which makes up their daily lives. Helping them to organise and express their own point of view on the world is a way of giving them a form of control over screens.

This connects with the goals of the mission that the ministry of National Education and the ministry of Culture confided to Edouard Geffray, and which consists of rethinking our mechanisms of image education and adapting them to today's uses and practices. My wish is that documentary should occupy a privileged place in this ambitious activity that aims at deepening our ways of seeing and sharpening our consciences all along the period of schooling.

My thanks to Fabienne Hanclot, Christophe Postic, and the entire team at Lussas for their precious and unfailing commitment to the cause of documentary, and I extend my wishes to the audience for an excellent edition in 2025!

Gaëtan Bruel
President of the CNC

Région Auvergne-Rhône-Alpes

Le cinéma est un art à part et il constitue en Auvergne-Rhône-Alpes l'un des piliers du patrimoine culturel de notre territoire. Il trouve ses origines dans l'innovation et le génie des frères Lumière qui, depuis notre région à Lyon, ont amorcé un mouvement qui conduira à le consacrer comme un élément majeur de la culture populaire mondiale. C'est un héritage précieux que nous sommes fiers de faire vivre et de transmettre à travers le soutien de la filière cinéma en Auvergne-Rhône-Alpes.

C'est également tout le sens de la politique culturelle régionale déployée depuis 2016 sous l'impulsion de Laurent Wauquiez, pour soutenir la production d'œuvres sur notre territoire, ainsi que les manifestations qui font leur promotion auprès du grand public. Nous sommes fiers, chaque année, de soutenir des manifestations culturelles qui permettent au plus grand nombre d'avoir accès à une culture riche, populaire et ambitieuse à l'image des États généraux du film documentaire.

Cette trente-septième édition sera une fois de plus l'occasion pour les passionnés de film documentaire de se retrouver pour échanger sur cet art qui les fait vibrer. Pour l'organisation de ces événements, nous pouvons nous appuyer sur des pôles d'excellence tels qu'Ardèche images à Lussas qui réalise un travail remarquable tant pour la formation que la création et la diffusion de films documentaires.

Je tiens à féliciter les organisateurs et les bénévoles qui permettent à ce bel événement de se tenir une fois de plus cette année.

Excellents États généraux du film documentaire à tous !

Fabrice Pannekoucke
Président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes

Cinema is a unique art form and constitutes one of the pillars of the cultural heritage of the Auvergne-Rhône-Alpes region. Its origins lie in the innovation and genius of the Lumière brothers who, in Lyon, started a movement which led to its consecration as an important element in global popular culture. It is a precious heritage that we are proud to keep alive and pass on through our support for the film industry in Auvergne-Rhône-Alpes.

It is also the very purpose of the regional cultural policy deployed since 2016 under the leadership of Laurent Wauquiez to support the production of films in our territory, as well as the events that promote these films to the wider public. We are proud each year to support cultural events that enable the broadest audience to access a rich, popular and ambitious culture such as the États généraux du film documentaire.

This thirty-seventh edition will once again be the occasion for those fascinated by documentary film to come together to debate this art which excites them so thoroughly. For the organisation of these events, we can count on centres of excellence such as Ardèche images in Lussas, which carries out remarkable work both in training and in the creation and distribution of documentary films.

I would like to congratulate the organisers and volunteers who make it possible for this fine event to take place once again this year.

Wishing everyone an excellent festival!

Fabrice Pannekoucke
President of the Auvergne-Rhône-Alpes region

Département de l'Ardèche

La trente-septième édition des États généraux du film documentaire est annoncée. Cette semaine sera une célébration unique du cinéma documentaire, avec une programmation riche et variée. Christian Féroussier, vice-président en charge des sports, de la culture, de la vie associative et de l'attractivité du territoire, Julie Sicoit-Iliozer, conseillère déléguée à la culture et moi-même sommes fiers de voir les États généraux du film documentaire grandir tout en restant fidèles à leur esprit d'origine : transformer chaque année le village de Lussas en un lieu de rencontres et d'échanges autour du documentaire d'auteur, pour tous les publics et les professionnels.

Nous saluons l'initiative d'Ardèche images d'introduire un parcours découverte et une programmation jeune public, avec l'envie de faciliter l'accès des publics locaux à cette manifestation de dimension internationale. La dynamique qui se déploie au sein de l'Imaginaire avec les associations et les entreprises de la filière qui font vivre ce territoire toute l'année est remarquable.

Nous adressons nos chaleureux remerciements à l'équipe de salariés et d'administrateurs d'Ardèche images ainsi qu'aux nombreux et fidèles bénévoles dont le dévouement et la passion pour le film documentaire rendent cette aventure cinématographique possible.

Cette édition invite à voyager, à s'interroger et à aiguïser notre curiosité. Riches en découvertes et en générosité, les États généraux continuent de célébrer le cinéma documentaire qui contribue tant à l'identité de notre territoire, l'Ardèche, terre de festivals.

Olivier Amrane
Président du Département de l'Ardèche

The thirty-seventh edition of the États généraux du film documentaire has been announced. This week will be a unique celebration of documentary cinema, with a rich and diverse programme. Alongside Christian Féroussier, vice-president for sports, culture, community life and attractiveness, and Julie Sicoit-Iliozer, deputy councillor for culture, I am proud to see the États généraux continue to grow while remaining true to their original spirit: each year transforming the village of Lussas into a place for encounters and discussions around creative documentary, for all audiences and professionals alike.

We applaud the initiative taken by Ardèche images to introduce a discovery path through the festival's line-up and a programme for young audiences, with the desire of facilitating access for local inhabitants to this event, which has an international dimension. The energy deployed within the Imaginaire structure uniting companies and organisations in the sector enriches the life of this territory all year round and is truly remarkable.

We extend our warmest thanks to the team of employees and administrators at Ardèche images as well as to the numerous and faithful volunteers whose dedication and passion for documentary film make this cinematic adventure possible.

This edition is an invitation to travel, to question and to sharpen our curiosity. Rich in discovery and generosity, the festival continues to celebrate documentary film, a genre which has contributed so much to the identity of our territory, Ardèche, a land of festivals.

Olivier Amrane
President of the Département de l'Ardèche

Procirep

Transmission, création, émancipation, quel programme une fois encore pour cette trente-septième édition des États généraux du film documentaire que la Procirep, Société des Producteurs de Cinéma et de Télévision, est une fois encore heureuse de soutenir. Le documentaire de création est un bien commun, un espace à défendre car il permet de penser le monde, de regarder notre temps avec une pluralité de points de vue, de formes singulières, en plaçant au cœur de sa démarche l'envie de mettre en récit des expériences individuelles qui contiennent de l'Universel, où le réel est source de toutes les histoires. Alors que nous sommes face à un bouleversement technologique avec l'arrivée de l'IA générative, il est important de rappeler la place et la nécessité de garder ce lien avec le réel, avec une matérialité et une authenticité qui est à la base du pacte de confiance qui nous lie avec ceux qui regardent nos œuvres. Ces questions, cruciales et vitales, éthiques, ne manqueront pas d'irriguer les débats et discussions qui vont jalonner cette nouvelle édition. Réflexion sur la production, formation et ouverture sur le monde, c'est aussi le sens du soutien de la Procirep à l'École documentaire et à Docmonde. Nous avons hâte de découvrir les nouvelles pépites de cette édition, cent-vingt films qui vont nous faire vibrer, ressentir, réfléchir ce monde complexe que nous partageons.

Un grand merci à toute l'équipe des États généraux qui permet année après année que ces rencontres passionnantes et énergisantes puissent avoir lieu.

Amélie Juan
Présidente de la commission télévision
de la Procirep

Transmission, creation, emancipation – once again, what a programme for this thirty-seventh edition of the États généraux du film documentaire, which Procirep, the French Society of Producers for Cinema and Television, is proud to support. Creative documentary is a common good, a space to be defended, for it allows us to reflect on the world, to look at our time through a plurality of viewpoints and unique forms, placing at the heart of its approach the desire to narrate individual experiences that contain the Universal, where reality is the source of all narratives.

While facing a technological upheaval with the arrival of generative AI, it is important to recall the place and necessity of maintaining this connection with reality, with a materiality and authenticity that form the basis of the trust pact binding us to those who watch our works. These crucial, vital, and ethical questions will undoubtedly permeate the debates and discussions that will mark this new edition. Reflecting on production, training, and opening to the world – this is also the purpose of Procirep's support for the École documentaire and Docmonde.

We look forward to discovering the new gems of this edition, one hundred and twenty films that will move us, make us feel, and make us think about the complex world we share.

A heartfelt thank you to the entire team of the États généraux who, year after year, makes these passionate and energizing meetings possible.

Amélie Juan
Chairperson of the Procirep Television Commission

SÉMINAIRES

/ HISTOIRES D'ÉMANCIPATION

Séminaire 1

/ QU'EST-CE QU'ON FABRIQUE ENSEMBLE ?

PARTAGER LE GESTE DOCUMENTAIRE, DE L'ATELIER PÉDAGOGIQUE
À LA CRÉATION COLLECTIVE

Séminaire 2

HISTOIRES D'ÉMANCIPATION

Sans doute faut-il commencer par un paradoxe. Si l'émancipation se définit par le fait de s'affranchir d'une emprise ou d'une domination, qu'implique pour une personne filmée le fait de se libérer à travers le regard d'une autre ? Cette question laisse entrevoir qu'une pratique émancipatrice n'est pas une affaire d'automatisme et ne peut se résumer à la capacité immédiate qu'aurait la caméra d'ouvrir à la reconnaissance de corps et de paroles marginalisés. Plutôt que d'occuper la place de porte-parole, cela suppose de créer des conditions pour laisser advenir la parole de l'autre. Cela suppose conjointement de penser sa propre place et de se demander dans quelle mesure il convient de l'intégrer à un récit, entre le risque du regard distant qui réifie l'autre et celui de recouvrir l'autre par son propre point de vue.

Par-delà une médiation symbolique qui permet l'entrée dans le champ du regard public, ce séminaire s'intéressera ainsi plus spécifiquement à des situations où la pratique du documentaire accompagne, redouble, voire provoque un processus d'émancipation (parfois incertain, écorché) accompli par les personnes filmées. Celui-ci pourra être individuel ou collectif, se situer sur le terrain politique du retournement des récits dominants comme sur celui, plus intime, d'un combat contre l'addiction, contre les traumatismes et les non-dits qui suivent les blessures psychiques et physiques.

I Pay for Your Story (2017) de Lech Kowalski et *Clean Time* (1996) de Didier Nion permettront de soulever de premières questions. En revenant à Utica, ville de l'État de New-York où il a grandi, Lech Kowalski propose un contrat à ses habitants : qu'ils racontent leurs histoires personnelles en échange d'une rémunération. Le film produit ainsi une formule singulière du geste de visibilisation. D'un côté, le cinéaste assume être à l'origine d'une demande et articule le symbolique et le matériel à travers une rétribution. De l'autre, son relatif effacement pendant les enregistrements invite les sujets filmés à prendre en charge leurs propres récits et produit une adresse mouvante que l'on retrouve autrement dans *Clean Time* où Didier Nion filme Marc au fil de quatre années de cure de désintoxication.

Si le film suppose une relation solide, les interventions du cinéaste visibles à l'écran se limitent à des enclenchements et relances, Marc semblant

s'expliquer avec lui-même dans des quasi-monologues où il réfléchit ensemble passé, présent et futur. Déplaçant la configuration classique de l'entretien et son jeu de questions-réponses, l'émancipation opère-t-elle dans la mise au travail des personnes filmées, à travers un regard qui cadre sans imposer ? À qui s'adressent au juste les paroles : au filmeur, à une communauté virtuelle, ou à soi-même ?

Il faudra également se demander comment se situe l'apport de la pratique filmique vis-à-vis d'un cadre thérapeutique préexistant. Si l'espace de la cure demeure hors-champ dans *Clean Time*, la scène thérapeutique est directement investie dans *De guerre lasses* (2003), où la caméra accompagne un groupe de femmes qui essayent de surmonter la perte de leurs proches pendant la guerre de Bosnie-Herzégovine. Laurent Bécue-Renard décrit la thérapie comme la réponse à un besoin vital de récit. L'échange avec lui permettra de réfléchir à la façon dont une caméra peut ne pas seulement documenter de l'extérieur ce travail mais le prolonger en instituant une autre relation et un autre récit partagé.

Passer de ce film à celui de Rosine Mbakam, *Les Prières de Delphine* (2021), vient ajouter une autre question : peut-on émanciper l'autre sans s'émanciper d'une manière de penser et de fabriquer les films ? Camerounaise mariée à un Belge, filmée dans sa chambre, Delphine se réapproprie par la parole une trajectoire minée par la violence patriarcale et coloniale, et sa parole rencontre une éthique selon laquelle il ne s'agit plus de mettre un savoir-faire au service des autres mais de s'engager dans un processus commun. Dès le début, Rosine Mbakam laisse la conduite des échanges à son amie Delphine (celle-ci étant également à l'origine du tournage), tout en trouvant sa place dans un film qui ne trouve sa forme finale qu'après cinq années de montage.

Comment penser ensemble la retenue du pouvoir des cinéastes et la part d'invention nécessaire du geste artistique ? Ce questionnement se cristallise sans doute dans le montage comme lieu du passage d'un mouvement d'émancipation réel à celui de son élaboration symbolique sous forme de récit. À quels besoins de la personne filmée ou du cinéaste ce récit répond-il ? Face à la responsabilité de restituer un cheminement dans sa complexité, comment ne pas céder à la subli-

mation et à la romantisation de la souffrance ? Comment représenter une réalité où s'intègrent la douleur et les larmes sans enfermer l'autre dans une image de victime ou dans un regard compassionnel ?

Une réponse peut passer par les circulations entre les paroles et les silences, par des ouvertures de champs et de registres. Dans *Les Oubliés de la Belle Étoile* (2023) de Clémence Davigo, les portraits d'hommes ayant subi lors de leur enfance des maltraitements dans un centre de redressement se caractérisent par une considération de la cinéaste pour l'ordinaire qui entoure la peine du souvenir. Pour un tournage qui accompagne des victimes s'engageant dans une demande de réparation auprès du diocèse, la cinéaste loue une maison : les histoires d'émancipation ont aussi leurs lieux, réels autant que métaphoriques, les films pouvant se construire comme des espaces refuges où, dans la confiance et l'écoute, chacun peut opérer progressivement un retour sur soi avant de se tourner vers l'extérieur et dépasser les silences imposés.

« La légitimité de ma plainte va avec la légitimité de filmer » dit Jérôme Clément-Wilz en ouverture de *Ceci est mon corps* (2024), indiquant bien que la prise à témoin à travers une caméra peut participer de l'émancipation. En compagnie du cinéaste, les questionnements autour de la relation filmeur-filmé et des responsabilités qui en découlent se déplaceront pour penser la construction d'une juste distance lorsque l'on est son propre sujet et lorsque la quête intime suppose l'inclusion de proches, la mise en lumière des non-dits et des dénis familiaux. Hors de la relation victime-agresseur, il faudra considérer l'inconfort produit par la place de personnages tiers, comme le sont notamment un couple d'écouterants volontaires mandatés par le diocèse dans *Les Oubliés de la Belle Étoile*.

Réalisé par Loïc Darses à partir d'images filmées par sa mère, Lucie Tremblay, alors qu'elle entreprend un voyage en voiture pour remettre une lettre à son agresseur, *Elle pis son char* (2015) met également en jeu un retournement de la honte. À travers le montage, le voyage et la demande de reconnaissance valent comme une étape indispensable dans le dépassement du traumatisme. L'émancipation passe aussi symboliquement par le mélange des images du trajet solitaire avec des

images de films de famille enregistrées sur un même support, la vie venant doubler et relever la confrontation avec le passé.

Peut-être le cinéma vient-il à cet endroit où, à partir de la violence et du tort, se fait sentir la nécessité de reprendre force face aux coupables et d'amorcer la réécriture d'une histoire, la possibilité d'une affirmation pour soi et face à la société. Du côté de Vitry-sur-Seine à l'orée des années quatre-vingt, le Collectif Mohamed entreprend de se réapproprier une image malmenée par les représentations médiatiques. Munis d'une caméra et de pellicule Super 8, les jeunes du Collectif tournent la caméra vers les habitants de leur cité, amenant un point de vue intérieur où il s'agit autant de dénoncer les violences systémiques que d'inventer au travers du cinéma des espaces de communauté et de liberté, notamment dans *Le Garage* (1979). On y retrouve la force des paroles lucides des habitants d'Utica, refusant d'être réduits à des statistiques sociales, mais aussi l'élan vital du jeu qui perce dans les attitudes de Lucie et de Delphine.

En s'interrogeant sur l'éloge de la résilience et l'idée que les survivants ne veulent pas être considérés comme des victimes, Neige Sinno se demande dans son livre *Triste Tigre* : « pourquoi une victime devrait-elle systématiquement être perçue à travers cet étrange sentiment qu'est la pitié, à la fois faite de compassion et de condescendance ? ». L'émancipation est aussi une sortie de la réduction des figures à un type d'affects. Les histoires d'émancipation du séminaire, on l'aura compris, seront à la fois entendues comme histoires des processus de fabrication et histoires racontées à travers les images. Loin de décréter un pouvoir émancipateur il s'agira, à partir de démarches singulières et de visionnages communs, de déplier et problématiser l'éventail des liens possibles entre émancipation et pratique documentaire, en questionnant les tensions qui traversent l'image et circulent dans la relation entre filmé, filmeur et spectateur – sans laisser de côté nos propres regards.

Romain Lefebvre

Coordination : Romain Lefebvre.
Avec Laurent Bécue-Renard, Jérôme Clément-Wilz, Clémence Davigo, Mohamed Salah.

STORIES OF EMANCIPATION

No doubt we have to begin with a paradox. If emancipation is defined as the fact of liberating oneself from a grasp or a domination, what is involved for the person being filmed in the fact of freeing oneself through someone else's way of looking? This question implies that a practice of emancipation is not any kind of automatic process and cannot be reduced to the basic fact of the camera's capacity to bring about the recognition of marginalised and precarious bodies and words. Rather than occupying the position of the spokesperson, it requires creating the conditions that allow the other's voice to emerge. It also supposes thinking about one's own position and questioning to what extent it is suitable to integrate this thought into the narrative, negotiating between the risk of a distant mode of looking that reifies the other and that of covering the other with one's own point of view.

Beyond a symbolic mediation making it possible to enter the field of society's way of looking, this seminar will focus on more specific cases where the practice of documentary accompanies, doubles or indeed provokes a process of emancipation (sometimes uncertain, painful) carried out by the people being filmed, whether they be individual or collective, whether the practice is situated on the political terrain of reversing dominant narratives or that, more intimate, of a struggle against addiction, against the traumas and silences that follow psychic and physical injury.

I Pay for Your Story (2017) by Lech Kowalski and *Clean Time* (1996) by Didier Nion raise the first questions. On returning to Utica, a town in the state of New York where he grew up, Lech Kowalski proposes a contract to its inhabitants: that they tell their personal stories in exchange for payment. The film produces a particular formula of the gesture of making something visible. On one hand, the filmmaker acknowledges that he is at the origin of the request and articulates the symbolic and material elements of the exchange through a retribution. On the other, his relative withdrawal during the recordings invites the filmed subjects to take control of their own narratives and generates a shifting form of address that we find differently in *Clean Time* where Didier Nion films Marc over four years of drug rehabilitation.

While the film presupposes a solid relationship, the filmmaker's on-screen interventions are limited

to initial questions and follow-ups, with Marc seemingly engaging in a dialogue with himself, reflecting simultaneously on the past, present and future. Displacing the classical configuration of the interview and its game of question and answer, does the process of emancipation operate by putting the filmed subjects to work within a point of view that frames but does not impose? Who precisely are these words spoken to: to the person filming, a virtual community, or oneself?

It would also be necessary to ask how the contribution of film practice works in relation to a pre-existing therapeutic situation. In *Clean Time* the space of the cure remains off-camera, while therapeutic action is directly invested in *War-Wearied* (2003) where the camera accompanies a group of women trying to overcome the loss of their loved ones during the war of Bosnia-Herzegovina. Laurent Bécue-Renard describes the therapy as a response to the vital need for a narrative. The exchange with him makes it possible to reflect on the way a camera can not only document this work from the outside but prolong it by instituting another relationship and another shared narrative.

Moving from this film to that of Rosine Mbakam, *Delphine's Prayers* (2021) adds another question: can one emancipate another person without emancipating oneself from a way of thinking and making films? A Cameroonian woman married to a Belgian, filmed in her bedroom, Delphine reclaims by her words a trajectory marked by patriarchal and colonial violence, and her words encounter a problem of ethics whereby it is no longer a question of putting one's skills in the service of others but of engaging in a shared process. From the outset, Rosine Mbakam lets her friend Delphine (who was also at the origin of the shoot) take control of the exchange, while finding her own place in a film that only achieved its final form after five years of editing.

How can we conceptualise together the restraint of the filmmaker's control and the element of invention necessary for the artistic gesture? This question no doubt crystallises in the editing as the place of passage from a real movement of emancipation to that of its symbolic elaboration in the form of a narrative. To what needs of the person being filmed or of the filmmaker does this story respond? Faced with the responsibility of reconstituting a process in its complexity, how is it possible not to give way to the sublimation and romanticising of suffering?

How is it possible to represent a reality integrating its pain and tears without enclosing the other in the image of a victim or within a compassionate gaze?

One answer could pass by the circulation between words and silence, by the opening of fields and registers. In *The Lost Boys of Mercury* (2023) by Clémence Davigo, the portraits of men having suffered mistreatment in a rehabilitation centre during their childhood are characterised by a consideration of the filmmaker for the ordinary events that surround the pain of remembering. For a shooting session that accompanied the victims starting out on a claim for indemnities from the diocese, the filmmaker rented a house. Stories of emancipation also have their sites, real as well as metaphorical. The films can be constructed as spaces of refuge where, through trust and listening, each individual can gradually turn inward reaching outward and overcoming imposed silences.

"The legitimacy of my complaint goes together with the legitimacy of filming" says Jérôme Clément-Wilz at the opening of *This is My Body* (2024), indicating clearly that bearing witness through the camera can participate in the act of emancipation. In the company of the filmmaker, the questions concerning the relationship between the one filming and the one being filmed and the responsibilities that derive from it will shift to thinking about the construction of the correct distance when one is one's own subject and when the intimate inquiry supposes the inclusion of people who are close, the revelation of family silences and denials. Outside of the relationship between victim and aggressor, has to be taken into account the discomfort produced by the position of third parties, which is notably the role played by a pair of volunteer listeners mandated by the diocese in *The Lost Boys of Mercury*.

Directed by Loïc Darses based on images shot by his mother, Lucie Tremblay, while she was on a car trip to deliver a letter to her aggressor, *A Woman and Her Car* (2015) also plays on a reversal of shame. Through the editing, the trip and the demand for acknowledgment become an indispensable stage in overcoming trauma. Emancipation also takes place symbolically through the blending of images from the solitary journey with family film footage recorded in the same format, as life both overlays and reactivates the confrontation with the past.

Perhaps the role of cinema comes at that point

where, starting from the violence and the wrong, the subject feels the need to summon one's strength in the face of the guilty and to begin a rewriting of a story, the possibility of an affirmation for oneself and facing society. In Vitry-sur-Seine at the beginning of the eighties, the Mohamed Collective started out to reclaim an image badly damaged by media representations. Armed with a Super 8 camera and film, the young people in the Collective turn the camera towards the inhabitants of their estate, offering an insider perspective aimed as much at denouncing systemic violence as at inventing, through cinema, spaces of community and freedom, notably in *Le Garage* (1979). We find here the same force as in the lucid voices of Utica's residents, who refuse to be reduced to social statistics, and the same vital impulse of play as in the gestures of Lucie and Delphine.

By questioning the eulogy of resilience and the idea that survivors do not want to be considered victims, Neige Sinno wonders in her book *Triste Tigre*: "why should a victim be systematically perceived through that strange feeling that is pity, made up of both compassion and condescension?". Emancipation is also a way out of the reduction of figures to a single type of affect. The stories of emancipation in this seminar, the reader has no doubt understood, will be at the same time heard as stories of the processes of production and stories told through images. Far from proclaiming an emancipating power, the goal will be, based on particular approaches and shared screenings, to unfurl and roll out the problems of the possible links between emancipation and documentary practice, by questioning the tensions that crisscross the image and circulate in the relationship between the person filmed, the filmmaker and the spectator – without ignoring our own ways of viewing.

Romain Lefebvre

Coordination : Romain Lefebvre.
With Laurent Bécue-Renard, Jérôme Clément-Wilz, Clémence Davigo, Mohamed Salah.



I Pay for Your Story

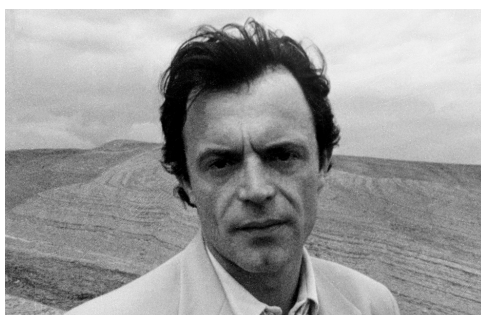
LECH KOWALSKI

Lech Kowalski revient à Utica, aux États-Unis, ville où il a grandi, aujourd'hui touchée par le chômage. Dans une boutique désaffectée, il accueille ses anciens concitoyens avec l'écriteau « I pay for your story », proposant d'acheter les récits de leurs vies, pour en choisir un et se plonger, en totale immersion, dans le quotidien du narrateur.

Lech Kowalski returned to Utica in the United States, the city where he grew up, now blighted by unemployment. In an abandoned shop, he attracts his former fellow citizens with the sign "I pay for your story", offering to purchase the story of their lives, with the aim of choosing one and filming in total immersion the daily life of the narrator.

2017, COULEUR, 86', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MARK BRADY, LECH KOWALSKI / **SON [SOUND] :** THOMAS FOUREL / **MONTAGE [EDITING] :** LECH KOWALSKI / **PRODUCTION :** REVOLT CINEMA, ARTE FRANCE / **CONTACT COPIE :** REVOLT CINEMA (odileallard@me.com)



Clean Time – Le Soleil en plein hiver

DIDIER NION

« L'époque le voulait, l'époque le hurlait, et j'étais tout à fait d'accord, c'était sexe, drogue et rock and roll, plus fric, plus sexe, enfin bon, plus, plus ! Ma drogue de choix c'était plus ! Encore ! Et de l'émotion facile, de l'émotion forte, de l'émotion de foire ! » raconte Marc. Le cœur du film est le rapport qu'entretient Marc avec la temporalité. Chaque jour *clean* est comme une victoire, car il s'agit bien ici d'un combat contre le temps, et l'issue en est toujours incertaine. *Clean Time* est autant l'histoire d'une libération que celle d'une reconstruction. Durant deux ans, j'ai accompagné la métamorphose de Marc. *Clean Time* est un film d'espoir.

"The era demanded it, the era screamed for it, and I was all in – it was sex, drugs, and rock and roll, plus money, plus sex... basically, more, more, more! My drug of choice was more! Again and again! And cheap thrills, intense emotions, fairground emotions!" says Marc. At the heart of the film is Marc's relationship with time. Every clean day is a small victory, because this is truly a battle against time – and the outcome is never guaranteed. *Clean Time* is as much a story of liberation as it is of reconstruction. For two years, I followed Marc's transformation. *Clean Time* is a film about hope.

1996, SUPER 8, COULEUR, 24', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : DIDIER NION / **MONTAGE [EDITING] :** PASCALE MONS / **PRODUCTION :** MILLE ET UNE FILMS, DIDIER NION / **CONTACT COPIE :** DIDIER NION (didier.nion.eugene@gmail.com)

VO ANGLAISE – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 18.08, 10:00, Salle des fêtes

VO FRANÇAISE

Lundi [Monday] 18.08, 10:00, Salle des fêtes

Mardi [Tuesday] 19.08, 10:30, Salle L'Imaginaire



De guerre lasses

LAURENT BÉCUE-RENARD

Des nations, des peuples, des hommes et des femmes s'affrontent, en guerre civile ou étrangère. Le jour vient où les armes se taisent. Les hostilités semblent terminées. Ce n'est bien souvent qu'apparence. Chronique de Sedina, Jasmina et Senada – trois jeunes femmes nées dans une Europe qui se croyait libérée des démons guerriers de son passé. Quatre saisons du deuil, de la vie et de l'amour. Quatre saisons de la parole.

War-Wearied

Nations, peoples, men and women clash in civil or foreign wars. The day comes when the weapons grow silent. Hostilities seem to be at an end. Often is is only an appearance. A chronicle of Sedina, Jasmina and Senada – three young women born in Europe that believed it was free from the warring demons of its past. Four seasons of mourning, of life and death. Four seasons of words.

2003, 35 MM, COULEUR, 105', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CAMILLE COTTAGNOUD, RENAUD PERSONNAZ, FIKRETA AHMETOVIC, SASKIA JOL / **MONTAGE [EDITING]** : CHARLOTTE BOIGEOL, LAURENT BÉCUE-RENARD / **MUSIQUE [MUSIC]** : KUDSI ERGÜNER / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : ALICE FILMS (contact@alice-films.com)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 18.08, 14:30, Salle des fêtes



Les Prières de Delphine

ROSINE MBAKAM

Les Prières de Delphine est le récit de l'arrivée d'une jeune Camerounaise en Belgique. Peu à peu, au fil des confidences entre Delphine et la réalisatrice, se dessine le portrait d'une génération de femmes sacrifiées, perdues dans le rêve d'un monde meilleur en Europe.

Delphine's Prayers

Delphine's Prayers is the story of a young Cameroonian woman's arrival in Belgium. Little by little, as Delphine and the director talk, a portrait emerges of a generation of sacrificed women lost in the dream of a better world in Europe.

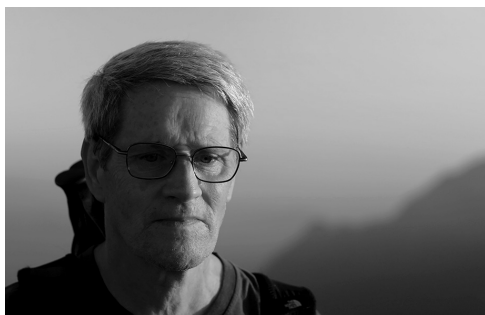
2021, COULEUR, 90', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ROSINE MBAKAM / **SON [SOUND]** : ROSINE MBAKAM, LOÏC VILLIOT / **MONTAGE [EDITING]** : GEOFFROY CERNAIX / **PRODUCTION** : TÂNDOR PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE** : CBA (promo@cbadoc.be)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 18.08, 21:00, Salle des fêtes

Mardi [Tuesday] 19.08, 10:30, Salle L'Imaginaire



Les Oubliés de la Belle Étoile

CLÉMENCE DAVIGO

En Savoie se situait le centre de redressement la Belle Étoile, tenu par l'abbé Garin. Dédé, Michel et Daniel y ont séjourné enfants dans les années cinquante et soixante-dix, et y ont été battus, humiliés, affamés, détruits. Avec la complicité de la réalisatrice Clémence Davigo, ils se réunissent enfin pour briser le silence. Une épopée bouleversante sur le chemin de la mémoire et de la justice.

The Lost Boys of Mercury

As children in the fifties to the seventies, Dédé, Michel and Daniel were sent to the Belle Étoile "correctional" facility run by the abbot Garin and located in the Savoie region of France. There, they were beaten, humiliated, starved and broken. With the help of director Clémence Davigo, they finally reunite to break their silence. A moving chronicle in search of memory and justice

2023, COULEUR, 106', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : FRANÇOIS CHAMBE / **SON [SOUND]** : EMMANUELLE VILLARD / **MONTAGE [EDITING]** : LOU VERCELLETTO / **MUSIQUE [MUSIC]** : BENJAMIN GILBERT / **PRODUCTION** : ALTER EGO PRODUCTION, LYON CAPITALE TV / **DISTRIBUTION, CONTACT COPIE** : ANDANA FILMS (contact@andanafilms.com)



Ceci est mon corps

JÉRÔME CLÉMENT-WILZ

« Quand je porte plainte contre l'ancien prêtre Olivier de Scitiaux, compulsivement, je prends la caméra. J'ai tout oublié de mon enfance, et mes parents sont empêtrés dans le déni. Je ne m'attendais pas à une procédure si longue. Surtout, je ne pensais pas me demander un jour : qu'est-il arrivé à mon corps ? Et qui savait ? »

Dans un geste cinématographique à la première personne, à la fois intime et politique, *Ceci est mon corps* ausculte les micro-histoires qui font la culture du viol, la mémoire comme tiroir insondable.

This is My Body

"When I file a complaint against the former priest Olivier de Scitiaux, I compulsively pick up the camera. I've forgotten everything about my childhood, and my parents are entangled in denial. I didn't expect the procedure to take so long. Above all, I never thought I'd ask myself one day: what happened to my body? And who knew?"

In a cinematic gesture in the first person, both intimate and political, *This is My Body* examines the micro-histories that make up rape culture, memory as an unfathomable drawer.

2025, COULEUR, 64', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JÉRÔME CLÉMENT-WILZ, BORIS LÉVY / **SON [SOUND]** : AMAURY ARBON / **MONTAGE [EDITING]** : AEL DALLIER-VEGA, JULIE LÉNA / **MUSIQUE [MUSIC]** : MAXENCE DUSSÈRE / **PRODUCTION** : SQUAWK, KIDAM, ARTE FRANCE / **CONTACT COPIE** : ANDANA FILMS (contact@andanafilms.com)

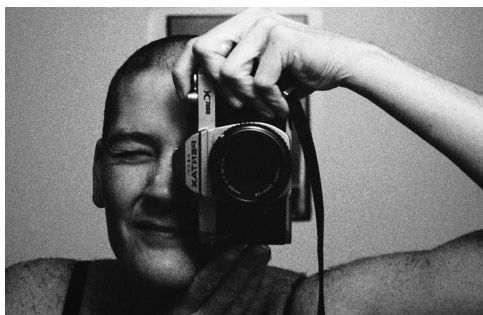
VO FRANÇAISE – ENGLISH SUBTITLES

Mardi [Tuesday] 19.08, 10:00, Salle des fêtes

VO FRANÇAISE – ENGLISH SUBTITLES

Mardi [Tuesday] 19.08, 14:30, Salle des fêtes

Mardi [Tuesday] 19.08, 19:00, Salle Cinéma *



Elle pis son char

LOÏC DARSE

31 décembre 2003. Lucie décide d'écrire une lettre à l'homme qui a abusé d'elle entre ses 8 et 12 ans et se résout à la lui porter en main propre, où qu'il soit.

A Woman and Her Car

December 31st, 2003. Lucie decides to write a letter to the man who abused her from the age of 8 to 12 and resolves to deliver it to him in person, wherever he may be.

2015, COULEUR, 28', CANADA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HUBERT AUGER, LUCIE TREMBLAY / **SON [SOUND]** : PHILIPPE LEFEBVRE / **MONTAGE [EDITING]** : AMÉLIE HARDY / **MUSIQUE [MUSIC]**: MAX ROMAIN / **PRODUCTION** : UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL / **DISTRIBUTION, CONTACT COPIE** : TRAVELLING DISTRIBUTION (festival@travellingdistribution.com)



Le Garage

LES JOINTS DE CULASSE DU 8

Le film raconte comment les jeunes de la cité des « maisons blanches », comme on l'appelle ironiquement, tentent de créer un pôle d'animation avec leurs propres moyens. Ils tentent d'aménager un local, vieux garage à vélo désaffecté dans lequel ils vont monter des activités : musique, cours de mécanique. Cette tentative se soldera par un échec à la suite de l'intervention de la police et de l'office des HLM qui font expulser les jeunes et fermer le garage. Ce film est réalisé collectivement par ces jeunes qui sont leurs propres acteurs. Il a été pour tous une première approche des pratiques de groupe et de l'audiovisuel.

The film follows a group of young people from the "White Houses" estate – ironically nicknamed – as they attempt to set up a community space using their own means. They begin refurbishing an abandoned bicycle garage, intending to run activities there such as music and mechanical workshops. But the project is cut short when the police and the local social housing authority intervene, evicting them and closing the garage. The film was made collectively by the young people themselves, who appear as their own protagonists. It marked their first experience of group collaboration and audiovisual practice.

1979, SUPER 8, COULEUR, 35', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LES JOINTS DE CULASSE DU 8 / **SON [SOUND]** : COLLECTIF MOHAMED / **MONTAGE [EDITING]** : RENÉ RODRIGUEZ, LES JOINTS DE CULASSE DU 8 / **PRODUCTION** : ATELIER LYCÉE JEAN MACÉ, AUDIOPRADIF / **CONTACT COPIE** : LES PRODUCTIONS DE L'ŒIL SAUVAGE (oeilsauvage.docu@gmail.com)

VO FRANÇAISE – ENGLISH SUBTITLES

Mardi [Tuesday] 19.08, 14:30, Salle des fêtes

VO FRANÇAISE

Mardi [Tuesday] 19.08, 21:00, Salle des fêtes



Zone immigrée

COLLECTIF MOHAMED

Zone immigrée est un document rare, tumultueux et révolté. Il décrit l'intégration comme la désintégration de jeunes pour la plupart aujourd'hui disparus. Tourné au cours de l'année 1970 dans la cité Balzac de Vitry par un collectif de jeunes en colère après l'agression d'un jeune par un chauffeur de bus. Soudainement apparaît un film qui ne parlait pas des quartiers populaires comme un énième constat d'impuissance, mais un film qui faisait un récit de l'intérieur avec la force du refus et qui donnait une autre image du convenu national.

Zone immigrée is a rare, turbulent and defiant document. It depicts integration as the disintegration of young people, most of whom have since passed away. Shot in 1970 in the Balzac estate in Vitry by a collective of young people angered after a youth was assaulted by a bus driver, it suddenly appeared as a film that did not speak about working-class neighbourhoods as yet another tale of powerlessness, but as a story told from within – driven by the force of refusal – offering an alternative image to the national consensus.

1980, SUPER 8, COULEUR, 35', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : COLLECTIF MOHAMED / **MONTAGE [EDITING] :** RENÉ RODRIGUEZ / **PRODUCTION :** ATELIER LYCÉE JEAN MACÉ, AUDIOPRADIF / **CONTACT COPIE :** LES PRODUCTIONS DE L'ŒIL SAUVAGE (oeilsauvage.docu@gmail.com)

VO FRANÇAISE

Mardi [Tuesday] 19.08, 21:00, Salle des fêtes



Ils ont tué Kader

COLLECTIF MOHAMED

En 1980, à Vitry-sur-Seine, Kader Lareiche a été tué à l'âge de 15 ans d'une balle de .22 Long Rifle par le gardien de sa cité. Ce film a été tourné en Super 8 par ses copains dans l'urgence, immédiatement après sa mort, pour clamer la vérité sur ce meurtre et demander justice. Face à des journalistes avides de faire un scoop, les jeunes du Collectif Mohamed vont obtenir d'être présents lors de la diffusion d'un extrait au journal d'Antenne 2 pour confirmer dans le débat leur droit à la parole. Ce film a contribué à la mobilisation de la « deuxième génération » pour l'égalité et contre le racisme.

In 1980, in Vitry-sur-Seine, Kader Lareiche was killed at the age of 15 by a .22 Long Rifle bullet fired by the caretaker of his housing estate. This film was shot on Super 8 by his friends in urgency, immediately after his death, to speak the truth about the killing and demand justice. Faced with journalists eager for a scoop, the young people from the Mohamed Collective succeeded in being present during the broadcast of an excerpt on Antenne 2's news programme, in order to assert their right to speak during the debate. This film contributed to the mobilisation of the so-called "second generation" in the struggle for equality and against racism.

1980, SUPER 8, COULEUR, 21', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : COLLECTIF MOHAMED / **MONTAGE [EDITING] :** RENÉ RODRIGUEZ, COLLECTIF MOHAMED / **PRODUCTION :** ATELIER LYCÉE JEAN MACÉ, AUDIOPRADIF / **CONTACT COPIE :** LES PRODUCTIONS DE L'ŒIL SAUVAGE (oeilsauvage.docu@gmail.com)

VO FRANÇAISE

Mardi [Tuesday] 19.08, 21:00, Salle des fêtes

QU'EST-CE QU'ON FABRIQUE ENSEMBLE ?

Partager le geste documentaire, de l'atelier pédagogique à la création collective

À l'heure où les dernières technologies numériques permettent de générer les images de mondes qui, en un prompt, s'accordent absolument à nos désirs, donner le goût du réel et de l'altérité revêt soudain une nouvelle urgence. Sonder la manière avec laquelle se transmet et se partage le geste documentaire, quand de nombreux cinéastes sont régulièrement amenés à développer une pratique pédagogique en parallèle de leur activité de création, apparaît comme une nécessité. Que fabrique-t-on ensemble lorsqu'on met en partage le cinéma ?

Qu'ils aient lieu à l'initiative de structures socioculturelles, dans le cadre de dispositifs artistiques ou bien dans celui, plus large, de l'Éducation nationale, des ateliers de sensibilisation au cinéma se tiennent sur l'ensemble du territoire et à destination de tous les publics. On cherche à y résoudre des questions telles que comment construire un plan, comment envisager la structuration d'un récit, le montage d'un film, l'élaboration d'un point de vue. Mais, alors que la majeure partie de ces actions est polarisée par un désir de fiction, comment l'approche documentaire déplace-t-elle les enjeux de cet espace de transmission ? Qu'est-il véritablement possible de transmettre du travail documentaire dans un cadre aussi contraint, que ce soit en termes de temps ou au regard des moyens disponibles ? Comment creuser, complexifier ou dépasser la simple proposition qui est de faire du film un espace pour témoigner de sa propre existence ? Comment rendre partageables le goût de la rencontre, la curiosité pour les visages, les territoires inexplorés ? Si l'atelier est un espace d'expérimentation destiné à offrir la possibilité pour les participants de découvrir et d'affirmer leur subjectivité, quelle place donner par ailleurs au regard et au travail spécifique du ou de la cinéaste qui accompagne le groupe ? Comment est-il possible de déjouer la ligne de séparation entre les prétendus sachants et les ignorants ?

Dans la plupart des cas, l'encadrement de ces ateliers participe, on le sait, à l'équilibre financier des artistes. Parfois ils sont la contrepartie de financements institutionnels sur des projets de création. Dans cette perspective, l'atelier pourrait être considéré comme un simple expédient. Certains cinéastes décident cependant d'investir cet

espace pour ce qu'il est – un espace de partage avec d'autres et, potentiellement, d'émancipation. Remodelant leur place d'auteur, décentrant leur autorité, ils se font cinéastes publics, comme d'autres mettent à disposition leur machine à écrire au cœur de la cité. S'agit-il simplement pour eux de rendre disponibles des outils d'expression – caméra et micro – à des personnes n'ayant pas la possibilité de (se) dire ou plus largement d'exister dans le monde et ses représentations ? S'agit-il nécessairement de travailler dans des lieux où la place des individus au sein de la société est une question : foyers, prisons, usines, hôpitaux psychiatriques ?

Dans le prolongement de ces pratiques pointe bientôt un objet singulier, souvent enthousiasmant, toujours politique : le film de création partagée. À la différence de l'atelier, dont l'enjeu est la découverte et l'approche du geste de création et où le film final n'est jamais l'objectif central, la création partagée se pose d'emblée la question de l'adresse en cherchant avant tout à faire œuvre. Généralement à l'initiative de l'artiste – *a contrario* des ateliers qui relèvent bien plus souvent de la commande – la création partagée pose au cinéma de nombreuses questions que le théâtre ou les arts plastiques explorent avec bonheur depuis de nombreuses décennies. Qu'est-ce qui bat au cœur de ces moments de partage et de création ? Des manières de dire, de sentir, de penser l'expérience de chacun ? Ou bien s'agit-il plutôt d'une invitation à imaginer des formes, des langages, des récits inédits (ou impensés) ? Comment faire voie aux singularités de chacun, tout en travaillant à l'élaboration d'un objet commun, un film, impulsé par le désir d'un ou d'une seule ? Quelle place occuper pour les cinéastes lorsqu'il s'agit d'inventer à plusieurs ? À quelles conditions le chemin partagé offre-t-il la possibilité de dire « Nous » ?

S'il est entendu que les images du monde participent instamment des mécanismes de domination, en partager la création relève à l'évidence d'un geste politique. Au sein de nos démocraties malades et alors que se dessinent des horizons incertains, quels défis découlent de l'invitation faite aux citoyens de participer à interroger et à reformuler les représentations de la cité ?

Si un profond désir d'horizontalité parcourt nos sociétés, il peut tout à la fois revêtir les habits d'un populisme servant les intérêts de quelques-uns et exploitant la défiance croissante face à toute forme d'autorité ou d'expertise ou, au contraire, participer à l'invention d'un nouveau commun qui vient se loger dans l'émergence de cette myriade d'initiatives locales prenant pour forme habitats ou jardins partagés, quartiers autogérés, collectifs citoyens qui traduisent le désir des individus de prendre part à la vie de la cité. Pour la philosophe Joëlle Zask, la participation bien comprise est identique à la subtile articulation entre prendre part, apporter une part (contribuer) et recevoir une part (bénéficier) qui correspond à l'idéal démocratique lui-même. Comment la création partagée peut-elle en conséquence participer de ce mouvement, de cette soif d'émancipation et de démocratie conduisant, au sein du commun, à l'individuation de chacun ?

Entretissant ces questionnements, des œuvres et des expériences passionnantes s'inventent dans une économie aux moyens de plus en plus limités, en marge des circuits de financement traditionnels. À l'ombre de la production classique et des institutions culturelles, elles dessinent un territoire à part entière qu'il nous importe aujourd'hui d'interroger collectivement. Sous ces tropiques, des films naissent, dramatiques ou joyeux, doux ou rugueux, questionnant tout à la fois nos manières de penser la création et nos capacités à voir dans l'autre autre chose que ce à quoi les représentations dominantes l'assignent. Parmi ceux-ci, nous en avons choisi quelques-uns – films d'ateliers, films partagés, films collectifs, films-nous, films-monde – permettant d'imaginer un rapport au réel qui ne soit plus simplement porté par le regard d'un ou d'une cinéaste cherchant à saisir les autres pour ce qu'ils sont, mais qui, en invitant ces derniers à entrer dans la danse, s'ouvrent à la joie de l'invention collective et de ce que, ensemble, nous faisons.

Coordination : Anne Charvin et Bartłomiej Woźnica
Avec Naïm Aït-Sidhoum, Djamilia Daddi-Addoun, Olivier Derousseau, Elisa Le Briand, Anne Toussaint, Kamel Regaya, Emmanuel Roy, Vincent Sorrel, Yoana Urruzola, Joëlle Zask.

PREMIÈRE JOURNÉE – JEUDI 21 AOÛT

> **Matin – 10:00-13:00**

Présentation

Qu'est-ce qu'on fabrique ensemble ?

Anne Charvin et Bartłomiej Woźnica

Archipel Grenoble : décentralisation et excentricités cinématographiques (1968-1988)

Vincent Sorrel (Université Grenoble Alpes – Cinémathèque de Grenoble)

Au début des années 1970, en même temps que la ville s'agrandit avec la construction de la Ville-neuve, Grenoble devient un laboratoire culturel et un lieu d'expérimentation formelle et sociale qui connaît une effervescence cinématographique inédite, cherchant à réinventer la manière de faire des films en prise directe avec la population locale. Un « cinéma de proximité » s'est développé en même temps qu'une réflexion sur les moyens et les fonctions du cinéma nourris également par la présence d'Aaton et de Jean-Luc Godard.

Être « cinéaste public » aujourd'hui

Rencontre avec Anne Toussaint et Kamel Regaya – Les Yeux de l'Ouïe

Créée en 1996, l'association Les Yeux de l'Ouïe est animée par le désir de partager l'art au plus près de la vie de chacun. Au fil de longues années d'atelier de pratiques cinématographiques (à la prison d'arrêt Paris La Santé et dans d'autres lieux d'isolement), l'association expérimente le cinéma comme vecteur de lien social, politique et poétique et réinvente à sa manière la place de l'écrivain public. Quels enjeux sont les siens dans le monde d'aujourd'hui ?

> **Après-midi – 14:30-18:30**

Être là

Un, personne et cent mille, collectif avec Anne Toussaint, 2021, 35' / *Mémoire d'un orme*, collectif avec Djamilia Daddi-Addoun, 2025, 15' / *La terre ne mange pas le cheveu*, collectif avec Djamilia Daddi-Addoun, Yoann Demoz, Arthur Thomas-Pavlovsky, 2022, 25' / *La Prophétesse*, Naïm Aït-Sidhoum, 2020, 9'

**Partager le geste documentaire :
l'espace de l'atelier**

Avec Anne Toussaint, Kamel Regaya,
Naïm Aït-Sidhoum et Djamila Daddi-Addoun
De par ses conditions de mise en place (objectif
du commanditaire, volume horaire, public plus
ou moins volontaire, moyens...), l'atelier péda-
gogique est un espace de travail très contraint. Il
n'en reste pas moins un véritable lieu de trans-
mission où viennent se loger de multiples enjeux,
d'autant plus lorsqu'il se conjugue avec le geste
documentaire et la proposition faite aux partici-
pants de questionner le monde qui les entoure.

> Soirée – 21:00

Passer l'hiver

Bartłomiej Woźnica, 2025, 59'
Rencontre avec Bartłomiej Woźnica et les partici-
pants au film

DEUXIÈME JOURNÉE – VENDREDI 22 AOÛT

> Matin – 10:00-13:00

Pousser les murs

De nos propres mains, Olivier Derousseau, 2013,
26' / *La Ville sans nom*, Iacopo Fulgi, Joseph Césarini,
2025, 23' / *Obstructions*, Paul Heintz, 2024, 20'

**La participation en question :
prendre part, apporter, recevoir**

Rencontre avec Joëlle Zask
Dans ses nombreux ouvrages situés entre philo-
sophie, sociologie, sciences politiques et esthé-
tique (*Art et Démocratie*, 2003 ; *Participer : essai
sur les formes démocratiques de la participation*,
2011 ; *L'Art au grand air*, 2025), Joëlle Zask explore
les liens existant entre l'idéal démocratique et la
manière dont notre époque rejoue et réinvente
la question de la participation populaire, notam-
ment dans le champ de la création artistique.
Entre prendre part, contribuer et recevoir, com-
ment la participation peut-elle relever d'une véri-
table émancipation de l'individu ?

> Après-midi – 14:30-18:30

J'ai marché jusqu'ici

Collectif, 2024, 40'
Rencontre avec Yoana Urruzola, Elisa Le Briand et
d'autres membres de l'équipe du film

Création partagée : (se) dire / explorer / inventer

Avec Emmanuel Roy, Olivier Derousseau, Yoana
Urruzola, Elisa Le Briand
Avec la projection de films extraits du projet de
Lieux Fictifs : *Images en mémoire, images en miroir*
Impulsée par le désir d'un artiste d'ouvrir sa pra-
tique à d'autres, la création partagée pose au
cinéma de nombreuses questions : comment
partager le désir d'un film ? Comment écrire ou
monter à plusieurs ? Plus largement, que partage-
t-on exactement lorsqu'on crée ensemble ? Que
se propose-t-on de dire, d'explorer ou d'inventer ?
Comment est-il possible de faire commun ?

> Soirée – 21:15

Une île et une nuit

Les Pirates des Lentillères, 2021-2023, 100'
Rencontre avec le collectif Les Pirates des Lentillères

WHAT ARE WE MAKING TOGETHER?

Sharing the documentary gesture, from the pedagogical workshop to collective creation

At a time when the latest digital technologies make it possible to generate images of worlds which, in a prompt, conform precisely to our desires, fostering a taste for the real becomes suddenly of crucial urgency. Examining in depth the way in which the documentary act is transmitted and shared, when many filmmakers are regularly solicited to develop an educational practice parallel to their activity as creators, appears as a necessity. What are we making together when we begin to share the creation of cinema?

Whether they be initiated by sociocultural structures, within artistic projects or more generally the national education system, workshops introducing film practice are organised across the country and aimed at all audiences. Questions dealt with include how to set up a shot, how to think about the structure of a story, the editing of a film, the elaboration of a point of view. But, whereas the majority of these initiatives are polarised by a desire for fiction, how does a documentary approach displace questions within this space of transmission? What is it truly possible to transmit in the work of a documentary filmmaker, given such tight limits, be it in terms of time or available resources? How can we deepen, complexify or move beyond the simple proposition that is to make of the film a space to testify to one's own existence? How do you share the taste for the encounter, curiosity for unexplored faces or landscapes? If the workshop is a space of experimentation designed to give the participants the opportunity to discover and affirm their subjectivity, what place should be given to the way of looking and the specific work of the filmmaker who accompanies the group? And how can we subvert the dividing line between so-called experts and those deemed ignorant?

In most cases, it is well known, participation in these workshops contributes to the financial stability of artists. Sometimes they are the counterpart for the institutional financing of creative projects. From this point of view, the workshop could be considered a simple expedient. Some filmmakers, however, decide to occupy this space for what it is – a space of sharing with others and, potentially, of emancipation. Remodelling their role as authors, shifting their authority, they become public filmmakers, just as others bring their typewriters to the heart of the community. Is it simply a question for these people to make the tools of expression – camera and microphone – available to people who do not have the

possibility to express themselves, or more generally to exist in the world and its representations? Does it necessarily imply working in places where the role of individuals within society is in question: rehab centres, prisons, factories, psychiatric hospitals?

Towards the end of these sessions emerges a particular object, often exciting, always political: the collectively created film. Contrary to the workshop whose object is the discovery and approach to the act of creation and where the final film is never the central goal, shared creation raises immediately the question of who is being addressed by the search which is above all to create an object. Generally at the artist's initiative – as opposed to the workshops which more often obey the logic of a commission – the practice of shared creation raises numerous questions that have been fruitfully explored for decades by people in theatre and the fine arts. What is beating at the heart of these moments of sharing and creation? Ways of expressing, feeling, thinking, the experience of each one? Or is it rather an invitation to imagine novel (or unthought of) forms, languages, stories? How can spaces be created that allow the individualities of each person to be expressed, while working together on the elaboration of a shared creation? Under what conditions is it possible to create a shared path offering the possibility to say "We"?

If we accept that images of the world participate instantly in the mechanisms of domination, sharing their creation manifestly involves a political gesture. Within our diseased democracies and facing uncertain futures, what challenges arise from the invitation extended to citizens to participate in an experience that questions and reformulates representations of the society?

If a profound desire for horizontality crosses our societies, it can appear at once as a form of populism serving the interests of the elite and exploiting the growing suspicion of all form of authority and expertise, or on the contrary, as a desire to invent a new form of sharing which can be found in the emergence of a myriad of local initiatives such as shared habitats or gardens, self-managed neighbourhoods, citizens' collectives expressing the desire of individuals to take an active part in the life of the society. For the philosopher Joëlle Zask, participation fully understood is identical to the subtle articulation between taking part, bringing one's part (contribute) and receiving a part (benefit) which cor-

responds to the ideal of democracy itself. How can shared creation, in consequence, participate in this movement, this thirst for emancipation and democracy leading, within the process of sharing, to the individuation of each one?

Weaving together these questions, fascinating films and experiences are being invented, supported by an increasingly tenuous economy, at the margins of the traditional financial circuits. In the shadows of classical production and mainstream cultural institutions, they are giving form to an entire territory of creation that it is important for us to question collectively. Under these latitudes, films are made, dramatic or joyful, gentle or raw, questioning both our ways of thinking the act of creation and our capacities to see in the other, something more than the assigned dominant representations. Among these we have chosen a few examples – workshop productions, shared films, collective films, we-films, film-worlds – allowing us to imagine a relationship to reality that is no longer simply transmitted through the eyes of a filmmaker trying to capture the others for what *they are*, but which by inviting these others to join in the dance, open up to the joy of collective invention and to what, together, *we are making*.

Coordination: Anne Charvin and Bartłomiej Woźnica
With Naim Ait-Sidhoum, Djamila Daddi-Addoun, Olivier Derousseau, Elisa Le Briand, Anne Toussaint, Kamel Regaya, Emmanuel Roy, Vincent Sorrel, Yoana Urruzola, Joëlle Zask

FIRST DAY – THURSDAY 21 AUGUST

> Morning – 10:00-13:00

Presentation

What are we making together?

Anne Charvin and Bartłomiej Woźnica

Archipel Grenoble: decentralisation and cinematic excentricities (1968-1988)

Vincent Sorrel (Université Grenoble Alpes - Cinéma-thèque de Grenoble)

At the beginning of the 1970s, at the same time as the city was growing with the construction of La Villeneuve, Grenoble became a cultural laboratory and a site of formal and social experimentation including unheard of cinematic effervescence, involving attempts to reinvent ways of making films in

direct connection with the local population. A “cinema of proximity” developed at the same time as a reflection on the tools and functioning of cinema also nourished by the presence of Aaton and Jean-Luc Godard.

Being a “public filmmaker” today

Discussion with Anne Toussaint and Kamel Regaya – Les Yeux de l'Ouïe

Founded in 1996, the association “Les Yeux de l'Ouïe” aims to share art as close as possible to the lives of each individual. During long years of organising filmmaking workshops (at the Paris prison La Santé and in other places of detention), the association practices film as a vector of social, political and poetic relations, and reinvents in its way the role of public scribe. What are the issues it is dealing with in the world today?

> Afternoon – 14:30-18:30

Being Here

Un, personne et cent mille, Collective with Anne Toussaint, 2021, 35' / *Mémoire d'un orme*, Collective with Djamila Daddi-Addoun, 2025, 15' / *La terre ne mange pas le cheveu*, Collective with Djamila Daddi-Addoun, Yoann Demoz, Arthur Thomas-Pavlovsky, 2022, 25' / *La Prophétesse*, Naim Ait-Sidhoum, 2020, 9'

Sharing the documentary gesture: the workshop space

With Anne Toussaint, Kamel Regaya, Naim Ait-Sidhoum and Djamila Daddi-Addoun

Because of the conditions of its establishment (aims of the commission, volume of hours, public more or less volunteer, means at disposal...) the pedagogical workshop is a tightly constrained space of work. It nonetheless remains a true site of transmission where multiple issues arise, and even more so when it combines with the act of making documentary and the proposal made to its participants to question the world surrounding them.

> Evening – 21:00

Passer l'hiver

Bartłomiej Woźnica, 2025, 59'

Discussion with Bartłomiej Woźnica and the film participants

SECOND DAY – FRIDAY 22 AUGUST

> Morning – 10:00-13:00

Pushing the Walls

De nos propres mains, Olivier Derosse, 2013, 26' / *La Ville sans nom*, Iacopo Fulgi, Joseph Césarini, Lieux Fictifs, 2025, 23' / *Obstructions*, Paul Heintz, 2024, 20'

Questioning participation: taking part, bringing, receiving

Discussion with Joëlle Zask

In her numerous writings situated between philosophy, sociology, political science and aesthetics (*Art et Démocratie*, 2003; *Participer : essai sur les formes démocratiques de la participation*, 2011; *L'Art au grand air*, 2025), Joëlle Zask explores the connections between the democratic ideal and the way that our epoch replays and reinvents the question of popular participation, notably in the field of artistic creation. Between taking part, contributing and receiving, how can participation contribute to the true emancipation of the individual?

> Afternoon – 14:30-18:30

J'ai marché jusqu'ici

Collective, 2024, 40'

Discussion with Yoana Urruzola, Elisa Le Briand and other members of the film crew.

Shared creation:

speaking (to oneself) / exploring / inventing

With Emmanuel Roy, Olivier Derosse, Yoana Urruzola, Elisa Le Briand

And the projection of films selected from the project of Lieux Fictifs: *Images in Memory*, *Images as Mirror*. Driven by an artists' desire to open their practice to others, shared creation raises in cinema numerous questions: how can the desire to make a film be shared? How can writing and editing take place among several people? More generally, what exactly are we sharing when we create together? What do we propose to say, explore or invent? How is it possible to make something in common?

> Evening – 21:15

An Island and One Night

Les Pirates des Lentillères, 2021-2023, 100'

Discussion with the collective Les Pirates des Lentillères



Un, personne et cent mille

MIS EN ŒUVRE PAR ANNE TOUSSAINT,
RÉALISÉ AVEC HANI ALMALAZI, BILAL AHMADZAI,
ALPHA BAH, IBRAHIMA SORY CAMARA, ABDALLAYE
DIAWARA, ZENOBITA MAGANGA, MARGARET NO
STAIN, MD FERDOUS WAHEED

Des voix, des corps et des visages s'extraient de la foule et du flux urbain pour venir se placer au premier plan, interpellant les spectateur·ices. Un questionnement sur la singularité de l'individu en recherche d'un « royaume » personnel au sein d'un monde parfois trop impersonnel.

Voices, bodies, and faces emerge from the crowd and the urban flow to take centre stage, directly addressing the viewer. A reflection on the individuality of the person in search of a personal "kingdom" within a world that can often feel impersonal.

2021, COULEUR, 35', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], **SON [SOUND]** : NICOLAS HANS-MARTIN, HANI ALMALAZI, BILAL AHMADZAI, ALPHA BAH, IBRAHIMA SORY CAMARA, ZENOBITA MAGANGA, MD FERDOUS WAHEED / **MONTAGE [EDITING]** : ANNE TOUSSAINT / **MUSIQUE [MUSIC]** : WAKA WAKA, MARGARET NO STAIN / **TEXTE [TEXT]** : HANI ALMALAZI, BILAL AHMADZAI, ALPHA BAH, IBRAHIMA SORY CAMARA, ABDALLAYE DIAWARA, ZENOBITA MAGANGA, MARGARET NO STAIN, MD FERDOUS WAHEED / **PRODUCTION** : LES YEUX DE L'OUÏE / **CONTACT COPIE** : ANNE TOUSSAINT (lydelo@free.fr)

VO FRANÇAISE – ENGLISH SUBTITLES

Jeudi [Thursday] 21.08, 14:30, Salle des fêtes



Mémoire d'un orme

COLLECTIF ACCOMPAGNÉ PAR
DJAMILA DADDI-ADDOUN

En 2003, la mairie de Grenoble et la Métropole décident d'abattre un grand nombre d'arbres du plus grand parc de la ville, afin de construire un grand stade. Cet hiver-là, de jeunes militantes et militants, soutenu-es par la population grenobloise occupent les arbres afin de s'opposer au projet. Aujourd'hui, alors que le stade est établi dans le paysage depuis longtemps, des lycéen-nes découvrent les archives de cette lutte.

In 2003, the Grenoble city council and the metropolitan authorities decided to fell a large number of trees in the city's largest park in order to build a major stadium. That winter, young activists, supported by the people of Grenoble, occupied the trees in protest. Today, with the stadium long established in the landscape, secondary school students discover the archives of this resistance.

2025, COULEUR, 15', FRANCE

PRODUCTION, CONTACT COPIE : CINEX, L'ATELIER DU CINÉMA EXCENTRIQUE (cinexmail@gmail.com)



La terre ne mange pas le cheveu

COLLECTIF ACCOMPAGNÉ PAR DJAMILA DADDI-ADDOUN,
YOANN DEMOZ, ARTHUR THOMAS-PAVLOWSKY

Des lycéen-nes découvrent le Musée archéologique Saint-Laurent de Grenoble. Confronté-es à un espace muséal singulier – une ancienne église construite sur les vestiges d'une nécropole gallo-romaine –, ils et elles évoquent leur manière de s'inscrire eux-mêmes dans l'Histoire.

Secondary school students discover the Saint-Laurent Archaeological Museum in Grenoble. Confronted with a unique museum space – a former church built atop the remains of a Gallo-Roman necropolis – they reflect on how they see themselves as part of History.

2022, COULEUR, 25', FRANCE

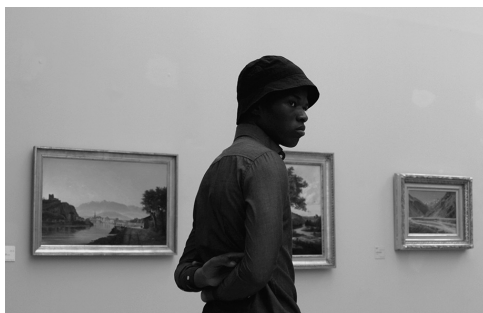
MUSIQUE [MUSIC] : STEFANIA – KALUSH ORCHESTRA /
PRODUCTION, CONTACT COPIE : CINEX, L'ATELIER DU CINÉMA EXCENTRIQUE (cinexmail@gmail.com)

VO FRANÇAISE – ENGLISH SUBTITLES

Jeudi [Thursday] 21.08, 14:30, Salle des fêtes

VO FRANÇAISE

Jeudi [Thursday] 21.08, 14:30, Salle des fêtes



La Prophétesse

NAÏM AÏT-SIDHOUM

Dans les salles antiques d'un grand musée moderne, un groupe de jeunes gens débattent dans des langues d'Afrique de l'Ouest de la présence en ces lieux de la prophétesse Antinoé : un corps mort, embaumé en 400 de notre ère en Égypte.

In the ancient halls of a grand modern museum, a group of young people are debating – in West African languages – the presence here of the prophetess Antinoë: a dead body, embalmed in 400 CE in Egypt.

2020, COULEUR, 8', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JULIEN PERRIN / **SON [SOUND]** : JÉRÉMY NICOLAS, VALENTIN LERGÈS, MICKAËL BARRE / **MONTAGE [EDITING]** : NAÏM AÏT-SIDHOUM / **PRODUCTION** : LE BAL, LES FILMS DE LA VILLENEUVE / **CONTACT COPIE** : LES FILMS DE LA VILLENEUVE (lesfilmsdelavilleneuve@gmail.com)



Passer l'hiver

BARTŁOMIEJ WOŹNICA

Le 7 février 1917, depuis la prison de Wronke, Rosa Luxemburg écrit à une amie : « Sur la dalle de ma tombe, on ne devra lire que deux syllabes : zvi-zvi. C'est le cri des mésanges que j'imite si bien qu'elles accourent aussitôt. Et figurez-vous que dans ce zvi-zvi, il y a depuis quelques jours un trille tout à fait menu, une minuscule note de poitrine. Et savez-vous ce que cela signifie ? C'est le premier léger mouvement du printemps à venir : malgré la neige, le froid et la solitude, nous croyons, les mésanges et moi, au printemps à venir ! » Liam, Hamza, Ossie, Lucas, Khadidiatou, Skander, comment ces mots résonnent-ils chez vous aujourd'hui ? Dites-moi.

On 7 February 1917, from Wronke prison, Rosa Luxemburg wrote to a friend: "On the slab of my grave, there should be only two syllables: zvi-zvi. It's the call of the tits, which I can imitate so well that they come flying to me. And imagine – in that zvi-zvi, there has been for a few days now a very delicate trill, a tiny chest note. Do you know what that means? It's the first faint stirrings of spring to come: despite the snow, the cold and the solitude, the tits and I believe in the coming of spring!" Liam, Hamza, Ossie, Lucas, Khadidiatou, Skander – how do these words resonate with you today? Tell me.

2025, COULEUR, 59', FRANCE

EN COLLABORATION AVEC [IN COLLABORATION WITH] : LIAM CENCI, HAMZA DAR, KHADIDIATOU KANOUTÉ, LUCAS MERY, OSSIE MOUANGASSA, SKANDER TOUNSI / **MONTAGE [EDITING]** : GILLES VOLTA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : L'ESPRIT DE LA RUCHE (lespritdelaruche@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Jeu di [Thursday] 21.08, 14:30, Salle des fêtes

VO FRANÇAISE

Jeu di [Thursday] 21.08, 21:00, Salle des fêtes

Samedi [Saturday] 23.08, 10:30, Salle L'Imaginaire



De nos propres mains

OLIVIER DEROUSSEAU, AYMERIC PIHÉRY

Au printemps 2013 pendant deux semaines, il s'est agi d'offrir à des patient-es la possibilité de s'emparer d'outils de cinéma (son & image) et tenter de montrer autre chose que les sempiternels lieux communs concernant la souffrance psychique ou le « scandale hospitalier ». Beaucoup de plans fabriqués entre pierres et oiseaux, cheval et chansons sont, nous l'espérons, délivrés dans ce film qui est d'abord la trace d'un exercice fabriqué en commun. C'est peut-être en ce sens que nous avons été fidèles à une histoire du soin née pendant la Seconde Guerre mondiale au sein de cet hôpital.

In the spring of 2013, over the course of two weeks, it was a matter of offering patients the possibility to take hold of cinematic tools (sound and image) and to try to show something other than the usual clichés surrounding psychological suffering or the so-called "hospital scandal". Many shots, crafted among stones and birds, horses and songs, are, we hope, carried within this film – which is, above all, the trace of a collectively made exercise. Perhaps in this sense, we remained faithful to a history of care born within this hospital during the Second World War.

2014, COULEUR, 30', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : FABRIQUÉS EN COMPAGNIE DE PATIENT-ES ET SOIGNANT-ES DE L'EPSM FRANÇOIS TOSQUELLES, SAINT-ALBAN-SUR-LIMAGNOLE / **MONTAGE [EDITING] :** OLIVIER DEROUSSEAU / **PRODUCTION :** LAM - LILLE MÉTROPOLE MUSÉE D'ART MODERNE, D'ART CONTEMPORAIN ET D'ART BRUT ET DE L'ASSOCIATION CULTURELLE DU CENTRE HOSPITALIER FRANÇOIS TOSQUELLES DE SAINT-ALBAN / **CONTACT COPIE :** OLIVIER DEROUSSEAU (olivierderousseau@gmail.com)

VO FRANÇAISE

Vendredi [Friday] 22.08, 10:00, Salle des fêtes



La Ville sans nom

JOSEPH CÉSARINI, IACOPO FULGI

Dans un monde où l'espace carcéral renvoie à l'enfermement, *La Ville sans nom* explore quels autres espaces il abrite... Le film interroge la nature de l'appartenance et du lien humain en imaginant un lieu qui ne se définit ni par un cadre culturel ni par un territoire clos. À travers la métaphore d'une poupée russe, le film se recentre sur les détenus, porteurs d'histoires et de souvenirs. Peuvent-ils construire un lieu qui leur appartient vraiment ? Une réflexion poétique sur l'identité, la mémoire et le sens de la communauté.

In a world where the prison space evokes confinement, *La Ville sans nom* explores what other spaces it might contain... The film questions the nature of belonging and human connection by imagining a place defined neither by cultural frameworks nor by enclosed territory. Through the metaphor of a Russian doll, the film recentres on the prisoners, carriers of stories and memories. Can they build a space that truly belongs to them? A poetic reflection on identity, memory, and the meaning of community.

2025, COULEUR, 24', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MOULLOUD, ABDELILAH, ADLEM, IACOPO FULGI, JAVIER GORLERI, JOSEPH CÉSARINI, HUGO CAPLETTE, VICTOIRE GODARD / **SON [SOUND] :** JEAN-CLAUDE, DAVID, FARES, HUGO CAPLETTE, JAVIER GORLERI / **MONTAGE [EDITING] :** JOSEPH CÉSARINI, IACOPO FULGI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE :** LIEUX FICTIFS (marie-christine@lieuxfictifs.org)

VO FRANÇAISE

Vendredi [Friday] 22.08, 10:00, Salle des fêtes



Obstructions

PAUL HEINTZ

Dans une usine occupée dans le sud de la France, un groupe de travailleur·euses réactive des mouvements discrets de résistances ouvrières passées. C'est la danse de l'obstruction.

In an occupied factory in the south of France, a group of workers revive quiet acts of past labour resistance.

It is the dance of obstruction.

2024, COULEUR, 20', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ZARA POPOVICI / **SON [SOUND]** : JÉRÔME PETIT / **MONTAGE [EDITING]** : JEANNE SARFATI / **MUSIQUE [MUSIC]** : DOÏ, PAUL HEINTZ / **CONTACT COPIE** : PAUL HEINTZ (heintz.paul@wanadoo.fr)



J'ai marché jusqu'ici

COLLECTIF – CHANTIER CINÉMATOGRAPHIQUE 2

J'ai marché jusqu'ici est issu d'un atelier itinérant de réalisation collective mis en chantier pendant quatre ans par Elisa Le Briand et Yoana Urruzola avec des adhérent·es et participant·es, des animateur·ices de structures d'entraide et d'accompagnement de la Seine-Saint-Denis.

Commencé en 2020, le film s'est construit un pied après l'autre, d'ateliers en séjours, ici et ailleurs. Il dessine chemin faisant un territoire et les contours d'une fabrication commune.

J'ai marché jusqu'ici emerged from a travelling collective filmmaking workshop, developed over four years by Elisa Le Briand and Yoana Urruzola with members and participants, as well as facilitators, from mutual aid and support organisations in Seine-Saint-Denis.

Begun in 2020, the film took shape step by step, from workshops to residential stays, here and elsewhere. Along the way, it gradually maps out a territory and the contours of a shared creative process.

2024, SUPER 8, SUPER 16, VIDÉO, COULEUR, NOIR & BLANC, 41', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : AVEC LA COLLABORATION DE GUILLAUME MAZLOUM / **SON [SOUND]** : AVEC LA COLLABORATION DE GIL SAVOY / **MONTAGE [EDITING]** : AVEC LA COLLABORATION DE JEREMY GRAVAYAT / **MUSIQUE [MUSIC]** : AVEC LA COLLABORATION DE NOÉMIE DE GRENIER / **PRODUCTION** : TARD LA NUIT, L'ABOMINABLE, LA SAILLANTE – SANS AVEU, SYNAPS COLLECTIF AUDIOVISUEL / **CONTACT COPIE** : TARD LA NUIT (asso.tardlanuit@gmail.com)

VO FRANÇAISE – ENGLISH SUBTITLES

Vendredi [Friday] 22.08, 10:00, Salle des fêtes

VO FRANÇAISE

Vendredi [Friday] 22.08, 14:30, Salle des fêtes

Samedi [Saturday] 23.08, 10:30, Salle L'Imaginaire



Images en mémoire, images en miroir

De 2009 à 2013, Lieux Fictifs initie et produit le projet collaboratif « Images en mémoire, images en miroir » à travers une coopération européenne et en partenariat avec l'INA. L'image d'archive de la télévision française constitue ici le socle commun d'un espace de travail partagé. Ces images – partie de notre mémoire collective – sont transformées au travers d'écritures fictionnelles par plus de 200 participant·es, libres ou sous-main de justice. 250 films sont ainsi réalisés dont une sélection fera l'objet d'une exposition en 2013 et d'une édition DVD. Nous en avons choisi quatre à vous présenter dans le cadre de ce séminaire :

Trois d'Ahmada B., Gianni D. A. et Jean-Baptiste M. (4'12) / Les Cris sans voix de Khedr Halima B. (5'17) / Secerat d'Andrei B. et Sibel A. (5'43) / Avant que j'oublie de Christophe B. et Jean-Noël P. (6'52)

From 2009 to 2013, Lieux Fictifs initiated and produced the collaborative project "Images in Memory, Images as Mirror" through European cooperation and in partnership with INA. Archive images from French television form the common basis of a shared workspace. These images – part of our collective memory – are transformed through fictional writing by more than 200 participants, both free and under house arrest. 250 films were made, a selection of which will be shown in an exhibition in 2013 and published on DVD.

2013, ARCHIVES, COULEUR, NOIR & BLANC, 22', FRANCE
ACCOMPAGNEMENT: CLÉMENT D., EMMANUEL R., DOMINIQUE C., NICOLA B., PASCAL R. / **PRODUCTION, CONTACT COPIE :** LIEUX FICTIFS (marie-christine@lieuxfictifs.org)

VO FRANÇAISE

Vendredi [Friday] 22.08, 14:30, Salle des fêtes



Une île et une nuit

LES PIRATES DES LENTILLÈRES

Autour du feu, voyageur·euses et pirates se racontent leurs souvenirs, leurs rêves, leurs batailles. D'une langue à l'autre, de récit en récit se font entendre le grondement de la tempête et le bruissement des feuilles, les sirènes menaçantes et les danses endiablées, le choc des sabres et le chant des oiseaux. Jusqu'à l'aube se dessinent mille et un chemins de cette île imaginaire mais pourtant bien réelle.

Un film de fiction réalisé collectivement par les passagè·es du Quartier Libre des Lentillères, dernières terres maraîchères de la ville de Dijon.

An Island and One Night

Around the fire, travellers and pirates share their memories, their dreams, their battles. From one language to another, from story to story, we hear the roar of the storm and the rustling of leaves, threatening sirens and frenzied dances, the clash of swords and the song of birds. Until dawn, a thousand and one paths emerge from this island – imaginary, yet very real.

A fiction film made collectively by the passengers of the Quartier Libre des Lentillères, the last farming lands in the city of Dijon.

2021-2023, 16 MM, COULEUR, NOIR & BLANC, 100', FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : LES PIRATES DES LENTILLÈRES / **MUSIQUE [MUSIC] :** LES PIRATES DES LENTILLÈRES, NAJI, L'ATELIER D'ÉVEIL MUSICAL DU CENTRE SOCIAL RAYMOND POULIDOR, FLORIAN STEPHANT AKA HERR MAJOR, ZE TRIBU BRASS BAND, DJ PANPAN, RINGO / **PRODUCTION, CONTACT COPIE:** LES PIRATES DES LENTILLÈRES (piratesdeslentilleres@riseup.net)

VERSION ORIGINALE / PROJECTION 16 MM

Vendredi [Friday] 22.08, 21:15, Salle Scam

Ticket unitaire à prix libre

EXPÉRIENCES DU REGARD



EXPÉRIENCES DU REGARD

Tenir debout. Faire face. Garder les yeux ouverts. Suivre des lignes de failles. Trouver des points de ralliements, faire persister la vie ou sa mémoire dans des territoires improbables. Garder, propager la joie précieuse contenue dans le feuillage d'un arbre, dans un souffle de vent. Aller à la rencontre de l'autre, envers et contre tout.

Quand l'actualité nous abrute de mauvaises nouvelles et que des scénarios catastrophes se réalisent à l'échelle mondiale, l'intelligence des films qui saisissent les enjeux de notre temps pour raconter le monde est salutaire.

Avec l'équipe de présélection et son travail d'une acuité rigoureuse nous avons eu la chance d'être accompagnées ce printemps par une multitude de films ; autant de regards singuliers qui nous aident à lire dans le présent décomposé de notre époque.

Singulièrement nombreux sont cette année les films où des éléments de fiction viennent questionner les limites du documentaire ou en rebattre les cartes. Ceux qui ont retenu notre attention ne l'utilisent pas tant pour échapper à une réalité devenue trop pénible que comme un révélateur donnant du sens à la vraie vie. C'est sous les yeux médusés puis complices des habitants que Don Quichotte et Sancho campés à cheval et à scooter vont traverser Marseille dans *Je suis la nuit en plein midi*. Petit à petit, les interactions entre acteurs et non-acteurs s'intensifient et se font plus percutantes, provoquant des scènes inattendues quand les acteurs eux-mêmes révèlent leurs personnes sous leurs personnages. Dans *Amsevid*, la fiction nous saisit par le biais d'une traque affolée : la poursuite d'un personnage insaisissable et mythique vient faire délirer la parole et réactiver la mémoire du printemps kabyle succédant à la décennie noire des années 1990 en Algérie, en mêlant mises en scène et images d'archives. En nous donnant à sentir viscéralement la tension d'un passé brûlant et tragique, les apparitions hallucinées de ce personnage nous restituent une histoire que personne ne raconte.

Dans un contexte de politiques écocides et répressives qui multiplient les zones inhabitables, des films s'attachent à raconter un territoire : coins de pays, failles habitables et paysages mentaux y sont filmés comme autant de persistance vitales. Refuge où la douceur persiste, À l'heure

la plus silencieuse parcourt le maillage intime des chemins qui s'entrelacent autour d'une rivière du Massif central, au gré des déplacements de ceux qui vivent en son sein, dans un lieu où habiter semble pouvoir encore s'entendre comme la composition d'une multitude de liens vitaux. À l'inverse, *Ici rond-point de l'Asie* choisit l'ingratitude d'un espace dévasté au carrefour des plate-formes de grande distribution qui desservent l'Europe et l'Asie, jadis croisement des luttes de blocage des flux. Tandis que le narrateur cherche ce qui s'y tisse et s'y engrène en dépit de son aridité, la caméra scrute les points de rencontre au cœur d'une géographie décomposée, entre les travailleurs de la nuit, les taureaux de Camargue en bordure des rizières et l'incessant passage des camions. La destruction est menée à son terme dans *Al Basateen*, où même la terre a disparu. C'est depuis leur exil que les personnages recomposent en images 3D, au travers d'une proposition formelle inattendue, leurs vergers arasés dans la ville remodelée par le régime de Bachar al-Assad après la révolution syrienne de 2011. Ces images virtuelles ne se substituent pas à la disparition d'un monde mais forment la vision dans laquelle puiser la force de se recomposer pour reprendre la lutte. Ailleurs, un tout autre univers sensible se dessine, par des images à la puissance onirique arrimées à la mer : c'est un pays imaginaire que *Libertalia* nous invite à chercher dans la multiplicité baroque du carnaval de Douarnenez. Libertalia, l'île rêvée de pirates est cette atonie mystérieuse et intime où les repères de genres se brouillent et les frontières de l'identité vacillent.

D'un genre inclassable, mus par une énergie brute, il y a des films de jeunes réalisatrices qui sont avant tout des gestes qui emportent et qui bousculent. Nous les accueillons avec une tendresse particulière comme des éclats lancés à la tête du monde. *Branden* est un ovni entre le ciné-tract et le manifeste poétique, un film choral à cinq voix féminines qui chantent le commun de femmes exilées après l'embrasement de leur pays d'origine. Utilisant le dessin, la photographie, la capture d'écran, l'image d'archive comme matière première, le montage compose un hymne à la sororité puissante. Récit multiple à la première personne produisant un nous insaisissable débordant les frontières identitaires, il nous bouscule par sa force d'affirmation, questionne nos places et nous réjouit de sa vitalité

sans concession. Comme un écho singulier à ce questionnement pluriel, « Ça veut dire quoi être une femme forte ? », se demande la réalisatrice de *Scirocco* tandis que la caméra dans sa main devient prolongement du corps, pour nous livrer un questionnement inséparable des émotions qui la traversent. Ce qui semble au départ anodin prend consistance dans une détermination à tenir le plan dans la durée de ce chemin arpenté où colère, corps, souffle et pensée se fondent en un seul geste. Plus loin encore dans l'exposition, la réalisatrice de *Feu fantôme* demande au garçon qui l'a violée quelques années auparavant d'assumer la confrontation avec elle, face à la caméra. Ces gestes singuliers et radicaux nous renforcent et rappellent qu'il reste des espaces où des formes de libérations ont lieu, nous redonnant le goût de vivre au présent.

Ces films partagent leurs questionnements éthiques et très contemporains avec deux autres très beaux films. *En plein désert, il y avait un puits* confronte dans un dispositif d'une grande sobriété et par des plans posés et pudiques un couple de pieds-noirs avec la mémoire dévastée d'un appelé de la guerre d'Algérie ; eux continuent d'assumer un racisme très ordinaire quand lui ne s'est jamais remis des tortures qu'il a pratiquées ou cautionnées. *Sur la tête des oiseaux* capte les derniers jours d'un homme ayant fait le choix de l'euthanasie. Pour permettre au spectateur de trouver sa place à ce moment de bascule, le réalisateur prend le parti radical de remplacer l'image en mouvement par une succession d'images fixes. Ces éclats figés d'une vie dont bientôt seule la mémoire subsistera viennent contraster et résonner avec la liberté des échanges au sein de la famille, d'une sincérité bouleversante.

Enfin, nous avons des films ancrés dans le réel où la caméra capte le présent, le quotidien, la parole. Ils sont portés par des personnages généreux avec lesquels les réalisateurs et réalisatrices ont noué des relations fortes. Installé dans le café de *La journée qui s'en vient est flambant neuve*, c'est avec une caméra 16 mm que le réel est saisi et reconstruit, avec la complicité de ses habitués. Dans l'internat des *Enfants de Popodia*, en Géorgie, la réalisatrice filme avec une grande proximité autant les élèves chrétiens et les élèves musulmans que les professeurs. En partageant leur quotidien durant une année, elle nous permet d'accéder à une compréhension du lieu et de ses

enjeux d'une grande complexité. Avec la même exigence, et un travail de terrain remarquable, *Le Goût du sucre*, dans le Kurdistan irakien, nous propulse dans l'intimité de Khassro. Les réalisateurs le suivent dans ses questionnements et ses rencontres, le film de façon brute nous plonge dans un monde qui brûle. Tout autant ancré dans le réel et une forme de cinéma direct, le portrait de Dany dans *Le Boxeur chancelant* prend un chemin différent : le film se retourne sur le tandem composé du cinéaste et de son personnage, les rôles s'inversent, et le cinéaste devient sujet. Ce sont alors des éléments du réel qui deviennent fiction, certaines situations prenant des allures de scènes de Beckett transposées dans notre environnement industriel.

Nous avons été gagnées par l'énergie émanant de l'ensemble de ces films et nous avons hâte de la partager avec vous, de sentir cette énergie décuplée par la rencontre et la curiosité précieuse avec laquelle les propositions de cinéma sont accueillies aux États généraux du film documentaire.

Aminatou Echard et Dounia Wolteche-Bovet

Débats animés par Aminatou Echard et Dounia Wolteche-Bovet.

En présence des réalisateur-ices et/ou des producteur-ices.

EXPÉRIENCES DU REGARD

Stand straight. Face forward. Keep eyes open. Follow the fault lines. Find the points of assembly, and cause life or its memory to persist in unlikely territories. Keep, spread the precious joy rolled up in a tree leaf, in a breeze. Go forward to meet the other, in spite of everything.

When current events stun us with bad news or when catastrophic scenarios are carried out worldwide, the intelligence of films capturing the issues of our time and relating the world is highly beneficial.

With the preselection team and its work of rigorous finesse, we have had the chance to be accompanied this spring by a multitude of films; each one a particular point of view helping us to read the decomposing present of our time.

Particularly numerous this year were films where elements of fiction question the limits of documentary, shaking up assumptions. Those which retained our attention do not use this device as a means to escape a reality that has become too painful but as a lens through which real life gains deeper meaning. It is under the astonished, then complicit, eyes of inhabitants that Don Quixote and Sancho astride a horse and a scooter move across Marseille in *Je suis la nuit en plein midi*. Little by little the interactions between actors and non-actors intensify and become more powerful, provoking unexpected scenes where the actors themselves reveal themselves as persons under the characters they play. In *The Outlandish*, fiction takes hold by means of a mad chase: the tracking down of an elusive and mythical character sends speech spiralling and reactivates the memory of the Kabyl spring following the Black Decade of the 1990s in Algeria, mixing staged scenes with archive images. By making us viscerally feel the tension of a fiery and tragic past, the hallucinated appearances of this character bring back to life a history no one recounts.

In a context of ecocidal and repressive policies multiplying uninhabitable zones, there are films focused on relating a piece of land: corners of the land, habitable fractures and mental landscapes are filmed like so many vital signs of persistence. A refuge where softness persists, *À l'heure la plus silencieuse* traces the intimate interlacing of paths that weave around a river in the Massif Central, following the movements of those who live in the territory, a place where the word "to inhabit" still

seems to mean the composition of a multitude of vital connections. In contrast, *Asia Circle Here!* chooses to examine the hostility of a barren space at the intersection of large-scale distribution hubs serving Europe and Asia, formerly the site of struggles to block the flow of goods. While the narrator looks for what is tied and meshed in spite of the ambient aridity, the camera searches out the meeting points within a fragmented geography, between night workers, the bulls of the Camargue on the edge of rice fields and the incessant crisscrossing of trucks. Destruction is carried to its end in *The Orchards* where even the earth has disappeared. It is from their places of exile that the characters recreate their orchards razed by the city reshaped by the Assad regime after the 2011 Syrian revolution, through an unexpected formal approach using 3D imagery. These virtual images cannot substitute for the disappearance of a world but form the vision with which to draw the strength necessary to recompose the self and return to the struggle. Elsewhere, it is an entire sensory universe that is drawn, by images of dream-like power anchored in the sea: *Libertalia* invites us to search out an imaginary country in the baroque multiplicity of the Douarnenez carnival, a dream island for pirates, a mysterious and intimate atopy where the gender markers have blurred and frontiers of identity are unclear.

In an unclassifiable genre, driven by raw energy, there are films by young women filmmakers which are above all gestures that carry us off and jostle our assumptions. We welcome them with particular tenderness like so many splinters shot at the head of the world. *Branden* is a UFO between a film-tract and a poetic manifesto, a choral film by five feminine voices who sing the shared experience of exiled women after the explosion of their home countries. Using drawings, photography, screen captures, archival footage as raw material, the editing composes a hymn to powerful sisterhood. A multi-voiced first-person narrative producing an elusive "we" overflowing borders of identity. They shake us up by the power of their affirmation, question the places we occupy and fill us with joy through their uncompromising vitality. Like a singular echo to this plural questioning, "What does it mean to be a strong woman?", asks the director of *Scirocco* while the handheld camera becomes an extension of the body, raising a question that is inseparable from the emotions going through it. What seems at first to be banal gains weight through a determination to hold

the shot through the length of this path being taken where anger, body, breath and thought melt into a single gesture. Going even further in its exposition, the filmmaker of *Feu fantôme* asks the boy who had raped her a few years earlier to face her and take responsibility in front of the camera. These highly singular and radical gestures strengthen us and remind us that there are spaces where forms of liberation are taking place, rekindling our desire to live fully in the present.

These films share their ethical and highly contemporary questioning with two other very fine films. In *the Middle of the Desert, There Was a Well* confronts, through an extremely sober shooting strategy with tightly controlled and respectful shots, a couple of *pieds-noirs* with the shattered memory of a conscript from the Algerian war. While they continue to express a form of everyday racism, he has never overcome the torture he practiced or condoned. *Sur la tête des oiseaux* captures the final days of a man having made the choice of euthanasia. To allow the spectator to find a place at the tipping point, the director makes the radical choice of replacing moving images with a series of still images. These shattered fragments of a life which will soon only be a memory contrast and resonate with the freely exchanged discussion within the family, of an absolute and moving sincerity.

Finally we have films anchored in reality where the camera captures the present, daily life, speech. They are carried by the generous characters with whom the filmmakers have forged extremely strong relationships. Set in the café of *The Day to Come Is a Bright New Day*, a 16mm camera records and reconstructs reality, with the complicity of its regulars. In the boarding school of *The Children of Popodia* in Georgia, the director films very closely Christian and Muslim students as well as the teachers. By sharing their daily lives through a year, she allows us to access an understanding of the place and the extremely complex issues at stake. With the same rigour and a remarkable job of scouting, *Le Goût du sucre* in Iraqi Kurdistan propels us into the intimacy of Khassro. The filmmakers follow him in his questions and his encounters, the film plunges us raw into a world on fire. Drawing its sources as much from reality as from a form of direct cinema, the portrait of Dany in *Le Boxeur chancelant* takes a different direction: the film returns to the duo made up by the filmmaker and the character, roles are reversed and the

filmmaker becomes the subject. The elements of reality become fiction, certain situations take on the character of scenes from Beckett transposed into our industrial environment.

We have been won over by the energy radiating from all of these films and we are anxious to share it with you, to feel this energy multiplied tenfold by the encounter and precious curiosity with which cinematic proposals are met at the États généraux du film documentaire.

Aminatou Echard and Dounia Wolteche-Bovet

Debates led by Aminatou Echard and Dounia Wolteche-Bovet.

In the presence of the filmmakers and/or producers.



Eco

NOÉMI AUBRY

Puits Simon 3 – Forbach.

Les tambours résonnent au fond de la mine, le bal a lieu demain. Nous sommes le 14 du mois.

Simon Shaft 3 – Forbach

The drums echo deep in the mine, the ball takes place tomorrow. It's the 14th of the month.

2025, ARCHIVES, COULEUR, NOIR & BLANC, 7', FRANCE

MONTAGE [EDITING] : NOÉMI AUBRY / **MUSIQUE [MUSIC]** : JULIUS ZILINSKAS, GÜRKAN ASLAN, ERHAN KAYA, ONUR KAYA / **PRODUCTION** : OZHO NAAYÉ / **CONTACT COPIE** : OZHO NAAYÉ (ozhonaaye@yahoo.fr)



Dieux de pierre (Deuses de pedra)

IVÁN CASTIÑEIRAS

Tourné sur quinze ans, *Deuses de pedra* (*Dieux de pierre*) dresse un portrait intime et poétique d'une communauté rurale à la frontière ancestrale entre la Galice et le Portugal. À travers les yeux de Mariana, une jeune fille grandissant au cœur des contes, légendes et histoires locales, le film explore les liens entre le passé et le présent, l'enracinement et le changement. Au fil du récit, la magie des traditions se confronte aux dilemmes de la modernité. À 18 ans, Mariana doit faire un choix décisif : quitter son village, comme l'ont fait ses frères et sœurs, ou rester avec sa mère.

Gods of Stones

Filed over the course of fifteen years, *Deuses de pedra* (*Gods of Stone*) is an intimate and poetic portrayal of a rural community located on the ancestral border between Galicia and Portugal. Through the eyes of Mariana, a young girl growing up amidst tales, legends, and local stories, the film explores the relationship between past and present, rootedness and change. Throughout this narrative, the magic of traditions intertwines with the dilemmas of modernity. At 18, Mariana faces a crucial decision, to leave her village as her siblings did before her, or to stay with her mother.

2025, 16 MM, COULEUR, NOIR & BLANC, 86', ESPAGNE, PORTUGAL, FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : IVÁN CASTIÑEIRAS / **SON [SOUND]** : MIGUEL CABRAL / **MONTAGE [EDITING]** : ANTONIO TRULLÉN / **PRODUCTION** : AMATEURFILMS, PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS, PRIMEIRA IDADE, RÚA ESCURA / **CONTACT COPIE** : AMATEURFILMS (info@amateurfilms.es)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 18.08, 10:15, Salle Moulinage

Mardi [Tuesday] 19.08, 14:45, Salle Moulinage

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 18.08, 10:15, Salle Moulinage

Lundi [Monday] 18.08, 19:00, Salle Cinéma *

Mardi [Tuesday] 19.08, 14:45, Salle Moulinage



Noésie (Amsevrîd)

TAHAR KESSI

En suivant trois personnages à différentes époques, *Amsevrîd*, « celui qui chemine », nous entraîne au cœur de l'Algérie et de son arrière-pays dans une traversée au long cours et jonchée de fantômes. En allant à la rencontre de ses habitants, le film questionne la manière dont l'Histoire se tisse en préservant mémoire, luttes, révolutions. Il dresse ainsi une fresque poétique et incertaine où tout peut arriver.

The Outlandish

Following three characters at different eras, *The Outlandish* takes us to the heart of Algeria and its inland, on a long journey littered with ghosts. Through encounters with its inhabitants, the film questions the way in which history is woven together, preserving memories, struggles and revolutions. The film is a poetic, uncertain fresco where anything can happen.

2024, COULEUR, 118', ALGÉRIE, FRANCE, QATAR

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : TAHAR KESSI / **SON [SOUND]** : YACINE HIRÈCHE, HOUCINE HADDOUCHE / **MONTAGE [EDITING]** : PIERRE AGOUTIN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : LES MÉNINES (lesmeninesproductions@gmail.com)



Les Vergers (Al Basateen)

ANTOINE CHAPON

En 2015 à Damas, le quartier Basateen al-Razi et ses vergers ont été rasés pour punir la population de s'être soulevée contre le régime. Alors qu'ils ont tout perdu, deux anciens habitants du quartier se souviennent.

The Orchards

In 2015, in Damascus, the Basateen al-Razi district and its orchards were razed to the ground as punishment for the population's uprising against the regime. Having lost everything, two former residents recall their neighborhood.

2025, COULEUR, 25', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JULIETTE BARRAT / **SON [SOUND]** : SIMON APOSTOLOU, RYO BALDET / **MONTAGE [EDITING]** : LAURA RIÚS ARÁN, ANTOINE CHAPON / **MUSIQUE [MUSIC]** : HARETH MHEDI / **PRODUCTION** : PETIT CHAOS / **CONTACT COPIE** : SQUARE EYES (info@squareeyesfilm.com)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 18.08, 21:15, Salle Moulinage

Vendredi [Friday] 22.08, 10:15, Salle Scam (Route du doc : Algérie)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 19.08, 10:15, Salle Moulinage

Mardi [Tuesday] 19.08, 21:30, Salle L'Imaginaire



Le Goût du sucre

THOMAS LOUBIÈRE, CHARLIE DUPLAN

Cinq ans après la fin de la guerre contre Daech, Khassro, ancien peshmerga kurde, peine à surmonter la perte de son jeune frère Saad, mort au combat. Tirailé entre un père patriote qui glorifie les martyrs et ses propres enfants en quête d'exil qui ne croient plus à l'avènement d'un Kurdistan libre et autonome, Khassro vit au jour le jour, travaillant avec ses fils dans une décharge à ciel ouvert. Hanté par son deuil et sa colère, il cherche à donner un sens à sa vie et à cette victoire contre les terroristes qui n'a rien apporté.

Khassro, a former Peshmerga fighter, works with his sons on an open-air rubbish dump near Erbil, the capital of Iraqi Kurdistan. Since the death of his brother, killed in the war against Daesh, he has been consumed by anger, as victory has done nothing to change the misery of the Kurdish people, and corruption continues to plague the region. Khassro no longer believes in the spilled blood of martyrs: he wants to tell his truth.

2025, COULEUR, 92', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : RÉMI JENNEQUIN / **SON [SOUND]** : CHARLIE DUPLAN, THOMAS LOUBIÈRE / **MONTAGE [EDITING]** : AGNÈS BRUCKERT / **MUSIQUE [MUSIC]** : FÉLIX BOURGEOIS / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE (diffusion@oeilsauvage.com)



Libertalia

SAFIA BENHAÏM

À Douarnenez, un carnaval se prépare : Les Gras. Une petite fille rêveuse fascinée par les pirates et une femme énigmatique façonnent leurs doubles carnavalesques. Lorsque la nuit des Gras éclate, travestissements et transgressions libèrent rêves et visions – l'imaginaire déborde le réel.

In Douarnenez, a carnival is in the making: Les Gras. A dreamy little girl fascinated by pirates and a mysterious woman each craft their carnival doubles. When the night of Les Gras erupts, disguises and transgressions unleash dreams and visions – imagination spills over into reality.

2024, COULEUR, 102', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NEDJMA BERDER, SYLVAIN VERDET, SAFIA BENHAÏM / **SON [SOUND]** : LUCIE HARDOUIN, MAUD LAFFITTE, JOSEFINA RODRIGUEZ, FRÉDÉRIC HAMELIN / **MONTAGE [EDITING]** : RAPHAËL LEFÈVRE / **MUSIQUE [MUSIC]** : ARTHUR B. GILLETTE, SÖREN LE LAY / **PRODUCTION** : BATHYSPHERE, MB17 FILMS, SANS REGRET / **CONTACT COPIE** : MB17 FILMS (maud@mb17films.com)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 19.08, 10:15, Salle Moulinage

Mardi [Tuesday] 19.08, 21:30, Salle L'Imaginaire

VO FRANÇAISE – ENGLISH SUBTITLES

Mardi [Tuesday] 19.08, 21:15, Salle Moulinage

Mercredi [Wednesday] 20.08, 14:45, Salle Moulinage



Sur la tête des oiseaux

FABIEN FISCHER

Joseph a décidé de mourir le 20 août, jour de son anniversaire, et de le faire savoir.
D'ici là il se prépare, dit au revoir à son entourage et en particulier à sa compagne, Marie.
Mais Marie, elle, à quoi se prépare-t-elle ?

Joseph has decided to die on 20 August, his birthday, and to make it known. Until then, he prepares himself, says goodbye to those around him and in particular to his partner, Marie.
But Marie – what is she preparing for?

2025, COULEUR, 43', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PABLO CHIGNARD / **SON [SOUND]** : PABLO CHIGNARD, FABIEN FISCHER / **MONTAGE [EDITING]** : MONA ROSSI / **MUSIQUE [MUSIC]** : ANNE-JULIE ROLLET / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE (diffusion@oeilsauvage.com)



Bilder im Kopf

ELEONORA CAMIZZI

Père et fille se retrouvent face à face dans une pièce blanche. Dans ce huis clos dépouillé se déploient peu à peu un diagnostic grave et des décennies de silence. Ce qui commence comme une interrogation sur le passé se transforme en un dialogue sincère au présent. Le film questionne les frontières entre santé et maladie, juste et faux, étranger et familier, et tente de faire d'une utopie une réalité.

Pictures in Mind

A father and daughter come face to face in a white room. In this bare, closed-off space, a serious diagnosis and decades of silence gradually come to light. What begins as a questioning of the past turns into an honest dialogue in the present. The film probes the boundaries between health and illness, right and wrong, the unfamiliar and the familiar, and seeks to turn a utopia into reality.

2024, COULEUR, 77', SUISSE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : KEZIA ZURBRÜGG, SAVINO CARUSO / **SON [SOUND]** : DEJAN BARAC, ANNA-MARIA BÜHLMANN / **MONTAGE [EDITING]** : ELEONORA CAMIZZI / **MUSIQUE [MUSIC]** : XENIA WIENER, ROSANNA ZÜND, WARHAUS / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : AM LIMIT (mail@am-limit.ch)

VO FRANÇAISE – ENGLISH SUBTITLES

Mercredi [Wednesday] 20.08, 10:15, Salle Moulinage

Mercredi [Wednesday] 20.08, 21:30, Salle L'Imaginaire

VO – ST FRANÇAIS + ENGLISH SUBTITLES

Mercredi [Wednesday] 20.08, 10:15, Salle Moulinage

Mercredi [Wednesday] 20.08, 21:30, Salle L'Imaginaire



L'apocalypse a déjà eu lieu

STANY CAMBOT

2018. Dans la « nouvelle grande Russie » de Vladimir Poutine, des bulldozers menacent les cités de garages, villes clandestines qui se développèrent dans l'effondrement de l'URSS. Ici vivent les survivants de cette apocalypse : les *Garagniki*. Avec eux, nous remontons le temps et l'Histoire dans une Russie parallèle, souterraine, fantastique...

Whispers of Extinction

2018. In Vladimir Putin's "new great Russia", bulldozers threaten the garage settlements – clandestine cities that emerged during the collapse of the USSR. Here live the survivors of that apocalypse: the *Gara-gniki*. With them, we journey back through time and history in a parallel, underground, and fantastical Russia...

2025, COULEUR, 54', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : STANY CAMBOT / **MONTAGE [EDITING]** : RODOLPHE MOLLA, BERNARD SASIA / **PRODUCTION** : LES FILMS DÉPLANIFIÉS, ÉCHELLE INCONNUE, LEITMOTIV PRODUCTION / **CONTACT COPIE** : ÉCHELLE INCONNUE (julie.d@echelleinconnue.net)



Les Enfants de Popodia (Popodias Shvilebi)

SOFIA BABLUANI

Dans un monde fragmenté par les conflits religieux, en Géorgie, à la frontière turque, l'école-pensionnat du Roi Tamar propose une autre manière de vivre ensemble. Des adolescents chrétiens et musulmans y partagent des aventures, s'entraident, parfois tombent amoureux. Cette « île à part » est née d'une histoire d'amour entre deux personnes de confessions différentes, convaincues que l'avenir se construit en créant des souvenirs communs.

The Children of Popodia

In a world fragmented by religious conflicts, in Georgia, on the Turkish border, the King Tamar boarding school offers an alternative way to live together. Christian and Muslim teenagers share adventures, help each other and sometimes fall in love. This "separate island" is the happy fruit of a love story between two people of different faiths, convinced that the future is built by creating shared memories.

2024, COULEUR, 67', FRANCE, GÉORGIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : GIGI SAMSONADZE / **SON [SOUND]** : BEQA VANISHVILI / **MONTAGE [EDITING]** : ADRIEN FAUCHEUX / **PRODUCTION** : LES FILMS DE LA STRADA, CINÉMA 13 / **CONTACT COPIE** : SOFIA BABLUANI (sofia.babluani@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 20.08, 21:15, Salle Moulinage
Jeudi [Thursday] 21.08, 14:45, Salle Moulinage

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 20.08, 19:00, Salle Cinéma *
Mercredi [Wednesday] 20.08, 21:15, Salle Moulinage
Jeudi [Thursday] 21.08, 14:45, Salle Moulinage



En plein désert, il y avait un puits

CHRIS PELLERIN

Jean a 84 ans. Devant la caméra, il consulte des photos de son passé en Algérie. À 20 ans, il y a été appelé. Des archives amateurs entrent en résonance avec ses visions, dévoilant le paradoxe entre un discours politique colonialiste et paternaliste, et la réalité d'une guerre qui aura duré sept ans. Il raconte pour exorciser. « On tuait des civils. On avait torturé le type... » C'était dans le désert, il y avait un puits ; un puits source de vie, qui ne résiste pas à la contamination d'une guerre qui n'en avait pas le nom.

In the Middle of the Desert, There Was a Well

Jean is 84 years old. In front of the camera, he looks through photos from his past in Algeria. He was conscripted there at the age of 20. Amateur footage resonates with his visions, revealing the paradox between a colonialist and paternalistic political discourse, and the reality of a war that lasted seven years. He speaks to exorcise the past. "We killed civilians. We had tortured the man..." It was in the desert. There was a well – a well, a source of life, unable to withstand the contamination of a war that dared not speak its name.

2025, COULEUR, NOIR & BLANC, 42', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CHRIS PELLERIN / **SON [SOUND]** : CHRIS PELLERIN, LUDOVIC RAINE / **MONTAGE [EDITING]** : MATTIA PETULLÀ, GIULIA ANGRISANI, CHRIS PELLERIN / **MUSIQUE [MUSIC]** : EMMANUEL DUPREY / **PRODUCTION** : ALMÉRIE FILMS, LE MANS TÉLÉVISION / **CONTACT COPIE** : ALMÉRIE FILMS (almeriefilms@netcourrier.com)

VO FRANÇAISE

Jeudi [Thursday] 21.08, 10:15, Salle Moulinage
Jeudi [Thursday] 21.08, 21:30, Salle L'Imaginaire
Vendredi [Friday] 22.08, 19:00, Salle Cinéma *



Le Boxeur chancelant

LO THIVOLLE

Lo, frêle, traîne-savates de 50 ans, rêve de prendre des coups et de savoir en donner. Dany, coach de boxe atteint d'un handicap physique, rêve de trouver l'amour. Dans une salle de boxe puis sur les bords de mer industriels de Port-de-Bouc, ils ressemblent à deux chaussettes dépareillées qui partent à l'aventure de leur fraternité.

Lo, a frail, 50-year-old down-and-out, dreams of taking hits – and learning how to give them back. Dany, a boxing coach with a physical disability, dreams of finding love. In a boxing gym and later along the industrial seafront of Port-de-Bouc, they resemble two mismatched socks setting off on an adventure of brotherhood.

2024, COULEUR, 63', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DAVID YON, JEREMY GRAVAYAT, LO THIVOLLE, FABRICE COPPINS, PAULINE LAPLACE / **SON [SOUND]** : CLÉMENT TOUMIT / **MONTAGE [EDITING]** : MARTA ANATRA, DJAMIL BELOUCIF, TAREK SAMI, LÉONARD LEDOUX, RAPHAËL LEFÈVRE / **MUSIQUE [MUSIC]** : NOIR BOY GEORGE, TIJERITAS / **PRODUCTION** : BEPIE FILMS / **CONTACT COPIE** : LO THIVOLLE (lothivolle@yahoo.com)

VO FRANÇAISE – ENGLISH SUBTITLES

Jeudi [Thursday] 21.08, 10:15, Salle Moulinage
Jeudi [Thursday] 21.08, 21:30, Salle L'Imaginaire



À vol d'oiseau

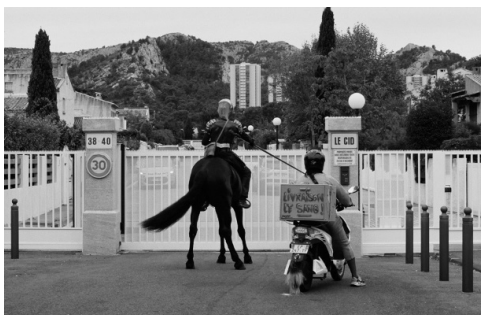
CLARA LACOMBE

Amadou est parti de Guinée Conakry à l'âge de 13 ans. Trois ans après son départ, il traversait la frontière française caché dans le coffre d'une voiture, et croisait la route de mon frère Thibaut, ornithologue à Grenoble. Je ne vous le fais pas dire, on y est plus vite à vol d'oiseau.

Amadou left Guinea Conakry when he was 13. Three years later, he crossed the French border hidden in the boot of a car – and met my brother Thibaut, an ornithologist in Grenoble. As the saying goes, it's quicker as the crow flies.

2025, ANIMATION, SUPER 8, COULEUR, NOIR & BLANC, 29', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : CLARA LACOMBE / **MONTAGE [EDITING] :** JULIA BRENIER CALDERA, CLARA LACOMBE / **MUSIQUE [MUSIC] :** ANTOINE BELLANGER / **PRODUCTION :** LA SOCIÉTÉ DES APACHES, SILEX FILMS / **CONTACT COPIE :** L'AGENCE DU COURT MÉTRAGE (info@agencecm.com)



Je suis la nuit en plein midi

GASPARD HIRSCHI

À Marseille, ville archipel, la rue est en train de disparaître derrière les murs et les grilles morcelant la cité en confettis de résidences fermées. Pourtant, un chevalier et un livreur de pizza se persuadent que ce sont des châteaux en Espagne.

In Marseille, an archipelago of a city, the street is vanishing behind walls and gates, fragmenting the urban landscape into confetti-like pockets of gated residences. And yet, a knight and a pizza delivery man convince themselves that these are but castles in the air.

2025, COULEUR, 83', FRANCE

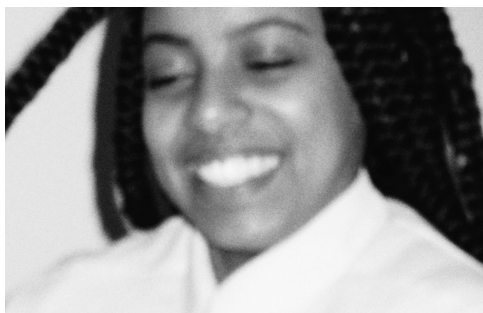
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : GASPARD HIRSCHI, AURÉLIEN PY, NICOLA BERGAMASCHI / **SON [SOUND] :** JEAN-BAPTISTE VALSECCHI, EMMANUEL GERMOND / **MONTAGE [EDITING] :** AURIQUE DELANNOY, CATHERINE CATELLA, LÉA CHATAURET / **PRODUCTION, CONTACT COPIE :** LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE (diffusion@oeilsauvage.com)

VO FRANÇAISE – ENGLISH SUBTITLES

Jeudi [Thursday] 21.08, 21:15, Salle Moulinage
Vendredi [Friday] 22.08, 10:30, Salle L'Imaginaire
Vendredi [Friday] 22.08, 19:00, Salle Cinéma *

VO FRANÇAISE – ENGLISH SUBTITLES

Jeudi [Thursday] 21.08, 21:15, Salle Moulinage
Vendredi [Friday] 22.08, 10:30, Salle L'Imaginaire



Branden

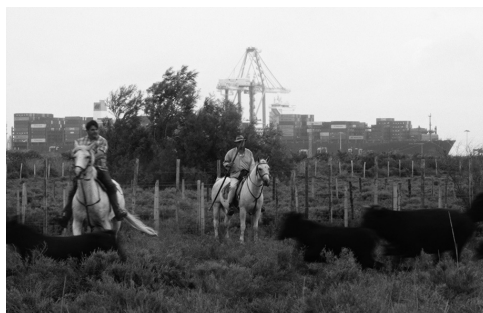
LISETTE MA NEZA

Branden est un poème collectif sur l'embrassement du pays natal, les conflits armés, sur le feu et la fumée qui transforment les êtres humains en « réfugiés ». Il s'agit d'une conversation avec cinq femmes issues de différentes diasporas, qui évoquent le fait de quitter l'endroit où elles sont nées, leur départ, et leur arrivée impossible. Une ode à la femme déplacée.

Branden is a collective poem about the burning of one's homeland, armed conflict, and the fire and smoke that turn human beings into "refugees". It is a conversation with five women from different diasporas, who speak of leaving the places where they were born – of departure, and of an arrival that never quite arrives. An ode to the displaced woman.

2024, COULEUR, 18', PAYS-BAS, BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : LISETTE MA NEZA / **MUSIQUE [MUSIC]** : NEIL AKENZUA / **PRODUCTION** : LISETTE MA NEZA, ACCATTONE FILMS, LUCA – SCHOOL OF ARTS / **CONTACT COPIE** : AVILA FILM (ruben.desiere@avilafilm.be)



Ici rond-point de l'Asie

HÉLÈNE ROBERT, JÉRÉMY PERRIN

C'est une zone étrange du delta du Rhône, industrielle et portuaire, où circulent chaque jour des milliers de camions chargés des biens du monde entier. La chaîne logistique impose son rythme et contraint les sols. Nous gravitons autour du rond-point, nommons le paysage, les conteneurs, les plantes, les restes. Nous creusons le sol et remontons le temps. Un film giratoire, où récits et objets composent une nature morte, un rituel d'ancrage avec le vivant dans une société hors-sol.

Asia Circle Here!

This is a strange zone in the Rhône delta – industrial, portside – where thousands of lorries pass each day, loaded with goods from across the world. The logistics chain imposes its rhythm and weighs heavily on the land. We orbit the roundabout, naming the landscape, the containers, the plants, the remnants. We dig into the soil and unearth time. A circular film, where stories and objects come together to form a still life – a ritual of grounding with the living in a society unrooted from the earth.

2025, COULEUR, 79', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HÉLÈNE ROBERT / **SON [SOUND]** : JÉRÉMY PERRIN, FRED BIELLE / **MONTAGE [EDITING]** : CLARA CHAPUS, AMÉLIE BUSSY / **MUSIQUE [MUSIC]** : GILLES POIZAT / **PRODUCTION** : BALDANDERS FILMS, LA SOCIÉTÉ DES APACHES, MARITIMA TV, LE CITRON JAUNE / **CONTACT COPIE** : BALDANDERS FILMS (contact@baldandersfilms.com)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 22.08, 10:15, Salle Moulinage

Vendredi [Friday] 22.08, 15:00, Salle L'Imaginaire

VO FRANÇAISE – ENGLISH SUBTITLES

Mercredi [Wednesday] 20.08, 10:00, Salle Cinéma (Sacem)

Vendredi [Friday] 22.08, 10:15, Salle Moulinage



Scirocco

IANA-LISANDRA TROMBETTA-YAGOUBI

C'est l'histoire d'une colère ancestrale, dont le souffle chaud guide nos pas et nos mots.

It is the story of an ancestral anger, whose warm breath guides our steps and our words.

2024, COULEUR, 22', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], **SON [SOUND]** : IANA-LISANDRA TROMBETTA-YAGOUBI / **MONTAGE [EDITING]** : NICOLAS BANCILHON / **MUSIQUE [MUSIC]** : MARIA VIOLENZA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : ATELIERS VARAN (communication@ateliersvaran.com)



Feu fantôme

MORGANE AMBRE

Il y a longtemps, j'ai été violée par un garçon que j'appréciais beaucoup. Quelques années plus tard, il m'a recontactée pour prendre la responsabilité de ses actes. Ce film est notre lettre ouverte à la culture du viol.

A few years ago, I was raped by a boy I really liked. One day, he wrote me a letter to take responsibility for his actions. This film is our open letter to rape culture.

2024, COULEUR, 29', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ARTHUR BARROW / **SON [SOUND]** : SALOMÉ RENAUD / **MONTAGE [EDITING]** : MATÉO BROSSAUD / **MUSIQUE [MUSIC]** : NOLWENN KORBELL, MANON HAMARD, MATTHIEU LE MOAL / **PRODUCTION** : LA PETITE ELLIPSE, TAG FILM / **CONTACT COPIE** : LA PETITE ELLIPSE (adrien@lapetiteellipse.com)

VO FRANÇAISE – ENGLISH SUBTITLES

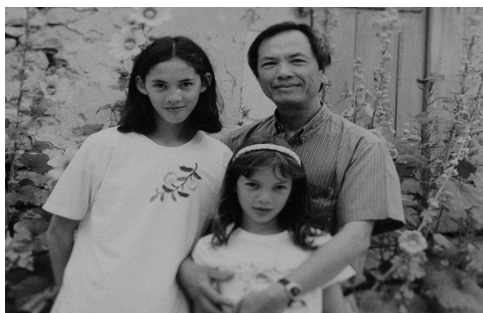
Vendredi [Friday] 22.08, 21:15, Salle Moulinage

Samedi [Saturday] 23.08, 14:45, Salle Moulinage

VO FRANÇAISE – ENGLISH SUBTITLES

Vendredi [Friday] 22.08, 21:15, Salle Moulinage

Samedi [Saturday] 23.08, 14:45, Salle Moulinage



Triangle

ANAËL DANG

À 21 ans, mon père me tend une enveloppe. À l'intérieur : un secret de famille. Vingt ans plus tard, je tente de lever le voile sur les mensonges et les non-dits qui ont constitué mon existence et celle de mes proches. Constellation d'une famille à géométrie variable, où les petits arrangements de chacun côtoient résistances et résignations, souffrance et désillusions, espoir et possible réconciliation.

At 21, my father handed me an envelope containing a family secret. Twenty years later, I try to untangle the lies and things left unsaid that defined both mine and my family's lives. This movie traces the fickle geometries of my family's star map, where personal compromises coexist with reluctance and resignation, suffering and disillusion, hope and the possibility of reconciliation.

2025, COULEUR, 31', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING], MUSIQUE [MUSIC] : ANAËL DANG / **PRODUCTION :** LE GREC / **CONTACT COPIE :** APATLAB (contact@apatlab.com)

VO FRANÇAISE

Vendredi [Friday] 22.08, 21:15, Salle Moulinage

Samedi [Saturday] 23.08, 14:45, Salle Moulinage



La journée qui s'en vient est flambant neuve

JEAN-BAPTISTE MEES

Le matin tôt dans un restaurant-déjeuner de Montréal, du café filtre, du bacon, du pain doré, des histoires d'éveil, des solitudes en partage.

The Day to Come Is a Bright New Day

Early morning in a Montreal breakfast restaurant, filter coffee, bacon, French toast, stories of awakening, shared solitudes.

2025, SUPER 8, COULEUR, 45', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : JEAN-BAPTISTE MEES / **MONTAGE [EDITING] :** NICOLA BERGAMASCHI / **MUSIQUE [MUSIC] :** CASSANDRE HENRY, ABÈLE KILDIR / **PRODUCTION, CONTACT COPIE :** 529 DRAGONS (prod.529dragons@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 23.08, 10:15, Salle Moulinage

Samedi [Saturday] 23.08, 21:15, Salle Moulinage



À l'heure la plus silencieuse

JEAN-BAPTISTE PERRET

Dans les gorges du Haut-Allier, façonnées par l'une des dernières grandes rivières sauvages d'Europe, des personnes ont choisi de vivre et d'inventer leur propre manière d'habiter leur territoire, en développant des relations singulières au temps, au vivant et à l'économie.

In the gorges of the Haut-Allier, shaped by one of Europe's last great wild rivers, people have chosen to live and invent their own ways of inhabiting the land – forging unique relationships with time, the living world, and the economy.

2025, COULEUR, 60', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JEAN-BAPTISTE PERRET / **SON [SOUND]** : LISE LEBLEUX / **MONTAGE [EDITING]** : JEAN-BAPTISTE PERRET, ALIX LUMBRERAS / **PRODUCTION** : LA SOCIÉTÉ DES APACHES, JEAN-BAPTISTE PERRET / **CONTACT COPIE** : LA SOCIÉTÉ DES APACHES (contact@lasocietedesapaches.com)



Chère Louise

RÉMI BRACHET

Louise est mon arrière-grand-mère. Elle a été tuée par mon arrière-grand-père Félix en 1949. Si elle avait vécu, elle aurait eu 70 ans en 1969 et elle serait partie en vacances pour la première fois.

Louise is my great-grandmother. She was killed by my great-grandfather Félix in 1949. Had she lived, she would have turned 70 in 1969 and would have gone on holiday for the very first time.

2024, COULEUR, 25', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PAULINE DOMÉJEAN / **SON [SOUND]** : GAËL ELÉON / **MONTAGE [EDITING]** : MARYLOU VERGEZ / **MUSIQUE [MUSIC]** : P.R2B / **INTERPRÉTATION [CASTING]** : ARIANE ASCARIDE, GIACOMO HENRI DOSSI, MARGOT ALEXANDRE, OSCAR COOP, ROSALIA LANGELLOTTO / **PRODUCTION** : MABEL FILMS / **CONTACT COPIE** : MANIFEST (manifest@manifest.pictures)

VO FRANÇAISE – ENGLISH SUBTITLES

Samedi [Saturday] 23.08, 10:15, Salle Moulinage

Samedi [Saturday] 23.08, 21:15, Salle Moulinage

VO FRANÇAISE

Samedi [Saturday] 23.08, 21:15, Salle Scam



Bonheur pour tous

FILIP REMUNDA

Vitali est sibérien. La cinquantaine, physicien nucléaire de formation, il est maçon de profession. Issu d'une famille de scientifiques, autrefois membre de l'élite soviétique, il rêve d'un grand retour du temps de l'URSS incarné aujourd'hui par Vladimir Poutine. Un pays féérique sans injustices, aux valeurs éprouvées, loin des mirages de l'Ouest.

Happiness to All

Vitali is from Siberia. In his fifties, a nuclear physicist by training, he is a bricklayer by profession. Born into a family of scientists, once a member of the Soviet elite, he dreams of a great return to the days of the USSR, embodied today by Vladimir Putin. A fairytale country free of injustice, with tried and tested values, far from the mirages of the West.

2024, COULEUR, 95', RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, PAYS-BAS, FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JAKUB HALOUSEK / **SON [SOUND]** :
MICHAL GÁBOR / **MONTAGE [EDITING]** : TATIANA VIKHREVA /
MUSIQUE [MUSIC] : MINCO EGGERSMAN / **PRODUCTION** :
HYPERMARKET FILM, VOLYA FILMS, MANDRA FILMS /
CONTACT COPIE : ANDANA FILMS (contact@andanafilms.com)

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 21.08, 15:00, Salle L'Imaginaire

Samedi [Saturday] 23.08, 21:15, Salle Scam

Le monde à Force La

LaScam*

La société des auteurs et autrices de
documentaires, reportages, magazines
d'information, des journalistes
et vidéastes qui racontent le monde.
www.scam.fr

ROUTE DU DOC

ALGÉRIE



ROUTE DU DOC : ALGÉRIE

Consacrer une programmation au cinéma documentaire algérien contemporain part d'un double élan : rendre visible une cinématographie encore souvent marginalisée et saluer une génération de cinéastes dont les gestes documentaires, discrets mais puissants, tracent une mémoire vivante et politique.

Loin des récits épiques figés ou des images de guerre ressassées, ces films courts et longs, produits entre 2015 et 2025, réunis dans cette Route du doc, sondent les silences de l'histoire, les fractures de l'intime et les angles morts de l'Algérie contemporaine.

Cette vitalité documentaire, bien qu'émergente, se confronte à un manque persistant de soutien institutionnel. Pourtant, des films existent – grâce à la ténacité de leurs auteur·ices, à de rares coproductions internationales et à des initiatives locales souvent menées en marge des circuits officiels. On y trouve des récits ancrés dans le réel, des formes hybrides, des écritures où une éthique du regard l'emporte sur le spectaculaire. Cette programmation se veut l'écho des mutations en cours dans la société algérienne, de son besoin de se dire autrement et de se raconter par elle-même. Le documentaire y devient un lieu d'invention formelle, d'archives sensibles, mais aussi de résistance douce. Une multitude de regards qui racontent l'Algérie depuis ses marges, ses quartiers, ses montagnes, son désert et ses mémoires oubliées. Ce mouvement n'est pas né de nulle part. Le cinéma documentaire algérien s'est tissé dans une tension constante entre récit national, mémoire populaire et contre-discours. Porté par les espoirs, les blessures et les silences d'un peuple en quête de soi, il fait émerger une voix singulière, à la fois politique, sensible et poétique. Dès 1954, avec la guerre d'Indépendance, le documentaire devient une arme politique. Le FLN crée un service cinématographique du maquis pour documenter la lutte et sensibiliser l'opinion. Marqués par les solidarités internationales, ces films tournés dans l'urgence et la clandestinité et témoignant de la lutte du peuple algérien pour sa libération sont autant de fragments d'une mémoire de la résistance.

Avec l'Indépendance, le documentaire devient un instrument de construction nationale. L'État finance un cinéma exaltant les héros de la Révolution et les projets de développement. Mais cette hégémonie narrative laisse peu de place à la complexité. Certains films résistent. En 1978, Assia Djébar signe *La Noubia des femmes du mont*

Chenoua, œuvre fondatrice par son hybridité formelle. Témoignages de femmes, chants, errances poétiques et silences habités s'y abritent. Djébar invente un geste cinématographique qui conjugue intime et politique, parole et silence, documentaire et fiction.

Les années 1980 marquées par la crise économique plongent le cinéma algérien dans une léthargie. Les salles ferment. Les financements publics s'effondrent. Pendant un temps, la télévision prend le relais du cinéma et produit des films documentaires ambitieux, qui, en dépit d'un élan de visibilisation, restent à découvrir. On pense à Azzedine Meddour et à *Combien je vous aime* (1985) qui, dans le sillage d'Assia Djébar avec *La Zerda ou les chants de l'oubli* (1982), détourne avec une ironie mordante les images de la propagande coloniale ou encore à *Barberousse mes sœurs* (1985) de Hassan Bouabdellah qui recueille la parole si rare des femmes ayant lutté durant la guerre de Libération.

Après la « décennie noire », une nouvelle génération de cinéastes renouvelle le langage du réel. Souvent formé·es à l'étranger ou en autodidactes, iels s'emparent de la caméra pour sonder les silences de l'histoire et les fractures sociales nées de la crise. Malek Bensmail, s'étant particulièrement intéressé aux institutions, devient une figure centrale avec *Aliénations* (2004) et *La Chine est encore loin* (2008). En l'absence d'écoles de cinéma, la société civile s'active et des initiatives naissent pour y remédier. Créés en 2007, les ateliers de formation « Cinéma Mémoire » fondés par Habiba Djahnine – cinéaste, poétesse et formatrice – incarnent ce souci d'éthique et de transmission.

Ces dix dernières années, une autre génération de cinéastes documentaires compose, film après film, une constellation sensible des silences, des espoirs et des mémoires enfouies. Leurs œuvres, échos du geste cinématographique d'Assia Djébar, se déploient comme autant de fragments d'un récit commun, arraché à l'oubli. Ce sont des films qui prennent le temps d'écouter, de tendre vers, d'attendre, de recueillir des voix – celles qu'aucune archive officielle n'a jamais su contenir. Ainsi, *Atlal* de Djamel Kerker explore les ruines d'un village marqué par la « décennie noire ». Rythmé par des rencontres et des récits, les cicatrices du paysage y dialoguent avec les mots hésitants des habitants, dans une tentative de dire l'indicible. Quelques années plus tard, dans *Amsevridd* de Tahar Kessi, un autre chemin

s'ouvre : celui d'un homme qui marche, solitaire, à travers des territoires hantés par la mémoire, en quête d'un passé, rythmé par des récits éclatés, non raconté, mais pourtant récent, le « Printemps noir ». Chez Kessi comme chez Kerkar, la marche est déjà un chant sourd, une manière d'habiter un territoire blessé.

Cette attention aux territoires s'exprime aussi dans *Houbla* de Lamine Ammar-Khodja où les déambulations d'une jeune femme à Alger deviennent un manifeste doux-amer sur la précarité et l'impossibilité de se projeter. De l'abattoir d'Alger filmé avec pudeur dans *Dans ma tête un rond-point* de Hassen Ferhani aux jardins suspendus de *Houbla*, une même économie du regard est à l'œuvre, une manière de filmer l'attente, les gestes ordinaires, la poésie du quotidien.

Ailleurs, en Kabylie, avec *Nnuba*, les poèmes s'échangent à pleine voix et font circuler les récits de vies, en veillant sur le troupeau. Dans *Dis-moi Djamila, si je meurs, comment feras-tu ?* de Leïla Saadna, le mot « *ghorba* », cet exil masculin si souvent évoqué, prend un sens inattendu. À travers le récit de sa grand-mère à Sétif, la cinéaste fait entendre l'envers de l'exil, celui des femmes marquées par la « double absence » décrite par Sayad – absentes ici comme là-bas, mais porteuses d'un lien invisible entre les rives. Le film devient un chant murmuré à travers les générations, une tentative de retisser ce que l'exil a rompu. *Khamsinette* d'Assia Khemissi nous emmène plus au sud, à Timinoun. À travers des archives sonores et des images d'aujourd'hui, la cinéaste convoque les voix du désert dans un hommage à une culture qui résiste à l'effacement.

Avec *Fragments de rêves* de Bahïa Bencheikh-El-Fegoun, une autre voix émerge, plus collective, et résolument militante. Le film croise les témoignages d'acteur-ices de la société civile et des images d'archives glanées sur les réseaux sociaux depuis 2011. Il en ressort un portrait du mouvement social algérien animé d'un désir profond de liberté, de paix, de justice. Ici le chant devient cri – dans la rumeur de la rue, dans les mots tranchants, les slogans, les voix qui bousculent et interrogent, annonciatrices du Hirak.

À *Mansourah, tu nous as séparés* de Dorothée-Myriam Kellou s'ouvre sur un silence, celui d'un père qui, pendant des années, n'avait rien dit de son enfance déplacée. Avec sa fille, il retourne à Mansourah, son village natal. À travers leurs pas et leurs paroles, le film trace un espace de transmission – entre mémoire familiale et oubli

collectif, entre l'Algérie rurale d'hier et les questions d'aujourd'hui. Le cinéma s'y dévoile langage hérité, transmis de père en fille, pour combler les non-dits autant que les absences de l'Histoire.

Le fil du chant, discret, mais constant, relie tous ces films. Chant des gestes répétés, des voix qui racontent, des mémoires qui s'énoncent par bribes, des musiques qui traversent les générations. Le chant unit, le chant apaise, le chant transmet. De *La Noubia* à *Avant Seriana*, dans cette sélection, il est ce que le cinéma capte sans vouloir l'enfermer : un souffle, une parole qui circule, fragile et tenace, une mémoire à sauver, un présent à vivre.

Nabil Djedouani

Une programmation de Nabil Djedouani (programmeur, Rencontres Cinématographiques de Béjaïa – Archives numériques du cinéma algérien) et Christophe Postic.

En présence de Lamine Ammar-Khodja, Sonia At Qasi-Kessi, Bahïa Bencheikh-El-Fegoun, Hassen Ferhani, Tahar Kessi, Leïla Saadna et Habiba Djahnine.

DOC ROUTE: ALGERIA

Dedicating a programme to contemporary Algerian documentary cinema stems from a twin desire: to make visible a body of film work that is still often marginalised, and honour a generation of filmmakers whose documentary gestures, subtle but powerful, trace a lively and political strand of memory.

Far from frozen epic tales or the rehashing of war images, these films, short and long, produced between 2015 and 2025, probe the silences of history, the fractures of the intimate and the blind spots of contemporary Algeria.

This vitality of documentary, though still emerging, confronts a persistent lack of institutional support. Yet, the films exist – thanks to the tenacity of their filmmakers, to international co-productions and to local initiatives, often carried out at the margins of official circuits. Among them are stories anchored in reality, hybrid forms, modes of expression where the ethics of a point of view are more important than the spectacle.

This programme aims to echo the mutations under way in Algerian society, gives voice to its need to express itself differently, to tell its own story. Documentary film becomes a place for formal invention, an archive of the senses but also that of a quiet resistance. A multiplicity of perspectives that speak of Algeria from its edges, its neighbourhoods, its mountains and forgotten memories. This movement is not without its sources. Algerian documentary cinema has emerged in a constant tension between the national founding legend, popular memory and dissident voices. Borne by the hopes, wounds and silences of a people in search of itself, it brings forth a singular voice, at once political, sensory and poetic. Starting in 1954 with the War of Independence, documentary became a political weapon. The FLN set up a guerrilla film service to document the fight and mobilise public opinion. Marked by international solidarity, these films shot in conditions of urgency and clandestinity testify to the struggle of the Algerian people for its liberation and are so many fragments of a memory of the resistance.

Following Independence, documentary became an instrument of national construction. The State financed a cinema that exalted the heroes of the Revolution and promoted development projects. But the narrative hegemony left little space for complexity. Certain films resisted. In 1978, Assia Djébar came out with *The Nouna of the Women of Mount Chenoua*, a foundational work through the hybrid nature of its form. Interviews with women,

songs, poetic wanderings and inhabited silences coexist. Djébar invents a cinematic gesture that weaves together intimacy and politics, words and silence, documentary and fiction.

The 1980s, marked by an economic crisis, plunged Algerian film into lethargy. Cinemas closed. Public funding disappeared. For a time, television picked up the slack left by the film industry and produced ambitious documentary films which, in spite of a move towards visibility, are yet to be discovered. We think of Azzedine Meddour and *Combien je vous aime* (1985) who in the wake of Assia Djébar with *The Zerda and the Songs of Forgetting* (1982) undermined with biting irony the images of colonial propaganda, or again Hassan Bouabdellah's *Barberousse mes sœurs* (1985) which transmitted the very rarely heard speech of women who fought during the war of Liberation.

After the “Black Decade”, a new generation of filmmakers renewed the language of reality. Often trained outside the country or self-taught, they took hold of the camera to probe the silences of history and the social fractures that appeared with the crisis. Malek Bensmail, who was particularly interested in institutions, became a central figure with *Aliénations* (2004) and *China is Still Far Away* (2008). Given the absence of film schools, civil society becomes active and initiatives were born to fill the need. Founded in 2007, the training workshops “Cinéma Mémoire” created by Habiba Djahnine – filmmaker, poet and educator – embodied this concern with ethics and transmission.

These last ten years, another generation of filmmakers have composed, film after film, a sensory constellation of buried silences, hopes and memories. Their films, echoes of the cinematic gesture by Assia Djébar, unfurl like so many fragments of a shared narrative, torn away from forgetfulness. They are films that take the time to listen, they stretch their attention, wait for, capture voices – those that no official archive has ever been able to include.

Hence, *Atal* by Djamel Kerkar explores the ruins of a village marked by the “Black Decade”. Finding its rhythm in encounters and stories, the scars of the landscape dialogue with the hesitant words of inhabitants attempting to give voice to the unspeakable. A few years later, in *Amsevirid* by Tahar Kessi, another path opened: that of a man walking alone amid the territories haunted by memory, in search of a past, to the rhythm of splintered tales, not spoken but yet recent, the “Black Spring”. With Kessi as with Kerkar, walking is already a muted

song, a way of inhabiting a wounded land.

This attention to the land is also expressed in *Houbla* by Lamine Ammar-Khodja where the strolls of a young woman in Algiers become a bittersweet manifesto on the precarity and impossibility of projecting oneself into the world. From the Algiers slaughterhouse filmed with restraint in *Roundabout in My Head* by Hassen Ferhani to the hung gardens of *Houbla*, is a similar way of seeing at work, a way of filming people waiting, ordinary gestures, the poetry of daily life.

Elsewhere, in Kabylie, with *Nnuba*, poems are spoken with full force out loud and circulate tales of lives told while watching the herd. In *Yeah, Djamilia goulili, loukan nmout, kifech tdiri ?* by Laïla Saadna, the word “*ghorba*”, the so often mentioned term for male exile, takes on an unexpected meaning. Through the story told by her grandmother at Sétif, the filmmaker gives voice to the reverse of exile, that of women marked by the “double absence” described by Sayad – absent here as well as down there, but bearers of an invisible link between the two shores. The film becomes a song murmured across generations, an attempt to mend what exile has severed. *Khamsinette* by Assia Khemissi takes us further south to Timinoun. Through sound archives and present images, the filmmaker summons the voices of the desert in homage to a culture that resists erasure.

With *Dream Fragments* by Bahïa Bencheikh El-Fegoun, another voice emerges, more collective and resolutely militant. The film cuts between testimony from civil society figures and archive images gleaned from social networks since 2011. The result is a portrait of the Algerian social movement driven by a profound thirst for liberty, peace and justice. Here the song becomes a cry – in the sounds of the street, the sharp words, the slogans, the voices that shake up and question, premonitions of Hirak.

Dorothée-Myriam Kellou's *In Mansourah, You Separated Us* opens on a silence, that of a father who for years never spoke a word about his displaced childhood. With his daughter, he returns to Mansourah, the village where he was born. Through their steps and words, the film traces a space of transmission – between the memory of a family and collective amnesia, between the rural Algeria of yesterday and the questions of today. Cinema becomes a language to be inherited, transmitted from father to daughter, to fill the silences as much as the absences of history.

The thread of a song, quiet but constant, connects

all these films. A song with repeated gestures, voices that relate, memories that are spoken in fragments, music that crosses the generations. The song unites, the song soothes, the song transmits. From *The Nouba* to *Before Seriana* in this selection, it is what film captures without the desire to imprison; a breath, a word that circulates, fragile and persistent, a memory to be saved, a present to be lived.

Nabil Djedouani

A programme by Nabil Djedouani (programmeur, Rencontres Cinématographiques de Béjaïa – Archives numériques du cinéma algérien) and Christophe Postic.

In the presence of Lamine Ammar-Khodja, Sonia At Qasi-Kessi, Bahïa Bencheikh-El-Fegoun, Hassen Ferhani, Tahar Kessi, Leïla Saadna and Habiba Djahnine.



La Nouba des femmes du mont Chenoua

ASSIA DJEBAR

De retour dans sa région natale quinze ans après la fin de la guerre d'Algérie, Lila est hantée par les souvenirs de la guerre d'Indépendance qui a marqué son enfance. En dialogue avec d'autres femmes algériennes, elle réfléchit aux écarts entre leur vie et la sienne. À travers des images lyriques, elle contemple la puissance des grands-mères qui, de génération en génération, ont transmis les traditions de résistance anticoloniale. *La Nouba des femmes du mont Chenoua* est un portrait captivant de la parole et du silence, de la mémoire et de la création, et d'une tradition où passé et présent cohabitent.

The Nouba of the Women of Mount Chenoua

Returning to her native region fifteen years after the end of the Algerian war, Lila is obsessed by memories of the War for Independence that defined her childhood. In dialogue with other Algerian women, she reflects on the differences between her life and theirs. In lyrical footage she contemplates the power of grandmothers who pass down traditions of anti-colonial resistance to their heirs. *The Nouba of the Women of Mount Chenoua* is an engrossing portrait of speech and silence, memory and creation, and a tradition where the past and present coexist.

1977, 16 MM, COULEUR, 115', ALGÉRIE
CONTACT COPIE : WOMEN MAKE MOVIES
 (aaquilino@wmm.com)



Noésie (Amsevrîd)

TAHAR KESSI

En suivant trois personnages à différentes époques, *Amsevrîd*, « celui qui chemine », nous entraîne au cœur de l'Algérie et de son arrière-pays dans une traversée au long court et jonchée de fantômes. En allant à la rencontre de ses habitants, le film questionne la manière dont l'Histoire se tisse en préservant mémoire, luttes, révolutions. Il dresse ainsi une fresque poétique et incertaine où tout peut arriver.

The Outlandish

Following three characters at different eras, *The Outlandish* takes us to the heart of Algeria and its inland, on a long journey littered with ghosts. Through encounters with its inhabitants, the film questions the way in which history is woven together, preserving memories, struggles and revolutions. The film is a poetic, uncertain fresco where anything can happen.

2024, COULEUR, 118', ALGÉRIE, FRANCE, QATAR
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : TAHAR KESSI / **SON [SOUND]** : YACINE HIRÈCHE, HOUCINE HADDOUCHE / **MONTAGE [EDITING]** : PIERRE AGOUTIN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : LES MÉNINES (lesmeninesproductions@gmail.com)

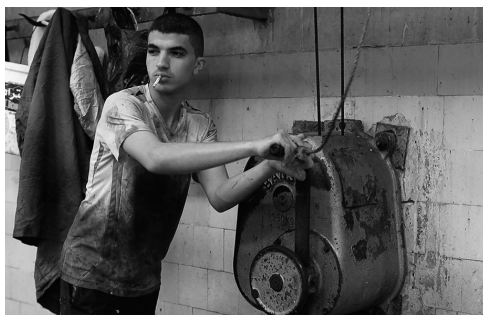
VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 21.08, 21:15, Salle Cinéma

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 18.08, 21:15, Salle Moulinage (Expériences du regard)

Vendredi [Friday] 22.08, 10:15, Salle Scam



Dans ma tête un rond-point (Fi rassi rond-point)

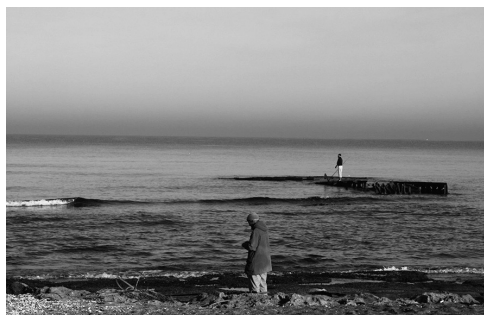
HASSEN FERHANI

Dans le plus grand abattoir d'Alger, des hommes vivent et travaillent à huis clos aux rythmes lancinants de leurs tâches et de leurs rêves. L'espoir, l'amertume, l'amour, le football, le paradis et l'enfer se racontent comme des mélodies de chaâbi et de raï qui cadencent leur vie et leur monde.

Roundabout in My Head

Within the largest slaughterhouse in Algiers, men live and work behind closed doors, to the hypnotic rhythm of their labour and their dreams. Hope, bitterness, love, football, heaven and hell are told like chaâbi and raï melodies, shaping the tempo of their lives and their world.

2015, COULEUR, 100', ALGÉRIE, FRANCE, QATAR, LIBAN, PAYS-BAS
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HASSEN FERHANI / **SON [SOUND]** : DJAMEL KERKAR / **MONTAGE [EDITING]** : NARIMANE MARI, HASSEN FERHANI, MYRIAM AYÇAGUER, CORENTIN DOUCET / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : ALLERS RETOURS FILMS (allersretoursfilms@gmail.com), CENTRALE ÉLECTRIQUE (centralectrique@gmail.com)



Fragments de rêves

BAHĪĀ BENCHEIKH-EL-FEGOUN

Le film propose un croisement d'entretiens avec des acteurs de la société civile algérienne et des images d'archives ayant circulé sur les réseaux sociaux autour des mouvements de contestation depuis 2011. Témoignages exclusifs, paroles directes et fortes exprimant un puissant désir de liberté, de dialogue et de paix. Pour une meilleure connaissance du mouvement social en Algérie, de sa nature et de son fonctionnement au-delà du cliché de casseurs qu'on voudrait bien coller aux manifestants.

Dream Fragments

The film weaves together interviews with members of Algerian civil society and archival footage that circulated on social media surrounding the protest movements since 2011. Exclusive testimonies, candid and powerful voices expressing a strong desire for freedom, dialogue and peace. Offering deeper insight into the social movement in Algeria – its nature and dynamics – beyond the stereotype of vandals often unfairly attributed to the protesters.

2017, COULEUR, 75', ALGÉRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NASSER MEDJKANE / **SON [SOUND]** : MONCEF TALEB / **MONTAGE [EDITING]** : CAROLINE DETOURNAY, SONIA AHNOU / **MUSIQUE [MUSIC]** : ERIK TRUFFAZ QUARTET / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : ALLERS RETOURS FILMS (allersretoursfilms@gmail.com), CENTRALE ÉLECTRIQUE (centralectrique@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 22.08, 14:45, Salle Scam

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 22.08, 14:45, Salle Scam

Samedi [Saturday] 23.08, 21:15, Salle Cinéma



Atlal

DJAMEL KERKAR

Atlal : une discipline poétique qui consiste à se tenir face aux ruines et à faire resurgir sa mémoire, ses souvenirs du visible vers l'invisible. Entre 1991 et 2002, l'Algérie en proie au terrorisme a connu officiellement la perte de 200 000 vies.

Atlal: a poetic discipline that involves standing before ruins and bringing memory and recollections back to life, from the visible to the invisible. Between 1991 and 2002, Algeria, ravaged by terrorism, officially recorded the loss of 200,000 lives.

2016, COULEUR, 111', ALGÉRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : DJAMEL KERKAR, BILEL MADI / **MONTAGE [EDITING]** : CORENTIN DOUCET, DJAMEL KERKAR / **PRODUCTION** : PROLÉGOMÈNE, CENTRALE ÉLECTRIQUE / **CONTACT COPIE** : CAPRICCI (programmation@capricci.fr)



Avant Seriana

SAMY BENAMMAR

Maman, tu m'as emmené au pays. Tout ce que je sais, je l'ai appris dans le livre écrit par la main qui a brûlé ses montagnes. J'essaye de défaire les mythes coloniaux gravés dans ma mémoire, mais les collines échappent au regard. Crois-tu que je sois devenu, moi aussi, le djinn des légendes martyres ? *Avant Seriana* est un essai filmique tourné en Super 8 dans la région des Aurès en Algérie. En observant les paysages de ma région natale, je réalise qu'ils sont scindés entre plusieurs images et époques. Deux pays se sont formés : une Algérie des montagnes et une autre, imaginaire, née des récits que j'ai pu lire dans les archives coloniales. Mon regard n'appartient plus aux lieux où j'espérais retrouver mes racines. – Samy Benammar

Before Seriana

Mom, you brought me back to our homeland. All I know about it I learned from the book written by the hand that burned our mountains. I try to undo the colonial myths engraved into my memory, but the hills escape my gaze. Do you think I, too, have become the white djinn spoken of by the legends surrounding our martyrs? [...] Observing the landscapes of my native land, I realise that they are divided into several images and times. Two different countries are formed: the Algeria of the mountains and an imaginary one born of the tales I've read in colonial archives. My gaze no longer belongs to the places where I was hoping to return to my roots. – Samy Benammar

2024, SUPER 8, COULEUR, 19', FRANCE, ALGÉRIE, CANADA

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : SAMY BENAMMAR / **SON [SOUND]** : WILLIAM GAGNON / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : SAMY BENAMMAR (benammar25@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 22.08, 21:00, Salle des fêtes

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 23.08, 10:15, Salle Scam



À Mansourah, tu nous as séparés

DOROTHÉE-MYRIAM KELLOU

Pendant la guerre d'Algérie, 2 350 000 personnes ont été déplacées par l'Armée française en lutte contre le FLN. Forcées de quitter leur lieu d'habitation, elles ont été regroupées dans des camps. De retour à Mansourah, son village natal, Malek collecte avec Dorothée-Myriam, sa fille, une mémoire historique jusqu'à ce jour occultée, que la plupart des jeunes ignore, et qui pourtant a été sans précédent dans les bouleversements qu'elle a causés à cette Algérie rurale.

In Mansourah, You Separated Us

During the Algerian War, 2,350,000 million people were displaced by the French Army in the fight against the FLN. Forced to leave their homes, they were grouped in camps.

Returning to Mansourah, his native village, Malek, together with his daughter Dorothée-Myriam, gathers a historical memory that has until now remained hidden – one that most young people are unaware of, yet which caused unprecedented upheaval in rural Algeria.

2019, COULEUR, 67', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HASEN FERHANI / **SON [SOUND]** : MOHAMMED ILYES GUESTAL / **MONTAGE [EDITING]** : MÉLANIE BRAUX / **PRODUCTION** : LES FILMS DU BILBOQUET, HKE PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE** : LES FILMS DU BILBOQUET (production@lesfilmsdubilboquet.fr)



Khamsinette

ASSIA KHEMICI

À travers des archives sonores et des images contemporaines, *Khamsinette* explore la mémoire du Sud algérien. Guidée par des récits captivants, la réalisatrice tisse un lien entre la vie d'hier et celle d'aujourd'hui à Timimoun, dévoilant une histoire intemporelle et la résilience d'une culture face à l'oubli. Un voyage visuel et sonore vibrant, rendant hommage aux échos persistants d'une communauté.

Through sound archives and contemporary imagery, *Khamsinette* explores the memory of southern Algeria. Guided by captivating stories, the filmmaker weaves a connection between past and present life in Timimoun, revealing a timeless history and the resilience of a culture in the face of forgetting. A vibrant visual and sonic journey that pays tribute to the enduring echoes of a community.

2025, COULEUR, 26', ALGÉRIE, FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SONIA KESSI / **SON [SOUND]** : ASSIA KHEMICI / **MONTAGE [EDITING]** : ANTHONY VERPOORT / **MUSIQUE [MUSIC]** : AHALIL / **PRODUCTION** : NOUVELLE VAGUE ALGÉRIENNE, KRYSLIDE DIFFUSION / **CONTACT COPIE** : NOUVELLE VAGUE ALGÉRIENNE (nvaproduct@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 23.08, 10:15, Salle Scam

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 23.08, 14:45, Salle Scam



Dis-moi Djamila, si je meurs, comment feras-tu ? (Yeah, Djamila goulili, loukan nmout, kifech tdiri ?)

LEÏLA SAADNA

El Ghorba. C'est là où vont les hommes. Rarement les femmes. Un endroit incertain, intérieur, loin de la terre, loin de la mère aussi, un point qui fait mal ici et là-bas et ce à travers les générations. *El Ghorba* a un envers, celui des femmes qui restent et attendent de génération en génération, de part et d'autre.

El Ghorba. This is where men go. Women rarely do. An uncertain, inner place, far from the earth, far from their mothers too, a point that hurts here and there, across generations. *El Ghorba* has a downside, that of the women who stay and wait from generation to generation, on both sides.

2019, COULEUR, 33', ALGÉRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LEÏLA SAADNA /
MONTAGE [EDITING] : LINDA ATTAB / **PRODUCTION** :
COLLECTIF CINÉMA MÉMOIRE, ASSOCIATION KAÏNA CINÉMA /
CONTACT COPIE : HABIBA DJAHNINE (hdjahnine@gmail.com)



Nnuba

SONIA KESSI

Nnuba, « à tour de rôle », est l'appellation donnée à une très vieille organisation sociale d'entraide féminine qui consiste à faire paître le bétail du village à tour de rôle. Ce film traite de cette pratique instaurée par les bergères d'un village de Bouzeguene, dans les montagnes kabyles. Chants, confidences, poèmes, récits de vie ponctuent et accompagnent cette activité pastorale où la vie et la mort se côtoient, se célèbrent et se réconcilient.

Nnuba, "each in turn", is the name given to a very old social organisation of women's mutual aid that consists of taking turns grazing the village's livestock. This film deals with this practice established by the shepherdesses of a village in Bouzeguene, in the Kabyle mountains. Songs, confidences, poems, and life stories punctuate and accompany this pastoral activity where life and death rub shoulders, celebrate, and reconcile.

2019, COULEUR, 47', ALGÉRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SONIA KESSI / **SON [SOUND]** :
KHADIDJA MARKEMAL, LEÏLA SAADNA, SAADIA GACEM /
MONTAGE [EDITING] : LINDA ATTAB / **PRODUCTION** :
COLLECTIF CINÉMA MÉMOIRE, ASSOCIATION KAÏNA CINÉMA /
CONTACT COPIE : HABIBA DJAHNINE (hdjahnine@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 23.08, 14:45, Salle Scam

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 23.08, 14:45, Salle Scam



Un billet de 200 dinars (Houbla)

LAMINE AMMAR-KHODJA

Lors d'une balade dans un jardin à Alger, une peintre voit apparaître la silhouette d'un homme au loin. Intriguée, elle décide de le suivre mais l'homme disparaît. De retour chez elle, elle s'entête à le retrouver à travers ses dessins. S'ensuit une longue quête initiatique, sous forme de rêverie, empreinte de mysticisme. Est-ce la peintre qui a vu l'homme ou le contraire ? Alors qu'elle croit dessiner le visage d'un homme, elle découvre celui de tout un pays.

A 200 dinars note

While strolling through a garden in Algiers, a painter sees the silhouette of a man appear in the distance. Intrigued, she decides to follow him, but the man disappears. Back home, she persists in finding him through her drawings. What follows is a long, mystical quest in the form of a daydream. Is it the painter who has seen the man, or the other way round? Just when she thinks she is drawing the face of a man, she discovers the face of an entire country.

2024, COULEUR, 72', ALGÉRIE, FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : KARIM MOUSSAOUI / **SON [SOUND]** : MAYA OUABADI / **MONTAGE [EDITING]** : LAMINE AMMAR-KHODJA / **MUSIQUE [MUSIC]** : NARIMANE BABA AISSA, MARIUS ATHERTON / **PRODUCTION** : GUELTA, ÉTOILE DISTANTE / **CONTACT COPIE** : LAMINE AMMAR-KHODJA (houbla200@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 23.08, 14:45, Salle Scam

ENSEMBLE FAISONS VIVRE LA MUSIQUE

#laSacemSoutient

Partenaire des plus grands festivals audiovisuels, la Sacem y met à l'honneur les compositeurs et compositrices de musique à l'image et propose de rencontrer ces créateurs et créatrices, de découvrir leur travail avec les réalisateurs et réalisatrices et d'écouter leurs œuvres.
aide-aux-projets.sacem.fr

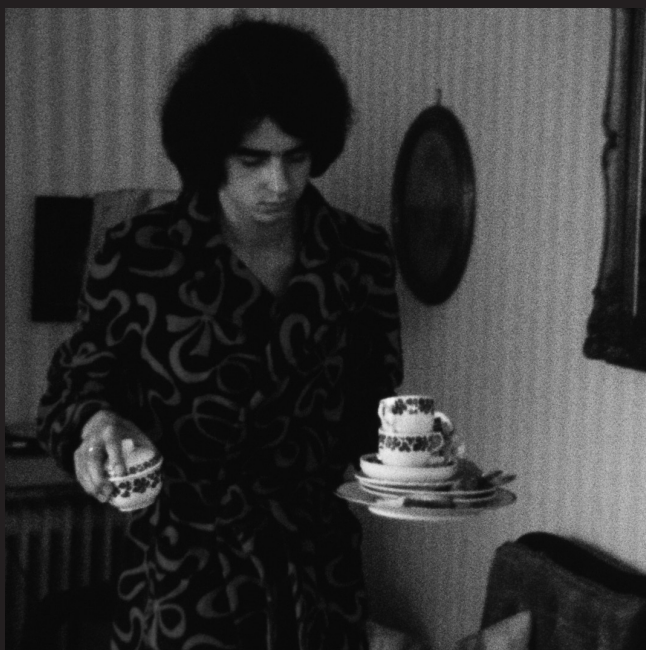
 **sacem**

► Découvrez
le guide des aides
de la Sacem
en ligne



HISTOIRE(S) DU DOCUMENTAIRE

LES ANNÉES SOIXANTE-DIX EN
ALLEMAGNE DE L'OUEST :
« ON RÉINVENTE LE DOCUMENTAIRE ! »



HISTOIRES DU DOCUMENTAIRE(S) – LES ANNÉES SOIXANTE-DIX EN ALLEMAGNE DE L'OUEST : « ON RÉINVENTE LE DOCUMENTAIRE ! »

Dans l'encyclopédie de référence, *The Concise Routledge Encyclopedia of the Documentary Film*, si nous essayons de découvrir ce qui s'est passé dans les années soixante-dix, à l'entrée *Allemagne* on trouve cette phrase d'une concision brutale : « Le contenu politique devint plus important que la qualité esthétique et les documentaires acquièrent la réputation d'être ennuyeux. » C'est pour dissiper ce cliché historiographique que nous avons décidé de construire une programmation qui permettra au public de découvrir toute la richesse du cinéma documentaire ouest-allemand des années 1970.

Si l'on veut comprendre d'où viennent la charge expérimentale et la radicalité politique du nouveau cinéma documentaire allemand des années soixante-dix, il faut tout d'abord partir du désir paradoxal de la jeunesse d'avant 68 de faire des films novateurs et provocateurs, tout en apprenant à faire du cinéma dans une institution publique, la DFFB (Deutsche Film- und Fernsehakademie Berlin / Académie allemande du film et de la télévision de Berlin), inaugurée le 17 septembre 1966.

Les étudiants de la DFFB étaient au cœur du mouvement étudiant, ce qui lui valut la réputation d'école de cinéma la plus politique d'Allemagne. En mai 1968, elle fut occupée par un groupe d'étudiants et rebaptisée brièvement « Dsiga-Wertow-Akademie » : un drapeau rouge flottait sur le bâtiment de la Theodor-Heuss-Platz. Parmi les étudiants de première année figuraient des noms aujourd'hui illustres tels que Helke Sander, Harun Farocki, Hartmut Bitomsky et Holger Meins.

La pratique pédagogique de l'école comprenait également des films co-réalisés avec des professeurs de cinéma : un exemple fondateur fut *Der Hamburger Aufstand Oktober 1923* (1971) que Klaus Wildenhahn, un grand documentariste pionnier du cinéma direct, réalisa avec ses étudiant-es Gisela Tuchtenhagen et Reiner Etz. Dans cet essai filmique polymorphe cohabitent des interviews en son direct, des archives filmiques, des textes lus en voix off, et des prises de vue interrogent le passé à partir des traces et des fantômes dans le présent. Beaucoup de films du corpus que nous proposons dans cette rétrospective suivent le même modèle formel et

la même visée thématique, tout en restant libres dans la structure et le fond.

L'histoire du xx^e siècle est au centre de l'intérêt de la jeunesse allemande, car depuis les années 1960, le désir de se confronter radicalement au passé nazi s'est fait sentir, allant jusqu'à théoriser une « société sans pères » (Alexander Mitscherlich). Le refus total d'une autorité désormais perçue comme illégitime s'accompagne du rejet des modèles traditionnels d'éducation qui n'ont plus d'autre fonction que répressive (Herbert Marcuse). On imagine une nouvelle gauche proche du prolétariat mais vaccinée des erreurs « bourgeoises » qui ont toujours décrété sa défaite dans l'Histoire (*Zum Begriff des "kritischen Kommunismus" bei Antonio Labriola (1843-1904)*, 1970). On cherche dans le passé des modèles de révolte et de révolution sur lesquels bâtir une nouvelle théorie critique de la société, une idéologie radicale qui serait exempte du dogmatisme du marxisme orthodoxe, désormais perçu comme définitivement empoisonné par le stalinisme et le totalitarisme (*Eine Sache, die sich versteht* (15x), 1971). Si l'École de Francfort, avec son intérêt pour la psychanalyse et les sciences sociales, devient le modèle théorique de référence, d'autres idées critiques commencent à pénétrer dans le discours public. La jeunesse réclame une nouvelle Allemagne dans laquelle le féminisme, l'écologie, la pensée anticoloniale (*On Africa*, 1970) et l'antinationnalisme deviendraient des éléments fondamentaux de la nouvelle identité européenne antifasciste.

Les documentaristes affrontent l'histoire du xx^e siècle en faisant exploser le modèle bourgeois de l'ère Adenauer (1949-1963) : ils racontent non seulement l'histoire des révolutions allemandes du passé, mais aussi l'engagement des intellectuels et des artistes militants (*Spanien!*, 1975), la persécution des juifs et la violence du nazisme (*Einleitung zu Arnold Schoenbergs Begleitmusik zu einer Lichtspielszene*, 1972), et l'exil des communistes et des libertaires pendant la Deuxième Guerre mondiale (*Fluchtweg nach Marseille*, 1976). Les thèmes d'investigation du présent changent aussi : si le cinéma de la République de Weimar (1918-1933) est réévalué pour devenir source d'inspiration par son extraordinaire puissance critique des conditions de vie et de travail du pro-

létariat, son champ d'action est élargi en s'intéressant maintenant au « nouveau » prolétariat, celui composé en majorité de travailleurs immigrés de pays non européens (*Dar Ghorbat*, 1975), montrés comme les nouveaux esclaves du Grand Capital.

Le féminisme devient un modèle fondamental de critique de la société : on reformule le concept de patriarcat, on élabore celui de sexisme et on commence à mettre l'accent sur la sphère privée comme lieu privilégié de la domination masculine : le privé devient politique (*Die Unterdrückung der Frau ist vor allem an dem Verhalten der Frauen selber zu erkennen*, 1969). La figure du père est déconstruite non seulement parce qu'elle est empoisonnée par le passé de son adhésion massive à l'idéologie nationale-socialiste, mais aussi par son présent basé sur la violence systémique et répressive du patriarcat. Les femmes passent derrière la caméra et racontent leurs propres histoires, leur propre monde : en refusant d'être figées par une image fabriquée par les hommes, elles s'approprient les outils techniques et réinventent leur façon de voir la société, de monter les images, d'écrire leur récit. Ainsi naissent des nouvelles formes et de nouvelles approches du réel : pour la première fois les femmes s'expriment dans des films à la première personne, créant des journaux intimes filmés (*Sonntagsmalerei*, 1971), cultivant des formes ludiques et des formats amateurs ouverts à l'improvisation (*Hexenschuss*, 1978). La grande Histoire cohabite avec l'histoire familiale et celle des femmes, s'affranchissant ainsi d'une autre autorité et d'un autre modèle autoritaire (*Tue recht und scheue niemand*, 1975).

Les films que nous avons choisis sont représentatifs non seulement d'un renouveau thématique mais surtout formel du documentaire ouest-allemand des années soixante-dix. C'est comme si les documentaristes de la RFA (République Fédérale Allemande), trouvant émoussés les outils du vieux cinéma militant et considérant ceux offerts par le cinéma direct insuffisamment puissants, avaient créé de nouveaux instruments plus raffinés, en mélangeant des ingrédients en apparence contradictoires – le cinéma direct avec l'essai filmique, la fiction avec le pamphlet – et en y associant les armes idéologiques de la praxis brechtienne (*Die Patriotin*, 1979) mélangées avec de nouveaux points d'attaque (féminisme, écologie, anticolonialisme).

Même quand ils semblent parfois trop chargés d'idéologie, les films qui naissent de cette époque en RFA ne sont jamais schématiques, car ils trouvent dans la forme de l'essai une charge novatrice sur le plan formel et une puissance expérimentale dans la recherche narrative. La déconstruction filmique des piliers symboliques, sociaux et économiques de la vieille société ouest-allemande héritière du nazisme se fait par le choix d'une critique idéologique sans concession, car critiquer c'est toujours expérimenter et résister à l'intégration exigée par « le monde administré » (Theodor W. Adorno). L'essai filmique est la forme de cette expérimentation, de cette pensée critique en acte. Une pensée imaginative et dialectique, ouverte à l'invention et à l'ironie, une pensée qui réinvente le montage comme une forme de désobéissance aux catégorisations (fiction vs documentaire, entre autres) imposées par l'apparat cinématographique capitaliste.

L'écriture souvent tortueuse des films que nous proposons valorise son caractère expressif par opposition aux finalités purement communicatives du cinéma militant ou du cinéma direct, juxtaposant des thèmes et lignes de raisonnement à la manière d'une variation musicale, cherchant à se positionner de manière critique face aux idéologies courantes, aux prétentions à l'objectivité de reportages télévisuels, et aux séductions des médias tout court. C'est là que repose leur message le plus (in)actuel.

Quand on parle du Nouveau Cinéma Allemand, on finit toujours par parler de la fiction de Wenders, Fassbinder, von Trotta, mais on oublie que le cinéma documentaire a porté des fruits extraordinaires que nous pouvons savourer aujourd'hui grâce au travail des archivistes et des historiens qui les restaurent et les rendent enfin disponibles après cinquante ans d'injuste oubli.

Federico Rossin

Séances animées par Federico Rossin et Dario Marchiori.

Avec le soutien du Goethe-Institut de Lyon – Hannah Kabel et l'aide de la Deutsche Kinemathek – Diana Kluge.

STORIE(S) OF DOCUMENTARY - WEST GERMANY IN THE SEVENTIES: "LET'S REINVENT DOCUMENTARY!"

If we consult *The Concise Routledge Encyclopedia of the Documentary Film* to find out what was happening in Germany in the seventies, we come across this brutally concise sentence: "Political content became more important than aesthetic quality and the documentaries got the reputation of being boring." It is to dispel this historiographic cliché that we have decided to assemble a programme which will allow today's audiences to discover the full wealth of German documentary cinema in the 1970s.

To understand the sources of the experimental energy and the political radicalism of new documentary cinema in 1970s Germany, we have to start from the paradoxical desire expressed by German youth prior to 68 to make innovative and provocative films while learning film crafts in a public institution, the DFFB (Deutsche Film- und Fernsehakademie Berlin / German Academy of Film and Television in Berlin), inaugurated on September 17, 1966.

DFFB students were at the heart of the student movement, which gave the school the reputation of being the most political in Germany. In May 1968, it was occupied by a group of students and briefly renamed the "Dsiga-Wertow-Akademie": a red flag fluttered on the building of the Theodor-Heuss-Platz. Among first year students were names that have since become famous such as Helke Sander, Harun Farocki, Hartmut Bitomsky and Holger Meins. The pedagogical practice of the school also included films co-directed with the school's teachers: a founding example was *Der Hamburger Aufstand Oktober 1923* (1971) that Klaus Wildenhahn, a major documentary filmmaker, pioneer of direct cinema, made with his students Gisela Tuchtenhagen and Reiner Etz. In this polymorphous film essay, direct sound interviews co-exist alongside film archives, texts read in voiceover, and shots that question the past through the traces and phantoms visible in the present. Many of the films shown in this programme follow the same formal model and express the same thematic goal, while remaining free in their structure and content.

Central to the interest of German youth was the history of the 20th century, for starting in the sixties emerged a desire to radically confront the Nazi past, to the point that German youth were theorised as a "society without fathers" (Alexander Mitscherlich). The total rejection of an authority perceived as illegitimate was accompanied by the rejection of traditional models of education whose only remaining function was repressive (Herbert

Marcuse). People imagined a new left, close to the proletariat, but immune to the "bourgeois" errors which had resulted in its failures through History (*Zum Begriff des "kritischen Kommunismus" bei Antonio Labriola (1843-1904)*, 1970). The past was searched for models of revolt and revolution with which to build a new critical theory of society, a radical ideology exempt from the dogmatism of orthodox Marxism, henceforth seen as definitively poisoned by Stalinism and totalitarianism (*Eine Sache, die sich versteht* (15x), 1971). The Frankfurt School with its interest for psychoanalysis and the social sciences, became the theoretical model of reference, while other critical ideas began penetrating public discourse. The young generation demanded a new Germany in which feminism, ecology, anti-colonialism (*On Africa*, 1970) and a rejection of nationalism were to become the fundamental elements of a new anti-fascist European identity.

Documentarians confronted the history of the twentieth century by exploding the bourgeois models of the Adenauer period (1949-63): they recounted not only the history of past German revolutions, but also the engagement of militant artists and intellectuals (*Spanien!*, 1975), the persecution of Jews and Nazi violence (*Einleitung zu Arnold Schoenbergs Begleitmusik zu einer Lichtspielszene*, 1972), and the exile of communists and anarchists during the Second World War (*Fluchtweg nach Marseille*, 1976). The subjects of current investigations also changed: if the cinema of the Weimar Republic (1918-1933) was re-evaluated to become a source of inspiration because of the power of its representations of the proletariat's working and living conditions, fields of investigation were enlarged to include the "new" proletariat, made up of a majority of guest workers from non-European countries (*Dar Ghorbat*, 1975), shown as being the new slaves of big capital.

Feminism became a fundamental model of social criticism: the concept of patriarchy was reformulated, the notion of sexism developed and stress was placed on the private sphere as the favoured zone of masculine domination: the private became political (*Die Unterdrückung der Frau ist vor allem an dem Verhalten der Frauen selber zu erkennen*, 1969). The father figure was deconstructed not only because it had been poisoned by its past massive adhesion to National Socialist ideology, but also by its present based on the systematic and repressive violence of patriarchy. Women stepped behind the camera to tell their own stories and depict their own

world. By refusing to be frozen in an image shaped by men, they took hold of the tools of filmmaking and reinvented how they look at society, how they edit images, and how they write their narratives. In this way new forms and new approaches to reality were born. For the first time, women expressed themselves in film in the first person, creating filmed diaries (*Sonntagsmalerei*, 1971), adopting playful forms and amateur formats open to improvisation (*Hexenschuss*, 1978). Official history cohabited with the history of families and women, who fought for their emancipation from another authority and another authoritarian model (*Tue recht und scheue niemand*, 1975).

The films chosen here are representative not only of the renewal of subject matter but above all of form in West German documentary of the seventies. It is as if the documentary filmmakers in the FRG, finding the tools of old militant cinema too blunt, and considering those of direct cinema insufficiently powerful, had decided to create new, more refined instruments, mixing apparently contradictory ingredients – direct cinema with the film essay, fiction with the pamphlet – all the while reclaiming the ideological weapons of Brechtian praxis (*Die Patriotin*, 1979) mixed with new points of attack (feminism, ecology, anti-colonialism).

Even when they seem sometimes too loaded with ideology, films made in the FRG during this period were never schematic, for they found in the essay form the energy to innovate in formal structure and the power to experiment in their narrative research. The filmic deconstruction of the symbolic, social and economic pillars of the old West German society inherited from Nazism was carried out through the choice of uncompromising ideological critique, for to criticise is always to experiment and to resist the integration demanded by “the administered world” (Theodor W. Adorno). The film essay is the form of this experimentation, of this critical thought in action. An imaginative and dialectical form of thinking, open to invention and irony, a thinking that re-invents the act of editing as a form of disobedience to categories (fiction vs documentary, among others) imposed by the capitalistic cinematic apparatus.

The often tortuous writing of the films we propose highlights its own expressive nature, in opposition to the purely communicative goals of militant cinema or direct cinema. These films juxtapose themes and lines of reasoning like in musical variation, seeking a critical position opposed to dominant ideologies,

the pretensions of objectivity expressed in television reporting, and the seductions of media in general. That is where their most (un)timely message lies.

When we speak of the New German Cinema, we always end up talking about the fiction films by Wenders, Fassbinder, von Trotta, but we forget that documentary film brought forth extraordinary fruit that we can savour today thanks to the work of archivists and historians who have restored the films and made them again available after having been unjustly forgotten for fifty years.

Federico Rossin

Sessions hosted by Federico Rossin and Dario Marchiori.

With the support of the Goethe-Institut Lyon
– Hannah Kabel and the help of the Deutsche
Kinemathek – Diana Kluge.



L'Insurrection de Hambourg, octobre 1923 – Témoignages souvenirs

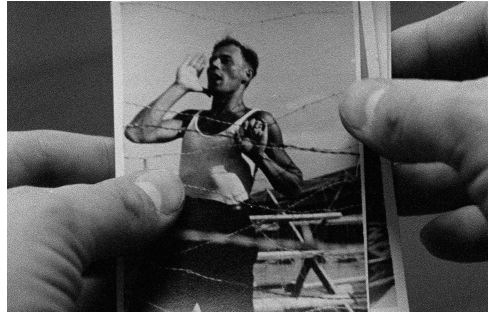
KLAUS WILDENHAHN, GISELA TUCHTENHAGEN, REINER ETZ

« Les événements qui se déroulèrent à Hambourg à la fin d'octobre 1923 sont généralement trop mal connus, pour qu'on ne puisse s'intéresser à ce film relevant d'une documentation sérieuse, dont l'autre qualité est de mêler l'Histoire au témoignage recueilli "à hauteur d'homme" près de cinquante ans plus tard [...] sachant bien toutefois qu'on ne peut reconstruire le passé, et que chaque chose est conditionnée par tout ce qui l'entoure et tout ce qui l'a précédée. » François Maurin

"The events that took place in Hamburg at the end of October 1923 are generally too little known for us not to be interested in this film, the result of serious research, and of which the other quality is to mix history with interviews filmed at eye level almost fifty years later, [...] realising all the time that the past cannot be reconstructed, and that every event is conditioned by everything that surrounds it and everything that preceded it." François Maurin

1971, 16 MM, NOIR & BLANC, 121', RFA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : GISELA TUCHTENHAGEN, REINER ETZ / **SON [SOUND] :** KLAUS WILDENHAHN / **MONTAGE [EDITING] :** GISELA TUCHTENHAGEN / **PRODUCTION :** NDR - NORDDEUTSCHER RUNDFUNK / **CONTACT COPIE :** CINÉ-ARCHIVES (contact@cinearchives.org)



Espanien!

PETER NESTLER, ZSÓKA NESTLER, TAISTO JALAMO

Documentaire à la mémoire des volontaires qui ont combattu dans les Brigades internationales pour défendre la République espagnole pendant la Guerre Civile (1936-1939). Le film ne s'arrête pas à la réminiscence nostalgique, il prolonge les choix éthiques et politiques de ses personnages dans le présent du fascisme espagnol (1973) et il décrit le terrifiant appareil répressif spécifique de l'Espagne franquiste. Nestler dresse un monument à l'engagement des ouvriers européens qui ont donné leur vie pour la démocratie et la liberté et qui ont continué leur combat une fois revenus dans leurs pays d'origine, en défiant d'innombrables persécutions.

Documentary dedicated to the memory of the volunteers who fought in the International Brigades to defend the Spanish Republic during the Civil War (1936-1939). The film is more than a nostalgic reminiscence, it prolongs the ethical and political choices of its characters in the present of Spanish fascism (1973) and describes the terrifying apparatus of repression of Franco's Spain. Nestler builds a monument to the commitment of European workers who gave their lives for democracy and liberty and who continued their struggle after returning to their native countries, defying innumerable persecutions.

1973, 16 MM, NOIR & BLANC, 43', RFA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PETER NESTLER / **SON [SOUND] :** PETER NESTLER, ZSÓKA NESTLER / **MONTAGE [EDITING] :** PETER NESTLER, ZSÓKA NESTLER, TAISTO JALAMO / **PRODUCTION :** WESTDEUTSCHER RUNDFUNK KÖLN (WDR) / **CONTACT COPIE :** DEUTSCHE KINEMATHEK - MUSEUM FÜR FILM UND FERNSEHEN (filmverleih@deutsche-kinemathek.de)

VO – ST FRANÇAIS / PROJECTION 16 MM

Lundi [Monday] 18.08, 10:15, Salle Scam

Lundi [Monday] 18.08, 14:45, Salle Moulinage

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 18.08, 10:15, Salle Scam

Lundi [Monday] 18.08, 14:45, Salle Moulinage



Zum Begriff des “kritischen Kommunismus” bei Antonio Labriola (1843–1904)

GÜNTER PETER STRASCHEK

Günter Peter Straschek appartient à une génération de cinéastes qui, dans les années 1960, s'interrogeaient sur la manière dont leur esthétique cinématographique pouvait s'inscrire dans les combats de la nouvelle gauche. Dans ce film, il traite de l'écart entre la théorie des intellectuels bourgeois de la (nouvelle) gauche et la vie quotidienne du prolétariat. Ce que Straschek vise, avec un sens de l'humour hérité du Bertolt Brecht le plus féroce, c'est ce fossé qui s'est creusé avec l'écrasement du mouvement ouvrier par le fascisme.

On the Concept of 'Critical Communism' in Antonio Labriola (1843–1904)

Günter Peter Straschek belongs to that generation of filmmakers who in the sixties questioned the way in which their cinematic aesthetics could integrate into the struggles of the New Left. In this film he deals with the gap between the theory of the bourgeois intellectuals of the (new) left and the daily life of the proletariat. Straschek's aim, with a sense of humour inherited from Bertolt Brecht at his most ferocious, is the gap that emerged with the crushing of the workers' movement by fascism.

1970, 16 MM, NOIR & BLANC, 17', RFA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CARLOS BUSTAMANTE / **SON [SOUND]**, **MONTAGE [EDITING]** : JOHANNES BERINGER / **PRODUCTION** : SOZIALISTISCHE FILMCOOPERATIVE (BERLIN WEST), INSTITUT FÜR FILMGESTALTUNG ULM E.V. (ULM) / **CONTACT COPIE** : KARIN RAUSCH (dr.k.rausch@aon.at)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 18.08, 14:45, Salle Scam

Mardi [Tuesday] 19.08, 15:00, Salle L'Imaginaire



Introduction à la « Musique d'accompagnement pour une scène de film » d'Arnold Schoenberg

DANIÈLE HUILLET, JEAN-MARIE STRAUB

« Ce qui fait d'*Einleitung*, comme le disent ses auteurs, un “film d'agitation”, c'est peut-être son ordre d'exposition, le temps qu'il se donne pour nous restituer ces images pour ce qu'elles sont : des images prises à partir du pouvoir U.S., prises de l'autre côté. Cela consiste à laver les images du tout déjà-vu, à en faire ressortir (faire suinter, mettre en évidence, chasser) le pouvoir qui les a voulues et celui qui voudrait qu'elles ne nous surprennent même plus. » Serge Daney

“What makes *Einleitung*, in the words of its authors, a ‘film of agitation’, is perhaps the order in which it exposes things, the time it takes to reconstitute these images for what they are: images taken from the point of view of U.S. power, taken on the other side. This consists in cleansing the images of any sense of déjà vu, making them produce (sweat out, reveal, chase) the power which willed them into being and which wants us not even to find them surprising.” Serge Daney

1972, 16 MM, COULEUR, NOIR & BLANC, 17', RFA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HORST BEVER, RENATO BERTA / **SON [SOUND]** : JETI GRIGIONI, HARALD LILL / **MONTAGE [EDITING]** : DANIÈLE HUILLET, JEAN-MARIE STRAUB / **TEXTE [TEXT]** : ARNOLD SCHOENBERG, BERTOLT BRECHT / **PRODUCTION** : STRAUB-HUILLET, SUR UNE COMMANDE DE LA SÜDWESTFUNK (BADEN-BADEN) / **CONTACT COPIE** : BELVA FILMS (belvafilm.clavert@bluewin.ch)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 18.08, 14:45, Salle Scam

Mardi [Tuesday] 19.08, 15:00, Salle L'Imaginaire



Eine Sache, die sich versteht (15x)

HARTMUT BITOMSKY, HARUN FAROCKI

Au cours de quinze unités d'enseignement, tous les concepts fondamentaux de l'œuvre économique de Karl Marx sont abordés. C'est une pièce didactique expérimentale à la Brecht autour de la marchandise et du travail, du salaire et de la force de travail, de la valeur d'échange et de la valeur d'usage. Les saynètes « éducatives » sont captivantes par leur immédiateté et leur illustration lucide de la vie quotidienne. Bitomsky et Farocki ne se contentent pas d'invoquer avec justesse des concepts politiques, mais ils mettent en relation des modes de pensée cinématographiques qui sont l'équivalent de ces concepts : leur position politique et leur recherche esthétique se rejoignent.

Something Self Explanatory (15x)

Over fifteen teaching units, all the fundamental concepts of the economic work of Karl Marx are dealt with. This is a Brechtian experiment in didactics around the notions of commodity and labour, salary and labour power, exchange and use value. The "educational" anecdotes are captivating in their immediacy and their lucid illustration of daily life. Bitomsky and Farocki are not just satisfied to evoke with precision political concepts, they invent cinematic ways of thinking that are the equivalent of these concepts: connecting their political position and their aesthetic research.

1971, 16 MM, NOIR & BLANC, 59', RFA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CARLOS BUSTAMANTE, DAVID SLAMA / **SON [SOUND]** : JOHANNES BERINGER / **MONTAGE [EDITING]** : HASSO NAGEL / **PRODUCTION** : HARUN FAROCKI, LARABEL FILM / **CONTACT COPIE** : DEUTSCHE KINEMATHEK - MUSEUM FÜR FILM UND FERNSEHEN (filmverleih@deutsche-kinemathek.de)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 18.08, 14:45, Salle Scam

Mardi [Tuesday] 19.08, 15:00, Salle L'Imaginaire



On Africa

SKIP NORMAN

On Africa est né d'un voyage de Skip Norman en Afrique de l'Ouest à la fin des années 1960. Norman met en contraste des images de Berlin [...] avec des photographies d'archives coloniales. Ces images sont accompagnées d'une voix off détaillant le fonctionnement des structures bancaires néocoloniales et des diverses formes d'extractivisme. « Le point de départ est la relation entre la prospérité de l'Europe et la pauvreté de l'Afrique, la destruction des sociétés et des cultures par l'Europe et l'utilisation simultanée du christianisme et des théories raciales pour justifier l'exploitation massive des colonisés. »

On Africa began as a trip by Skip Norman to West Africa at the end of the sixties. Norman contrasts images of Berlin [...] with colonial archive photos. These images are accompanied by a voiceover detailing the workings of neocolonial banking systems and the various forms of extractivism. "The starting point is the relation between the prosperity of Europe and poverty of Africa, the destruction of societies and cultures by Europe and the simultaneous use of Christianity and racial theories to justify the massive exploitation of the colonized."

1970, 16 MM, COULEUR, NOIR & BLANC, 38', RFA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : RESA DABUI, CARLOS BUSTAMANTE, SKIP NORMAN / **MONTAGE [EDITING]** : SKIP NORMAN / **MUSIQUE [MUSIC]** : BILLY BROOKS / **PRODUCTION** : DENSO FILM, PAN AFRICAN ARTS CO-OP / **CONTACT COPIE** : ARSENAL BERLIN (distribution@arsenal-berlin.de)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 18.08, 14:45, Salle Scam

Mardi [Tuesday] 19.08, 15:00, Salle L'Imaginaire



Hexenschuss

RIKI KALBE, JEAN-PIERRE CAZENAVE-LAROCHE

Riki Kalbe (1941-2002) était cinéaste et photographe. Passionnée par la réalité concrète de la vie, elle y découvrait des univers métaphoriques. Elle a inventé le hacker féministe, anticipant la réalité. Ce film, réalisé quand elle était étudiante à la DFFB, raconte l'histoire de trois femmes qui vivent ensemble et construisent un émetteur de brouillage qu'elles utilisent pour pirater la bande-son des journaux télévisés. Leurs motivations polémiques sont expliquées par un montage d'archives télévisées, qui montre comment les hommes occupant des postes de direction parlent des femmes et de leurs activités.

Riki Kalbe (1941-2002) was a filmmaker and photographer. She was fascinated by the concrete reality of life, discovering metaphorical universes in it. She invented the feminist hacker, anticipating reality. This film, made when she was a student at the DFFB tells the story of three women who live together and who build a scrambling device they use to pirate the soundtrack of television newscasts. Their polemical motivations are explained by a montage of televised archives showing how men occupying managerial positions talk about women and of their activities.

1978, 16 MM, COULEUR, 30', RFA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : RIKI KALBE / **MONTAGE [EDITING] :** RIKI KALBE, JEAN-PIERRE CAZENAVE-LAROCHE / **MUSIQUE [MUSIC] :** UTUPUA, PINK FLOYD / **PRODUCTION :** DEUTSCHE FILM UND FERNSEHAKADEMIE BERLIN GMBH (DFFB) (BERLIN) / **CONTACT COPIE :** ARSENAL BERLIN (distribution@arsenal-berlin.de)

VO - ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 18.08, 14:45, Salle Scam

Mardi [Tuesday] 19.08, 15:00, Salle L'Imaginaire



Sonntagsmalerei

ULA STÖCKL

Ula Stöckl, pionnière du cinéma féministe allemand, décrit sous une forme volontairement joyeuse les problèmes privés d'une jeune femme qui tient un journal filmé à l'aide d'une caméra Super 8. Eva est une dessinatrice de tissus, indépendante, célibataire et polyamoureuse : elle entreprend de manière auto-analytique de trier le puzzle de sa vie pour pouvoir ensuite peut-être l'assembler à nouveau... Stöckl n'argumente pas de manière théorique ni dogmatique, mais elle essaye, en choisissant une forme ludique et un format amateur, de faire appel à l'instinct, à l'improvisation et au jeu, en montrant que même avec des moyens simples on peut réaliser un film sur ses propres problèmes de femme libre et émancipée.

Ula Stöckl, a pioneer of German feminist cinema, describes in a deliberately joyous form the private problems of a young woman who keeps a filmed diary using a Super 8 camera. Eva is a textile designer, independent, single and polyamorous. She decides in a self-psychoanalytical way to sort out the puzzle of her life to be able then, perhaps, to reassemble it... Stöckl eschews theoretical or dogmatic argument but tries, by choosing a playful form and amateur format, to call on instinct, improvisation and play, showing that even with simple means it is possible to produce a film on one's own problems as a free and emancipated woman.

1971, SUPER 8, COULEUR, 50', RFA

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ULA STÖCKL / **PRODUCTION :** ULA STÖCKL, SUR UNE COMMANDE DE LA ZDF / **CONTACT COPIE :** DEUTSCHE KINEMATHEK - MUSEUM FÜR FILM UND FERNSEHEN (filmverleih@deutsche-kinemathek.de)

VO - ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 18.08, 21:15, Salle Scam



Tue recht und scheue niemand – Das Leben der Gerda Siepenbrink

JUTTA BRÜCKNER

« Tu veux que je te raconte ma vie ? Je ne sais pas pourquoi cela t'intéresse. Quand j'y pense aujourd'hui, j'ai l'impression d'avoir tout raté, tout l'important. Ce n'est qu'après, une fois que tout est fini, que l'on sait comment on aurait dû vivre... » Ainsi commence ce très beau film-témoignage, le premier de Jutta Brückner, dans lequel elle dresse le portrait de la vie d'une femme entre 1915 et 1975, sa mère. Un sensible et surprenant collage de photos et de sons accompagne le récit de la mère, une tapisserie de proverbes, de chansons populaires, de marches et de bruits de guerre.

Do Right and Fear No One

"You want me to tell you my life? I don't know why you'd be interested. When I think about it today, I feel like I failed everything, everything important. It's only afterwards, when everything is finished, that you realise how you should have lived..." Thus begins this very beautiful film-testimony, the first by Jutta Brückner, in which she draws the portrait of a woman's life between 1915 and 1975, her mother. A sensitive and surprising patchwork of photos and sounds accompanies the narrative of her mother, a tapestry of proverbs, popular songs, marches and the sounds of war.

1975, 16 MM, NOIR & BLANC, 66', RFA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : FRANCISCO ALCALÁ-TOCA / **SON [SOUND]** : JUTTA BRÜCKNER / **MONTAGE [EDITING]** : JUTTA BRANDSTAEDTER / **PRODUCTION** : JUTTA BRÜCKNER FILM-PRODUKTION, SUR UNE COMMANDE DE LA ZDF (MAINZ) / **CONTACT COPIE** : DEUTSCHE KINEMATHEK - MUSEUM FÜR FILM UND FERNSEHEN (filmverleih@deutsche-kinemathek.de)



Die Unterdrückung der Frau ist vor allem an dem Verhalten der Frauen selber zu erkennen

HELLMUTH COSTARD

Les mouvements, les routines et les gestes qui composent une journée banale dans la vie d'une femme au foyer quelconque [...] deviennent une sorte de catalyseur par le seul et unique moyen de faire jouer la femme par un homme aux cheveux longs et à l'allure légèrement androgyne. Car l'une des choses les plus troublantes dans la performance de cet homme est que, avec ses gestes, il offre une imitation féminine brillamment précise sans jamais ressembler à une femme, ce qui fait que les tâches quotidiennes, les répétitions et les manières de la « femme au foyer moyenne » apparaissent à la fois surréalistes et terriblement familières.

The movements, routines and gestures that compose an ordinary day in the life of an ordinary housewife [...] become a sort of catalyst by the unique and simple means of having the woman played by a man with long hair and a slightly androgynous look. For one of the most troubling aspects of this man's performance is that, with his gestures, he offers a brilliantly precise imitation of a woman without ever resembling a woman, which makes the daily tasks, the repetitions and habits of an "average housewife" appear both surreal and terribly familiar.

1969, 16 MM, COULEUR, 65', RFA

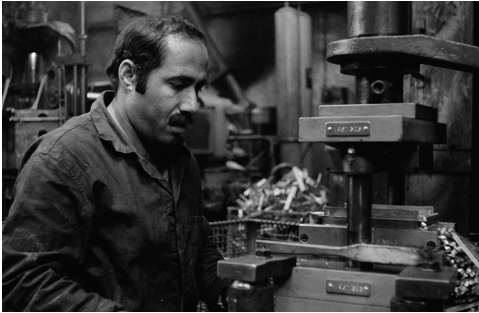
IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : HELLMUTH COSTARD / **MONTAGE [EDITING]** : BARBARA RAST / **INTERPRÉTATION [CASTING]** : CHRISTOPH HEMMERLING / **PRODUCTION** : HELLMUTH COSTARD, WESTDEUTSCHER RUNDFUNK KÖLN (WDR) / **CONTACT COPIE** : DEUTSCHE KINEMATHEK - MUSEUM FÜR FILM UND FERNSEHEN (filmverleih@deutsche-kinemathek.de)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 18.08, 21:15, Salle Scam

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 19.08, 10:15, Salle Scam



Dar Ghorbat

SOHRAB SHAHID SALESS

« Le film raconte quelques jours de la vie de Husseyin, un "travailleur invité" turc qui partage un appartement à Berlin-Ouest avec un groupe de compatriotes. Aucun autre film n'a décrit avec autant de franchise la douloureuse répétitivité de la vie d'un immigré. Saleess, qui a été victime de racisme lorsqu'il vivait en Autriche, a écrit le scénario en douze heures et a tourné le film en douze jours, avec une équipe essentiellement iranienne et des acteurs turcs non-professionnels trouvés sur place dans un salon de thé. » Ehsan Khoshbakht

Far From Home

"The film relates several days in the life of Husseyin, a Turkish 'guest worker' who shares an apartment in West Berlin with a group of compatriots. No other film has so frankly described the painful repetitiveness of the life of an immigrant. Saleess, a victim of racism when he was living in Austria, wrote the script in twelve hours and shot the film in twelve days with a mostly Iranian film crew and non-professional Turkish actors found on site in a tea room." Ehsan Khoshbakht

1975, 35 MM, COULEUR, 91', RFA, IRAN

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : RAMIN REZA MOLAI / **SON [SOUND]** : FRANK SCHREINER, MAX GALINSKY / **MONTAGE [EDITING]** : RUHALLAH EMAMI / **PRODUCTION** : OTTO ERICH KRESS, PROVOBIS GESELLSCHAFT FÜR FILM UND FERNSEHEN MBH (HAMBURG), NEW FILM GROUP (TÉHÉRAN) / **CONTACT COPIE** : VIVIEN BUCHHORN (vivien@buerofuerdramaturgie.com), SHAHID SALESS ARCHIVE (info@shahid-saleess-archive.org)



Fluchtweg nach Marseille

INGEMO ENGSTRÖM, GERHARD THEURING

« Le roman d'Anna Seghers, *Transit* sert de leitmotiv à cet essai cinématographique : en toile de fond, le récit de la fuite des exilés allemands vers le Sud à travers la France occupée, après l'entrée des troupes d'Hitler à Paris. Mais *Fluchtweg nach Marseille* n'est ni une adaptation, ni un documentaire : les acteurs récitent leur texte, la réflexion se mêle à des passages du roman lus par Rüdiger Vögler. Des témoins oculaires racontent. Les documents de l'époque nazie contrastent avec des images de lieux et de paysages, dans lesquels les décors de persécution et d'évasion reviennent hanter les deux cinéastes aussi bien que les spectateurs que nous sommes. » Anke Hahn

"Anna Seghers' novel, *Transit* acts as a leitmotiv in this cinematic essay: against a backdrop of the flight of German exiles to the South through occupied France after Hitler's troops entered Paris. But *Fluchtweg nach Marseille* is neither an adaptation nor a documentary. The actors recite their text, the reflection mixes with passages from the novel read by Rüdiger Vögler. Eyewitnesses testify. Documents from the Nazi era contrast with images of places and landscapes, among which the settings of persecution and escape come back to haunt the two filmmakers as well as the spectators that we are." Anke Hahn

1977, 16 MM, COULEUR, 95' + 120', RFA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : AXEL BLOCK / **SON [SOUND]** : HEIDI KARL-HEINZ RÖSCH / **MONTAGE [EDITING]** : HEIDI MURERO / **MUSIQUE [MUSIC]** : PABLO CASALS / **TEXTE [TEXT]** : INGEMO ENGSTRÖM, GERHARD THEURING / **PRODUCTION** : THEURING-ENGSTRÖM-FILMPRODUKTION (MÜNCHEN), IFAG-FILMPRODUKTION GMBH (MÜNCHEN) / **CONTACT COPIE** : DEUTSCHE KINEMATHEK - MUSEUM FÜR FILM UND FERNSEHEN (filmverleih@deutsche-kinemathek.de)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 19.08, 10:15, Salle Scam

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 19.08, 14:45, Salle Scam



La Patriote (Die Patriotin)

ALEXANDER KLUGE

Gabi Teichert, professeure d'histoire, creuse la terre pour trouver l'histoire de l'Allemagne, afin d'améliorer le programme scolaire. Pratique, curieuse et sceptique sur la « vision patriotique positive de l'Histoire », elle enquête dans la société de son temps comme dans le passé. L'enjeu de ce film est l'obstacle que représente pour la nouvelle génération l'acceptation de son identité nationale face à une histoire qui a été déformée au service de l'État et d'une idéologie de répression. Le style non narratif de Kluge et son art de l'articulation dialectique entre les images suggèrent en soi les outils dont Gabi aura besoin pour obtenir une nouvelle perspective : de nouveaux contextes, références et juxtapositions.

Gabi Teichert, history teacher, digs the ground to find the history of Germany in order to improve the school programme. Practical, curious and sceptical of the “positive, patriotic vision of History”, she enquires into the society of her time as well as into the past. The point of the film is the obstacle represented for the young generation by the acceptance of its national identity in the face of a history that has been distorted in the service of the State and an ideology of repression. The non-narrative style of Kluge and his art of dialectical articulation between images in itself suggest the tools that Gabi will need to provide a new perspective: new contexts, references and juxtapositions.

1979, 35 MM, COULEUR, NOIR & BLANC, 123', RFA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : WERNER LÜRING, THOMAS MAUCH, JÖRG SCHMIDT-REITWEIN, GÜNTHER HÖRMANN / **SON [SOUND]** : PETER DICK, JAN S. MORAWEK, KURT GRAUPNER, O. KARLA / **MONTAGE [EDITING]** : BEATE MAINKA-JELLINGHAUS / **PRODUCTION** : ZDF (MAINZ), KAIROS FILM (MÜNCHEN) / **CONTACT COPIE** : DEUTSCHE KINEMATHEK - MUSEUM FÜR FILM UND FERNSEHEN (filmverleih@deutsche-kinemathek.de)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 19.08, 21:15, Salle Scam

DOCMONDE



DOCMONDE

Pour cette deuxième année consécutive, nous nous sommes vus confier la programmation Docmonde : sélectionner et présenter à Lussas des films soutenus par l'association qui propose des résidences et formations à l'écriture documentaire et à la production dans différentes régions - Afrique, Eurasie, Asie du Sud-Est, Amazonie-Caraïbe, océan Indien. Pour cette édition, nous faisons le choix de montrer deux films caribéens aux formes puissantes et dont la présence nous a semblé indispensable ici à Lussas : *Kouté Vwa* de Maxime Jean-Baptiste et *L'oubli tue deux fois* de Pierre Michel Jean. Deux films de mémoire, deux histoires locales enlisées dans des zones de silence, deux récits multifaces, qui passent par les autres, par les corps, par les langues et qui échappent par leurs formes à la linéarité et à la complaisance. Deux films qui créent des espaces pour repousser, refuser la dépossession et penser la forme documentaire, sans règle.

Dans *Kouté Vwa*, Maxime Jean-Baptiste accompagne Melrick, un jeune garçon en vacances auprès de sa grand-mère à Cayenne, en Guyane, qui se confronte au deuil de son oncle Lucas, mort onze ans plus tôt dans des circonstances dramatiques. Les paroles des ami·es et de la famille reconstruisent la mémoire et donnent peu à peu une forme à son récit. Narration d'apparence plutôt fictionnelle, le film est incarné par les membres de la famille de Lucas. Le cinéaste monte un film qui s'attache à restituer la complexité d'une situation et qui semble faire sortir ce qui a été comprimé, systématiquement classé dans l'histoire de violence banale ou le fait divers. Se raconte là, tout en finesse, quelque part entre le récit brut et la distance nécessaire, la violence politique systémique que subit la Guyane, conséquence de la colonisation et de l'administration du territoire par la France : le déracinement, la quête d'identité de celles et ceux qui grandissent là, au sein de cette violence.

Avec *L'oubli tue deux fois*, Pierre Michel Jean s'attaque lui à une mémoire traumatique collective du massacre ordonné par Rafael Leónidas Trujillo de milliers d'Haïtien·nes en République dominicaine en octobre 1937 : massacre au bord de l'oubli, trop peu connu et raconté. Le cinéaste ne reconstitue pas les faits mais accompagne le travail mené par le metteur en scène de théâtre Daphné Ménard, engagé dans une lecture de ce

massacre avec des jeunes comédiens et comédiennes des deux parties de l'île. Il s'agit ici de travailler la mémoire en faisant sortir ce qui est su, ignoré ou ce qui peine à être entendu, par le jeu, par ses contours, par ce qui est mis en scène et par ce qui passe au travers. Le film se fait espace de confrontation entre les héritiers d'une mémoire scindée par la frontière et par la violence d'une histoire volontairement tue. Ce qui s'interroge, c'est la possibilité d'une réparation et les logiques systémiques d'abandon du travail de la mémoire et de la responsabilité.

Les deux films, chacun à leur endroit, cherchent des formes à la transmission et à la réparation. Des formes pour narrer autrement, montrer autrement, pour dire. *Kouté Vwa*, « écoute les voix », ce titre est une invitation à suivre, à écouter les voix habituellement silencieuses : écoute les tiens, apprends les histoires. Reprendre, redire, écrire l'histoire par celles et ceux qui doivent la dire. Les deux films font œuvre politique en travaillant des mémoires minorées et trouvent leurs formes en s'accordant la possibilité de perdre le contrôle, d'accepter le trouble, pour que sortent les voix et que les existences tuées se reconstruisent, soient nommées.

Clémence Arrivé Guezengar et Tamara Stepanyan

Séances animées par Clémence Arrivé Guezengar et Tamara Stepanyan.

En présence de Pierre Michel Jean et Brice Kartmann

Et d'Audrey Jean-Baptiste et Arthur Lauters.

DOCMONDE

For the second consecutive year, we have been invited to curate the Docmonde programme – to select and present at Lussas films aided by the association which proposes residences and training periods in documentary writing and production to people in different regions: Africa, Eurasia, Southeast Asia, the Amazon-Caribbean region, and the Indian Ocean. For this edition we have chosen to screen two Caribbean films with powerful formal strategies – works we feel are essential to show here at Lussas: *Kouté Vwa* by Maxime Jean-Baptiste and *L'oubli tue deux fois* by Pierre Michel Jean. These are films of memory, two local stories bogged down in zones of silence, two multifaceted narratives transmitted by others, by bodies and languages that, through their formal choices, resist a linear or complacent gaze. Two films that open spaces – to push back, to refuse dispossession, and to rethink documentary form, free from rules.

In *Kouté Vwa*, Maxime Jean-Baptiste accompanies Melrick, a boy on holidays with his grandmother in Cayenne, French Guiana as he confronts the loss of his uncle Lucas, who died eleven years earlier in dramatic circumstances. The words of the friends and family reconstruct a memory and give little by little structure to the story being related. A narrative that appears to tend rather to fiction, even though acted out by members of Lucas's family. The filmmaker constructs the film in a way that restores the complexity of the narrative, in order to bring forth what had been suppressed and methodically discarded – set aside as a mere case of everyday violence or a superficial human interest story. What we hear in all its subtlety, somewhere between the raw story and the necessary distance, is the systemic political violence that holds sway in French Guiana, the consequence of the colonisation and administration of the territory by France: the uprooting and search for identity by all those who grow up there, amidst this violence.

With *L'oubli tue deux fois*, Pierre Michel Jean confronts the collective traumatic memory of the massacre ordered by Rafael Leónidas Trujillo in which thousands of Haitians were killed in the Dominican Republic in October 1937 – a massacre almost forgotten, too little known and discussed. The filmmaker doesn't reconstitute the facts but accompanies the work carried out by the theatre director Daphné Ménard, engaged in a reading of the massacre with young actors and actresses from both sides of the island. The aim here is to probe

memory by making visible what is known, ignored, or difficult to articulate – through performance, through its edges, through what is staged and what slips through. The film creates a space for confrontation between the heirs of a memory fractured by borders and by the violence of a deliberately silenced history. The question raised is that of the possibility of repair and the systematic logic that pushes towards abandoning the work on memory and responsibility.

The two films, each in their own way, seek forms of transmission and repair – ways to tell stories differently, to show differently, to give voice. *Kouté Vwa*, meaning “listen to the voices”, is an invitation to follow and hear those voices that are usually silenced: listen to those close to you, learn their stories. To take up again, to retell, to write history through those who must tell it. Both films engage in political work by exploring marginalised memories and find their form by embracing the possibility of losing control, accepting disturbance, so that silenced voices and erased lives are rebuilt, and named.

Clémence Arrivé Guezengar and Tamara Stepanyan

Sessions hosted by Clémence Arrivé Guezengar and Tamara Stepanyan.

In the presence of Pierre Michel Jean and Brice Kartmann

And Audrey Jean-Baptiste and Arthur Lauters.



L'oubli tue deux fois

PIERRE MICHEL JEAN

Haïti et la République dominicaine se partagent l'île Quisqueya et un génocide occulté. Le dictateur dominicain Rafael Leónidas Trujillo a fait massacrer à l'automne 1937 plus de 20 000 immigrants haïtiens vivant en République dominicaine. Daphné Ménard, metteur en scène haïtien, réunit autour de cet événement des comédiens des deux parts de l'île. Une création inédite qui demandera à l'un et l'autre de ces peuples d'évoquer certaines zones sombres de leur histoire.

Haiti and the Dominican Republic share the island of Quisqueya and a hidden genocide. In 1937, Dominican dictator Rafael Leónidas Trujillo ordered the massacre of over 20,000 Haitian immigrants living in the Dominican Republic. Daphné Ménard, a Haitian theatre director, brought together actors from both parts of the island to work on this event. An unprecedented creative project, demanding people from both sides to summon up the darker realms of their histories.

2024, COULEUR, 100', FRANCE, HAÏTI, RÉPUBLIQUE DOMINICAINE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LOUVENSON SAINT-JUSTE, RÉGINALD LOUIS SAINT JR., PIERRE MICHEL JEAN / **SON [SOUND]** : JOANIS BAZELAIS, ESTAILOVE SAINT-VAL, JEAN MARCAISSE BELLEGARDE / **MONTAGE [EDITING]** : MARIE BOTTOIS / **MUSIQUE [MUSIC]** : BRICE KARTMANN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : L'IMAGE D'APRÈS (maud-martin@limageapres.org)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 18.08, 14:30, Salle Cinéma

Samedi [Saturday] 23.08, 10:00, Salle des fêtes



Kouté Vwa

MAXIME JEAN-BAPTISTE

Melrick a 13 ans. Il passe ses vacances d'été chez sa grand-mère Nicole à Cayenne et apprend à jouer du tambour. Mais sa présence fait soudain resurgir le spectre de son oncle, ancien tambouyé tué dans des conditions tragiques. Confronté au deuil qui hante toute la communauté, Melrick cherche sa propre voie vers le pardon.

Melrick is 13 years old. He spends his summer holidays at his grandmother Nicole's home in Cayenne, learning to play the drum. But his presence suddenly brings back the ghost of his uncle, a former tambouyé who was killed under tragic circumstances. Confronted with the grief that haunts the entire community, Melrick searches for his own path to forgiveness.

2024, COULEUR, 76', BELGIQUE, FRANCE

ÉCRITURE [WRITING] : AUDREY JEAN-BAPTISTE, MAXIME JEAN-BAPTISTE / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : ARTHUR LAUTERS / **SON [SOUND]** : KYLIAN DADI, TANGUY LALLIER / **MONTAGE [EDITING]** : LIYO GONG / **MUSIQUE [MUSIC]** : MAYOURI TCHÔ NÈG / **PRODUCTION** : TWENTY NINE STUDIO & PRODUCTION, SPECTRE PRODUCTIONS / **DISTRIBUTION, CONTACT COPIE** : LES ALCHIMISTES (distribution@alchimistesfilms.com)

VO FRANÇAISE

Lundi [Monday] 18.08, 21:15, Salle Cinéma

Mardi [Tuesday] 19.08, 20:30, Cinéma Le Navire – Aubenas

Samedi [Saturday] 23.08, 10:00, Salle des fêtes

FRAGMENT D'UNE ŒUVRE

CHICK STRAND



FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : CHICK STRAND

Chick Strand (1931-2009) est une cinéaste pionnière, dont les films comptent parmi les œuvres fondatrices de l'underground américain de la côte ouest. Son travail expérimental est un mélange de formes documentaires, de questionnements ethnographiques (elle était diplômée d'anthropologie), et d'une manière poétique de monter images et sons. Ce qui frappe d'abord dans ses œuvres, c'est le mouvement continu de la caméra. Strand essayait toujours de saisir les corps et les détails en gros plan : « J'aime tenir la caméra près de mon corps lorsque je filme ». Sa technique très personnelle produit des images charnelles et intimes, picturales et matérielles. Au cours de sa longue carrière, elle a effectué plusieurs voyages au Mexique, réalisant des portraits de personnes qu'elle rencontrait autour de Guanajuato. Et c'est précisément dans le genre du portrait filmé que Strand excelle, rigoureuse et novatrice comme peu d'autres. Si les femmes sont souvent les protagonistes de ses films, Strand a toujours refusé, comme Chantal Akerman, de se définir comme cinéaste féministe. Aujourd'hui nous redécouvrons ses œuvres portées par ses relations intuitives et passionnées avec les gens, la lumière, le son et la vision. Son mélange de sensualité et de lyrisme est un hymne vibrant à la vie et aux êtres. Federico Rossin

ANTHROPOLOGIE / FILM

Les films anthropologiques sont dénués d'intimité, de profondeur, de cœur et, par-dessus tout, d'art. Les personnes y sont filmées comme si elles tenaient le rôle secondaire d'une pièce culturelle. On vient superposer une interprétation étrangère à leur vie. Les films ne montrent que ce que les anthropologues pensent qu'il est important de montrer, et non pas les choses que les protagonistes jugent importantes dans leur vie. Ce n'est qu'en leur laissant la parole que nous pouvons découvrir ce qui est réellement important. Qu'est-ce qu'on rate ? À quel point, par le silence et l'indifférence, les anthropologues contribuent-ils à la destruction d'humains et de leurs cultures ? Le passage à la réalisation des anthropologues a été un échec cuisant. La conclusion à laquelle j'arrive est qu'il faut retirer les caméras des mains des anthropologues, et laisser le cinéma aux artistes.

ART / ETHNOGRAPHIE

Les réalisateurs de films ethnographiques ne devraient pas hésiter à faire usage de techniques

cinématographiques bien qu'ils pensent qu'elles ne permettent pas de présenter les événements dans leur contexte. Lorsqu'ils sont présentés correctement, les spectateurs replacent les événements dans leur contexte. Lorsqu'il faut choisir, dans la réalisation ethnographique, entre l'ethnographicité et l'art, beaucoup d'anthropologues croient que l'art doit être sacrifié au profit des considérations ethnographiques. Je ne peux pas imaginer une situation dans laquelle il faudrait choisir. Il est toujours possible de proposer une représentation qui soit artistique. J'ai développé une approche progressiste et radicale du cinéma ethnographique, au regard des méthodes admises par l'anthropologie. Les films ethnographiques peuvent et doivent être des œuvres d'art, des symphonies d'un tissu social, des odes à la ténacité et singularité de l'esprit humain.

CULTURE / PEUPLE

Je pense que le cinéma devrait être utilisé pour envisager de nouvelles manières de récolter des informations par le biais des individus qui vivent dans une culture donnée. J'aime faire des films sur une personne, ou une famille, ou deux personnes de cultures différentes dans un processus d'acculturation. En regardant en détail des vies particulières, j'obtiens une vision microscopique de l'un des fils qui forme la tapisserie d'une culture entière. Avec plusieurs films, je commence à voir la manière dont les fils sont entrelacés, dont ils se séparent et se raccommodent.

DOCUMENTAIRE / FICTION

Je ne sais pas où l'on trace la frontière de toute façon. Certaines personnes diraient que *Soft Fiction* est documentaire. Pour moi, l'idée du documentaire est la même que dans *Night Mail* [documentaire britannique réalisé par Harry Watt et Basil Wright en 1936] où tout est mis en scène ; ils utilisent des éclairages parce qu'ils tournent en 35 mm et les types ont des rôles écrits, mais ce sont les vrais types. Je tourne dans le style documentaire. Mais *Fever Dream*, ce sont mes mots, c'est de la poésie, c'est un poème visuel. Mais pas *Soft Fiction*. Encore aujourd'hui, je ne sais pas si l'histoire d'un protagoniste est vraie ou non. Je veux dire que c'est lié au souvenir. Je suis bien plus intéressée par la manière dont ça se rapproche d'Alain Resnais – avec *L'Année dernière à Marienbad* (1961) – que de savoir si ça a un lien avec *Salesman* (Albert et David Maysles, 1969).

INTUITION / ESTHÉTIQUE

Tout cela est tellement intuitif. Je n'ai aucune idée de ce que mes films veulent dire lorsque je les fais. Ça m'ennuie de chercher à comprendre. Ça m'ennuie vraiment. Si j'en connaissais le sens, il n'y aurait aucune raison de les faire. Cela n'aurait rien d'amusant. Je saurais déjà. J'ai raconté ça maintes et maintes fois ; ça commence à sonner creux et plus très nouveau. C'est un je-ne-sais-quoi en moi qui fait ça. Je ne sais probablement pas quel est le sens de mes films aujourd'hui. Je les regarde et je me dis : « pourquoi j'ai fait ça, c'est vraiment bête ». Et puis je les revois et je pense que c'est pas si mal. Je m'intéresse à l'esthétique, mais je n'ai vraiment aucune théorie là-dessus. Sans doute que mon sens de l'esthétique est déterminé par ma culture et tout le reste. Nous sommes un méli-mélo de tout un tas de choses. Alors j'essaye d'accepter cela et de faire avec.

OBJECTIF / SUBJECTIF

Qu'importent les précautions que je pouvais prendre, je savais qu'il n'y avait aucun moyen de rester en dehors de tout ça. Même si je ne faisais qu'installer et laisser tourner la caméra jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de pellicule, ça restait subjectif. À quel moment, d'une journée, d'une semaine, ou d'une année, faudrait-il déclencher la caméra ? Tout est arbitraire, tout est aléatoire, tout est défini culturellement. Il ne reste pas grand-chose sur quoi s'appuyer. Les films ethnographiques ne peuvent en aucun cas être objectifs. Il n'y a que des degrés de subjectivité. Il me semble logique que les femmes partagent leur manière singulière de communiquer à travers la forme du film ethnographique.

POTENTIALITÉ / NORME

Lorsqu'il s'agit d'essayer de comprendre l'expérience humaine, le cinéma est un outil immédiat, intime et révélateur. Mais les anthropologues sont réticents à utiliser pleinement son potentiel. « Pas de gros plans s'il vous plaît, disent-ils, ça ne correspond pas à un point de vue normal. » Mais il est normal pour le nourrisson d'être proche du visage de sa mère, normal pour l'amoureux d'être proche du corps de l'être aimé, normal d'être à quelques centimètres du visage d'un ami, de le regarder dans les yeux et d'avoir une discussion intime, normal dans ce cas de ne voir que le visage de son ami et non son propre visage. « On n'isole pas les mouvements », disent-ils. Mais il est normal qu'un enfant assis derrière des femmes

qui pilent le maïs ne voie que les mouvements de leurs mains, normal de saisir du coin de l'œil des bribes du costume de quelqu'un qui danse à côté de soi, normal de ne voir que le flanc de la vache que l'on traie. Peut-être est-il normal pour les anthropologues de rester à distance, mais pas pour les personnes qui vivent dans cette culture.

RÉVÉLATION / PRÉPARATION

Pour un artiste, une trop grande préparation limite l'œil, fatigue l'esprit, entrave la perception et, bien pire, réduit la possibilité d'être ouvert à des révélations. Je ne veux pas trop en savoir à l'avance sur le film que je m'apprête à faire. Mes films évoluent sur le terrain. J'essaye de ne pas avoir trop d'idées préconçues sur ce que je m'apprête à montrer dans le film ou le genre d'événements que je vais filmer. Une fois sur le terrain, je suis en mesure de chercher à tirer le meilleur de ce qui s'offre à moi, de voir ce qui est réellement important sans être aveuglée par des idées préconçues. Les artistes enregistrent la vie, avec une perception aiguë de la condition humaine.

VISION / TRAVAIL

J'avais en tête une image des films documentaires des années trente – des choses dans un noir et blanc somptueux. Cette vision se passait au Mexique, donc je pouvais certainement la trouver. Je voulais avoir un homme avec une charrue tirée par un bœuf. Ça semble faisable, non ? Mais il faut que ce soit la bonne colline. Il faut qu'il y ait des nuages dans le ciel. Il faut un arbre juste comme il faut. Et on ne doit pas voir l'horizon, parce que cet homme est sur une petite colline. Il se détache du ciel, à côté de la silhouette d'un arbre. C'était très clair dans mon esprit. C'était ce qu'il fallait que je fasse. Je ne sais pas pourquoi. Alors, avec mon mari, nous avons sillonné tous les petits *pueblos* jusqu'à trouver cette image. D'autres personnes aiment travailler avec un scénario et tout ce qui va avec. Ce n'est pas mon cas, mais je ne dis pas ça pour critiquer. C'est juste une autre façon de travailler...

FEMME / HOMME

Il y a un cinéma dans lequel il me semble que les femmes ont la responsabilité d'essayer de représenter les autres femmes de manière plus directe, et c'est dans le champ du cinéma ethnographique. La plupart des anthropologues sont des hommes et, invariablement, ils réalisent

FRAGMENT OF A FILMMAKER'S WORK: CHICK STRAND

des films sur les hommes, insistant plus que de raison sur leur rôle et reléguant les femmes à des rôles secondaires. Il est très rare que des femmes aient été les « stars » de films ethnographiques. Je pense que ce n'est pas seulement parce que les hommes ne pensent pas à faire des films sur les femmes, mais aussi parce que les hommes pensent que les femmes n'occupent qu'une place secondaire (après tout, est-il plus important de s'entretuer ou de socialiser les enfants ?) et parce que les hommes ont de sérieuses difficultés à nouer des relations avec les femmes de la culture à laquelle ils s'intéressent. Les premières personnes avec lesquelles je me lie d'amitié au sein d'une autre culture sont les femmes, parce que je suis une femme et que j'ai vécu des expériences similaires aux leurs. Nous partageons un sentiment de sororité, celui d'une expérience, d'un savoir et d'une intuition partagés (l'intuition est un terme exclu du vocabulaire de l'anthropologie telle qu'elle est faite à partir d'un prisme masculin) que les hommes ne pourront jamais ressentir entre eux. Aucun homme ne peut réaliser un film sur les femmes d'une autre culture s'il veut faire un film crédible, car cela lui demanderait d'être capable de communiquer d'une manière qui va au-delà de la méthodologie et de l'approche « scientifique ».

Montage d'extraits de Chick Strand réalisé par Federico Rossin.

Séances animées par Federico Rossin.

Chick Strand (1931-2009) is a pioneering filmmaker whose films figure among the founding works of underground cinema on the American West coast. Her experimental work is a mix of documentary forms, ethnographic questioning (she had a degree as an anthropologist) and a poetic way of cutting image and sound. What first strikes the viewer in her work is the continuous use of camera movement. Strand always tried to capture bodies and details in close up: "I like to hold the camera close to my body when I film". Her very personal technique produced images that were carnal and intimate, pictorial and material. During her long career, she made many trips to Mexico producing portraits of the people she encountered around Guanajuato. And it is precisely in this genre of filmed portrait that Strand excels, rigorous and innovative like few others. While women are often the protagonists of her films, Strand always refused, like Chantal Akerman, to be defined as a feminist filmmaker. Today, her work is being rediscovered for its intuitive, passionate relationships with people, and for her expressive use of light, sound, and vision. Her mixture of sensuality and lyricism is a vibrant hymn to life and to other beings.

Federico Rossin

ANTHROPOLOGY/FILM

Anthropological films lack intimacy, dimension, heart and soul and most of all they are artless. The people are presented as bit actors in a culture play. An alien interpretation is superimposed over the lives of people. The films only show what the anthropologist feels is important to show, not what the people feel is important to their lives. And the only way to find out what is really important is to let them speak for themselves. How much are we missing? How much, by the silence and indifference, are anthropologists contributing to the destruction of humans and their cultures? Anthropologists as filmmakers have been miserable failures. My conclusion is to take the cameras out of the hands of the anthropologists and let artists make the films.

ART/ETHNOGRAPHY

Ethnographic filmmakers should not hesitate to use cinematic techniques because they think they are not presenting events in context. If presented correctly, the viewer can put events in context. When there is a choice in ethnographic filmmaking between ethnographicness and artfulness many anthropologists feel that ethnographic consideration must come first and art must be sacrificed. I can't

imagine a situation where one must make a choice. It is always possible to present material artfully. My approach to ethnographic film has been liberal and radical in terms of the accepted methods of anthropology. Ethnographic films can and should be works of art, symphonies about the fabric of a people, celebrations of the tenacity and uniqueness of the human spirit.

CULTURE/PEOPLE

I think that film should be used to explore new ways for gathering information through the individuals who live their lives in the culture. I like to make films about one person or one family or two people from two cultures in an acculturation process. In examining personal lives in detail, I am able to get a microscopic view of one of the threads that make up the tapestry of the whole culture. With several films, I begin to see how the threads are woven together, how they split apart and how they are mended.

DOCUMENTARY/FICTION

I don't know where you draw the line anyway. Some people would say *Soft Fiction* is documentary. To me the idea of documentary is the same thing as *Night Mail* [British documentary film directed by Harry Watt and Basil Wright in 1936] where the whole thing was set up; they got lights because they are shooting in 35mm and guys have speaking parts, but they are the regular guys that do it. I shoot documentary style. But *Fever Dream*, those words are mine, it's poetry, it is a visual poem. And *Soft Fiction*, no. I don't know to this day whether one person's story is true or not. I mean, it has to do with memory. I am much more interested in how it is related to Alain Resnais – to *L'Année dernière à Marienbad* (1961) – than I am interested in whether it is related to *Salesman* (Albert and David Maysles, 1969).

INTUITION/AESTHETICS

It is all so intuitive to me. I have no idea what my films mean when I'm doing them. That is boring to me to figure out. Very, very boring. If I knew what the meaning was, there would be no reason to do it. No fun in it. I'd already know. I have said that over and over; it is beginning to sound hollow and not fresh anymore. It is whatever is in me that does that. I probably don't know what they mean now. I mean, I'll see them and I'll think, "Why did I do that, that's really dumb." And then I'll see it again and I'll think, "That was not so bad." I'm into aesthetics, but I have no theory about it, none at all. Yes, probably my sense of aesthetics is defined by my culture and everything

else. We are all a mish-mash of a lot of things. So I try to accept what is in me and deal with it.

OBJECTIVE/SUBJECTIVE

I knew that no matter how careful I was, there was no way for me to keep myself out of it. If I set up the camera and merely pushed the trigger until I ran out of film, it was still subjective. When, during twenty-four hours, or a week, or a year should one push the trigger? All is arbitrary, all is random, all is culturally defined. So one can be left with very little to go on. There is no way at all for ethnographic films to be objective. There merely are degrees of subjectivity. So I feel that it makes sense for women to offer their special communication in the form of the ethnographic film.

POTENTIALITY/NORM

Film is an immediate, intimate and revealing tool in terms of trying to understand human experience. But anthropologists are unwilling to use it to full potential. "No closeups please", they say. "It is not the normal way of seeing." But it is normal for an infant to be close to the face of the mother, normal for a lover to be close to the body of the beloved, normal to face a friend eye-to-eye a foot away and talk intimately and normal for that person to see only the face of the friend and not his or her own face. "No fragments of movement", they say. But it is normal for a child sitting beside women grinding corn to see only their hand movements, normal to catch fragments of the costume of the person dancing next to you out of the corner of your eye, normal to see only the flank of a cow when you are milking her. Maybe it is normal for the anthropologists to be so far removed, but not for the people living in the culture.

REVELATION/PREPARATION

Too much preparation for an artist limits the eye, tires the mind, puts boundaries on perception and worst of all diminishes the possibility to be open to new and different revelations. I don't want to know too much beforehand about the film I'm going to make. My films evolve in the field. I try not to have too many preconceptions of what I am going to show in the film or the kinds of events I'll film. Once in the field, I am able to go after the very best that is presented to me, and I am not blinded to what *is* really important by a preconceived notion of what *will* be important. Artists are recorders of life and their perception of the human condition is keen.

VISION/WORK

I had in my mind a vision of nineteen-thirties documentary films – lush black and white things. My vision was in Mexico so I could probably get it. I wanted to get a man with a plow being pulled by an ox. Well, that's reasonable, right? But it's got to be the right hill. There's got to be clouds in the sky. There's got to be a tree just right. And you can't see the horizon, because he is on a little hill. He is against the sky with this silhouette of a tree. I just had it in my mind. I had to do this. I don't know why. So, my husband and I rode around and around to all the little *pueblos* and we found it. Other people love to work with a script and the whole thing but not me, and I'm not putting it down. It is just a different way of working...

WOMEN/MEN

There is a type of filmmaking in which I think women have an obligation to try and present women in a more straightforward manner and this is the area of ethnographic film. Most anthropologists are male and they consistently manage to make films about males, overemphasizing the male roles and leaving the women as secondary role players. Only rarely have women been the "stars" of ethnographic films. I think that this is not only because men don't think about making films about the women but also that men believe that women do have a secondary place (after all, what is more important, killing each other off or socializing the children?) and because males have a great problem in relating well to women of the culture. The first people I make friends with in another culture are the women because I am a woman and because I have had similar experiences. We feel sisterhood, a feeling of shared experience, shared knowledge and shared intuition (you cannot use that word in male oriented anthropology) that males can never feel between themselves. No man can make a film about women in another culture if he wants to make a credible film, simply because the communication that he can never know is beyond methodology and beyond a "scientific" approach.

Montage of edited excerpts from Chick Strand by Federico Rossin.

Sessions hosted by Federico Rossin.



Anselmo

CHICK STRAND

« J'ai demandé à un ami amérindien mexicain ce qu'il aimerait le plus au monde. Sa réponse a été "un tuba double en mi bémol". Je pensais qu'il serait facile d'en trouver un dans un magasin d'objets d'occasion. Ça n'a pas été le cas mais un homme sympathique dans une boutique de musique m'a trouvé un beau tuba hélicon en cuivre. Je l'ai acheté, l'ai porté au Mexique en cachette et l'ai donné à mon ami dans le désert. Ce film est une interprétation poétique de cet événement. »
Chick Strand

"I asked a Mexican Indian friend what he would like most in the world. His answer was, 'A double E flat tuba'. I thought it would be easy to find one at the Goodwill. This wasn't so, but a sympathetic man in a music store found a cheap but beautiful brass wrap-around tuba. I bought it, smuggled it into Mexico and gave it to my friend in the desert. The film is a poetic interpretation of this event." Chick Strand

1967, 16 MM, COULEUR, 4', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : CHICK STRAND / **MUSIQUE [MUSIC] :** LA BANDA AGUASCALIENTES / **PRODUCTION :** CHICK STRAND / **CONTACT COPIE :** LIGHT CONE (miguel.armas@lightcone.fr)

SANS DIALOGUES / PROJECTION 16 MM

Samedi [Saturday] 23.08, 10:00, Salle Cinéma



Cosas de mi vida

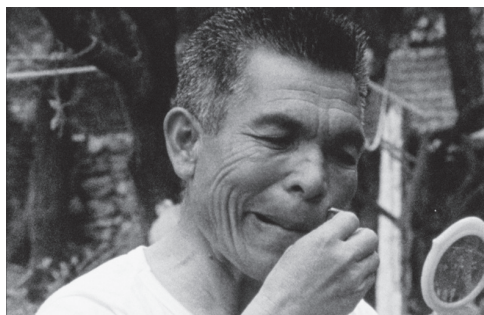
CHICK STRAND

« C'est un film sur la lutte pour la survie dans le Tiers Monde. Pendant les dix années où j'ai filmé Anselmo, j'ai vu le changement physique de sa vie exprimé dans les choses qu'il pouvait acheter pour permettre à sa famille d'abord de survivre, et pendant les dernières années, de rendre leur vie plus confortable. J'ai ressenti le changement dans son esprit, d'un homme fier, individualiste et élégant à un être obsédé par la propriété et les rôles à jouer pour avancer et rester au sommet, mais on ne peut qu'admirer son énergie, sa détermination à réussir, à arracher sa famille et lui-même au désespoir et à la monotonie de la pauvreté pour leur donner un avenir. » Chick Strand

"It is a film about his struggle for survival in the Third World. During the ten years I filmed Anselmo, I saw the physical change in his life in terms of things he could buy to make his family at first able to survive, and during the last years, to make them more comfortable. I felt a change in his spirit from a proud, individualistic and graceful man into one obsessed with possessions and role playing in order to get ahead and stay on top, but one cannot help but admire his energy and determination to succeed, to drag himself and his family out of the hopelessness and sameness of poverty to give them a future." Chick Strand

1975, 16 MM, COULEUR, 25', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING]: CHICK STRAND / **MUSIQUE [MUSIC]:** ANSELMO AGUASCALIENTES / **PRODUCTION :** CHICK STRAND / **CONTACT COPIE :** LIGHT CONE (miguel.armas@lightcone.fr)



Anselmo and the Women

CHICK STRAND

« Ce film est centré sur les rapports qu'entretient Anselmo avec son épouse, Adela, et sa maîtresse, Cruz, et elles avec lui. Dans une société où les rôles genrés sont séparés et clairement définis, le nombre d'enfants définit l'identité masculine, maintient les femmes au foyer et dans la dépendance. Les hommes et les femmes doivent coopérer, les hommes subviennent aux besoins en termes d'alimentation et de logement, et les femmes prennent en charge l'éducation et le soin de la famille nombreuse. [...] Le film traite de vies en conflit selon trois points de vue racontés par les personnes concernées. Il explore l'écart entre le réel et l'idéal. » Chick Strand

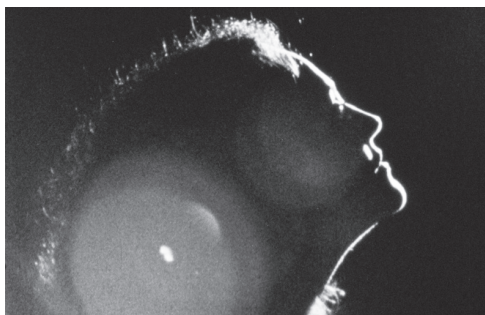
"This film focuses on Anselmo's relationship with his wife Adela and his mistress, Cruz, and theirs with him. In a society where traditional gender roles are separate and sharply defined, the number of children defines male identity and keeps the women at home and dependent. Both men and women must cooperate, the men provide food and shelter and the women to raise and care for the large family. [...] The film is about lives in conflict from three points of view as told by the people involved. It explores the division between the real and ideal." Chick Strand

1986, 16 MM, COULEUR, 35', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING]: CHICK STRAND / **MUSIQUE [MUSIC]:** ANSELMO AGUASCALIENTES / **PRODUCTION :** CHICK STRAND / **CONTACT COPIE :** LIGHT CONE (miguel.armas@lightcone.fr)

VO ANGLAISE – ST FRANÇAIS / PROJECTION 16 MM
Samedi [Saturday] 23.08, 10:00, Salle Cinéma

VO ANGLAISE – ST FRANÇAIS / PROJECTION 16 MM
Samedi [Saturday] 23.08, 10:00, Salle Cinéma



Mujer de Milfuegos

CHICK STRAND

Une sorte de film fantastique hérétique. Un portrait expressionniste et surréaliste d'une femme latino-américaine. Pas tant un portrait personnel qu'une évocation de la conscience de femmes des zones rurales de pays comme l'Espagne, la Grèce et le Mexique ; des femmes habillées de noir dès l'âge de 15 ans et qui passent toute leur vie à accoucher, préparer les repas et s'occuper des responsabilités de la ferme et du foyer. *Mujer de Milfuegos* dépeint dans des termes poétiques, presque abstraits, leurs tâches quotidiennes répétitives comme une forme de rituel obsessionnel. Le film utilise l'action dramatique pour exprimer les pensées et les sentiments d'une femme vivant au sein de cette culture.

A kind of heretic fantasy film. An expressionistic, surrealist portrait of a Latin American woman. Not a personal portrait so much as an evocation of the consciousness of women in rural parts of such countries as Spain, Greece and Mexico; women who wear black from the age 15 and spend their entire lives giving birth, preparing food and tending to household and farm responsibilities. *Mujer De Milfuegos* depicts in poetic, almost abstract terms, their daily repetitive tasks as a form of obsessive ritual. The film uses dramatic action to express the thoughts and feelings of a woman living within this culture.

1976, 16 MM, COULEUR, 15', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : CHICK STRAND / **PRODUCTION :** CHICK STRAND / **CONTACT COPIE :** LIGHT CONE (miguel.armas@lightcone.fr)



Guacamole

CHICK STRAND

« Quand on grandit, notre culture nous enseigne ce qui est idéal, et dans notre société l'idéal s'appuie sur une philosophie humaniste. Pour survivre sur le plan psychologique, nous apprenons à accepter qu'il est impossible d'appliquer ce comportement humaniste idéal à nos propres vies et à nos pensées. Dans un sens, nous perdons notre innocence une première fois avec l'apprentissage de valeurs, puis une deuxième fois dans le conflit intérieur que nous menons pour vivre selon ces principes, et lorsque nous échouons, nous nous sentons coupables et tristes. Un véritable survivant accepte cet état de fait, et ses manifestations chez les autres, avec dignité et grâce. » Chick Strand

"As we develop, we are taught by our culture that which is ideal, and in our society what is ideal is based on a humanistic philosophy. In order to survive psychologically, we learn to accept that it is impossible to maintain this ideal humanistic behaviour in our own lives and thoughts. In a sense, our innocence is lost when we learn the values and then lost again when we struggle within ourselves to achieve a life based on the values we learned, and when we fail, we feel guilt and sadness. A true survivor accepts this, and the manifestations of it in other humans, with dignity and grace." Chick Strand

1975, 16 MM, COULEUR, 10', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : CHICK STRAND / **PRODUCTION :** CHICK STRAND / **CONTACT COPIE :** LIGHT CONE (miguel.armas@lightcone.fr)

VO – ST FRANÇAIS / PROJECTION 16 MM

Samedi [Saturday] 23.08, 10:00, Salle Cinéma

SANS DIALOGUE

Samedi [Saturday] 23.08, 10:00, Salle Cinéma



By the Lake

CHICK STRAND

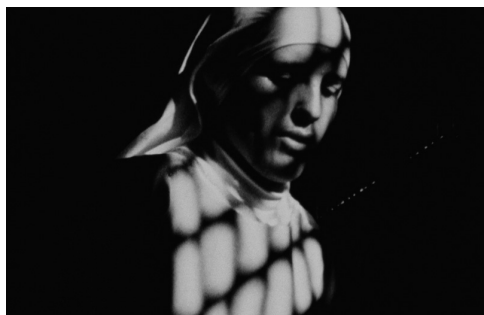
À partir d'images du tiers monde et de sons tirés d'une émission de radio des années quarante (*I Love a Mystery*), de sons directs enregistrés pendant l'opération d'un cheval et d'un service religieux datant des années soixante-dix, tous extraits de leur contexte et réagencés en de nouvelles relations et significations : « Une sorte de film collage utilisant des images tournées pour d'autres films qui, pour une raison ou une autre, n'ont jamais été terminés. Les sons proviennent de différentes aventures de prise de son. Une interprétation du réalisme magique par une femme anglo-saxonne. » Chick Strand

Made from Third World images and found sound from a 1940s radio show (*I Love a Mystery*), live recordings of an operation on a horse, and a 1970s church service, all taken out of context and re-constructed into new relationships and meanings: "A sort of collage film, using images shot for other films that somehow never were finished. The sound comes from various sound gathering adventures. An Anglo woman's interpretation of magic realism." Chick Strand

1986, 16 MM, COULEUR, 10', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : CHICK STRAND / **PRODUCTION :** CHICK STRAND / **CONTACT COPIE :** LIGHT CONE (miguel.armas@lightcone.fr)

VO ANGLAISE – ST FRANÇAIS / PROJECTION 16 MM
Samedi [Saturday] 23.08, 10:00, Salle Cinéma



Mosori Monika

CHICK STRAND

« C'est un film ethnographique sur la rencontre de deux cultures. Des missionnaires franciscains espagnols sont partis au Venezuela en 1945 pour "civiliser" les Warao, qui vivaient dans les marécages du delta du fleuve Orénoque. Une religieuse raconte comment vivaient les peuples autochtones à l'arrivée des missionnaires et ce qu'ont fait les nonnes pour "améliorer" les conditions de vie, à la fois sur un plan spirituel et matériel. Une vieille femme warao raconte ce qu'elle considère comme les expériences importantes de sa vie. Les deux points de vue sont structurés en contrepoint, afin que les aspects les plus profonds de la superposition d'une culture moderne sur une culture ancienne se révèlent à travers la parole des deux femmes. » Chick Strand

"This is an ethnographic film about two cultures that have encountered one another. The Spanish Franciscan Missionaries went to Venezuela in 1945 to 'civilize' the Warao Indians, who lived in the swamps on the Orinoco River Delta. A nun tells how the Indians lived when the missionaries arrived and what the nuns have done to 'improve' conditions, both spiritually and materially. An old Warao Indian woman tells what she feels has been the important experiences in her life. The two viewpoints are structured in counterpoint so that the deeper aspects of the juxtaposition of the modern culture over the old becomes apparent through the revelations of the two women." Chick Strand

1970, 16 MM, COULEUR, 20', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : CHICK STRAND / **PRODUCTION :** COLIN YOUNG, ETHNOGRAPHIC FILM PROGRAM, UNIVERSITY OF CALIFORNIA, LOS ANGELES / **CONTACT COPIE :** LIGHT CONE (miguel.armas@lightcone.fr)

VO ANGLAISE – ST FRANÇAIS / PROJECTION 16 MM
Samedi [Saturday] 23.08, 14:30, Salle Cinéma



Fake Fruit Factory

CHICK STRAND

« Dans la ville où je passe mon temps au Mexique, j'avais un ami américain, un homme qui était peintre. Il a épousé une femme mexicaine et ils ont eu trois enfants. Pendant des années, il a essayé de trouver des combines pour gagner de l'argent. Il a commencé à faire des fruits et légumes en papier mâché pour les vendre dans des boutiques de souvenirs. Ils sont devenus très populaires et, avant qu'il ne s'en rende compte, l'affaire s'est développée au point qu'il a dû louer une usine et embaucher des gens pour fabriquer les objets bruts chez eux. Puis, après trois ans, il a commencé à s'enrichir, mais il s'est lassé de toute cette affaire. Ce film parle des femmes qui travaillaient pour lui. » Chick Strand

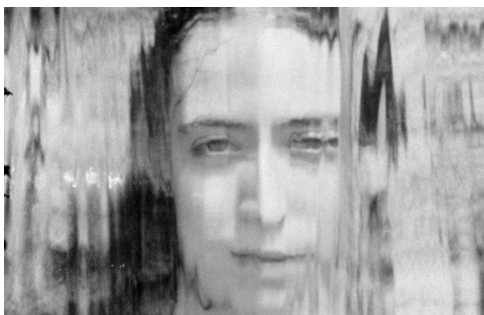
"In the town where I spend my time in Mexico, I had an American friend, a man who was a painter. He married a Mexican woman and had three children with her. For years he tried to think of schemes which would make him money. He started making papier mâché fruit and vegetables to sell to local tourist stores. They became very popular, and before he could think twice, the whole operation grew to the extent that he had to rent a factory and hire people to make unpainted pieces in their homes. Well, after about three years he started getting rich, but he got bored with the whole thing. This is a film about the women who worked for him." Chick Strand

1986, 16 MM, COULEUR, 22', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : CHICK STRAND / **PRODUCTION :** CHICK STRAND / **CONTACT COPIE :** LIGHT CONE (miguel.armas@lightcone.fr)

VO – ST FRANÇAIS / PROJECTION 16 MM

Samedi [Saturday] 23.08, 14:30, Salle Cinéma



Soft Fiction

CHICK STRAND

« Un documentaire qui exprime la puissance vitale de la sensualité féminine. Il mêle une approche documentaire avec un expressionnisme lyrique et sensuel. Avec sa caméra, Strand se concentre sur des personnes qui racontent leurs propres expériences, saisissant de subtiles nuances dans les gestes et les expressions des visages. Le titre *Soft Fiction* permet plusieurs lectures. Il évoque la ligne floue entre vérité et fiction qui caractérise l'approche documentaire de Strand, et suggère l'idée d'une fiction *softcore*, adaptée au contenu et au style érotiques du film. Il est rare de voir un film érotique avec un point de vue féminin qui domine à la fois le discours narratif et les rythmes visuels et sonores qui structurent l'œuvre. » Marsha Kinder

"Documentary that portrays the survival power of female sensuality. It combines the documentary approach with a sensuous lyrical expressionism. Strand focuses her camera on people talking about their own experience, capturing subtle nuances in facial expressions and gestures. The title *Soft Fiction* works on several levels. It evokes the soft line between truth and fiction that characterizes Strand's own approach to documentary, and suggests the idea of softcore fiction, which is appropriate to the film's erotic content and style. It's rare to find an erotic film with a female perspective dominating both the narrative discourse and the visual and audio rhythms with which the film is structured." Marsha Kinder

1979, 16 MM, COULEUR, 56', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : CHICK STRAND / **PRODUCTION :** CHICK STRAND / **CONTACT COPIE :** LIGHT CONE (miguel.armas@lightcone.fr)

VO ANGLAISE – ST FRANÇAIS / PROJECTION 16 MM

Samedi [Saturday] 23.08, 14:30, Salle Cinéma

JOURNÉE SACEM



JOURNÉE SACEM

C'est avec enthousiasme que la Sacem s'associe à cette nouvelle édition des États généraux du film documentaire de Lussas. La Sacem et le festival ont à cœur de soutenir celles et ceux qui donnent vie à la création documentaire, par leur talent, leur engagement et leur travail quotidien. Notre société est ravie de pouvoir célébrer les liens forts qui unissent la musique et l'image et de pouvoir remettre le Prix du meilleur documentaire musical 2025. Parce qu'un film s'écoute autant qu'il se regarde, la réalisation, la scénarisation et la composition musicale sont trois composantes majeures d'une œuvre cinématographique. La Sacem compte parmi ses membres un grand nombre de compositeurs et compositrices de musique pour l'image ainsi que près de 3 500 autrices-réalisatrices et auteurs-réalisateurs. Chaque année, nous leur apportons un soutien sans faille. L'aide à la création de musique originale se déploie ainsi à travers cinq programmes d'aide incluant le long métrage, le court métrage, le documentaire, la fiction et la série TV. Accompagner les carrières artistiques, favoriser la diffusion des œuvres et le renouvellement des répertoires, appuyer l'émergence de nouveaux talents et l'insertion professionnelle des créateurs figurent parmi nos priorités.

Notre soutien aux États généraux s'inscrit exactement au sein de ces engagements. Comme il est de coutume, la Sacem y propose une journée Carte Blanche afin de valoriser le travail de composition de musique originale. Pour cette édition, le compositeur Gilles Poizat y est à l'honneur. Belle occasion de célébrer le cinéma documentaire et la création musicale qui y est dédiée, qui interroge le monde et son histoire, ce festival est un rendez-vous incontournable, à la programmation inspirante et importante.

Excellent festival à toutes et tous,

Patrick Sigwalt,
Compositeur, président du Conseil d'administration de la Sacem

Le Prix Sacem du meilleur documentaire musical sera remis à Jimmy Somerville, rebelle queer de la pop anglaise le mercredi 20 août par Aurélia Naamani, membre de la commission de l'audiovisuel de la Sacem et du jury, en présence d'Olivier Simonnet.

Une journée avec Gilles Poizat

Après une formation classique en trompette et de multiples aventures collectives, Gilles Poizat quitte son métier de chercheur en écologie en Camargue pour tracer à tâtons un chemin entre expérimentations instrumentales et chansons hors format. Après un premier disque de chansons en solo, *Micro-vertige et l'expérience du flottement* (2013), il crée le duo Rev Galen avec Catherine Hershey sur des poèmes inédits de son grand-père américain. Puis un deuxième album solo, *Horse in the House* (2019), sur d'autres poèmes du même auteur. À l'occasion d'une création chorégraphique de Benjamin Coyle dont il compose la musique, il développe un dispositif interactif entre trompette et synthétiseur modulaire qui donne naissance à un premier album instrumental, *Champignon flamme* (2021) puis un suivant y ajoutant la voix (*Trouvé perdu*, 2024). C'est ce même dispositif qu'il utilise sur la musique du film *Ici rond-point de l'Asie* d'Hélène Robert et Jérémie Perrin qui lui a valu cette invitation à la journée Sacem des États généraux du film documentaire de Lussas.

Voilà ce que disait Jacques Denis dans *Libération* à propos de *Champignon flamme* : « Mille détails habitent cette bande-son, d'étranges climats qui ne sont pas sans rappeler les délicats entrelacs d'un Jon Hassell, ou les méditatives escapades d'un Don Cherry lorsqu'il enfourchait sa trompette nomade. Il y a là pareil sens de la phrase, libérée de toute emphase, un étirement du son qui remet en perspectives l'idée de temps, un défilement sphérique dont les fragiles escarpements constituent d'aussi fragiles que sûrs défis aux lois de la verticalité harmonique. »

Actuellement, il partage son activité musicale entre des tournées avec Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp, une création en cours avec Stimmlippe, Modestine et la composition musicale des pièces chorégraphiques.

Séances animées par Céline Leclère.

En présence de Gilles Poizat.

Mercredi 20.08, 14:30, Salle Cinéma

Écoute de musiques de Gilles Poizat, et concert solo *trouvé perdu*, voix, bugle et synthétiseur modulaire. Entre *free music*, chanson et électronique expérimentale, il offrira une performance joyeuse, chantant et jouant du bugle.

SACEM DAY

It is with great enthusiasm that Sacem (Society of Authors, Composers and Publishers of Music) is associated with this new edition of the États généraux du film documentaire. Sacem and the festival are dedicated to supporting those who breathe life into documentary creation, through their talent, their engagement and their daily work. Our society is delighted to be able to celebrate the strong links that unite music and the image and to present the award for the Best Music Documentary in 2025. A film is listened to as much as it is watched, so the direction, screenwriting and musical composition are the three important elements of a work of cinema. Among its members, Sacem counts a great number of composers of film music as well as nearly 3,500 film creators. Each year we contribute our unceasing support. Our aid for the creation of original music is ventilated through five different programmes targeting feature films, short films, documentary, fiction and series. Our priorities include accompanying artistic careers, favouring the screening of films, renewing repertoires, supporting the emergence of new talents and the professional integration of creators.

Our support of the États généraux is solidly situated among these commitments. As is its custom, Sacem will offer a "carte blanche" day of screening to honour the work of a creator of original music. This year, the composer Gilles Poizat will be spotlighted, a fine occasion to celebrate documentary film and the musical creativity that is dedicated to it. The Lussas festival is an unmissable meeting point that questions the world and our history through its inspiring and stimulating programme.

An excellent festival to all,

Patrick Sigwalt,
Composer, Chairman of the Sacem Board

The Sacem award for Best Music Documentary will be given to *Jimmy Somerville, rebelle queer de la pop anglaise* on Wednesday August 20, by Aurélia Naamani, member of the Sacem Audiovisual Commission and of the jury, in the presence of Olivier Simonnet.

A day with Gilles Poizat

After classical training on the trumpet and numerous collective adventures, Gilles Poizat left his career as an ecological researcher in the Camargue to grope his way along a path of instrumental experiments and non-standard songs. After a first album of solo songs, *Micro-vertige et l'expérience du flottement* (2013), he created the duo Rev Galen with Catherine Hershey on unpublished poems written by her American grandfather. Then a second solo album *Horse in the House* (2019) on other poems by the same author. On the occasion of a choreographic creation by Benjamin Coyle for which he composed the music, he developed an interactive system between the trumpet and a modular synthesizer which provided the material for his first instrumental album, *Champignon flamme* (2021) followed by a second one adding voice, *Trouvé perdu* (2024). It is this same method that he used to compose the music for the film *Asia Circle Here!* by Hélène Robert and Jérémy Perrin and lead to this invitation by the Sacem to participate in the États généraux du film documentaire at Lussas. This is what Jacques Denis wrote in Libération about *Champignon flamme*: "A thousand details inhabit this soundtrack, strange climates that recall the delicate interlacing of a Jon Hassell or the meditative escapades of a Don Cherry when he took up his nomadic trumpet. There is a similar sense of phrasing, freed from any emphasis, a stretching of the sound putting the idea of time into perspective, a spheric succession of events whose fragile cliffs constitute as many fragile but certain challenges to the laws of vertical harmonics."

He currently divides his musical activities between touring with Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp, an ongoing creation with Stimmlipe and Modestine, and composing music for choreographic works.

Session hosted by Céline Leclère.
In the presence of Gilles Poizat.

Wednesday, 20.08, 14:30, Salle Cinéma
Listening session of music by Gilles Poizat, followed by a solo concert *trouvé perdu* – voice, flugelhorn, and modular synthesizer.

Blending *free music*, song, and experimental electronics, he will offer a joyful performance, singing and playing the flugelhorn.



Ici rond-point de l'Asie

HÉLÈNE ROBERT, JÉRÉMY PERRIN

C'est une zone étrange du delta du Rhône, industrielle et portuaire, où circulent chaque jour des milliers de camions chargés des biens du monde entier. La chaîne logistique impose son rythme et contraint les sols. Nous gravitons autour du rond-point, nommons le paysage, les conteneurs, les plantes, les restes. Nous creusons le sol et remontons le temps. Un film giratoire, où récits et objets composent une nature morte, un rituel d'ancrage avec le vivant dans une société hors-sol.

Asia Circle Here!

This is a strange zone in the Rhône delta – industrial, portside – where thousands of lorries pass each day, loaded with goods from across the world. The logistics chain imposes its rhythm and weighs heavily on the land. We orbit the roundabout, naming the landscape, the containers, the plants, the remnants. We dig into the soil and unearth time. A circular film, where stories and objects come together to form a still life – a ritual of grounding with the living in a society unrooted from the earth.

2025, COULEUR, 79', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HÉLÈNE ROBERT / **SON [SOUND]** : JÉRÉMY PERRIN, FRED BIELLE / **MONTAGE [EDITING]** : CLARA CHAPUS, AMÉLIE BUSSY / **MUSIQUE [MUSIC]** : GILLES POIZAT / **PRODUCTION** : BALDANDERS FILMS, LA SOCIÉTÉ DES APACHES, MARITIMA TV, LE CITRON JAUNE / **CONTACT COPIE** : BALDANDERS FILMS (contact@baldandersfilms.com)



Jimmy Somerville, rebelle queer de la pop anglaise

OLIVIER SIMONNET

Décrit par ses amis comme à la fois rebelle et diva, Jimmy Somerville va devenir, en un tube sorti en 1984, *Smalltown Boy*, la voix anglaise du combat des gays et des minorités pour la liberté et l'égalité. D'abord avec Bronski Beat puis The Communards, avant de faire cavalier seul, il va réussir à s'imposer dans la pop anglaise sans renier jamais son identité.

Described by his friends as both a rebel and a diva, Jimmy Somerville became, with the 1984 hit *Smalltown Boy*, the English voice of the struggle for freedom and equality of gays and minorities. First with Bronski Beat, then The Communards, before going solo, he succeeded in making his mark on English pop without ever renouncing his identity.

2025, COULEUR, 52', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ANTOINE PLANCHOT / **SON [SOUND]** : BRICE PICARD / **MONTAGE [EDITING]** : DENIS BATARDIÈRE / **PRODUCTION** : 13PRODS, POPFILMS, ARTE FRANCE / **CONTACT COPIE** : 13PRODS (contact@13prods.fr)

VO FRANÇAISE – ENGLISH SUBTITLES

Mercredi [Wednesday] 20.08, 10:00, Salle Cinéma
Vendredi [Friday] 22.08, 10:15, Salle Moulinage
(Expériences du regard)

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 20.08, 21:15, Salle Cinéma

JOURNÉE SCAM



JOURNÉE SCAM

Le cœur battant

Lussas – terre d'Ardèche, terre du cinéma documentaire, terre de la liberté de création. Cette année encore, la Scam s'inscrit avec fierté au sein de cette liberté.

La « Journée de la Scam » présente cinq films documentaires soutenus par Brouillon d'un rêve, une aide à l'écriture pensée par les auteures pour les auteures. Elle intervient au moment le plus fragile d'un film, au tout début, quand la liberté est totale et vertigineuse, terrifiante même.

Des films que nous attendons avec une impatience heureuse.

Brouillon d'un rêve a été conçu pour permettre aux idées de fleurir librement pour atteindre une expression singulière. C'est ce que la Scam soutient avec passion : l'émergence d'une écriture qui nous ouvre vers l'univers tout à fait unique de son auteur ou autrice.

Les films du programme nous emporteront vers cinq horizons, nous feront découvrir cinq mondes : le mystère d'une ligne invisible et pourtant infranchissable tout au sud de l'Afrique, *Where Two Oceans Meet* de Lulu Scott, une exploration du vécu de l'intime, *Le Ballon* d'Amanda Robles, la transition d'une vie à l'autre, *Yvon* de Marie Tavernier, ou encore le monde des enfants dans un Palerme inconnu de nos regards, *Il castello indistruttibile* de Stefano La Rosa, Virginia Nardelli et Danny Biancardi, et enfin, le monde du vivant raconté par quatre femmes, *Animus Femina* d'Éliane de Latour – cette année se sont imposés à notre sélection les regards de femmes sur le monde.

Ces cinq films se distinguent par leur liberté créative et la richesse des points de vue.

Si l'histoire nous a enseigné une chose en Europe, c'est que cette liberté et cette richesse, si essentielles à notre vivre ensemble, font battre le cœur de nos cultures. Chaque œuvre d'auteur ou autrice, chaque geste artistique est un battement de plus.

Écoutons battre ce cœur, encore et encore.

Anja Unger

Autrice-réalisatrice, présidente de la Scam.

LaSCAM DAY

The Beating Heart

Lussas – territory of Ardèche, territory of documentary film, of the freedom to create. This year again, LaScam proudly takes its place within this space of freedom.

"LaScam day" presents five documentary films aided by "Brouillon d'un rêve", a seed fund conceived by film creators for film creators. It intervenes at the most fragile time for a film, right at the beginning, when the freedom is total and vertiginous, terrifying even.

Films we are eagerly and happily awaiting.

The "Brouillon d'un rêve" programme was conceived to allow ideas to flourish freely to reach a particular expression. This is what LaScam supports with passion: the emergence of a style that opens onto an absolutely unique universe, particular to its individual creator.

The programme of films carries us off to five horizons, allowing us to discover five worlds: the mystery of an invisible and yet impassable line at the south of Africa, *Where Two Oceans Meet* by Lulu Scott, an exploration of an intimate lived experience, *Le Ballon* by Amanda Robles, the transition from one life to another, Marie Tavernier's *Yvon*, or the world of children in a Palermo unknown to our eyes, *Il castello indistruttibile* by Stefano La Rosa, Virginia Nardelli and Danny Biancardi, and finally the world of the living told by four women, *Animus Femina* by Éliane de Latour – this year our selection is dominated by the way women look at the world.

These five films are distinguished by their creative liberty and the wealth of their points of view.

If history has taught us one thing in Europe, it is that this liberty and this wealth, so essential to our capacity to live together, makes the heart of our cultures beat. Each work produced by a filmmaker, each artistic gesture is another beat.

Let us listen to this heart beating, again and again.

Anja Unger

Film writer and director, president of LaScam.



Where Two Oceans Meet

LULU SCOTT

Phadiel m'a dit qu'à la pointe de l'Afrique, les océans Indien et Atlantique ne se mélangent pas. C'est le dernier endroit où il est allé avec sa femme Kulsum avant de rentrer en prison pour vingt-cinq ans. Kulsum vit avec leurs deux enfants à Mitchells Plain, un *township* bâti pour les populations classifiées comme non-blanches pendant l'apartheid. Je reviens filmer le pays de mon enfance à travers ma rencontre avec cette famille. Nos regards croisés et notre imaginaire construisent une certaine réalité de ce pays, à l'image de ses paysages contrastés.

Phadiel told me that at the very tip of Africa, the Indian and Atlantic oceans will not mix. It's the last place he went with his wife Kulsum before going to prison to serve a twenty-five-year sentence.

A few kilometres East, Kulsum lives alone with their two children in Mitchells Plain, a township built to isolate the non-white populations during apartheid. Over ten years, I return to film the country of my childhood through this family's story. Our perspectives interweave, creating a reality of this country mirrored in its contrasting landscapes.

2025, COULEUR, 74', FRANCE, BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LULU SCOTT / **MONTAGE [EDITING]** : AGNÈS BRUCKERT / **MUSIQUE [MUSIC]** : RÉMI GÉRARD / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : PIVONKA (vincent@pivonkaprod.com)



Le Ballon

AMANDA ROBLES

Un jour je suis enceinte. Joie, épanouissement, dégoût, inquiétude... Pendant que mon corps se métamorphose, je me gonfle d'émotions et de pensées les plus inattendues et décide de filmer jour après jour cette expérience intérieure extrême. Je cherche aussi dans des livres des images et des mots pour m'accompagner dans cette aventure et je comprends que la représentation de la grossesse a toujours été l'objet de tabous. Pourquoi ce manque ? Serait-ce indécent de dire ce mystère ?

One day, I find myself pregnant. Joy, fulfillment, disgust, worry... As my body transforms, I swell with emotions and the most unexpected thoughts. I decide to film this intense inner experience day by day. I also search through books for images and words to accompany me on this journey, and I come to understand that pregnancy has always been shrouded in taboos. Why this absence? Could it be indecent to speak this mystery aloud?

2025, COULEUR, 33', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : AMANDA ROBLES, CLÉMENTINE CARRIÉ / **SON [SOUND]** : MARLÈNE LAVIALE, AMANDA ROBLES / **MONTAGE [EDITING]** : GUILLAUME BORDIER, AMANDA ROBLES / **MUSIQUE [MUSIC]** : MATTHIEU SALABURA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : VERTICAL PRODUCTION (l.hentgen@verticalproduction.fr)

VO ANGLAISE – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 21.08, 10:15, Salle Scam

Vendredi [Friday] 22.08, 14:45, Salle Moulinage

VO FRANÇAISE – ENGLISH SUBTITLES

Jeudi [Thursday] 21.08, 10:15, Salle Scam

Vendredi [Friday] 22.08, 14:45, Salle Moulinage



Yvon

MARIE TAVERNIER

Yvon nettoie des poussières invisibles, compte pour se rassurer, parle beaucoup, hurle de colère et écrit pour se calmer. Sa retraite est imminente et avant de quitter son logement de fonction, il revisite sa vie de décontamineur dans les centrales nucléaires. Yvon commence à écrire son histoire.

Yvon cleans up invisible dust, counts to reassure himself, talks a lot, screams in anger and writes to calm down. His retirement is imminent and before leaving his official accommodation, he revisits his life as a decontaminator in nuclear power plants. Yvon begins to write his story.

2024, COULEUR, 77', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : FRANÇOIS CHAMBE, MARIE TAVERNIER / **SON [SOUND]** : BENOIT PERRAUD / **MONTAGE [EDITING]** : GILLES VOLTA / **MUSIQUE [MUSIC]** : DAMIEN CLUZEL / **PRODUCTION** : LA SOCIÉTÉ DES APACHES / **DISTRIBUTION, CONTACT COPIE** : TANGENTE DISTRIBUTION (contact@tangente-distribution.net)



Il castello indistruttibile

DANNY BIANCARDI, STEFANO LA ROSA, VIRGINIA NARDELLI

Angelo, Mery et Rosy ont onze ans et vivent à Danisinni, un quartier isolé de Palerme. Poussé par un désir d'aventure, le groupe décide d'explorer une école maternelle abandonnée au milieu du quartier. Dans les décombres, ils découvrent un refuge où ils peuvent échapper au regard des autres. Un abri secret qui leur permet de laisser libre cours à leur imagination sans se sentir jugés. Cependant, la pression du monde extérieur menace de mettre en péril cet îlot de liberté.

Angelo, Mery and Rosy are three eleven-year-olds living in Danisinni, an isolated neighborhood in Palermo. Driven by a desire for adventure, the group decides to explore an abandoned kindergarten in the middle of the district. Amidst the rubble, they discover a safe space where they can escape the gaze of others. A secret shelter where they can let their imaginations run wild without feeling judged. However, the pressures from the outside world threaten to endanger this island of freedom.

2025, COULEUR, 71', FRANCE, ITALIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DANNY BIANCARDI, STEFANO LA ROSA, VIRGINIA NARDELLI / **SON [SOUND]** : SEBASTIANO CACEFFO, MIRKO CANGIAMILA / **MONTAGE [EDITING]** : SARA ZAVARISE / **MUSIQUE [MUSIC]** : MAREK HUNHAP / **PRODUCTION** : LA SOCIÉTÉ DU SENSIBLE, ZALAB FILM / **CONTACT COPIE** : LA SOCIÉTÉ DU SENSIBLE (nadege.labe@dusensible.eu)

VO FRANÇAISE – ENGLISH SUBTITLES

Jeudi [Thursday] 21.08, 14:45, Salle Scam

Jeudi [Thursday] 21.08, 19:00, Salle Cinéma *

Vendredi [Friday] 22.08, 10:00, Salle Cinéma

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 21.08, 14:45, Salle Scam

Vendredi [Friday] 22.08, 10:00, Salle Cinéma



Animus femina

ÉLIANE DE LATOUR

Quatre femmes proches de la faune sauvage explorent nos relations au vivant à travers la réparation, la réflexion, l'art et le « vivre avec ». Quatre parcours exceptionnels qui nous invitent à décentrer notre regard humain et à repenser nos manières d'habiter le monde à l'heure de la crise climatique.

Four women in close contact with wildlife explore our relationship with living things through repair, reflection, art and "living-with". Four exceptional journeys that invite us to decentralize our human gaze and rethink our ways of inhabiting the world at a time of climate crisis.

2024, COULEUR, 102', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LUCIEN ROUX, ELIANE DE LATOUR, SEBASTIAN DEWSBERRY, THIBAUT MAZARS / **SON [SOUND]** : GRÉGORY LEMAITRE, MATTHIAS JOULAUD, GUILLAUME MOLLET / **MUSIQUE [MUSIC]** : PIERS FACCINI, MALIK ZIAD / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : LES FILMS D'ICI MÉDITERRANÉE (contact@filmsdicimediterranee.fr)

VO FRANÇAISE

Jeudi [Thursday] 21.08, 21:15, Salle Scam

Vendredi [Friday] 22.08, 14:45, Salle Moulinage

tënk

**Plus qu'une plateforme
documentaire, une coopérative à
laquelle vous pouvez prendre part.**

Rejoignez-nous : tenk.fr/la-cooperative



© « Ety et moi » de Hélène Bares, Les Films de
la pépinière, 2024, un film soutenu par Tënk et le
département de l'Ardèche



Co-funded by the
Creative Europe MEDIA Programme
of the European Union



Ardèche
LE DÉPARTEMENT



Scam*



SCAM : NUIT DE LA RADIO



SCAM : NUIT DE LA RADIO 2025 EN D'AUTRES LANGUES

Vendredi 22.08, 21:00, Saint-Laurent-sous-Coiron

Réservation : attention, les places sont limitées, les tickets sont à retirer à l'accueil public du festival.
Un quota de places sera disponible chaque jour dès l'ouverture de la billetterie à Lussas.

Navettes gratuites au départ de l'entrée de la place du boulodrome de Lussas, face à l'accueil public à 19:35, 19:50, 20:05, 20:20.

Retour depuis Saint-Laurent-sous-Coiron à 23:15 et 23:45.

Privilégiez l'accès à Saint-Laurent-sous-Coiron en bus navettes (mis à disposition gratuitement) ou en covoiturage uniquement !

À Saint-Laurent-sous-Coiron, le bistrot La Commune proposera un service de restauration à partir de 19:30.

Depuis 2001, les autrices et auteurs de la commission des œuvres sonores de la Scam proposent, avec la Nuit de la radio, une expérience unique d'écoute collective, pour (re)découvrir des extraits mythiques de l'histoire de la radio, issus des collections de l'INA. Le programme, réalisé à partir d'archives sonores sur un thème renouvelé chaque année, se découvre casque sur les oreilles, sous les étoiles de l'été. Le choix des thématiques permet de puiser librement dans l'histoire de la radio et d'inventer un récit singulier libéré des formats et des contraintes chronologiques.

Le programme sonore de cette année, *En d'autres langues*, a été écrit et réalisé par le producteur de podcasts et d'émissions de radio Antoine Chao.

Dévoilée en juin dernier à Paris pour sa première écoute, la Nuit de la radio 2025 s'invite également dans la programmation des États généraux du film documentaire à Lussas et de Longueur d'ondes, Festival de la radio et de l'écoute à Brest. Depuis sa création, la Nuit de la radio a notamment abordé les rivages de l'*Ailleurs* (2009), la censure (*Les Oreilles ont des murs*, 2010), les lendemains qui chantent (*Ça ira mieux demain !*, 2012), l'*Adieu aux larmes* (2016), les *Liberté(s)* (2017), *Avoir 20 ans* (2020-2021), *Le Panoptique spatial* (2022), la mort (*Les Morts ne l'entendent pas de cette oreille*, 2023) et le secret (*Motus et bouche cousue*, 2024).

EN D'AUTRES LANGUES

(Durée du programme : 1h15)

Réalisation : Antoine Chao

Mixage : Axel Poulet

Un programme produit par la Scam en partenariat avec l'INA.

Faire entendre et comprendre d'autres langues à la radio est un exercice de réalisation difficile et un enjeu politique de taille. Pas de sous-titrage, tout doit passer par le sonore, pour donner à entendre la prosodie de l'autre langue tout en la donnant à comprendre, quand on le juge nécessaire. Des tentatives de réalisation radiophonique que des autrices comme Yann Paranthoën et Kaye Mortley ont explorées et pratiquées avec ingéniosité, en évitant le *voice-over* utilitaire de l'info.

Faire vivre les langues minoritaires, les faire exister et résonner avec leurs imaginaires, leurs cultures et leurs forces d'expression, relève aujourd'hui d'un acte de résistance face aux langues hégémoniques et leurs modèles politiques et économiques dominants, pour ériger une tour de Babel radiophonique.

Les traducteurs et interprètes s'inquiètent, à juste titre, de l'arrivée de l'IA dont les traductions automatiques désincarnées menacent d'anéantir une profession au bénéfice d'un langage machine inhumain, outil potentiel de désinformation et d'instrumentalisation.

Su toki yerguen – Lève ton arme et lutte *

Comme le peuple Mapuche le fait pour défendre sa culture, levons nos armes, micros et antennes, pour défendre la pluralité des langues et des cultures.

** Extrait d'un poème de Rayen Kvyeh, enregistré en territoire mapuche dans le sud chilien et diffusé dans Là-bas si j'y suis en octobre 2010.*

LaSCAM: NUIT DE LA RADIO 2025 IN OTHER LANGUAGES

Friday 22.08, 21:00, Saint-Laurent-sous-Coiron

Reservation: warning, seats are limited. Tickets can be withdrawn at the festival public reception desk. A quota of seats will be available each day at public reception from the opening of the ticket office at Lussas.

Free shuttle buses leaving from the entrance to the place du boulodrome in Lussas, opposite the public reception desk, at 19:35, 19:50, 20:05, 20:20.

Return from Saint-Laurent-sous-Coiron at 23:15 and 23:45.

Access to Saint-Laurent-sous-Coiron only by free shuttle bus and car-share!

In Saint-Laurent-sous-Coiron, the bistro La Commune will offer dinner service starting at 19:30.

Since 2001, the authors of the audio works commission at LaScam offer, with its annual "Nuit de la radio", a unique experience of collective listening to (re)discover mythical excerpts from francophone radio history, conserved in the INA archive collections. The programme is assembled from sound archives on a new theme each year and is experienced with headphones over the ears, under the canopy of a starlit evening. The choice of themes makes it possible to freely explore radio history and to invent a unique story liberated from traditional formats and chronological constraints.

This year's sound programme, *In Other Languages*, was written and created by podcast and radio broadcast producer Antoine Chao.

After its premiere performance last June in Paris, the 2025 "Nuit de la radio" is also part of the programme of the États généraux du film documentaire in Lussas and of Longueur d'Ondes, the festival of radio and listening at Brest. Since its creation, the "Nuit de la radio" has notably dealt with themes like *Elsewhere* (2009), censorship (*The Ears have Walls*, 2010), future promises (*Things will be Better Tomorrow!*, 2012), *Farewell to Tears* (2016), *Being Twenty* (2020-2021), *Spatial Panoptics* (2022), death (*The Dead Don't Hear Things that Way*, 2023) and secrets (*Hush, Hush and Sealed Lips*, 2024).

IN OTHER LANGUAGES

(Programme duration: 1h15)

Production: Antoine Chao

Sound mix: Axel Poulet

A programme produced by LaScam in partnership with INA.

Making other languages heard and understood on the radio is a difficult exercise of creation and a sizeable political issue. No subtitling, everything has to be communicated in audio, making it possible to hear the prosody of another language while allowing the audience to understand it, when considered necessary. There are attempts at radio production that creators like Yann Paranthoën and Kaye Mortley have explored and practiced with ingenuity, avoiding the use of voice-over traditionally used in newscasts. Allowing minority languages to live, to exist and resonate with their imaginative structures, their cultures and expressive powers, can be considered today an act of resistance confronted with hegemonic languages and their dominant political and economic models, with the ambition to erect a radiophonic Tower of Babel.

Translators and interpreters are justly worried about the arrival of AI whose disembodied automatic translations threaten to wipe out a profession for the benefit of an inhuman language machine, potentially a tool for disinformation and manipulation.

Su toki yerguen – Raise your weapon and struggle*

Like the Mapuche people do to defend their culture, let's raise our weapons, mikes and antennas, to defend the plurality of languages and cultures.

** Excerpt from a poem by Rayen Kyueh, recorded in Mapuche territory in southern Chile and broadcast in Là-bas si j'y suis in October 2010.*

SÉANCES SPÉCIALES

/ HOMMAGE À JEAN-PIERRE THORN

/ L'EXERCICE CRITIQUE – MARYAM TAFKORY, ÉLÉGIE DU DÉSIR

/ PALESTINE

/ JEUNE CRÉATION D'AFRIQUE SUBSAHARIENNE

/ XAVIER CHRISTIAENS, FRAGMENTS DE MONDES EN SUSPENS

Un être généreux et révolté va nous manquer, une figure du cinéma documentaire a disparu. Jean-Pierre Thorn était un militant et un cinéaste engagé. Il entre dans le cinéma en mai 68 par les États généraux du cinéma et ne cesse ensuite de lutter pour rendre visibles ceux qui ne l'étaient pas, les ouvriers d'abord, comme dans *Le Dos au mur*, film de luttes, film en lutte, que nous avons choisi pour lui rendre hommage. Après avoir filmé ouvriers et travailleurs immigrés, il suit la génération suivante, celle de leurs enfants, et est le premier cinéaste à montrer la beauté et la puissance de la culture hip-hop des quartiers.

Sa générosité a inspiré plusieurs générations de cinéastes qu'il a encouragées à filmer, car chaque histoire, d'où qu'elle vienne, a de la valeur et mérite d'être racontée. « C'est une histoire populaire du xx^e siècle que son œuvre raconte », rappelle Alice Diop. Il aura aussi inspiré plusieurs générations de passeur-euses, en cofondant l'ACID afin que les voix du cinéma indépendant puissent aller dialoguer partout avec chaque spectateur-ice. Avec son dernier film, *L'Âcre Parfum des immortelles*, il nous offrait un film plus personnel d'une grande pudeur où l'on comprenait à quel point le politique est toujours une histoire intime. Un cinéaste à vif.

A rebellious and generous figure of documentary cinema has left us and will be deeply missed. Jean-Pierre Thorn was both a militant and a committed filmmaker. He entered cinema in May '68 through the États généraux du cinéma and never stopped fighting to bring visibility to those who had none – workers first and foremost, as in *Le Dos au mur*, a film of struggle, a film in struggle, which we have chosen to screen in tribute to him. After having filmed workers and migrant labourers, he turned to the next generation, that of their children, and he was the first filmmaker to reveal the beauty and power of hip-hop culture in working class neighbourhoods.

His generosity inspired several generations of filmmakers, whom he encouraged to take up the camera – for each story, regardless of where it comes from, has worth and deserves to be told. "His work tells a people's history of the twentieth century," as Alice Diop reminds us.

He also inspired generations of go-betweens and enablers, by co-founding ACID, so that the voices of independent cinema could speak directly to every kind of audience, wherever they may be. With his final film, *L'Âcre Parfum des immortelles*, he offered a more personal, deeply modest film – one in which we grasp how political commitment is always an intimate story. A fiercely alive, sensitive filmmaker.



Le Dos au mur

JEAN-PIERRE THORN

Grève des ouvriers de l'usine Alsthom à Saint-Ouen, en octobre et novembre 1979. Le film documente les différentes étapes de ce mouvement : les réunions, les actions des syndicats, l'expression de la parole des ouvriers, l'occupation de l'usine.

Strike by the Alsthom factory workers in Saint-Ouen, October and November 1979. The film documents the various stages of the movement: meetings, union actions, workers' voices, and the occupation of the factory.

1981, 16 MM, COULEUR, 105', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : BRUNO MUEL / **SON [SOUND] :** PIERRE EXCOFFIER, PATRICK GENET / **MONTAGE [EDITING] :** ZOÉ DUROUCHOUX, JEAN-PIERRE THORN / **MUSIQUE [MUSIC] :** JACKY MOREAU / **PRODUCTION :** LES PRODUCTIONS DE LA LANTERNE / **CONTACT COPIE :** LA CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE (conservation@lacinemathequedetoulouse.com)

En partenariat avec la Cinémathèque de Toulouse. / In collaboration with the Cinémathèque de Toulouse.

VO FRANÇAISE

Lundi [Monday] 18.08, 11:00, Salle Cinéma

Samedi [Saturday] 23.08, 19:00, Salle Cinéma *

« J'ai péché, péché dans le plaisir », les mots du poème de Forough Farrokhzad forment le titre et la trame d'un des films de Maryam Tafakory sur les stratagèmes de la morale et de la loi pour circonscrire le désir féminin – c'est en mangeant de la laitue qu'on contrôle ses ardeurs, assure une autorité religieuse dans un sermon télévisé. Dans son dernier film, *Daria's Night Flowers*, les désirs pros crits des femmes se mêlent à une botanique de l'image. *Le Livre des fleurs*, manuscrit ancien des plantes de Perse, s'incorpore aux images du cinéma populaire iranien pour raconter des récits de violence et d'effacement. Les films de Tafakory explorent un même corpus, celui d'un cinéma populaire iranien post-révolution qui a marqué son enfance et son adolescence, films dont elle cherche moins à faire l'exégèse qu'à faire apparaître ce qui ne saurait s'y trouver, ce qui ne peut s'y exprimer. Ses essais entre collages, poésie et performance, se jouent des codes de la censure en remontant ces images populaires pour révéler la sensualité qui s'y dissimule dans un geste, un regard ou un raccord. Ses montages sont des palimpsestes d'images, de textes et de voix qui convoquent les histoires absentes du cinéma iranien, c'est un art de fantômes et une élégie du désir.

Alice Leroy

"I sinned, sinned in rapturous pleasure", the words of the poem by Forough Farrokhzad form the title and the thread of one of Maryam Tafakory's films, which explores the stratagems of morality and law used to contain female desire – "it is by eating lettuce that one can control impulses", a religious authority asserts in a televised sermon. In her most recent film, *Daria's Night Flowers*, the proscribed desires of women intertwine with botanical imagery. *The Book of Flowers*, an ancient manuscript on Persian plants, is woven into images from Iranian popular cinema to relate tales of violence and erasure.

Tafakory's work engages with the same body of films, that of the post-revolution popular Iranian film that marked her childhood and adolescence, films that she uses less to carry out an exegesis than to reveal what cannot be found in them, to hint at what cannot be spoken. Her essays blending collages, poetry and performance play with the language of censorship by re-editing the popular images to uncover the sensuality buried in a gesture, a glance, a cut. Her montages are palimpsests of images, texts, and voices, summoning the absent stories of Iranian cinema. It is an art of phantoms and an elegy for desire.

Alice Leroy



Irani Bag - کیف ایرانی

2020, COULEUR, 8', IRAN, SINGAPOUR, ROYAUME-UNI

À partir d'extraits de films produits entre 1990 et 2018, *Irani Bag* est un essai vidéo en *split screen* qui interroge l'innocence des sacs dans le cinéma iranien post-révolution.

Raz-del - راز دل

2024, COULEUR, 28', IRAN, ROYAUME-UNI, ITALIE

En 1998, deux lycéennes envoient une lettre au tout premier journal iranien édité par des femmes. En attendant d'être publiées, elles envisagent la réalisation d'un film impossible.

Mast-del - مست دل

2023, COULEUR, 17', IRAN, ROYAUME-UNI

Deux femmes sont allongées au lit. Alors que le vent frappe à la fenêtre, l'une se souvient d'un rendez-vous amoureux au cinéma. La scène racontée ne peut pas être montrée à l'image. Des couches d'images d'archives et d'images originales se superposent pour combler certaines des failles, des effacements, des limites de la représentation.

Daria's Night Flowers - گل های شب دریا

2025, COULEUR, 16', IRAN, ROYAUME-UNI, FRANCE

Le premier manuscrit de Daria raconte une passion naissante pour une fille mystérieuse appelée « abi » (bleu). Les fleurs de la nuit gardent les secrets d'un pays qui a transformé les histoires d'amour en scènes de crime quotidiennes.

گنه کردم گناهی پر ز لذت

I Have Sinned a Rapturous Sin

2018, COULEUR, 8', IRAN

Qu'est-ce qui guérit les femmes de leur désir ?

VO – ST FRANÇAIS

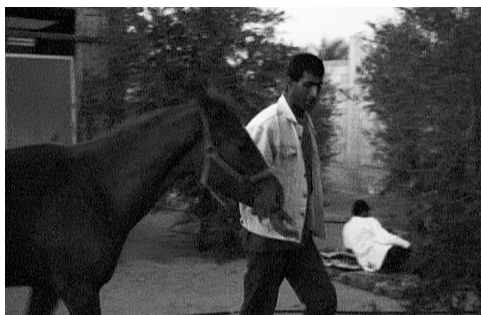
Mardi [Tuesday] 19.08, 10:00, Salle Cinéma

À Gaza, un génocide est en cours depuis de nombreux mois et les films que nous vous présentons en témoignent et nous confrontent à l'extrême violence de ce que vivent les Palestiniens, mais pas seulement. La prise de parole d'écrivains en mai dernier dans le journal *Libération*, pour dénoncer le génocide à Gaza rappelle la nécessité de nommer le réel et renvoie à la responsabilité des cinéastes de le représenter, pour les uns comme pour les autres, la nécessité d'écrire un possible récit des vivants et des morts. Face à l'anéantissement de Gaza et la famine organisée, ces films témoigneront de l'engagement des cinéastes à porter ces récits jusqu'à nous.

Kamal Aljafari dont les films repeuplent un imaginaire colonisé ou sabotent les fictions dominantes s'empare cette fois de ses propres archives, *With Hasan in Gaza*, cette ville qui aujourd'hui n'existe presque plus. Rashid Mashawari à l'origine du projet *From Ground Zero* fait exister les récits du quotidien des Gazaouis pour en garder la mémoire et À Gaza de Catherine Libert recueille les images et histoires de Gaza dévastée, arrimées à la poésie de Refaat Alareer. Jeudi soir avec *Put Your Soul on Your Hand and Walk* de Sepideh Farsi, le visage souriant et les photographies de Fatma Assona nous hanteront avec force.

In Gaza, a genocide has been under way for several months. The films we present bear witness to it and confront us with the extreme violence endured by the Palestinians, but their scope goes beyond that. A declaration published by writers last May in the newspaper *Libération*, which denounced the genocide in Gaza reaffirmed the need to name reality and highlighted the responsibility shared by both writers and filmmakers to represent it – to give form to a possible narrative of the living and the dead. In the face of the annihilation of Gaza and the organised starvation of its people, these films bear witness to the commitment of filmmakers to bring these stories to us.

Kamal Aljafari, whose films re-inhabit a colonised imagination or subvert dominant fictions, turns this time to his own archives, *With Hasan in Gaza*, this city which now barely exists. Rashid Mashawari, initiator of the *From Ground Zero* project, brings to life the daily stories of Gaza's inhabitants to preserve their memory. In *À Gaza* by Catherine Libert gathers images and stories from the devastated landscape, anchored to the poetry of Refaat Alareer. On Thursday evening with *Put Your Soul on Your Hand and Walk* by Sepideh Farsi, the smiling face and photographs of Fatma Assona will stay with us – hauntingly.



With Hasan in Gaza

(مع حسن في غزة)

KAMAL ALJAFARI

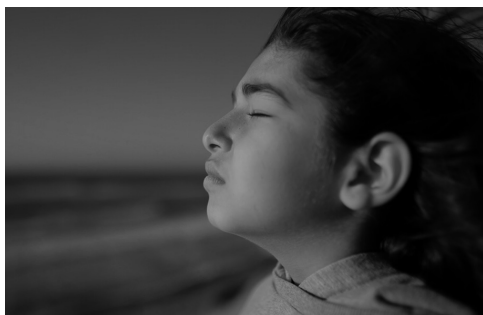
Trois cassettes miniDV tournées à Gaza en 2001 ont récemment été redécouvertes. Ce qui avait commencé comme une recherche d'un ancien compagnon de cellule en 1989 s'est transformé en un *road trip* inattendu du nord au sud de Gaza en compagnie de Hasan, un guide local dont le destin reste inconnu. Une réflexion cinématographique sur la mémoire, la perte et le passage du temps, qui saisit le passé de Gaza et de vies peut-être disparues à jamais.

Three MiniDV tapes of life in Gaza from 2001 were recently rediscovered. What started as a search for a former prison mate from 1989, led to an unexpected road trip from the north to the south of Gaza with Hasan, a local guide whose fate remains unknown. A cinematic reflection on memory, loss and the passage of time, capturing a Gaza of the past and lives that may never be found again.

2025, COULEUR, 106', PALESTINE, ALLEMAGNE, QATAR, FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : KAMAL ALJAFARI / **MUSIQUE [MUSIC] :** SIMON FISHER TURNER, ATTILA FARAVELLI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE :** KAMAL ALJAFARI PRODUCTIONS (kamalaljafari productions@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 20.08, 10:15, Salle Scam



From Ground Zero

PROJET INITIÉ PAR RASHID MASHARAWI

From Ground Zero est une collection de vingt-deux courts métrages réalisés à Gaza. Initié par le réalisateur palestinien Rashid Masharawi, le projet est né pour donner la parole à vingt-deux cinéastes gazaouis afin qu'ils racontent sur pellicule les histoires inédites de la guerre actuelle.

From Ground Zero is a collection of twenty-two short films made in Gaza. Initiated by Palestinian director Rashid Masharawi, the project was born to give a voice to twenty-two Gazan filmmakers to tell the untold stories of the current war on film.

2024, COULEUR, NOIR & BLANC, 112', PALESTINE, FRANCE, QATAR, JORDANIE

CINÉASTES [FILMMAKERS] : REEMA MAHMOUD, MUHAMMAD AL-SHARIF, AHMED HASSOUNA, ISLAM AL ZERIEI, MUSTAFA KOLAB, NIDAL DAMO, KHAMIS MASHARAWI, BASHAR AL BALBISI, TAMER NIJIM, AHMED AL DANAF, ALAA ISLAM AYOUB, KARIM SATOUM, ALAA DAMO, AWS AL BANNA, RABAB KHAMIS, ETIMAD WASHAH, MUSTAFA AL-NABIH, HANA WAJEEH ELEIWA, WISSAM MOUSSA, BASEL EL MAQOUSI, NIDA'A ABU HASNA, MAHDI KREIRAH / **SON [SOUND]** : SARAH FASSEUR-LEROUX / **MONTAGE [EDITING]** : DENIS LE PAVEN / **MUSIQUE [MUSIC]** : NASEER SHAMMA / **PRODUCTION** : RASHID MASHARAWI, LAURA NIKOLOV / **CONTACT COPIE** : COORIGINES (info@coorigines.fr)



À Gaza

CATHERINE LIBERT

Filmé par des habitants de Gaza, ce film documentaire les souffrances et la résistance des personnes déplacées. Les poèmes de Refaat Alareer, assassiné à Gaza le 7 décembre 2023, accompagnent cette chronique d'un génocide en cours.

To Gaza

Filmed by the inhabitants of Gaza, this documentary captures the destruction, suffering and resistance of displaced individuals. The poems of Refaat Alareer, who was killed in Gaza on 7 December 2023, accompany this chronicle of an ongoing genocide.

2024, COULEUR, 102', PALESTINE, FRANCE, BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MOTAZ AZAIZA, SOL BAND, AHMED YOUNIS, SAMI ASULTAN, RAHAF MARWAN, MARIAM ABU DAGGA, LAMA JAMOUS, MAHMOUD ABU SHAMALA, MOHAMMED HARARA, BASHAR ZANEEN, AMIR GHARABAWI, SUHAIL NASSAR / **SON [SOUND]** : FRED PIET / **MONTAGE [EDITING]** : CATHERINE LIBERT, FRED PIET / **MUSIQUE [MUSIC]** : RAHAF MARWAN, SOL BAND / **PRODUCTION** : LES CHAMPS BRÛLANTS / **CONTACT COPIE** : LA TRAVERSE (prograverse@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 20.08, 14:45, Salle Scam

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 20.08, 21:15, Salle Scam

Vendredi [Friday] 22.08, 15:00, Salle L'Imaginaire

Cette programmation Jeune création africaine marque un retour : longtemps, les États généraux ont été un lieu d'écoute et de découverte du cinéma documentaire contemporain venu d'Afrique subsaharienne. Cette sélection s'inscrit dans cette histoire et propose un ensemble de films où le documentaire se fait matière vive, lieu d'invention, d'insoumission, de réinvention du regard. Depuis le continent, ces cinéastes proposent un regard intérieur, attentif aux failles du réel, à ses battements les plus discrets. Leurs films refusent l'illustration, cherchent moins à montrer qu'à éprouver, à déplacer le spectateur plutôt qu'à lui expliquer ce qui est à voir. À l'image d'un continent en perpétuelle transformation, ce cinéma explore des chemins fragiles, exigeants, traversés par la nécessité de dire autrement. Il affirme que l'Afrique n'est pas un décor, mais un lieu d'invention, de langage et de pensée.

Madeline Robert

Séances animées par Madeline Robert.
En présence de Cyrielle Raingou, Nelson Makengo (en visio) et David Bingong (en visio, sous réserve).

This Young African Creation programme marks a return: for many years, the États généraux have been a space for listening to and discovering contemporary documentary cinema from Sub-Saharan Africa. This selection draws from that legacy, offering a collection of films in which documentary becomes a living material – a space for invention, defiance, and the reinvention of ways of seeing. From within the continent, these filmmakers offer an insider's gaze, attentive to the cracks in reality and its quietest pulses. Their films reject mere illustration; they aim less to show than to evoke, less to explain than to shift the viewer's perspective. Like a continent in constant transformation, this cinema charts fragile and demanding paths, compelled by the urge to speak otherwise. It asserts that Africa is not a backdrop, but a place of invention, language and thought.

Madeline Robert

Sessions hosted by Madeline Robert.
In the presence of Cyrielle Raingou, with Nelson Makengo and David Bingong (to be confirmed) online.



Le Spectre de Boko Haram

CYRIELLE RAINGOU

L'Extrême-Nord du Cameroun, frontalier du Nigeria, menacé par des incursions terroristes meurtrières, vit sous protection militaire. Dans le village de Kolofata, Mohamed, Ibrahim et Falta, victimes indirectes de Boko Haram, tentent de s'inventer un avenir. De l'école à la garde des troupeaux, la caméra de Cyrielle Raingou saisit l'indéfectible vitalité de ces enfants.

The Far North Region of Cameroon, bordering Nigeria, lives under military protection, threatened by murderous terrorist incursions. In the village of Kolofata, Mohamed, Ibrahim and Falta – indirect victims of Boko Haram – attempt to create a new future for themselves. Cyrielle Raingou's camera captures the unfailing vitality of these children as they go to school and look after their herds.

2023, COULEUR, 75', FRANCE, CAMEROUN

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : BERTIN FOTSO, CYRIELLE RAINGOU / **SON [SOUND]** : HERVÉ GUEMETE, HUBERT DOMKAM / **MONTAGE [EDITING]** : CHRISTINE BOUTEILLER / **PRODUCTION** : LABEL VIDEO, TARA GROUP / **CONTACT COPIE** : ANDANA FILMS (contact@andanafilms.com)

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 20.08, 14:30, Salle des fêtes



Les Voyageurs (The Travelers)

DAVID BINGONG

À la frontière entre le Maroc et l'Espagne, nous attendons impatiemment le « boza » – le passage en Europe. Entre deux tentatives ratées, nous survivons, et c'est à moi « l'Artiste » de raviver l'espoir pour tout le groupe. Une caméra et quelques chansons, c'est ainsi que nous avons fait ce film.

At the border between Morocco and Spain, we wait impatiently for the "boza" – the crossing into Europe. Between failed attempts, we survive, and it's up to me, "the Artist", to keep hope alive for the whole group. With a camera and a few songs, this is how we made this film.

2025, COULEUR, 61', CAMEROUN, ESPAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DAVID BINGONG / **SON [SOUND]** : DAVID BINGONG, HYPOLITE BINGONG, JOSEPH ILOUGA, JEAN-MARC, MANDELA, WATERBELE / **MONTAGE [EDITING]** : PENDA HOUZANGBE / **PRODUCTION** : IRENE GUTIÉRREZ TORRES, DAVID BINGONG / **CONTACT COPIE** : JULIANA SCHWINDT (julianaschwindt@gmail.com)



Rising Up at Night (Tongo Saa)

NELSON MAKENGO

Kinshasa et ses habitants vivent dans l'obscurité. Ils attendent et luttent pour avoir accès à la lumière. Entre espoir, déception et foi religieuse, *Tongo Saa* est un portrait subtil et fragmenté d'une population qui, malgré les défis, est sublimée par la beauté des nuits de Kinshasa.

Kinshasa and its residents live in darkness. They wait and struggle to gain access to light. Between hope, disappointment and religious faith, *Tongo Saa* is a subtle, fragmented portrait of a population who, despite many challenges, are uplifted by the beauty of Kinshasa's nights.

2024, COULEUR, 96', RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, BELGIQUE, ALLEMAGNE, BURKINA FASO, QATAR

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NELSON MAKENGO / **SON [SOUND]** : FRANCK MOKA, MOIMI WEZAM, LASZLO UMBREIT, RÉMI GERARD / **MONTAGE [EDITING]** : INNEKE VAN WAEYENBERGHE / **MUSIQUE [MUSIC]** : BAO SISSOKO, WOUTER VANDENABEELE / **PRODUCTION** : TWENTY NINE STUDIO & PRODUCTION, MUTOTU PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE** : SQUARE EYES (info@squareeyesfilm.com)

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 20.08, 14:30, Salle des fêtes

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 20.08, 21:00, Salle des fêtes

Samedi [Saturday] 23.08, 14:30, Salle des fêtes

Il est de ces cinéastes qui cheminent à contre-courant, dans les marges fertiles.

Autodidacte venu du théâtre, Xavier Christiaens a composé une œuvre rare, tissée de silences, de résistances, d'ombres et de lumières. Il fabriquait ses films en toute liberté dans un artisanat radical et explorait les replis du monde, les traces effacées, les voix enfouies, les présences fragiles. Il enseignait avec passion depuis 2016 à L'École documentaire de Lussas.

Disparu en avril dernier, il laisse des films profondément habités. *Le Goût du Koumiz*, premier volet de sa « trilogie boréale » témoigne de ce cinéma-réminiscence, politique et poétique, où les images n'expliquent pas, mais éveillent. Son travail procède de la lenteur, de l'immersion, du trouble – un cinéma-poème sensoriel, décalé, hanté qui cherche moins à capter qu'à révéler.

Cette séance en trois temps lui rend hommage : après la projection du film, des images tournées à Lussas, prémices d'un travail en cours, viendront dévoiler autrement ce regard qui savait percevoir, dans les lieux les plus familiers, le surgissement du sensible, comme une trace laissée en retour.

Enfin des étudiant·es et ami·es de l'École viendront raconter, images à l'appui, le passeur généreux qui savait si bien écouter et mener les cinéastes en devenir sur leur propre chemin.

There are filmmakers who move against the tide, working in fertile margins.

Self-taught, coming from the theatre, Xavier Christiaens composed a rare body of work, woven from silences, resistance, shadows and light. He made his films in complete freedom adopting a radical craftsmanship and exploring the hidden folds of the world, the erased traces, buried voices, fragile presences. He taught with passion from 2016 onwards at the Lussas Documentary School. He passed away last April, leaving a profoundly personal series of films. *The Taste of Koumiz*, first episode of his "boreal trilogy", is an example of this political and poetic cinema-reminiscence, where images do not explain but awaken. His work proceeds with slowness, immersion and ambiguity – a sensory cine-poem, offbeat, haunted, that attempts less to capture than to reveal.

This three-part screening pays tribute to him: after the screening, footage shot at Lussas, the beginnings of a work under way, will reveal other aspects of this way of seeing that was capable of perceiving, in the most familiar places, an upsurge of the sensory, like a trace left in return.

Finally, students and friends from the School will relate, using images, the generous guide he was who knew so well how to listen and help these filmmakers in training to carve out their own path.



Le Goût du Koumiz

XAVIER CHRISTIAENS

Un train quitte les montagnes kirghizes, amorçant un voyage intérieur au rythme d'une fable. En noir et blanc, la steppe d'Asie centrale se déploie, tandis qu'un narrateur hanté révèle une tragédie oubliée : celle d'un homme déraciné, d'un peuple séparé de son âme. Entre campement, chevaux sauvages et visions fugitives, le paysage devient mémoire.

The Taste of Koumiz

A train leaves the Kyrgyz mountains, starting out on an interior journey to the rhythm of a fable. In black and white, the steps of Central Asia spread out while the haunted narrator relates a forgotten tragedy: that of an uprooted man, of a people separated from their soul. Between camps, wild horses and fugitive visions, the landscape becomes memory.

2003, BETA SP, NOIR & BLANC, 55', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : XAVIER CHRISTIAENS / **SON [SOUND] :** SANDRINE BLAISE / **PRODUCTION :** ATOUDA, OSTROV, WIP / **CONTACT COPIE :** DOCUMENTAIRE SUR GRAND ÉCRAN
(lbonvin@documentairesurgrandecran.fr)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 22.08, 21:15, Salle Cinéma

TËNK



TÈNK

En France, au moins 20 000 hectares d'espaces naturels agricoles et forestiers (soit 28 571 terrains de foot) sont bétonnés chaque année. On pourrait dire – en faisant un léger raccourci – que Tènk lutte contre l'artificialisation des terres. On pourrait dire que Tènk, plutôt que des autoroutes ou des parkings, fabrique des chemins de traverse et se fait une fierté de vous y emmener. Parce que la notion de voyage a tendance à disparaître, remplacée par l'efficacité des seules destinations, Tènk invite à musser. À prendre le temps de connaître les multiples paysages, à ouvrir des portes, à passer par des voies jusqu'alors inconnues, et même à travers champs. Délaisser les grands axes, c'est un risque qu'il faut prendre. Car sur ces autres chemins il y a beaucoup à découvrir, et à vivre.

Voilà la direction artistique de Tènk : vous permettre de vivre une expérience sensible, via la plateforme, via les films que nous vous proposons de voir tous les mois, toutes les semaines, et via ceux que nous soutenons en production, de plus en plus nombreux ! D'année en année, de film en film, comme le font tous les cinéastes et professionnel·les du documentaire de création, Tènk prend des risques et se questionne, explore et tente, pour faire vivre au mieux le cinéma documentaire. En programmant des films, en les montrant, en soutenant leur fabrication.

Depuis 2016, Tènk s'est engagé sur plus de cent-vingt films. Cette année encore vous pourrez en découvrir certains dans l'ensemble de la programmation et nous sommes ravi·es de vous en proposer une sélection en salle pendant les États généraux. Trois films passés par nos studios, trois documentaires d'auteurs qui font de la parole un objet fascinant. Une parole qui vient de personnes qui sont ou ont été privées de liberté, dans notre première séance réunissant *Deux Rives*, de Thibaut Verneret, et *Conversations*, de Bertrand Meunier. Une parole que l'on pourrait croire aisée ou facile au premier abord, celles de frères ou bien de personnes qui cohabitent. Ici on dépasse l'évidence, les préjugés. Ces films placent au centre cette parole qui rapproche. La caméra témoigne sans juger, elle cherche à créer l'occasion de se comprendre. Quand les mots permettent pour l'un de déconstruire une part de romanesque ancrée dans le mythe du gangster et dans la marginalisation, pour l'autre de mettre au jour les mécanismes violents du système car-

céral. Dans *Je n'embrasse pas les images*, de Pascal Hamant, en séance du soir, la parole du cinéaste nous guide dans son trajet intime, fait de deuil, de fascination pour les images et d'un accident de Formule 1... On déambule dans les mots, dans sa pensée pour rechercher l'essence de ce qui fait trace, s'imprime au plus profond de l'inconscient.

Comme tous les ans, les États généraux se font aussi une place en ligne, sur tenk.fr ! Vous pouvez ainsi retrouver sur la plateforme une sélection de films de l'édition 2024 puisés dans différentes sections du festival. Mais aussi une prolongation de l'édition 2025 : pour résonner avec le séminaire « Histoires d'émancipation », deux films de Laurent Bécue-Renard (*Of Men and War* et *De guerre lasses*). Un hommage à Jean-Pierre Thorn, récemment disparu, avec notamment son tout dernier film : *L'Âcre Parfum des immortelles*. Et pour encore plus d'écho avec les programmations du festival (« Route du Doc : Algérie », « Histoires d'émancipation »), nous vous avons concocté des sélections de films en location !

Et puis c'est le samedi 23 août, le festival tend vers sa fin. C'est le matin, vous avez certainement envie de vous étendre dans l'herbe avec un coussin. C'est une solution, et Tènk vous la propose comme chaque année : dans le jardin du Moulinage, une séance d'écoute en plein air, sous les frondaisons, dans le petit vent frais (avec café, croissant, et tout ce qu'il faut). Cette année nous avons choisi de donner carte blanche à un collectif de structures qui travaillent à un projet de plateforme dédiée à la création radiophonique. Elles vous feront écouter une sélection d'extraits d'œuvres sonores, et ce sera l'occasion d'en savoir plus sur ce futur et nécessaire espace de diffusion !

Et puis, vous le savez à présent, la « cour de Tènk » vous accueillera pendant tout le festival ! Avec ses tissus d'ombrage, ses prises de courant et son préau propice aux échanges. L'équipe de Tènk sera là, venez nous rencontrer et discuter !

La direction artistique de Tènk

TËNK

In France, at least 49,000 acres of natural agricultural and forest land (the equivalent of 28,571 football fields) are cemented over each year. We might say – making a bit of a leap – that Tënk fights against the artificialisation of natural land. We might say that Tënk, rather than highways or parking lots, traces alternative paths and takes pride in taking you along them. Because the notion of a journey is tending to disappear, replaced by the unique efficacy of destinations to be reached, Tënk is an invitation to meander. To take the time to become familiar with numerous landscapes, to open doors, to follow paths that were hitherto unknown, and even cross fields. Leaving the main routes means taking a risk. For on these other paths, there are many things to discover and to live.

This is the artistic direction guiding Tënk: to offer you a sensory experience through the platform, through the films that we propose each month, every week and through those that we support in production, ever more numerous! From year to year, film to film, like all the filmmakers and professionals of creative documentary, Tënk takes risks and questions, explores and experiments in the hope of living documentary cinema in the best possible way. By programming films, showing them, supporting their creation.

Since 2016, Tënk has been involved with more than one hundred and twenty films. Again this year, you will be able to discover some of them throughout the programme and we are delighted to propose a selection during two screenings at the États généraux: three films developed in our studios, three creative documentaries that turn spoken word into an object of fascination, words that come from people who are or have been deprived of their liberty. In our first session bringing together *Deux Rives* by Thibaut Verneret and *Conversations* by Bertrand Meunier, words might appear to be unconstrained and easy at first sight, those of brothers or people living together. Here we go beyond the obvious, the biases. These films focus on the words that bring people closer. The camera is a witness without judgement, it attempts to create space for understanding. Words allow one to deconstruct the romanticism rooted in the myth of the gangster and marginalisation, for the other, to reveal the violent mechanics of the prison system. In *Je n'embrasse pas les images* by Pascal Hamant, screened in the evening, the words of the filmmaker guide us along an intimate trajectory, shaped by

mourning, fascination with images and a Formula 1 racing accident... We wander through words and thoughts, seeking the essence of what leaves a trace, imprinting itself deep within the unconscious.

As every year, the États généraux are also making their way online on tenk.fr! On the platform, you'll find a selection of films from the 2024 edition, drawn from various sections of the festival. There is also an extension of the 2025 edition: to echo the seminar *Stories of Emancipation*, two films by Laurent Bécue-Renard (*Of Men and War* and *War-Wearied*) are being featured. A tribute is also paid to Jean-Pierre Thorn, who recently passed away, including his very last film: *L'Âcre Parfum des immortelles*. And to further highlight this year programme – including *Doc Route: Algeria* and *Stories of Emancipation* – we've put together curated selections of films available for rental!

And then on Saturday 23 August, the festival veering towards its end, during a morning when you might feel like stretching out on the grass on a cushion, we have the solution. Tënk proposes like each year in the garden of the Moulinage an outdoor listening session, under the leaves and in the early morning breeze, with café, croissant and everything needed. This year we have chosen to give carte blanche to a collective of organisations working on the project of a platform devoted to audio creation. They will play a selection of excerpts from sound works and it will be a chance to learn more about the future of this necessary space for sharing.

And then, as you know, the Tënk courtyard will be open to welcome you throughout the festival. With its shaded canopies, power sockets and a welcoming space for discussion. The Tënk team will be there, ready to meet you and talk!

Tënk artistic direction



Deux Rives

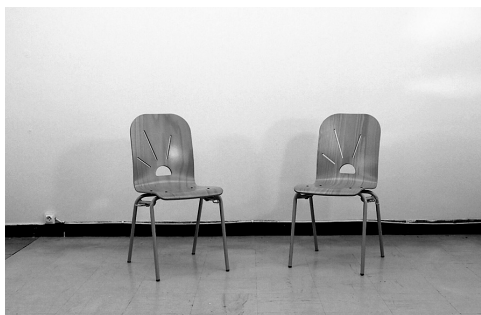
THIBAUT VERNERET

Le réalisateur engage un dialogue avec son frère aîné, autrefois condamné pour trafic de drogue en Guyane. Portrait d'un homme marqué par la détention.

The filmmaker enters into a dialogue with his older brother, who was once convicted for drug trafficking in French Guiana. A portrait of a man shaped by his time in prison.

2025, COULEUR, 58', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : LOUIS HANQUET, THIBAUT VERNERET / **MONTAGE [EDITING]** : ASSIA PIQUERAS, THIBAUT VERNERET / **MUSIQUE [MUSIC]** : ÉRIC BENTZ / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : CELLULO PROD (contact@celluloprod.com)



Conversations

BERTRAND MEUNIER

Maison centrale de Poissy, 2016. Deux chaises se font face.

S'y succèdent condamnés à perpétuité ou surveillants pénitentiaires.

Deux mondes s'affrontent ici qui, pour cohabiter chaque jour, devraient bien se connaître – et n'ont pourtant jamais eu l'occasion de se rencontrer vraiment.

Poissy high-security prison, 2016. Two chairs face one another.

Taking turns in them: prisoners serving life sentences and prison officers.

Two worlds confront each other here – worlds that must coexist daily, yet have never truly had the chance to meet.

2024, COULEUR, 83', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : BERTRAND MEUNIER / **SON [SOUND]** : PIERRE BOMPY / **MONTAGE [EDITING]** : ARIANE PRUNET / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : TRIPTYQUE FILMS (gmassart@triptyquefilms.fr)

VO FRANÇAISE – ENGLISH SUBTITLES

Mardi [Tuesday] 19.08, 14:30, Salle Cinéma

Jeudi [Thursday] 21.08, 10:30, Salle L'Imaginaire

VO FRANÇAISE – ENGLISH SUBTITLES

Mardi [Tuesday] 19.08, 14:30, Salle Cinéma

Jeudi [Thursday] 21.08, 10:30, Salle L'Imaginaire



Je n'embrasse pas les images

PASCAL HAMANT

Dans une grande maison vide, un cinéaste déambule seul avec sa caméra. Il a vécu ici une enfance heureuse avec ses parents et son frère.

Cette enfance pourtant s'arrête net à 14 ans : face à lui, la vision la plus terrifiante de sa vie. Trente ans plus tard, il se fraye un chemin vers la scène originelle, dans un récit sobre et puissant, enroulé autour des icônes d'Ayrton Senna et de Marilyn Monroe.

In a large empty house, a filmmaker wanders alone with his camera. He spent a happy childhood here with his parents and brother.

But that childhood came to an abrupt end at the age of 14: he was confronted with the most terrifying vision of his life. Thirty years later, he traces a path back to that original scene, in a sober and powerful narrative woven around the icons of Ayrton Senna and Marilyn Monroe.

2025, COULEUR, 76', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PASCAL HAMANT, RÉMI JENNEQUIN / **SON [SOUND]** : PASCAL HAMANT, CLAIRE CAHU, XAVIER THIEULIN / **MONTAGE [EDITING]** : PASCAL HAMANT, RODOLPHE MOLLA / **PRODUCTION** : ALTER EGO PRODUCTION, GIRELLE PRODUCTION / **CONTACT COPIE** : ALTER EGO PRODUCTION (cecile.lestrade@alterego-prod.com)



Petit-déjeuner sonore – Défendre la création sonore

Tènk donne carte blanche à un collectif de structures réunies pour avancer sur l'élaboration d'une plateforme dédiée à la diffusion de la création radiophonique. Il s'agit d'y faire entendre toute la variété des créations sonores et de permettre aux auditeurs et auditrices de développer leur goût pour des contenus entièrement basés sur le son et d'aborder le monde par la profondeur de l'écoute. Ce petit-déjeuner vous fera voyager dans la diversité des écritures sonores et sera l'occasion de vous présenter l'avancée de cette plateforme dédiée à vos oreilles.

Tènk gives carte blanche to a collective of organisations working together to develop a platform dedicated to the distribution of radiophonic creation. The aim is to showcase the full range of sound-based works and to allow listeners to cultivate a taste for content built entirely around sound – a way of engaging with the world through deep listening. This breakfast session will take you on a journey through the diversity of sonic storytelling and offer a chance to share the progress of this platform designed for your ears.

En partenariat avec Longueur d'ondes, l'Archipel des récits, Le grain des choses, Transmission, Radio Grenouille – Studio Euphonia, ADDOR, Tènk. / In partnership with Longueur d'ondes, l'Archipel des récits, Le grain des choses, Transmission, Radio Grenouille – Studio Euphonia, ADDOR, Tènk.

VO FRANÇAISE

Mardi [Tuesday] 19.08, 21:15, Salle Cinéma
Jeudi [Thursday] 21.08, 15:00, Salle L'Imaginaire

VO FRANÇAISE

Samedi [Saturday] 23.08, 11:00, Jardin du Moulinage

TERRES DE DOC



terres
de doc

ardecheimages.org



DIFFUSION DE FILMS DOCUMENTAIRES EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

LANCEMENT DE TERRES DE DOC

Mercredi 20.08, 13:00, terrasse de l'Imaginaire

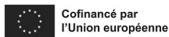
Avec Terres de doc, Ardèche Images souhaite fédérer les acteurs de la diffusion du cinéma documentaire en Auvergne-Rhône-Alpes, convaincue de l'importance de faire réseau pour défendre et valoriser le cinéma documentaire et le porter au mieux auprès de tous les publics.

Par la formation, les temps d'échange et de réunion, des propositions de films, les retours d'expérience, ce réseau est un espace pour permettre à des structures diverses, novices ou programmatrices aguerries, d'échanger et de mutualiser les pratiques et les connaissances pour partager le cinéma documentaire.

Terres de doc accompagne la mise en place de projections à partir de films issus de la diversité de l'offre régionale : création contemporaine, films d'étudiants, carte blanche aux États généraux du film documentaire. Contactez-nous pour organiser des séances !

Plus d'informations sur www.ardecheimages.org

Contact : 04 75 94 05 22 - diffusion@ardecheimages.org



PLEIN AIR

/ FUYONS À MANHATTAN

ANTOINE OULHEN

/ LA VIE APRÈS SIHAM

NAMIR ABDEL MESSEEH

/ SOULÈVEMENTS

THOMAS LACOSTE

/ GROS BÉBÉ

LETTY BIDIVANU SOLOMON

/ RASHID, L'ENFANT DE SINJAR

JASNA KRAJINOVIC

/ COLLECTION 1001 FILMS DOCUMENTAIRES

SIX COURTS MÉTRAGES

/ PUT YOUR SOUL ON YOUR HAND AND WALK

SEPIDEH FARSI

/ ALWAYS

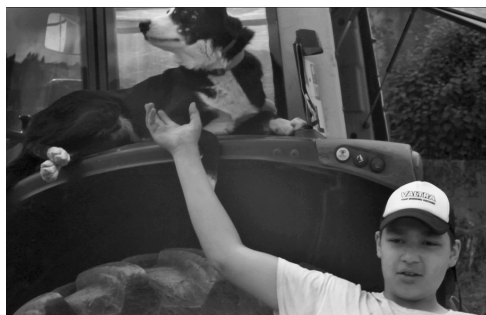
DEMING CHEN

/ L'ANNONCIATION

FRANCESCA CONSONNI

/ LA MONTAGNE NE BOUGERA PAS

PETRA SELIŠKAR



Fuyons à Manhattan

ANTOINE OULHEN

Un trajet de routes, de portraits, de paysages, et de travail s'arrête le temps de brèves rencontres pour poser la question : « Si tu es le personnage du film *Fuyons à Manhattan*, quel rôle veux-tu jouer ? »

A journey of roads, landscapes, and work stops for brief encounters where the question is asked: "If you were the character in the film *Fuyons à Manhattan*, what role would you play?"

2025, COULEUR, 25', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ANTOINE OULHEN /

MONTAGE [EDITING] : LUCIE KASPERSKI, ANTOINE OULHEN /

CONTACT COPIE : ARDÈCHE IMAGES (diffusion@ardecheimages.org)



La Vie après Siham

NAMIR ABDEL MESSEEH

Au moment de la disparition de Siham, Namir ne comprend pas qu'elle est partie pour toujours. Pour lui, une mère est immortelle. Namir enquête alors sur son histoire familiale, entre l'Égypte et la France. En miroir avec le cinéma de Youssef Chahine, une histoire d'exil se dessine. Pleine d'amour, aussi. Vivante, pour toujours.

At the time of Siham's disappearance, Namir cannot fathom that she is gone for good. To him, a mother is immortal. Namir then investigates his family history, tracing roots between Egypt and France. In parallel with the cinema of Youssef Chahine, a story of exile unfolds. A story full of love, too. Alive, forever.

2025, COULEUR, 76', FRANCE, ÉGYPTE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NICOLAS DUCHÊNE / **SON**

[SOUND] : ROMAN DYMNY / **MONTAGE [EDITING]** : BENOÎT

ALAVOINE, EMMANUEL MANZANO / **MUSIQUE [MUSIC]** :

CLOVIS SCHNEIDER / **PRODUCTION** : OWEDA FILMS, LES

FILMS D'ICI / **DISTRIBUTION, CONTACT COPIE** : MÉTÉORE

FILMS (mathieu@meteore-films.fr)

VO FRANÇAISE

Dimanche [Sunday] 17.08, 20:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 20:30, Salle des fêtes & Salle Scam

Mercredi [Wednesday] 20.08, 21:30, Coopérative fruitière

VO FRANÇAISE

Dimanche [Sunday] 17.08, 20:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 20:30, Salle des fêtes & Scam

Lundi [Monday] 18.08, 21:00, Cinéma Regain - Le Teil



Soulèvements

THOMAS LACOSTE

Un portrait choral à seize voix, seize trajectoires singulières, réflexif et intime d'un mouvement de résistance intergénérationnel porté par une jeunesse qui vit et qui lutte contre l'accaparement des terres et de l'eau, les ravages industriels, la montée des totalitarismes et fait face à la répression politique. Une plongée au cœur des Soulèvements de la Terre révélant la composition inédite des forces multiples déployées un peu partout dans le pays qui expérimentent d'autres modes de vie, tissent de nouveaux liens avec le vivant, bouleversant ainsi les découpages établis du politique et du sensible en nous ouvrant au champ de tous les possibles.

A choral portrait in sixteen voices, sixteen singular trajectories, both reflective and intimate, of an intergenerational resistance movement led by young people who live and fight against land and water grabbing, industrial devastation, the rise of totalitarianism, and who face political repression. A deep dive into the heart of the Earth Uprisings, revealing the unprecedented composition of multiple forces deployed across the country, experimenting with alternative ways of living, weaving new relationships with the living world, thus upsetting established divisions between the political and the sensory, opening us up to a realm of all possibilities.

2025, COULEUR, 106', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CATHERINE GEORGES / **SON [SOUND]** : TÉRENCE MEUNIER / **MONTAGE [EDITING]** : GILLES VOLTA / **MUSIQUE [MUSIC]** : FLORENCIA DI CONCILIO / **PRODUCTION** : SISTER PRODUCTIONS / **DISTRIBUTION** : JOUR2FÊTE / **CONTACT COPIE** : THE PARTY FILM SALES (sales@thepartysales.com)

VO FRANÇAISE

Lundi [Monday] 18.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 23:00, Salle des fêtes



Gros Bébé

LETTY BIDIVANU SOLOMON

Cette année, j'ai quitté Paris pour m'installer à la campagne. Je dis pas que je déteste, mais j'ai du mal à m'adapter. Et surtout, mes parents me manquent trop...

This year, I left Paris to move to the countryside. I'm not saying I hate it, but I'm struggling to adapt. And most of all, I miss my parents too much...

2025, COULEUR, 22', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : LETTY BIDIVANU SOLOMON / **MONTAGE [EDITING]** : MAYA SAUREL DEISS, LETTY BIDIVANU SOLOMON / **CONTACT COPIE** : ARDÈCHE IMAGES (diffusion@ardecheimages.org)

VO FRANÇAISE

Mardi [Tuesday] 19.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 23:00, Salle des fêtes

Mercredi [Wednesday] 20.08, 21:30, Coopérative fruitière



Rashid, l'enfant de Sinjar

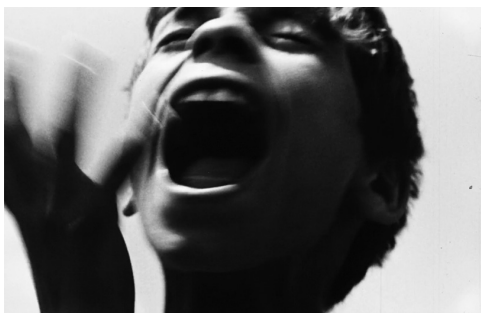
JASNA KRAJINOVIC

Rescapé des prisons de Daech lorsqu'il était enfant, Rashid a retrouvé sa famille à Sinjar, au nord-est de l'Irak. Aujourd'hui adolescent, ce jeune yézidi rêve d'un avenir meilleur dans un pays en pleine reconstruction. Mais la paix est fragile à Sinjar, et la haine contre la minorité yézidie refait surface. À l'aube de l'âge adulte, Rashid se réinvente au milieu des changements qui secouent son quotidien et se demande s'il faut partir ou rester.

After surviving Isis prisons as a child, Rashid has been reunited with his family in Sinjar, in northwestern Iraq. Now a teenager, this young Yazidi dreams of a brighter future in a country that is struggling to rebuild. But peace is fragile in Sinjar, and hatred against the Yazidi minority is resurfacing. On the threshold of adulthood, Rashid is reinventing himself amid the changes disrupting his daily life and wondering whether to leave or stay.

2025, COULEUR, 80', BELGIQUE, FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : EVE DUCHEMIN, JULIEN GIDON, KINAN MASSARANI / **SON [SOUND]** : QUENTIN JACQUES, LUCAS LE BART, FABRICE OSINSKI / **MONTAGE [EDITING]** : JULIEN CONTREAU, MARIE-HÉLÈNE MORA / **MUSIQUE [MUSIC]** : RUBEN DE GHESELLE / **PRODUCTION** : HÉLIOTRONC, ALTER EGO PRODUCTION, CLIN D'ŒIL FILMS / **CONTACT COPIE** : ANDANA FILMS (contact@andanafilms.com)



1001 films documentaires

Depuis la création des États généraux, nous nous attachons à comprendre en quoi les œuvres documentaires témoignent du monde réel. La volonté de rassembler cette histoire, longue et foisonnante, s'est matérialisée dans le projet 1001 films documentaires : une collection qui rassemble des films d'autrices et d'auteurs venu-e-s de plus de cent-cinquante pays, entre 1920 et 2020.

Cette séance, composée de six courts métrages tirés de la collection, reflète la variété des écritures et la prodigieuse inventivité d'un siècle de cinéma documentaire.

Le Chant des fossés

Cécilia Mangini / 1961, Couleur, 10', Italie

Les Saisons

Artavazd Pelechian / 1975, 35 mm, Noir & Blanc, 29', Arménie, URSS

Combiné nordique

Bogdan Dziworski / 1978, Couleur, 11', Pologne

L'Île aux fleurs

Jorge Furtado / 1989, Couleur, 13', Brésil

Undressing My Mother

Ken Wardrop / 2004, Couleur, 6', Irlande

Vers le ciel – Tungkung Langit

Kiri Lluch Dalena / 2014, Couleur, 20', Philippines

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 19.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 23:00, Salle des fêtes

VO – ST FRANÇAIS & SANS DIALOGUES

Mercredi [Wednesday] 20.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 23:00, Salle des fêtes



Put Your Soul on Your Hand and Walk

SEPIDEH FARSI

Put Your Soul on Your Hand and Walk est ma réponse, en tant que cinéaste, aux massacres en cours des Palestiniens. Un miracle a eu lieu lorsque j'ai rencontré Fatem Hassona. Elle est devenue mes yeux à Gaza, où elle résistait en documentant la guerre, et moi, je suis devenue un lien entre elle et le reste du monde, depuis sa « prison de Gaza » comme elle le disait. Nous avons maintenu cette ligne de vie pendant presque un an. Les bouts de pixels et de sons que l'on a échangés sont devenus le film que vous voyez. L'assassinat de Fatem le 16 avril 2025, suite à une attaque israélienne sur sa maison, en change à jamais le sens.

Put Your Soul on Your Hand and Walk is my response, as a filmmaker, to the ongoing massacres of Palestinians. A miracle occurred when I met Fatem Hassona. She became my eyes in Gaza, where she resisted by documenting the war, and I became a link between her and the rest of the world, from what she called her "Gaza prison". We kept this life-line alive for almost a year. The fragments of pixels and sounds we exchanged became the film you are about to see. Fatem's assassination on 16 April 2025, following an Israeli strike on her home, has changed its meaning forever.

2025, COULEUR, 112', FRANCE, PALESTINE, IRAN

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SEPIDEH FARSI / **SON [SOUND]** : PIERRE CARRASCO / **MONTAGE [EDITING]** : SEPIDEH FARSI, FARAHNAZ SHARIFI / **MUSIQUE [MUSIC]** : CINNA PEYGHAMY / **PRODUCTION** : RÊVES D'EAU PRODUCTIONS / **DISTRIBUTION, CONTACT COPIE** : NEW STORY (contact@new-story.eu)

VO – ST FRANÇAIS

Jedi [Thursday] 21.08, 21:30, Plein air
En cas d'intempéries [If it rains], 23:00, Salle des fêtes



Always

DEMING CHEN

Always explore la vie d'enfants qui écrivent de la poésie à l'école, dans un village du Hunan, en Chine. Gong Youbin, né dans une famille pauvre, et séparé de sa mère depuis l'âge de 3 mois, révèle ses pensées intimes lorsqu'il apprend à s'exprimer par la poésie. Observant son enfance à la campagne, marquée par le manque de moyens, le film devient une allégorie de la perte de l'innocence, lorsque Gong doit inévitablement affronter la réalité.

Always delves into the lives of children who write poetry in a village in Hunan, China. Gong Youbin, born into a poor family and who has not seen his mom since he was 3 months old, reveals his inner thoughts from the moment he learns to express himself through poetry. Observing his upbringing in the countryside with lack of resources, the film serves as an allegory for the loss of innocence, when Gong must inevitably face reality.

2025, COULEUR, NOIR & BLANC, 88', CHINE, ÉTATS-UNIS, FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DEMING CHEN / **SON [SOUND]** : NIGEL BROWN, YANNICK DAUBY / **MONTAGE [EDITING]** : ICHU LIN / **MUSIQUE [MUSIC]** : YANNICK DAUBY / **PRODUCTION** : HANDSON STUDIO, SANOSI PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE** : SANOSI (contact@sanosi-productions.com)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 22.08, 21:30, Plein air
En cas d'intempéries [If it rains], 23:00, Salle des fêtes



L'Annonciation

FRANCESCA CONSONNI

Dans un petit village d'Ardèche, Christelle brise le silence. Elle écrit son récit de vie, une vie qu'elle a décidé de réinventer à un âge déjà avancé.

In a small Ardèche village, Christelle breaks the silence. She writes the story of her life – a life she's decided to reinvent at an already advanced age.

2025, COULEUR, 23', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : FRANCESCA CONSONNI, ANTOINE OULHEN, MARGOT DOUAY / **SON [SOUND]** : LETTY BIDIVANU SOLOMON, LUCIE KASPERSKI / **MONTAGE [EDITING]** : CAMILLE MARGAT / **CONTACT COPIE** : ARDÈCHE IMAGES (diffusion@ardecheimages.org)



La montagne ne bougera pas

PETRA SELIŠKAR

Dans les hauteurs des montagnes macédoniennes, près d'un troupeau de six cents moutons gardés par d'énormes chiens, se dresse un refuge. Les rires des enfants résonnent depuis l'abri précaire. Ce sont des frères âgés de huit à vingt ans. Quand ils ne travaillent pas, ils jouent et discutent du sens de la vie. Est-ce là que réside leur avenir ?

The Mountain Won't Move

High in the Macedonian mountains, amid a flock of six hundred sheep guarded by huge dogs, stands a refuge. Children's laughter echoes from the precarious shelter. They're brothers aged between eight and twenty. When they're not working, they play and discuss the meaning of life. Is this where their future lies?

2025, COULEUR, 94', SLOVÉNIE, FRANCE, MACÉDOINE DU NORD

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : BRAND FERRO / **SON [SOUND]** : JULES VALEUR / **MONTAGE [EDITING]** : LAURELINE DELOM, SASHKO POTTER MICEVSKI / **MUSIQUE [MUSIC]** : IZTOK KOREN / **PRODUCTION** : PPFP, CINÉPHAGE PRODUCTIONS, PETRA PAN FILMS / **CONTACT COPIE** : CINÉPHAGE (victor.ede@cinephage.fr)

VO FRANÇAISE

Jeudi [Thursday] 21.08, 21:30, Coopérative fruitière

Samedi [Saturday] 23.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 21:30, Salle des fêtes

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 23.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 21:30, Salle des fêtes

RENCONTRES PROFESSIONNELLES

/ UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : THE KINGDOM

/ UNE HISTOIRE DE DIFFUSION : ARTE

/ UNE HISTOIRE DE DISTRIBUTION : MÉTÉORE FILMS

/ LES VIES MULTIPLES DU DOCUMENTAIRE

/ LA COLLECTION 1001 FILMS DOCUMENTAIRES

/ ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION

/ RENCONTRE AVEC QUELQUES ACTEURS DU FINANCEMENT

/ LES 10 ANS DE LA BOUCLE DOCUMENTAIRE ET DE TËNK

/ RENCONTRE AVEC L'AFDAS

/ RENCONTRE AVEC LA FÉDÉRATION DE L'ACTION CULTURELLE
CINÉMATOGRAPHIQUE

/ LES PERMANENCES DU FESTIVAL

/ RENCONTRES D'AOÛT

UNE HISTOIRE DE PRODUCTION / STORY OF A PRODUCTION THE KINGDOM

Mercredi 20.08, 10:00, Salle des fêtes

Après une longue errance professionnelle liée à une incapacité à choisir un métier, mon passage au service des documentaires de Canal+, dirigé par Catherine Lamour, a été déterminant pour « une entrée en production ». Sans aucune expérience, je quitte la chaîne pour me lancer dans l'aventure. Je présente deux idées à Canal+ et à Antenne 2 et trouve deux réalisatrices intéressées par leur mise en œuvre. Il s'agit alors d'un jeu, d'un défi, de la nécessité de raconter une histoire, sans ambition artistique. Mon école a été la lecture des génériques de film : elle me racontait l'histoire de la production. Mon parcours de productrice est celui d'une dérive, d'occasions saisies, de coups de cœur, de rencontres – rien d'intellectuel, uniquement une histoire de désir. Désir de voir le film fantasmé à la lecture d'un projet, envie de soutenir son auteur·ice à réaliser le sien sans jamais empiéter sur la liberté du cinéaste.

Pendant près de vingt ans, je collabore avec des sociétés de production, jusqu'à une expérience désastreuse qui me pousse à prendre ma liberté et à créer The Kingdom en 2012. The Kingdom devient mon outil de travail et de liberté, un lieu d'accueil pour les auteur·ices mais aussi pour d'autres producteur·ices. Conquise par les projets portés par Qutaiba Barhamji et Julien Sallé, je leur ai ouvert les portes de la société.

Aujourd'hui, je m'apprête à tourner la page et à employer mon énergie à construire une nouvelle vie hors de la production.

Marie-Odile Gazin

Séance animée par Valentine Roulet.
En présence de Marie-Odile Gazin.

Wednesday 20.08, 10:00, Salle des fêtes

After a long period of professional meandering caused by my inability to choose a career, my time in the documentary department of Canal+, headed by Catherine Lamour, was decisive in launching me on a career in production. With no experience, I left the broadcasting company to start out on the venture. I presented two ideas to Canal+ and Antenne 2 and found two women filmmakers interested in directing them. It was then a kind of game, a challenge, the necessity to tell a story with no artistic ambition. My training consisted of reading film closing credits: they told me the history of production. My career as a producer is that of floating, opportunities grasped, projects that inspire love at first sight, meetings – nothing intellectual, only a story of desire. Desire to see the film fantasized on reading the proposal, desire to help a creator realise their vision without ever impinging on their freedom.

For nearly twenty years, I collaborated with production companies until a disastrous experience pushed me to spread my wings and create The Kingdom in 2012. The Kingdom became my tool of work and liberty, a place of refuge for creators but also other producers. Enthusiastic for the projects presented by Qutaiba Barhamji and Julien Sallé, I welcomed them into the company.

Today I'm preparing to turn a new page and use my energy to build a new life outside production.

Marie-Odile Gazin

Session hosted by Valentine Roulet.
In the presence of Marie-Odile Gazin.



Os Barcos

VINCENT BOUJON

Dans la favela de Gamboa (Bahia, Brésil), la terrasse du restaurant de Mônica est devenue tendance depuis que des influenceurs se prennent en selfie dans ce décor atypique au bord de la baie de Salvador. Mais à l'envers de cette carte postale, les habitants tentent de profiter de cette manne touristique pour survivre, alors que les riches voisins des alentours leur compliquent la tâche...

In the favela of Gamboa (Bahia, Brazil), the terrace of Mônica's restaurant has become trendy since influencers take selfies in this atypical setting on the edge of the bay of Salvador. But on the other side of this postcard, the inhabitants try to take advantage of this tourist bonanza to survive, while the rich neighbours around them complicate the task...

2025, COULEUR, 85', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : BOUBKAR BENZAMAT, VINCENT BOUJON / **SON [SOUND]** : KLEBER MORAIS / **MONTAGE [EDITING]** : FRANCINE LEMAÎTRE / **MUSIQUE [MUSIC]** : SYLVAIN REBUT-MINOTTI, VALNEI TERTULIANO / **PRODUCTION** : THE KINGDOM, RENDEZ-VOUS, LYON CAPITALE TV / **CONTACT COPIE** : ANDANA FILMS (contact@andanafilms.com)

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 20.08, 10:00, Salle des fêtes

Samedi [Saturday] 23.08, 14:30, Salle des fêtes

UNE HISTOIRE DE DIFFUSION / STORY OF A BROADCAST ARTE

Jeudi 21.08, 14:30, Salle Cinéma

Directrice adjointe de l'unité Société et Culture d'Arte France, Karen Michael a travaillé pour Arte dès ses débuts et s'est principalement consacrée aux documentaires et aux magazines. Elle est aujourd'hui en charge des documentaires grand format, de la case société, des documentaires culturels du mercredi et de productions web.

Elle a entre autres produit *Kubrick by Kubrick* de Grégory Monro, primé aux International Emmy Awards 2021 ; *Nous* d'Alice Diop, primé à Berlin en 2021 ; *Casa Susanna* de Sébastien Lifshitz, primé à Venise en 2022 ; *Draw for Change* (6x52'), primé à Canneseries en 2023 ; *État limite* de Nicolas Peduzzi, sélection ACID Cannes 2023 ; *Writing Hawa* de Najiba Noori, primé au Hot Docs en 2025 ; *My Sweet Land* de Sareen Hairabedian...

Elle développe également des collections, spécifiquement dédiées à la littérature et aux idées ainsi que la collection « Les idées larges » pour le web.

La rencontre abordera le parcours de Karen Michael, le fonctionnement de l'unité documentaire d'Arte, du choix des projets à la diffusion des œuvres, et le parcours d'*Orlando, ma biographie politique* dans la chaîne.

Séance animée par Valentine Roulet.

En présence de Karen Michael.

Thursday 21.08, 14:30, Salle Cinéma

Deputy director of the Society and Culture department at Arte France, Karen Michael has worked for Arte since its beginnings and has devoted her energies mostly to documentaries and magazine programmes. Today she is responsible for feature-length documentaries, the society slot, cultural documentaries broadcast on Wednesday evenings and digital productions.

Amongst others, she has produced *Kubrick by Kubrick* by Grégory Monro, awarded an International Emmy Award in 2021; *Nous* by Alice Diop awarded at the 2021 Berlinale; *Casa Susanna* by Sébastien Lifshitz, awarded at Venice in 2022; *Draw for Change* (6x52'), prize winner at Canneseries 2023; *État limite* by Nicolas Peduzzi, selected for ACID Cannes 2023; *Writing Hawa* by Najiba Noori, prize winner at Hot Docs 2025; *My Sweet Land* by Sareen Hairabedian... She also develops collections specifically dedicated to literature and ideas as well as the collection "Les idées larges" ("Big Ideas") for the web.

The discussion will deal with Karen Michael's career, the functioning of Arte's documentary unit, from choosing projects to broadcasting, and the trajectory of *Orlando: My Political Biography* within the broadcaster.

Session hosted by Valentine Roulet.

In the presence of Karen Michael.



Orlando, ma biographie politique

PAUL B. PRECIADO

En 1928, Virginia Woolf écrit *Orlando*, le premier roman dans lequel le personnage principal change de sexe au milieu de l'histoire. Un siècle plus tard, l'écrivain et activiste trans Paul B. Preciado décide d'envoyer une lettre cinématographique à Virginia Woolf : son Orlando est sorti de sa fiction et vit une vie qu'elle n'aurait jamais pu imaginer.

Orlando: My Political Biography

In 1928, Virginia Woolf wrote *Orlando*, the first novel in which the main character changes sex in the middle of the story. A century later, trans writer and activist Paul B. Preciado decides to send a film letter to Virginia Woolf: her Orlando has come out of her fiction and is living a life she could have never imagined.

2023, COULEUR, 98', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VICTOR ZÉBO / **SON [SOUND]** : ARNO LEDOUX, OLIVIER GOINARD / **MONTAGE [EDITING]** : YOTAM BEN DAVID / **MUSIQUE [MUSIC]** : CLARA DESHAYES / **PRODUCTION** : LES FILMS DU POISSON, 24 IMAGES, ARTE FRANCE / **DISTRIBUTION** : JOUR2FÊTE / **CONTACT COPIE** : THE PARTY FILM SALES (sales@thepartysales.com)

VO FRANÇAISE - ENGLISH SUBTITLES

Jeudi [Thursday] 21.08, 14:30, Salle Cinéma

UNE HISTOIRE DE DISTRIBUTION / STORY OF A DISTRIBUTION MÉTÉORE FILMS

Vendredi 22.08, 14:30, Salle Cinéma

Originaire de Vals-les-Bains en Ardèche, Mathieu Berthon a d'abord construit son rapport au cinéma en fréquentant le cinéma Le Navire à Aubenas et en tant que bénévole comme chauffeur aux États généraux de Lussas où la découverte du documentaire aura été une expérience marquante pour découvrir le langage du cinéma, autant que la relation aux auteurs et aux professionnels.

Après des études d'économie, puis deux ans de 2002 à 2004 à l'ADRC (Agence pour le Développement Régional du Cinéma), il a intégré la prestigieuse maison Les Films du Losange en distribution, passant entre 2004 et 2013 de la programmation des salles à un poste de directeur des ventes. Il a ainsi pu accompagner la sortie en salles de plus de soixante-dix films, dont les deux Palmes d'or de Michael Haneke, les films de Lars Von Trier, ceux de Nicolas Philibert... tout en travaillant sur l'un des catalogues les plus importants de l'histoire du cinéma (Éric Rohmer, Barbet Schroeder, Marguerite Duras, Jacques Rivette, Jean-Luc Godard, Jean Eustache...). Aux côtés de Régine Vial, directrice de la distribution aux Films du Losange et figure majeure de la distribution indépendante, il a pu découvrir un métier fondé sur la passion des auteurs, l'engagement et la rigueur économique. De 2014 à 2015, Mathieu Berthon a ensuite rejoint Potemkine Films où la sortie du film de Ossama Mohammed, *Eau argentée*, fut fondamentale pour la création de Météore Films, afin de partager intensément son désir de cinéma ainsi que de véritables aventures humaines et d'ouverture au monde. Un météore désigne la traînée lumineuse produite par l'entrée dans l'atmosphère d'un corps extraterrestre, ou météoroïde. Météore Films cherche donc depuis 2015 à faire entrer les films et les auteurs sur le marché, en laissant constamment une trace lumineuse dans l'âme et la pensée des spectateurs. Accompagnant indifféremment le cinéma documentaire comme le cinéma de fiction, Météore Films compte aujourd'hui plus de soixante-dix films au catalogue, en se basant sur une relation fidèle à des auteurs majeurs comme Frederick Wiseman (intégralité des quarante-cinq films), Gianfranco Rosi (Ours d'Or à Berlin en 2016 avec *Fuocoammare*), Radu Jude (Ours d'or en 2021 avec *Bad Luck Banging or Loony Porn*) ou encore Dominique Marchais, Sophie Letourneur, Jean-Gabriel Périot, Hassen Ferhani...

Séance animée par Valentine Roulet.
En présence de Mathieu Berthon.

Friday 22.08, 14:30, Salle Cinéma

Mathieu Berthon grew up in Vals-les-Bains, Ardèche and first made a connection with film by attending Le Navire cinema in Aubenas, and as a volunteer driver at the États généraux of Lussas where the discovery of documentary was an important experience in becoming familiar with the language of cinema as well as with the relationships with filmmakers and professionals.

After studying Economics, then working for two years at the ADRC (Agence pour le Développement Régional du Cinéma) from 2002 to 2004, he joined the prestigious company Les Films du Losange working in distribution, progressing from programming cinemas to director of sales between 2004 and 2013. He thus accompanied the releases of more than seventy films, including Michael Haneke's two Palme d'Or winners, the films of Lars Von Trier and Nicolas Philibert... while working on one of the most important catalogues in the history of cinema (Éric Rohmer, Barbet Schroeder, Marguerite Duras, Jacques Rivette, Jean-Luc Godard, Jean Eustache...). Alongside Régine Vial, director of distribution at Les Films du Losange and a key figure in independent distribution, he discovered a profession founded on a passion for film creators, a sense of engagement and economic rigour. From 2014 to 2015, he then joined Potemkine Films where the release of Mohammed Ossama's *Eau argentée* was fundamental for the creation of Météore Films, permitting him to share with intensity his desire for cinema as well as true adventures of human encounter and opening to the world. A meteor refers to the luminous trail produced when an extra-terrestrial object, or meteorite, enters the Earth's atmosphere.

Météore Films has been striving since 2015 to bring films and creators onto the market while leaving a luminous trail in the souls and minds of the spectators. Supporting both documentary and fiction films with equal passion, Météore Films counts more than seventy titles in its catalogue, building on a loyal relationship with important creators like Frederick Wiseman (the entirety of his forty-five films), Gianfranco Rosi (Golden Bear at Berlin 2016 with *Fuocoammare*), Radu Jude (Golden Bear in 2021 with *Bad Luck Banging or Loony Porn*) as well as Dominique Marchais, Sophie Letourneur, Jean-Gabriel Périot, Hassen Ferhani...

Session hosted by Valentine Roulet.
In the presence of Mathieu Berthon.



La Rivière

DOMINIQUE MARCHAIS

Entre Pyrénées et Atlantique coulent des rivières puissantes qu'on appelle les gaves.

Les champs de maïs les assoiffent, les barrages bloquent la circulation du saumon. L'activité humaine bouleverse le cycle de l'eau et la biodiversité de la rivière.

Des hommes et des femmes tendent leur regard curieux et amoureux vers ce monde fascinant fait de beauté et de désastre.

Between the Pyrenees and the Atlantic flow powerful rivers known as the *gaves*.

Thirsted by maize fields and blocked by dams, their waters can no longer carry the salmon upstream.

Human activity is disrupting the water cycle and the river's biodiversity.

Yet men and women gaze with curiosity and affection at this fascinating world – one of both beauty and destruction.

2022, COULEUR, 104', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MARTIN ROUX / **SON [SOUND]** : MIKAËL KANDELMAN, GUILLAUME VALLEIX / **MONTAGE [EDITING]** : CAMILLE LOTTEAU / **PRODUCTION** : ZADIG FILMS / **DISTRIBUTION, CONTACT COPIE** : MÉTÉORE FILMS (mathieu@meteore-films.fr)

VO FRANÇAISE

Vendredi [Friday] 22.08, 14:30, Salle Cinéma

LES VIES MULTIPLES DU DOCUMENTAIRE / THE MANY LIVES OF DOCUMENTARY

Mercredi 20.08, 10:30, Salle L'Imaginaire
En partenariat avec La Cinémathèque du documentaire

Le documentaire a cette spécificité d'être diffusé longtemps et sur tous les supports : à la télévision mais aussi sur une plateforme comme Tènk, dans les salles de cinéma, les médiathèques, les lieux culturels...

Projection du film *evy & moi* d'Hélène Bares à l'occasion de son acquisition par le catalogue de la Cinémathèque du documentaire – Images de la culture et du lancement du réseau régional « Terres de doc » d'Ardèche images en région Auvergne-Rhône-Alpes ; discussion autour de la diffusion des films documentaires.

Avec la participation d'Hélène Bares (réalisatrice), Anne Cardi Avrin (productrice), Laurent Mazurier (France 3 Auvergne-Rhône-Alpes), Mohamed Sifaoui (Tènk), Leïla Tsakaïev (La Cinémathèque du documentaire), Chloé Vurpillot (Ardèche images). Rencontre modérée par Romain Lefebvre.

Wednesday 20.08, 10:30, Salle L'Imaginaire
In partnership with La Cinémathèque du documentaire

Documentary film is unique in its ability to circulate over time and across platforms: on television, but also on platforms such as Tènk, in cinemas, libraries, cultural venues...

A screening of *evy & moi* by Hélène Bares will mark its recent acquisition by the Cinémathèque du documentaire's Images de la culture catalogue, and the launch of the new regional network "Terres de doc", initiated by Ardèche images in the Auvergne-Rhône-Alpes region. The screening will be followed by a discussion on the multiple lives of documentary films across diverse distribution channels.

With the participation of Hélène Bares (filmmaker), Anne Cardi Avrin (producer), Laurent Mazurier (France 3 Auvergne-Rhône-Alpes), Mohamed Sifaoui (Tènk), Leïla Tsakaïev (La Cinémathèque du documentaire), Chloé Vurpillot (Ardèche images). The discussion will be moderated by Romain Lefebvre.



evy & moi

HÉLÈNE BARES

Hélène, trentenaire récemment séparée, se réfugie chez sa cousine Evelyne à Annemasse. Cette motarde à la retraite, qui a perdu la vue, l'attend de pied ferme car quand elles sont toutes les deux c'est toujours l'éclate. Seulement elles ne sont pas seules, l'appartement est envahi par des punaises de lit et des blattes. Sans argent ni voiture, elles décident de prendre le large sur les rives du Léman, à la recherche de rencontres et d'aventures.

Following a chaotic break-up, Hélène is seeking consolation at her cousin Evelyne's in Annemasse. This retired biker who lost her sight is eagerly awaiting her arrival, as it's always a blast when they are together. The only problem is that she's not alone: bedbugs and cockroaches have invaded her flat. The two decide to set off on the shores of Lake Geneva, with neither money nor car, in search of encounters and adventures.

2024, COULEUR, 67', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CHARLES MOREAU-BOITEAU /
SON [SOUND] : LÉO COUTURE / **MONTAGE [EDITING]** :
LÉO PRZYBYLSKY / **MUSIQUE [MUSIC]** : ROMAIN VASSET /
PRODUCTION : LES FILMS DE LA PÉPINIÈRE / **CONTACT**
COPIE : ANNE CARDI AVRIN (avrin.anne@gmail.com)

VO FRANÇAISE – ENGLISH SUBTITLES

Mercredi [Wednesday] 20.08, 10:30, Salle L'Imaginaire

LA COLLECTION 1001 FILMS DOCUMENTAIRES /

THE 1001 DOCUMENTARY FILMS COLLECTION

Mercredi 20.08, 15:00, Salle L'Imaginaire
En partenariat avec la Cinémathèque du
Documentaire et la Scam

Depuis 2024, la Scam, la Cinémathèque du documentaire et Cinémas Documentaires Lussas se sont associés pour élaborer une collection de 1001 films documentaires, représentative d'un siècle de cinéma documentaire d'auteur-ice. La Cinémathèque idéale des banlieues du monde, portée par les Ateliers Médicis et le Centre Pompidou, s'attache quant à elle à interroger les logiques d'assignation ou d'invisibilisation qui conditionnent la représentation des périphéries. Deux démarches qui croisent le travail de Jean-Michel Frodon sur les formes contemporaines du documentaire.

Il s'agira, lors de cet après-midi d'échanges, de réfléchir sur l'idée même de collection : comment pense-t-on de telles entreprises ? Quelles histoires du cinéma permettent-elles d'esquisser ? Comment saisir l'essor régulier du documentaire d'auteur-ice en France et à travers le monde et de quelles réalités nouvelles est-il le signe ? Quelle place occupe le documentaire dans l'économie contemporaine des images et des récits ?

L'échange sera suivi de la projection d'un court métrage issu de chacun des catalogues, *Afrique-sur-Seine* de Paulin Soumanou Vieyra et Mamadou Sarr (1955, 22') et du film *Le Jardin* de Rayane Mcirdi (2021, 23').

Avec la participation de Jean-Michel Frodon, historien, critique et auteur de *Nouveaux Horizons du cinéma documentaire* (à paraître), d'Amélie Galli, programmatrice et responsable de la Cinémathèque idéale des banlieues du monde pour le Centre Pompidou et de Jean-Marie Barbe, Arnaud Lambert et l'équipe en charge du projet 1001 films documentaires.

Wednesday 20.08, 15:00, Salle L'Imaginaire
In partnership with the Cinémathèque du
documentaire and LaScam

In 2024, LaScam, the Cinémathèque du documentaire and Cinémas Documentaires Lussas came together to develop a collection of 1001 documentary films, representative of a century of creative documentary filmmaking. At the same time, the Cinémathèque idéale des banlieues du monde (The Ideal Film Archive of Worldwide Suburbia), led by the Ateliers Médicis and the Centre Pompidou, focuses on questioning the processes of segregation and invisibility that shape the representation of urban peripheries – two approaches that intersect with the work of Jean-Michel Frodon on contemporary forms of documentary.

During this afternoon of discussion, we will reflect on the very idea of a collection: how can we think about such an undertaking? What histories of cinema do they allow us to sketch out? How can we understand the regular flowering of creative documentary in France and throughout the world and of what new realities is it the sign? What place does documentary occupy in the contemporary economy of images and narratives?

The discussion will be followed by a screening of two short films drawn from the respective catalogues: *Afrique-sur-Seine* by Paulin Soumanou Vieyra and Mamadou Sarr (1955, 22') and *Le Jardin* by Rayane Mcirdi (2021, 23').

With the participation of Jean-Michel Frodon, historian, critic and author of *Nouveaux Horizons du cinéma documentaire* (soon to be published), Amélie Galli, programmer and head of the Cinémathèque idéale des banlieues du monde at the Centre Pompidou, and Jean-Marie Barbe, Arnaud Lambert and the team in charge of the 1001 Documentary Films project.

ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION / WRITING AND DEVELOPING A CREATIVE DOCUMENTARY

Jeudi 21.08, 10:00, Salle Cinéma

Le CNC organise un atelier autour du processus de développement d'une œuvre documentaire ayant bénéficié d'un soutien du Fonds d'aide à l'innovation documentaire (FAI DOC).

Après une présentation des aides du FAI DOC, l'atelier s'articulera autour du projet *Hana, l'Algérie et moi* d'Assia Tamerdjent, produit par Urubu Films, qui a bénéficié des trois soutiens du Fonds (aide à l'écriture, au développement et au développement renforcé). Il sera l'occasion d'évoquer les problématiques spécifiques à l'écriture d'un premier film, au processus d'accompagnement et de développement d'un projet aussi personnel et au long cours, puis les étapes de mise en production.

Résumé

Hana, ma sœur aînée, vit seule à Alger. Nos chemins se sont séparés il y a sept ans, lorsque j'ai fait le choix de l'immigration à Paris. Je ne l'ai pas revue depuis. Je décide de prendre ma caméra et de la retrouver. Nous faisons face à une relation tourmentée par un passé douloureux et un avenir incertain, le temps d'un voyage d'été. Ce film est le récit d'une réconciliation compliquée, entre deux sœurs que l'Algérie a mises au monde, et que l'Algérie a séparées.

Assia Tamerdjent est une jeune cinéaste née à Relizane en Algérie. Après des études en sciences humaines et sociales à l'Université Sorbonne Nouvelle à Paris, elle se tourne vers le cinéma afin de documenter les réalités de son pays.

Elle a participé au programme de résidences de la Cité des Arts à Paris, au Lab Doc de Meditalents, ainsi qu'au Close Up Initiative Program. Elle est également membre de Rawiyat – Sisters in Film, un collectif de réalisatrices issues de la région Afrique du Nord et Moyen-Orient (ANMO) et de sa diaspora. Parallèlement, elle fait partie de l'équipe de *The Funambulist Magazine*.

Atelier en présence d'Assia Tamerdjent (réalisatrice) et de François Combin (producteur), animé par Marine Coatalem (chargée du Fonds d'aide à l'innovation documentaire).

Thursday 21.08, 10:00, Salle Cinéma

The CNC organises a workshop on the process of developing a documentary supported by the Support Fund for Documentary Innovation (FAI DOC).

Following a presentation of the FAI DOC funding programmes, the workshop will focus on the project *Hana, l'Algérie et moi* by Assia Tamerdjent, produced by Urubu Films which received three types of support from the fund (aid for writing, development and reinforced development). This will provide the opportunity to speak about the specific challenges of writing a first film, the process of supporting and developing such a personal project over a long period, then the stages of production.

Synopsis

Hana, my elder sister, lives alone in Algiers. Our paths diverged seven years ago when I made the choice to emigrate to Paris. I haven't seen her since. I decided to take my camera and find her. We were faced with a tormented relationship founded on a painful past and an uncertain future, over the course of a summer journey. This film is the story of a complicated reconciliation between two sisters born in Algeria and separated by Algeria.

Assia Tamerdjent is a young filmmaker born in Relizane, Algeria. After studying social sciences at the Sorbonne Nouvelle University in Paris, she turned to cinema in order to document the realities of her country.

She has taken part in the residency programme at the Cité des Arts in Paris, in the Meditalents Lab Doc as well as in the Close Up Initiative Programme. She is also a member of Rawiyat – Sisters in Film, a collective of women filmmakers from the MENA region and its diaspora. At the same time, she is part of the editorial team at *The Funambulist Magazine*.

Workshop with Assia Tamerdjent (filmmaker) and François Combin (producer) moderated by Marine Coatalem (in charge of the Support Fund for Documentary Innovation).

RENCONTRE AVEC QUELQUES ACTEURS DU FINANCEMENT/ MEETING WITH DOCUMENTARY FUNDING PROFESSIONALS

Vendredi 22.08, 10:00, Blue Bar

Présentation de quelques dispositifs de soutien au documentaire de création, de l'écriture à la post-production, de leurs politiques d'aide à la création, du fonctionnement et des attendus des commissions : Brouillon d'un rêve (repérage et écriture), Cnap (développement et post-production), Aide au développement de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Aide audiovisuelle CNC (production), Cinéastes en résidence de Périphérie (post-production).

Avec Lise Roure (Scam), Pascale Cassagnau (Cnap), Patricia Limoge (Région Auvergne-Rhône-Alpes), Juliette Moreau (CNC audiovisuel), Agnès Jahier (Périphérie) et Étienne de Ricaud (membre de la commission du Fonds d'aide à l'innovation documentaire - CNC).

Discussion animée par Valentine Roulet.

Friday 22.08, 10:00, Blue Bar

An overview of several funding schemes supporting creative documentary, from writing to post-production, their respective approaches to supporting artistic creation, how the selection committees operate, and what they expect from applicants: Brouillon d'un rêve (research and scriptwriting), Cnap (development and post-production), Development Support from the Auvergne-Rhône-Alpes Region, CNC Audiovisual Support (production), and Cinéastes en résidence by Périphérie (post-production).

With Lise Roure (LaScam), Pascale Cassagnau (Cnap), Patricia Limoge (Auvergne-Rhône-Alpes Region), Juliette Moreau (CNC - Audiovisual Department), Agnès Jahier (Périphérie) and Étienne de Ricaud (member of the CNC's Documentary Innovation Support Fund selection committee).

Discussion hosted by Valentine Roulet.

LES 10 ANS DE LA BOUCLE DOCUMENTAIRE ET DE TÈNK 10 YEARS OF LA BOUCLE DOCUMENTAIRE AND TÈNK

Mardi 19.08, 17:30, Blue Bar

Vers un diffuseur idéal, chacun cherche sa place

Pour fêter leurs dix années de combats en faveur du documentaire de création, Tènk et La Boucle documentaire s'associent pour rêver ensemble une relation idéale entre diffuseur, cinéaste et producteur·ice. Alors que la liberté de création est directement menacée, il paraît vital de proposer aux publics des œuvres qui résistent, dénoncent, luttent, mais aussi qui osent inventer et expérimenter de nouvelles formes de coopérations dans leur fabrication.

Rencontre avec Laurent Cibien, Pascal Hamant, Manuela Frésil, Laure Pradal (cinéastes de La Boucle Documentaire), Valentine Roulet, Mohamed Sifaoui, Line Peyron (Tènk) et Cécile Lestrade (Alter Ego Production).

Tuesday 19.08, 17:30, Blue Bar

Towards an ideal broadcaster: everyone seeking their place

To mark ten years of committed advocacy for creative documentary, Tènk and La Boucle documentaire come together to imagine what an ideal relationship between broadcaster, filmmaker and producer might look like. At a time when freedom of artistic expression is under direct threat, it seems more vital than ever to offer audiences works that resist, expose, and take a stand – but also ones that dare to invent and experiment with new forms of collaboration in their making.

With Laurent Cibien, Pascal Hamant, Manuela Frésil, Laure Pradal (filmmakers from La Boucle documentaire), Valentine Roulet, Mohamed Sifaoui, Line Peyron (Tènk) and Cécile Lestrade (Alter Ego Production).

RENCONTRE AVEC L'AFDAS / MEETING WITH AFDAS

Lundi 18.08, 13:00, Blue Bar

L'Afdas œuvre au quotidien auprès de ses publics intermittent-es du spectacle et de l'audiovisuel, artistes-auteur-ices, en étant un « guichet unique » pour la formation et l'accompagnement des carrières singulières.

Rencontre avec Michèle Heitz, conseillère emploi formation à l'Afdas afin d'échanger sur les modalités d'accès à la formation, vos projets de formation et d'évolution de carrière.

Monday 18.08, 13:00, Blue Bar

Afdas works daily with intermittent professionals in the performing arts and audiovisual sectors, artists and authors, acting as a "one-stop shop" for training and career development tailored to individual paths. This session offers the opportunity to meet Michèle Heitz, training and employment advisor at Afdas, to discuss access to training opportunities, your professional development projects, and career progression.

RENCONTRE AVEC LA FÉDÉRATION DE L'ACTION CULTURELLE CINÉMATOGRAPHIQUE / MEETING WITH THE FÉDÉRATION DE L'ACTION CULTURELLE CINÉMATOGRAPHIQUE (FACC)

Jeudi 21.08, 18:00, Blue Bar

Fondée en novembre 2020, la Fédération de l'action culturelle cinématographique (FACC) rassemble, accompagne et défend les structures engagées dans l'action culturelle cinématographique, sur tout le territoire, quels que soient leur taille, leur budget ou leur ancrage local.

Partie intégrante de la chaîne de création et de diffusion des films, l'action culturelle est un maillon essentiel pour garantir l'accès à la culture pour toutes et tous, en conjuguant formation des regards, accompagnement des artistes et diversité des œuvres et des esthétiques.

Alors que les politiques publiques en faveur de l'art et de la culture se resserrent, la FACC poursuit son engagement pour défendre un pan déterminant de notre écosystème. Venez rencontrer ses membres, faire le point sur ses actions, ses orientations et ses perspectives de développement.

Thursday 21.08, 18:00, Blue Bar

Founded in November 2020, the Fédération de l'action culturelle cinématographique (FACC) brings together, supports, and defends organisations involved in cinematic cultural initiatives across the country, regardless of their size, budget, or local roots.

An integral part of the film creation and distribution chain, cultural action plays a crucial role in ensuring access to culture for all by fostering critical viewing, supporting artists, and promoting diversity in works and aesthetics.

At a time when public policies in support of art and culture are tightening, the FACC remains committed to defending this vital part of our ecosystem. Join us to meet its members, review its activities, strategic directions, and future plans.

LES PERMANENCES DU FESTIVAL / FESTIVAL MEETING SESSIONS

Venez rencontrer les professionnels dans la cour de Tènk / Meet the professionals in the Tènk courtyard

Tènk

> Du lundi 18.08 au samedi 23.08, 12:00-19:00

Dans la cour de l'école, réarrangée le temps du festival, Tènk vous accueille à l'ombre et au calme entre deux séances. Idéal pour travailler (avec wifi et électricité), se retrouver, se reposer... L'équipe de Tènk est présente pour échanger sur la coopérative, la plateforme, et répondre à toutes vos questions.

L'École documentaire

> Lundi 18.08, 17:00-19:00 – Présentation et focus sur les nouvelles formations autour du Sonore Documentaire.

> Jeudi 21.08, 17:00-19:00 – Présentation et focus sur la formation « Les fondamentaux de la production ».

Association Périphérie > Lundi 18.08, 17:30-18:30
Périphérie accompagne des projets documentaires depuis la mise en production jusqu'à la diffusion. Une dizaine de films sont accueillis en résidence de montage chaque année. Un rendez-vous annuel, les Rencontres du cinéma documentaire, met également en valeur les œuvres patrimoniales et contemporaines.

Docmonde > Mardi 19.08, 18:30-19:30

Association de formation et soutien à la filière professionnelle documentaire en Afrique subsaharienne, Eurasie et Amazonie-Caraïbe.

Scam, Brouillon d'un rêve > Mardi 19.08, 13:00-14:00
Créées par et pour les auteur·ices d'un projet de moyen ou long métrage documentaire, les bourses « Brouillon d'un rêve » permettent de poursuivre et développer un travail d'écriture, d'effectuer des repérages, des recherches documentaires, fabriquer un teaser.

La Pépinière, collectif de production

> Mardi 19.08, mercredi 20.08, jeudi 21.08, 17:00-19:00
Que signifie être accompagné·e en production pour son film ? À quel moment envoyer un projet à une société de production ? Comment se construit la relation auteur·ice/producteur·ice ? Pendant le festival, La Pépinière propose des moments d'échange sur ces sujets à destination des auteur·ices et producteur·ices émergent·es.
contact@lesfilmsdelapepiniere.fr

AURA-AURA (Collectif des Auteur·es et Réalisateur·ices associées en Auvergne-Rhône-Alpes) et **La Boucle documentaire** (Fédération de seize associations d'auteur·ices réalisateur·ices de documentaire de création). > Mercredi 20.08, 12:00-13:00 et 17:00-19:00

Tènk

> From Monday 18.08 to Saturday 23.08, 12:00-19:00

In the school courtyard, rearranged for the duration of the festival, Tènk welcomes you in a shaded and quiet space between screenings. It's the perfect spot to work (with Wi-Fi and electricity), meet up, or take a break... The Tènk team will be there to chat about the cooperative, the platform, and to answer any questions you may have.

L'École documentaire

> Monday 18.08, 17:00-19:00 – Presentation and focus on new training programmes in Documentary Sound.

> Thursday 21.08, 17:00-19:00 – Presentation and focus on the training course "The Fundamentals of Production".

Association Périphérie > Monday 18.08, 17:30-18:30
Périphérie supports documentary projects from production to distribution. Every year, around ten films benefit from editing residencies. The annual event Rencontres du cinéma documentaire also highlights both heritage and contemporary works.

Docmonde > Tuesday 19.08, 18:30-19:30

An association providing training and support to the professional documentary sector in Sub-Saharan Africa, Eurasia, and the Amazon-Caribbean region.

Scam, Brouillon d'un rêve > Tuesday 19.08, 13:00-14:00
Created by and for documentary filmmakers working on medium or feature-length projects, the "Brouillon d'un rêve" grants enable the continuation and development of writing, location scouting, research, and the production of teasers.

La Pépinière, production collective

> Tuesday 19.08, Wednesday 20.08, Thursday 21.08, 17:00-19:00

What does it mean to be supported in producing a film? When is the right time to send a project to a production company? How is the relationship between filmmaker and producer built? During the festival, La Pépinière offers exchange sessions on these topics aimed at emerging filmmakers and producers.
contact@lesfilmsdelapepiniere.fr

AURA-AURA (Collective of Associated Documentary Authors and Directors in Auvergne-Rhône-Alpes) and **La Boucle documentaire** (Federation of sixteen associations of creative documentary filmmakers).

> Wednesday 20.08, 12:00-13:00 and 17:00-19:00

RENCONTRES D'AOÛT / AUGUST MEETINGS

Du lundi 18.08 au mercredi 20.08,
Saint-Laurent-sous-Coiron, à huis clos.

C'est une joie pour nous de reprendre le flambeau de ces Rencontres d'août. Il est plus que jamais nécessaire de défendre collectivement ces espaces où les liens se nouent, se renouent, où les films rêvés s'affirment grâce aux autres et dont on ressort mutuellement renforcé-es.

Les Rencontres d'août, ce sont trois jours d'analyse et de réflexion qui permettent à douze tandems producteur-ice/auteur-ice d'approfondir ensemble l'écriture d'un projet, une stratégie de production et bien souvent leur relation même. Elles s'ouvrent avec une journée d'ateliers animés par un quatuor de producteur-ices expérimenté-es et sont suivies de deux journées d'entretiens individuels avec des partenaires essentiels de la création documentaire, parmi lesquelles cette année Melen Bouëtard (The Party Films Sales), Olivier Brumelot (Synecdoc), Pascale Cassagnau (Cnap), Fanny Chéreau (Normandie Images), Isabelle Christiaens (RTBF), Loïc Legrand (Kanaldude), Patricia Limoge (Région Auvergne-Rhône-Alpes), Delphine Manoury (TV5 Monde), Juliette Moreau (CNC audiovisuel), Marine Perez (Ciclic), Elisabeth Perlié (New Story), Martin Perrin (BipTV), Line Peyron (Tènk), Stephan Riguet (Andana Films), Valère Zysman-Singer (CNC cinéma), Laurent Mazurier (France TV). Quant aux douze projets et aux tandems qui les portent, ils promettent une belle alchimie collective par la variété des expériences de production et de réalisation. L'ensemble de ces acteur-ices font la richesse et la singularité de ces rencontres, fondées sur le dialogue, le travail en commun et le partage des regards, où il est moins question de conclure à la hâte que de dessiner de solides possibles.

Un immense merci à celles et ceux qui ont construit les rencontres de cette année, particulièrement à Rebecca Houzel (Petit à Petit Production), Raphaël Pillosio (L'Atelier documentaire), Camille Laemlé (Les Films d'Ici) et Étienne de Ricaud (Caractères Productions), à Bianca Fontez-Eymenier accompagnée par Lisa Place à la coordination, à toutes les équipes d'Ardèche images et des États généraux.

Emmanuel Roy, responsable de l'École
documentaire

Avec Bianca Fontez-Eymenier, Lisa Place, Noémie Billet et Fabienne Hanclot

From Monday 18.08 to Wednesday 20.08,
Saint-Laurent-sous-Coiron, behind closed doors

It is with joy that we take up the torch of these August Meetings. It is more than ever essential to collectively defend these spaces where ties are made, remade, where dreamed-of films take form thanks to the contribution of others and from which we emerge mutually strengthened.

The August Meetings consist of three days of analysis and reflection that allow twelve producer-filmmaker duos to deepen together the writing of a treatment, a production strategy and often their very relationship. They open with a day of workshops led by a quartet of experienced producers and are followed by two days of individual interviews with some essential partners of documentary creation, among whom this year are Melen Bouëtard (The Party Films Sales), Olivier Brumelot (Synecdoc), Pascale Cassagnau (Cnap), Fanny Chéreau (Normandie Images), Isabelle Christiaens (RTBF), Loïc Legrand (Kanaldude), Patricia Limoge (Région Auvergne-Rhône-Alpes), Delphine Manoury (TV5 Monde), Juliette Moreau (CNC audiovisuel), Marine Perez (Ciclic), Elisabeth Perlié (New Story), Martin Perrin (BipTV), Line Peyron (Tènk), Stephan Riguet (Andana Films), Valère Zysman-Singer (CNC cinéma), Laurent Mazurier (France TV). As for the twelve projects and the duos presenting them, they promise a fine collective chemistry by their variety of production and filmmaking experiences. The group of filmmakers makes up the wealth and uniqueness of these meetings, founded on dialogue, the desire to work together and a sharing of viewpoints, where it is less about rushing to conclusions than about envisioning solid possibilities.

Enormous thanks to those who organised the meetings this year, particularly to Rebecca Houzel (Petit à Petit Production), Raphaël Pillosio (L'Atelier documentaire), Camille Laemlé (Les Films d'Ici) and Étienne de Ricaud (Caractères Productions); to Bianca Fontez-Eymenier accompanied by Lisa Place for the coordination; and to all the crew at Ardèche images and the États généraux.

Emmanuel Roy, head of the Documentary School
With Bianca Fontez-Eymenier, Lisa Place, Noémie Billet and Fabienne Hanclot

Les projets sélectionnés

Altzaliliak de Maia Iribarne Olhagarai
produit par Katti Pochelu / Gastibeltza Filmak

Avant que le ciel nous tombe sur la tête de Éléonore Mousset
produit par Marianne Roméo / Petit à Petit Production

Été 46 de Elsa Perry
produit par Alexis Taillant / Wendigo Films

Galaxie 735AM de Simon Ripoll-Hurier
produit par Jonathan Slimak / Tonnerre de l'Ouest

Le Pylône et le Lac de Sylvain Yonnet
produit par Cécile Lestrade et Élise Hug / Alter Ego Production

Les Apprentis de Olivier Bertrand
produit par Gilles Berthaut / Temps Noir

Petite Ville d'Antoine Dubos
produit par Jean-Baptiste Fribourg / La Société des Apaches

Regarde, un cheval ! de Janis Reyes Hernandez
produit par Aurélia Barbet / 529 Dragons

Todo era gris de Ève Le Fessant Coussonneau
produit par Maud Pannetier / Les Créations Androgyne

Tsy Maty Ny Maty de Romane Schirm
produit par Sébastien Téot / Cellulo Prod

Une place sur terre de Sylvie Fauthoux
produit par Annabelle Bouzom / Les films de l'autre cougar

Un si long sommeil de Aude Verbiguié-Soum
produit par Julie Freres / Dérives

JEUNE PUBLIC



PROGRAMME JEUNE PUBLIC / PROGRAMME FOR YOUNG AUDIENCES

Pour les petits et les grands, à partir de 6 ans / Programme for young and old alike, from age six upwards
Entrée libre / Free entry



L'ILLUSIONNISTE

Alain Cavalier

1990, COULEUR, 13', FRANCE

Antoinette est illusionniste. Elle a 86 ans et exerce ce métier avec passion. Dans un tête-à-tête avec la caméra, Antoinette nous fait d'abord découvrir quelques tours de magie...

Antoinette is an illusionnist. At 86 years of age, she exercises her trade with passion. In a one-on-one conversation with the camera, Antoinette first shows us a few magic tricks...

ILLUSTRATION : COMPOSTAGE

Élise Auffray

2014, COULEUR, 3', FRANCE

Fabriquer son compost, c'est faire pousser de la terre, c'est faire pousser de la vie. C'est l'histoire du temps qui passe et qui transforme un monde qui meurt en un autre nouveau, présent, futur et fécond.

Making one's compost is growing earth, it's growing life. It is the story of time that passes and transforms a world that is dying into another, new, present, future and fertile.

CONTACT COPIE : L'AGENCE DU COURT MÉTRAGE
(info@agencecm.com)

VO FRANÇAISE

Samedi [Saturday] 23.08, 14:30, Salle L'Imaginaire

L'EFFET DE MES RIDES

Claude Delafosse

2022, COULEUR, 12', FRANCE

Claude, artiste-bidouilleur-touche-à-tout féru de cinéma d'animation, s'est mis en tête de faire enfin « son » film avant ses 70 ans. Il embarque avec lui dans l'aventure Gaston, son petit-fils de 7 ans...

Claude, makeshift-artist-jack-of-all-trades and a great fan of animated cinema has decided to finally make "his" film before reaching 70. He embarks on the adventure with Gaston, his 7-year-old grandson...

CRAIGNEZ LA MOUCHE

Jean Comandon

1917, NOIR & BLANC, 1', FRANCE

La mouche est un danger pour l'homme. L'observation au microscope et à l'ultramicroscope confirme qu'il faut combattre ce diptère.

The fly is a danger for humanity. Observation under the microscope and the ultramicroscope confirms that we have to fight this diptera.

MON PETIT FRÈRE DE LA LUNE

Frédéric Philibert

2008, NOIR & BLANC, 6', FRANCE

Une petite fille essaye de comprendre pourquoi son petit frère n'est pas vraiment comme les autres enfants.

A young girl tries to understand why her little brother is not really like other children.

ATELIERS JEUNE PUBLIC (8-12 ANS) / CHILDREN WORKSHOPS (AGES 8-12)

Mardi 19.08 et jeudi 21.08, 15:00-18:00
Rendez-vous cour de l'école

Conçus à partir d'une sélection de films de l'année, les ateliers jeune public (8-12 ans) articulent projections de films et animations, permettant aux enfants un apprentissage de la lecture de l'image et une première découverte du cinéma documentaire. Le thème de cette année est le montage cinématographique : les enfants apprendront à construire une narration à partir de l'assemblage d'images et de vidéos.

Nombre de places limité à 12 enfants par atelier
Tarif : 5€ avec un goûter

Sur préinscription à l'accueil public (bibliothèque de Lussas) à partir du dimanche 17.08 à 15:30 ou par téléphone : 07 66 98 32 00 avant le 17.08

Tuesday 19.08 and Thursday 21.08, 15:00-18:00
Meet at the school courtyard

Designed around a selection of films from the past year, these workshops for young audiences (ages 8-12) combine film screenings with hands-on activities. They offer children an opportunity to explore how images convey meaning and to experience creative documentary cinema for the first time. This year's theme is film editing: children will learn how to build a narrative by assembling images and video clips.

Limited to 12 children per workshop
Fee: €5, including an afternoon snack

Advance booking required at the public reception desk (Lussas Library) from Sunday 17.08 at 15:30, or by phone on +33 7 66 98 32 00 before 17.08

L'ÉCOLE DOCUMENTAIRE DE LUSSAS

À QUOI ÇA SERT
DE FAIRE UN FILM
SI ÇA NE TE TRANSFORME PAS ?

LES FILMS DU MASTER 2 DOCUMENTAIRE DE CRÉATION 2025

(L'École documentaire de Lussas / Ardèche images / Université Grenoble Alpes)

Dès le premier jour, dès le premier geste, et sans jamais se démentir ensuite, la belle bande de cette vingt-cinquième promotion s'est engagée avec enthousiasme à la rencontre de celles et ceux qui vivent ici. Ces douze films, qui concluent leur parcours avec nous, en sont profondément marqués. Et il est particulièrement réjouissant de constater que chacune et chacun a su trouver sa forme, affirmer son regard, pour porter haut cet art de la rencontre que nous défendons et partageons.

Et nous voici projetés dans la quête mystérieuse et vrombissante de jeunes chevaliers casqués ; dans le regard apaisé d'habitant·es face au feu ; dans l'étonnante solidarité de dames âgées entre elles ; dans l'énergie sans limite qu'Esther déploie pour se reconstruire ; dans ces discours amoureux qui tremblent, tranchent ou réconfortent ; dans l'audace sidérante de Christelle, 70 ans passés, qui choisit d'assumer qui elle est ; dans cette faille de la ville qu'illumine un vaillant collectif ; dans l'adresse bouleversante à ce frère doublement enfermé ; dans l'imagination sans limite de deux jeunes filles inspirées ; dans cette famille à nulle autre pareille débordant d'inquiétude et d'amour mêlés ; dans la réserve bousculée d'une très fidèle défenseure de l'État ; dans la nuit de ces travailleurs invités qui se prennent à rêver d'une vie autre, d'une vie libre...

Merci à vous, Antoine, Aude, Cami, Dylan, Francesca, Letty, Lola, Lorraine, Lucie, Margot, Maya et Nina pour ces films et cette année fantastique.

Merci à toutes celles et ceux qui les ont accompagnés avec un engagement exceptionnel : Adonis Bondek, Anna Roussillon, Aude Fourel, Cécile Lestrade, Clara Sanz, David Yon, Emilien Awada, Emma Augier, Federico Rossin, Hassen Ferhani, Jean Boiron-Lajous, Jérémy Gravayat, Khristine Gillard, Marc-Antoine Granier, Marie Moreau, Pierre Tonachella, Rudi Maerten, Saskia Berthod, Sonia Ben Slama, Vincent Sorrel, Chantal Steinberg et Virgile Van Ginneken.

Merci à toute l'équipe d'Ardèche images qui porte et fait l'École aujourd'hui !

Right from the first day, from the first gesture and unfaithfully in the period that followed, the fine gang of this twenty-fifth class threw itself with gusto into the task of making acquaintance with the people who live here. These twelve films that conclude their learning experience with us are all deeply marked. And it is particularly rejoicing to observe that each filmmaker has been able to find a form, affirm a way of looking, to do honour to this art of the encounter that we defend and share.

And thus we are projected into a mysterious and roaring search by young, helmeted knights; in the calm eyes of the inhabitants facing a wildfire; in the astonishing solidarity of elderly women with each other; in the unlimited energy that Esther spends to rebuild; in these declarations of love that tremble, break off or comfort; in the staggering audacity of Christelle, more than 70 years old, who chooses to assume who she is; in this crack in the town that a valiant collective illuminates; in the moving message to this doubly enclosed brother; in the limitless imagination of two inspired young girls; in this family unlike any other overflowing with a mix of worry and love; in the jostled reserve of a very faithful defender of the State; in the night of these workers who start dreaming about another life, a life of freedom...

Thanks to you, Antoine, Aude, Cami, Dylan, Francesca, Letty, Lola, Lorraine, Lucie, Margot, Maya and Nina for these films and this fantastic year.

Thanks to all those who accompanied them with exceptional dedication: Adonis Bondek, Anna Roussillon, Aude Fourel, Cécile Lestrade, Clara Sanz, David Yon, Emilien Awada, Emma Augier, Federico Rossin, Hassen Ferhani, Jean Boiron-Lajous, Jérémy Gravayat, Khristine Gillard, Marc-Antoine Granier, Marie Moreau, Pierre Tonachella, Rudi Maerten, Saskia Berthod, Sonia Ben Slama, Vincent Sorrel, Chantal Steinberg and Virgile Van Ginneken.

Thanks to the entire team at Ardèche images who support and organise the School today!

* Visuel de l'intercalaire extrait du carnet de bord de Camille Margat.

Mercredi [Wednesday] 20.08, 21:30, Coopérative fruitière



Le Jumanji de Rose et Millie / LORRAINE LES BAINS

Rose et Millie sont deux amies en sixième. Au collège, le jeu déserte soudainement la cour de récré. C'est l'âge où on est censé arrêter de jouer : finie l'enfance, bienvenue dans l'adolescence ! Mais à la sortie des cours, Rose et Millie réalisent un film. Ce n'est pas un jeu, c'est du sérieux. Et du fun un peu quand même.

2025, 15' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]**, **SON [SOUND]** : LORRAINE LES BAINS / **MONTAGE [EDITING]** : NINA ROLLAND



Gros Bébé / LETTY BIDIVANU SOLOMON

Cette année, j'ai quitté Paris pour m'installer à la campagne. Je dis pas que je déteste, mais j'ai du mal à m'adapter. Et surtout, mes parents me manquent trop...

2025, 22' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]**, **SON [SOUND]** : LETTY BIDIVANU SOLOMON / **MONTAGE [EDITING]** : MAYA SAUREL DEISS, LETTY BIDIVANU SOLOMON



Ce qui naît entre les failles / CAMILLE MARGAT

Dehors, les actualités dépeignent une noirceur étouffante. Alors on passe la porte de la Cantine Populaire pour une immersion dans ses couleurs qui font croire aux utopies. Les rires résonnent, les plats débordent et on réfléchit ensemble aux alliances à créer pour soigner la force de résister.

2025, 18' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : LOLA BOURGEOIS / **SON [SOUND]** : CAMILLE MARGAT / **MONTAGE [EDITING]** : FRANCESCA CONSONNI



Tant qu'il y aura des doudous / NINA ROLLAND

Dans une lettre adressée à mon frère en prison, je lui raconte la vie du village où j'habite. Les chiens en liberté, l'église vide, les bars pleins, les rencontres avec les gens du village auxquels je me suis attachée.

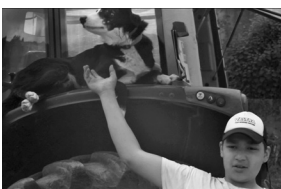
2025, 16' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : NINA ROLLAND, LETTY BIDIVANU SOLOMON / **SON [SOUND]** : LETTY BIDIVANU SOLOMON, LUCIE KASPERSKI, DYLAN MENTHEOUR, MAYA SAUREL DEISS / **MONTAGE [EDITING]** : LORRAINE LES BAINS, NINA ROLLAND



La Réserve / AUDE SATHOUD

Arrivé-e à la préfecture en avance, j'ai pris des notes, lu les fascicules et les messages du gouvernement qui défilaient sur l'écran. Elle est venue me chercher en personne. J'ai dit, comme j'avais répété : « Bonjour Madame la Préfète ». Nous passons une heure à parler. Elle m'invite à venir m'installer à l'hôtel de la Préfecture le temps du tournage.

2025, 17' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]**, **SON [SOUND]** : AUDE SATHOUD / **MONTAGE [EDITING]** : DYLAN MENTHEOUR, AUDE SATHOUD



Fuyons à Manhattan / ANTOINE OULHEN

Un trajet de routes, de portraits, de paysages, et de travail s'arrête le temps de brèves rencontres pour poser la question : « Si tu es le personnage du film *Fuyons à Manhattan* quel rôle veux-tu jouer ? »

2025, 25' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]**, **SON [SOUND]** : ANTOINE OULHEN / **MONTAGE [EDITING]** : LUCIE KASPERSKI, ANTOINE OULHEN

Jedi [Thursday] 21.08, 21:30, Coopérative fruitière



Leur armure / MARGOT DOUAY

Un groupe de jeunes garçons s'entraîne sur un terrain de motocross en Ardèche. Sous leur équipement, ils se transforment. Au rythme de l'entraînement, les paysages et le vrombissement des motos laissent place au temps de l'enfance où l'on se construit.

2025, 14' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : MARGOT DOUAY / **SON [SOUND]** : LOLA BOURGEOIS, LORRAINE LES BAINS, LETTY BIDIVANU SOLOMON / **MONTAGE [EDITING]** : LOLA BOURGEOIS, MARGOT DOUAY



Les Parts du feu / DYLAN MENTHEOUR

Petite histoire de l'impact des feux sur un paysage ardéchois et les rôles des personnes qui travaillent avec ou contre depuis des générations.

2025, 18' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : DYLAN MENTHEOUR / **SON [SOUND]** : NINA ROLLAND, AUDE SATHOUD / **MONTAGE [EDITING]** : AUDE SATHOUD, DYLAN MENTHEOUR



Les Panseuses / LOLA BOURGEOIS

Vernir, limer, masser, brushinguer. Un vendredi sur deux, un groupe de bénévoles anime un atelier « cocooning » auprès des résidents d'un EHPAD. Au-delà d'un moment de soin et d'écoute partagé, ces échanges les amènent à réfléchir ensemble à leur propre vieillesse.

2025, 17' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : LOLA BOURGEOIS / **SON [SOUND]** : CAMILLE MARGAT, LOLA BOURGEOIS / **MONTAGE [EDITING]** : MARGOT DOUAY, LOLA BOURGEOIS



Les Trois Chambres d'Esther / LUCIE KASPERSKI

Seule sur son chantier au bord de la route, Esther rêve d'une maison à trois chambres. Chaque jour, elle s'attelle à construire cette maison en forme de revanche.

2025, 16' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : LUCIE KASPERSKI / **SON [SOUND]** : NINA ROLLAND, AUDE SATHOUD / **MONTAGE [EDITING]** : ANTOINE OULHEN, LUCIE KASPERSKI



On est que des petites ruptures / MAYA SAUREL DEISS

L'amour depuis sa fin. Ruptures et silences écoutés et recueillis dans une cabane. Une cabane où l'on vient déposer sa douleur ou ce rien, qui reste. Ce que cela laisse dans les corps. Autour des *Fragments* de Roland Barthes, de tissus, de chats ; un refuge doux, où pleurer, rire, être consolé-e, un peu.

2025, 22' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : MAYA SAUREL DEISS / **SON [SOUND]** : MAYA SAUREL DEISS, NINA ROLLAND / **MONTAGE [EDITING]** : MAYA SAUREL DEISS, LETTY BIDIVANU SOLOMON



L'Annonciation / FRANCESCA CONSONNI

Dans un petit village d'Ardèche, Christelle brise le silence. Elle écrit son récit de vie, une vie qu'elle a décidé de réinventer à un âge déjà avancé.

2025, 23' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : FRANCESCA CONSONNI, ANTOINE OULHEN, MARGOT DOUAY / **SON [SOUND]** : LETTY BIDIVANU SOLOMON, LUCIE KASPERSKI / **MONTAGE [EDITING]** : CAMILLE MARGAT

L'ÉCOLE DOCUMENTAIRE DE LUSSAS

L'École documentaire propose des formations initiales et continues pour s'engager dans le documentaire de création ou approfondir sa pratique professionnelle. Elle offre un cadre de travail, de partage et d'expérimentation exceptionnel où chacun-e peut affirmer la singularité de son regard et renforcer la légitimité de son projet. Les formations sont toutes conduites par des professionnel·les en activité, qui partagent exigence artistique et désir de transmettre. L'apprentissage se fonde sur la pratique et un dialogue permanent entre intentions et expérimentations, élaborations individuelles et échanges collectifs.

LES FORMATIONS CONTINUES PROFESSIONNELLES

Les fondamentaux de la production

Cette formation pose les bases du métier de producteur·ice, de l'accompagnement artistique d'un·e auteur·ice et de son projet à la mise en œuvre des moyens de production dans l'économie du documentaire de création. Elle invite chaque participant·e à réfléchir à son éthique de production et à définir sa propre manière d'être producteur·ice.

Formation à l'écriture documentaire

Cette formation propose à des auteur·ices de projets de film documentaire de partager cette étape essentielle de conception de leur film avec d'autres auteur·ices engagé·es dans le même processus. Elle permet aux participant·es de clarifier leurs intentions, de délimiter le périmètre de leur film et de poser les fondements d'un premier dossier.

De la lecture de rushes à l'écriture d'un film

Cette formation à destination des réalisateur·ices, débutant·es ou confirmé·es, ayant commencé à tourner avant que l'écriture ne soit aboutie, propose trois semaines de dialogue permanent entre visionnage, questions de montage et travail d'écriture pour comprendre son propre geste cinématographique et le formuler.

POUR UNE ÉCRITURE SONORE DOCUMENTAIRE (deux nouvelles formations)

Créer avec et par le sonore documentaire

En partenariat avec les Studios de Tènk. Cette formation permet de développer ses capacités d'écoute et de conception sonore, pour mieux appréhender le travail de la bande-son et être capable de dialoguer avec les professionnel·les du son. Elle offre la possibilité rare d'approfondir chaque étape (tournage, montage son, mixage)

pour aboutir à une bande-son finalisée dans l'auditorium de Tènk, et ainsi de mesurer toutes les possibilités narratives et sensibles du son en documentaire.

Composer à partir d'un terrain documentaire

Cette formation en création sonore propose d'expérimenter l'écriture singulière de Benoit Bories. À l'opposé du concept d'habillage sonore, il compose des créations sonores documentaires dont la musicalité tire ses propriétés de la mise en situation des personnes suivies, de leurs gestes et des lieux mêmes qui sont racontés, où la voix est un élément comme les autres d'une mise en partition.

LES RENCONTRES PROFESSIONNELLES

Chaque année, l'École documentaire met en œuvre deux dispositifs qui constituent une proposition unique de soutien à l'écriture et à la production documentaire.

Les Rencontres Premiers Films en octobre permettent à de jeunes auteur·ices de présenter leur projet à une vingtaine de professionnel·les de la production et de la diffusion.

Les Rencontres d'août s'adressent à des tandems producteur·ice/auteur·ice en recherche d'expertise et de financement autour d'un projet de film et leur permet de le travailler de façon approfondie avec des professionnel·les du documentaire.

LE MASTER 2 DOCUMENTAIRE DE CRÉATION

Créé en 2000, en partenariat avec l'Université Grenoble Alpes (UFR LLASIC), ce master dédié au documentaire de création propose un équilibre unique, sur un an, entre un enseignement théorique et une pratique d'école de cinéma.

Option réalisation

Cette option forme de futur·es réalisateur·ices aux enjeux artistiques et éthiques du documentaire de création tout en leur assurant une autonomie technique.

Option production-distribution

Cette option forme de futur·es producteur·ices à accompagner des auteur·ices dans le respect de leur singularité, en assurant aux films une viabilité économique et une diffusion.

Plus d'infos :

www.ardecheimages.org/l-ecole-documentaire

LES RENDEZ-VOUS DE L'ÉCOLE DOCUMENTAIRE PENDANT LE FESTIVAL

Les permanences de l'École de 17:00 à 19:00 – cour de Tënk

- > Lundi 18.08 – Présentation et focus sur les nouvelles formations autour du Sonore Documentaire
- > Jeudi 21.08 – Présentation et focus sur la formation « Les fondamentaux de la production »

Les rendez-vous individuels de 9:00 à 13:00 – bureaux de l'École à l'Imaginaire (inscription sur place)

- > Mardi 19.08 – rendez-vous de 15 min avec Noémie Billet, chargée de formations
- > Mercredi 20.08 – rendez-vous de 15 min avec Emmanuel Roy, responsable de l'École documentaire

Les projections des films de fin d'études – Coopérative fruitière (entrée libre)

- > Mercredi 20.08 – 21:30
- > Jeudi 21.08 – 21:30

Toutes les informations et les dates sur www.ardecheimages.org – rubrique École documentaire

THE DOCUMENTARY SCHOOL OF LUSSAS

The Documentary School offers initial and continuing education for those wishing to engage in creative documentary or deepen their professional practice. It provides an exceptional space for work, exchange and experimentation where everyone can express their unique perspective and strengthen the legitimacy of their project. The sessions are all led by active professionals who combine artistic rigour with a desire to pass on their knowledge. Learning is grounded in practice and a permanent dialogue exists between intention and experimentation, individual elaboration and collective discussion.

CONTINUING PROFESSIONAL EDUCATION

The Fundamentals of Production

This course outlines the fundamentals of the profession of producer, from the artistic support for a filmmaker and their project to assembling the means of production within the economic framework of creative documentary. Each participant is invited to reflect on their own ethics of production and to define their own way of being a producer.

Training in documentary writing

This course offers filmmakers the opportunity to share this essential stage in the conception of their film with other creators engaged in the same pro-

cess. It permits participants to clarify their intentions, define the scope of their film and lay the foundations for a first submission.

From viewing rushes to writing a film

This course is designed for filmmakers, whether emerging or experienced, who have started to shoot before completing their treatment and offers three weeks of ongoing dialogue between viewing rushes, discussing questions of editing and writing in order to better understand one's own cinematographic activity and to be able to formulate it.

WRITING SOUND DOCUMENTARY (two new courses)

Creating with and by sound documentary

In partnership with the Tënk Studios.

This course is aimed at developing the participants' listening skills and ability to conceptualise sound, to better understand and engage with the work of sound design and to acquire the skills to engage in dialogue with sound professionals. It offers the rare possibility of examining in depth each stage (recording, sound edit, mix), ultimately resulting in a finalised soundtrack in the Tënk auditorium, and thus to measure all the narrative and sensory possibilities of sound in documentary.

Composing with material from a documentary terrain

This course in sound creation invites participants to explore the distinctive creative approach of Benoit Bories. In opposition to conventional concepts of sound design, he composes documentary sound creations whose musicality is drawn from the characteristics of the situation within which the people filmed find themselves, their gestures and the very sites which are talked about, the voice being one element among others of the composition.

PROFESSIONAL MEETINGS

Each year the Documentary School organises two unique events to support documentary writing and production.

First Films Meetings in October allow young filmmakers to present their project to some twenty professionals from the fields of production and distribution.

The August Meetings are designed for producer-filmmaker duos in search of expertise and financing around a film proposal allowing them to work on the project in greater depth with documentary professionals.

MASTER 2 CREATIVE DOCUMENTARY

Created in 2000 in partnership with the Université Grenoble Alpes (UFR LLASIC), this Master's programme dedicated to creative documentary proposes a unique balance, over one year, between theoretical courses and the practical experience of a film school.

Option film direction

This option trains future filmmakers on the artistic and ethical issues at stake in creative documentary while ensuring their technical autonomy.

Option production-distribution

This option trains future producers to accompany filmmakers while respecting their individuality by ensuring the films' economic viability and successful distribution.

More information:

www.ardecheimages.org/l-ecole-documentaire

APPOINTMENTS WITH THE DOCUMENTARY SCHOOL DURING THE FESTIVAL

Meeting hours with the School from 17:00 to 19:00 – Tënk courtyard

- > Monday 18.08 – Presentation and focus on the new sessions on Sound Documentary
- > Thursday 21.08 – Presentation and focus on the training "The Fundamentals of Production"

Individual appointments from 09:00 to 13:00 – School offices at l'Imaginaire (registration on site)

- > Tuesday 19.08 – 15 minute meeting with Noémie Billet, head of professional training
- > Wednesday 20.08 – 15 minute meeting with Emmanuel Roy, head of the Documentary School

Graduation film screenings – Coopérative fruitière (free entry)

- > Wednesday 20.08 – 21:30
- > Thursday 21.08 – 21:30

All information and dates on

www.ardecheimages.org – École documentaire section

FILMS D'ATELIERS

Samedi 23.08, 16:00, Salle L'Imaginaire.
Entrée libre

Tout au long de l'année, Ardèche images met en œuvre sur le territoire des ateliers de sensibilisation et de réalisation documentaire à destination de publics très divers : enfants et adolescents scolarisés ou en décrochage scolaire, centres sociaux, habitants éloignés de l'offre culturelle, personnes âgées et hospitalisées... Il s'agit de proposer une approche à la fois globale et diversifiée de l'expérience documentaire qui, de la découverte des œuvres à la pratique, vise à favoriser une forme de « réalisation » et d'émancipation personnelle, une approche sensible et renouvelée de l'autre, où la question de la forme et du sens fonctionnent ensemble.

Deux films et une pièce sonore ont été choisis parmi les nombreux ateliers proposés par Ardèche images tout au long de l'année 2024-2025.

Au crrrrreux du volcan, 2025, 17'

Atelier sonore réalisé avec la classe de CM1-CM2 de Jaujac.

Exploration sonore autour du volcanisme au sens propre comme au sens figuré, une pièce sonore poétique, bruitiste et documentaire.

C'est pas si pire, 2025, 30'

Film d'atelier réalisé avec la classe de première « polyculture-élevage » de la MFR de Chatte (38). Agriculteurs agricultrices en devenir, ils et elles se questionnent sur leur avenir, sur le monde agricole et son image.

Pas de feu sans fumée, 2025, 30'

Film d'atelier réalisé par un groupe d'adultes bénévoles et bénéficiaires du dispositif d'aide alimentaire Coup de pouce de Lalevade.

Du paysage intime au paysage géologique autour de la notion de volcan.

À VOS ARCHIVES

Samedi 23.08, 19:00, Salle L'Imaginaire.
Entrée libre

Le projet de collecte d'archives amateurs d'Ardèche images et de la communauté de communes Berg et Coiron est né du désir d'aller à la rencontre des habitants du territoire à travers celles et ceux qui l'ont filmé, pour recueillir leurs récits et garder trace de ces histoires individuelles et collectives. Un cinéaste en résidence mission, Leszek Sawicki, a mené ce projet de collecte, d'ateliers, et a réalisé, à partir des archives, le premier épisode d'une série documentaire.



Ils sont toujours là..

Leszek Sawicki

2025, ARCHIVES, COULEUR, 47', FRANCE / VO FRANÇAISE

SON, MONTAGE : LESZEK SAWICKI / **PRODUCTION :** EN RACHÂCHANT, ARDÈCHE IMAGES, COMMUNAUTÉ DE COMMUNES BERG ET COIRON

C'est un jour ensoleillé de 1945. Ce jour-là, les habitants de Lussas, un petit village d'Ardèche, préparent un défilé spécial pour marquer le début d'une nouvelle ère. Quelqu'un décide de figer ce moment en filmant ces scènes originales depuis le balcon de la rue principale...

Précédé de :

Chercher le titre !, 2025, 12'

Film d'atelier réalisé par un groupe d'adultes lié « Ô point commun » du centre socioculturel de Villeneuve-de-Berg. À partir d'images de la collecte sur le territoire Berg et Coiron, un film composé à plusieurs mains, qui questionne le processus de montage.

WORKSHOP FILMS

Saturday 23.08, 16:00, Salle L'Imaginaire.
Free entry

Throughout the year, Ardèche images organises workshops across the region to raise awareness of documentary filmmaking and provide hands-on experience to a diverse range of audiences: children and teens both in and out of school, social centres, inhabitants with limited access to cultural activities, the elderly and the hospitalised... The aim is to offer a comprehensive and varied approach to the documentary experience which, from discovering films to hands-on practice, encourages personal creativity and emancipation, offering a sensitive and renewed perspective on others where form and meaning go hand in hand.

Two films and one sound piece have been chosen from among the numerous productions born in workshops run by Ardèche images along the year 2024-25.

Au crrrrreux du volcan, 2025, 17'

Sound workshop organised with Grade 3 and 4 class at Jaujac. An audio exploration of volcanism, both literal and metaphorical – a poetic, noise-rich sound documentary.

C'est pas si pire, 2025, 30'

Workshop film made with Grade 11 "Polyculture-livestock raising" class at the MFR of Chatte (38). Young future farmers reflect on their future, the agricultural world and its public image.

Pas de feu sans fumée, 2025, 30'

Workshop film made by a group of volunteer adults and beneficiaries of the "Coup de pouce" food assistance programme in Lalevade. From intimate personal landscapes to the geological landscape, it explores the concept of a volcano.

TO YOUR ARCHIVES!

Saturday 23.08, 19:00, Salle L'Imaginaire.
Free entry

The amateur film archive project by Ardèche images and the Berg et Coiron community of communes was born from a desire to connect with local residents through those who have filmed the region, gathering their stories and preserving traces of both individual and collective memory. Filmmaker-in-residence Leszek Sawicki led this project of archival collection and workshops, and created the first episode in a documentary series from the gathered material.

Ils sont toujours là...

Leszek Sawicki

2025, ARCHIVES, COULEUR, 47', FRANCE / VO FRANÇAISE

SOUND, EDITING : LESZEK SAWICKI / **PRODUCTION :** EN RACHÂCHANT, ARDÈCHE IMAGES, COMMUNAUTÉ DE COMMUNES BERG ET COIRON

A sunny day in 1945. That day, the inhabitants of Lussas, a tiny village in Ardèche, prepared a special parade to mark the beginning of a new era. Someone decided to preserve this moment by filming these unique scenes from a balcony on the main street...

Preceded by:

Chercher le titre !, 2025, 12'

Editing workshop film made by a group of adults linked to "Ô point commun" of the Sociocultural Centre of Villeneuve-de-Berg. Based on footage collected on the territory of Berg and Coiron, this collaborative film reflects on the editing process.



FESTIVALS & PROGRAMMATION

gérez votre appel à films et votre sélection de films facilement, sur une plateforme unique créée par et pour des festivals

RÉALISATION, PRODUCTION, DISTRIBUTION

gérez vos inscriptions dans plusieurs festivals sur une seule plateforme

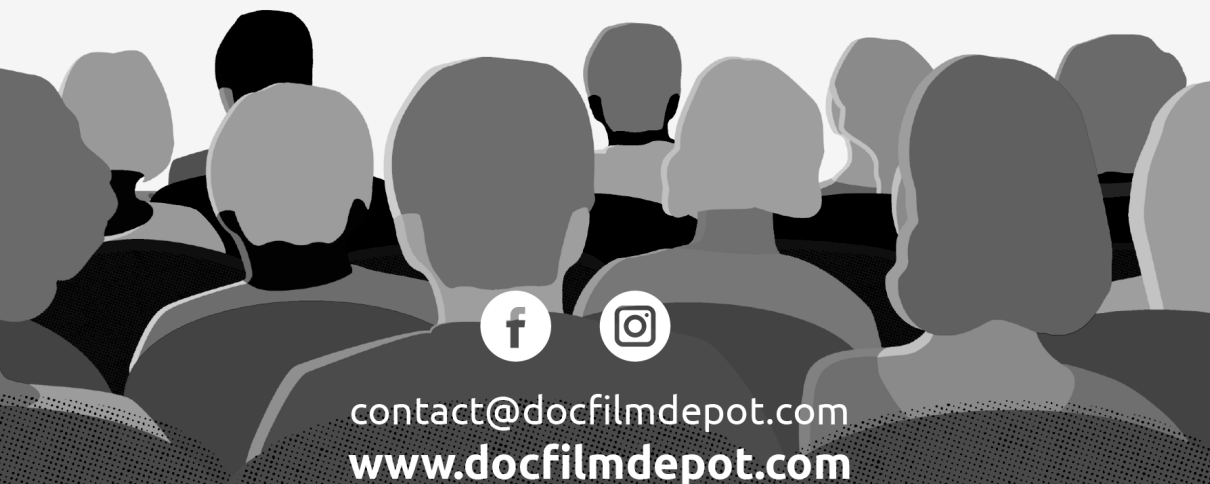
ET CE N'EST PAS TOUT !

Docfilmdepot, c'est aussi :

Un support d'aide en ligne : nous accompagnons les cinéastes tout au long de leurs inscriptions en festival.

Des solutions sur mesure : nous répondons aux besoins spécifiques des festivals pour leurs appels à films.

Une plateforme flexible : Docfilmdepot s'adapte à vos demandes spécifiques !



contact@docfilmdepot.com
www.docfilmdepot.com

LES ÉTATS GÉNÉRAUX C'EST AUSSI

/ PROJECTIONS HORS LES MURS

/ MAISON DU DOC – VIDÉOTHÈQUE SUR PLACE

/ VIDÉOTHÈQUE EN LIGNE

/ L'AGORA DU FESTIVAL

/ LIBRAIRIE DU TIERS-TEMPS

/ PROLONGER LES ÉTATS GÉNÉRAUX SUR TËNK

/ LE TEMPS D'UN VERRE

/ FÊTE DE CLÔTURE

PROJECTIONS HORS LES MURS / OFF-SITE SCREENINGS

Villages / Familles

Organisées avec le concours des mairies des villes et villages partenaires autour de Lussas, les projections en plein air pendant les États généraux sont maintenant des événements bien ancrés sur le territoire. Tradition vivante et chaque année renouvelée, pour que le public ardéchois puisse découvrir des films récents, accompagnés de leur réalisateur·ice.

Une place de village ou une cour d'école, de nombreux bancs, un écran, et le cinéma documentaire s'invite au cours de cinq soirées, lundi 18.08 à Jaujac, mardi 19.08 à Saint-Andéol-de-Vals, mercredi 20.08 à Villeneuve-de-Berg, jeudi 21.08 à Jaujac et vendredi 22.08 à Vogüé. L'entrée est libre et la projection démarre à la nuit tombée.

Le documentaire s'invite aussi dans les salons et les jardins des particuliers, dans le cadre de nos séances chez l'habitant·e. Toujours accompagnée du ou de la réalisateur·ice, Laura Monnier fait vivre le cinéma en petit comité, en animant la discussion qui ne manque pas de naître après le film. Pour ces trois projections organisées chez l'habitant·e, à Lussas et dans les environs, les hôtes participants se font aussi programmeur·ices. Un cadre intime qui rapproche auteur·ices et spectateur·ices et favorise l'échange.

Cette année, deux salles de cinéma partenaires accueillent également une séance issue de la programmation des États généraux du film documentaire, *La Vie après Siham*, de Namir Abdel Messeeh le lundi 18.08, à 21:00 au Regain (Le Teil), et *Kouté Vwa* de Maxime Jean-Baptiste le mardi 19.08, à 20:30 au Navire (Aubenas).

Chacune des séances est suivie d'un échange avec un·e cinéaste ou membre de l'équipe du film.

Villages / Familles

Organised in collaboration with the local municipalities, the open-air screenings held during the États généraux in the towns and villages surrounding Lussas have become cherished local events. A living tradition, renewed each year, these evenings allow Ardèche audiences to discover recent films, accompanied by their filmmakers.

A village square or a school courtyard, plenty of benches, a screen – and documentary cinema takes over for five evenings: Monday 18.08 in Jaujac, Tuesday 19.08 in Saint-Andéol-de-Vals, Wednesday 20.08 in Villeneuve-de-Berg, Thursday 21.08 again in Jaujac, and Friday 22.08 in Vogüé. Admission is free, and screenings begin at nightfall.

Documentary cinema also finds its way into living rooms and gardens through our at-home screenings. In these intimate gatherings, always in the presence of the filmmaker, Laura Monnier facilitates lively conversations sparked by the film. For these three screenings, hosted in and around Lussas, participating hosts also become curators for the evening. A more personal form of cinema, one that brings authors and audiences closer, encouraging genuine exchange.

This year, two partner cinemas will host special screenings from the États généraux programme: *La Vie après Siham* by Namir Abdel Messeeh, on Monday 18.08 at 21:00 at Le Regain (Le Teil), and *Kouté Vwa* by Maxime Jean-Baptiste, on Tuesday 19.08 at 20:30 at Le Navire (Aubenas).

Each screening is followed by a discussion with the filmmaker or a member of the film's team.

MAISON DU DOC – VIDÉOTHÈQUE SUR PLACE /

MAISON DU DOC – ONSITE VIDEO LIBRARY

**Du lundi 18.08 au samedi 23.08, 10:30-13:00
et 14:30-17:30**

La Maison du doc, centre de ressources d'Ardèche images, est située à l'entrée du bâtiment L'Imaginaire, à côté de la salle de projection.

Quatre postes permettent de consulter sur place une sélection de films issus des programmations Expériences du regard, Scam ou des deux séminaires.

La liste des films mis à votre disposition à la Maison du doc est consultable en PDF sur notre site www.ardecheimages.org.

La vidéothèque est accessible aux détenteurs d'une carte semaine ou trois jours.

La documentaliste vous accueille également pour des recherches documentaires à la carte parmi les 19 000 films du « Club du doc », vidéothèque coopérative créée il y a plus de trente ans.

Inscription à la Maison du doc, dans la limite des places disponibles.

Contact :

Geneviève Rousseau – Tel. +33 (0)4 75 94 25 25
maisondudoc@ardecheimages.org
www.ardecheimages.org

From Monday 18.08 to Saturday 23.08, 10:30-13:00
and 14:30-17:30

The Maison du doc, the resource centre of Ardèche images, is located at the entrance of the L'Imaginaire building, next to the screening room.

Four workstations allow on-site viewing of a selection of films from the Viewing Experiences, LaScam programmes or the two seminars.

A list of the films available at the Maison du doc can be consulted as a PDF on our website:

www.ardecheimages.org.

The video library is accessible to holders of a weekly or three-day pass.

The archivist is also available to assist with tailored research within the 19,000 films of the Club du doc, a cooperative video library established over thirty years ago.

Registration is required at the Maison du doc, subject to availability.

Contact:

Geneviève Rousseau – Tel. +33 (0)4 75 94 25 25
maisondudoc@ardecheimages.org
www.ardecheimages.org

VIDÉOTHÈQUE EN LIGNE /

ONLINE VIDEO LIBRARY

Du lundi 18.08 au dimanche 31.08, en ligne

Via la plateforme Docfilmdepot, la vidéothèque propose un accès en ligne à l'ensemble de la sélection Expériences du regard et à certains films des autres programmations.

Elle est accessible via un code unique envoyé lors de l'achat d'une carte semaine ou trois jours.

From Monday 18.08 to Sunday 31.08, online

Through the Docfilmdepot platform, the video library offers online access to the entire Viewing Experiences selection as well as to certain films from other programmes.

Access is granted via a unique code provided upon purchase of a weekly or three-day pass.

L'AGORA DU FESTIVAL / THE FESTIVAL AGORA

Lundi 18.08, mercredi 20.08, vendredi 22.08, 18:00-19:30, Cour de Tènk

Outre les discussions informelles d'après séance, les États généraux expérimentent cette année un nouvel espace dédié à la discussion. Proposée par Ardèche images avec Tènk, l'idée consiste à initier trois rendez-vous dans la semaine comme temps d'échange sur des sujets choisis librement par les festivalier-es.

Un état d'esprit

La liberté de parole repose nécessairement sur la responsabilité de chacune et chacun. Les convictions peuvent être fortes, la parole doit maintenir le respect du débat et d'autrui. L'enjeu de cette agora est de permettre l'ouverture d'une discussion qui peut ensuite se prolonger de manière informelle autour d'un verre.

Un lieu et une heure

La cour de l'école est la place idéale, avec son emplacement central et sa forme circonscrite, son accès ouvert et sa part symbolique. L'agora a lieu trois soirs de la semaine du festival, lundi 18, mercredi 20 et vendredi 22 août, entre 18:00 et 19:30.

Une organisation ouverte

Le médiateur de l'agora permet à la discussion de se dérouler dans les meilleures conditions. Il énonce la règle du jeu et le sujet choisi majoritairement par les participant-es. Il gère le cadre général de temps et est attentif à une répartition équitable de la parole.

Le sujet des trois agoras est à définir par les festivalier-es eux-mêmes jusqu'à deux heures avant le début : les sujets sont proposés et notés sur un tableau installé dans la cour de l'école jusqu'à 16:00 lundi, mercredi et vendredi. Le sujet qui a recueilli le plus grand nombre de suffrages est proposé le soir même.

Monday 18.08, Wednesday 20.08, Friday 22.08, 18:00 - 19:30, Tènk Courtyard

Beyond informal post-screening discussions, this year the États généraux are experimenting with a new dedicated space for open dialogue. Proposed by Ardèche images in partnership with Tènk, the idea is to hold three sessions during the week, creating moments for exchange on topics freely chosen by the participants.

A spirit

Freedom of speech necessarily relies on each participant's responsibility. Opinions may be strong, but respect for the debate and for others must be maintained. The goal of this agora is to open up a discussion that can then continue informally after screenings or over a drink.

A place and a time

The school courtyard is the ideal spot, with its central location, enclosed shape, open access, and symbolic significance. The agora will take place three evenings during the festival week – Monday 18, Wednesday 20, and Friday 22 August – from 18:30 to 19:30.

An open format

The agora's facilitator ensures the discussion runs smoothly. They explain the ground rules and announce the topic chosen by majority vote. They manage the overall time and ensure everyone has a fair chance to speak.

The topics for the three sessions are decided by the participants themselves up to two hours before each meeting: proposals are written and posted on a board in the school courtyard until 16:00 on Monday, Wednesday and Friday. The topic receiving the most votes is discussed that same evening.

LIBRAIRIE DU TIERS-TEMPS / TIERS-TEMPS BOOKSHOP

Le temps du festival, la librairie du Tiers-Temps, située à Aubenas, s'installera sous la halle, dans le centre du village de Lussas de 10:00 à 20:30. Elle proposera une large sélection d'ouvrages, parmi lesquels des propositions en lien avec les séminaires et autres programmations.

Throughout the festival, the Tiers-Temps bookshop, based in Aubenas, will set up under the market hall in the centre of the village of Lussas, from 10:00 to 20:30. It will offer a wide selection of books, including titles related to the seminars and other parts of the programme.

PROLONGER LES ÉTATS GÉNÉRAUX SUR TËNK / EXTENDING THE ÉTATS GÉNÉRAUX ON TËNK

En ligne sur Tënk, du 01.08 au 04.12 / Available online on Tënk, from 01.08 to 04.12

Hommage à Jean-Pierre Thorn / Tribute to Jean-Pierre Thorn
> *L'Âcre Parfum des immortelles*, Jean-Pierre Thorn, 2019

Séminaire Histoires d'émancipation / Seminar: Stories of Emancipation
> *Of Men and War*, Laurent Bécue-Renard, 2014
> *De guerre lasses*, Laurent Bécue-Renard, 2003

Séminaire Qu'est-ce qu'on fabrique ensemble ? / Seminar: What Are We Making Together?
> *Obstructions*, Paul Heintz, 2024

En location sur Tënk / Available to rent on Tënk

Séminaire Histoires d'émancipation / Seminar: Stories of Emancipation
> *Les Prières de Delphine*, Rosine Mbakam, 2021
> *Clean Time – Le Soleil en plein hiver* – Didier Nion, 1996
> *Dix-sept Ans*, Didier Nion, 2003
> *Les Oubliés de la Belle Étoile*, Clémence Davigo, 2023
> *Elle pis son char*, Loïc Darses, 2016
> *Zone immigrée*, Collectif Mohamed, 1980

Route du doc : Algérie / Doc Route: Algeria
> *Dans ma tête un rond-point*, Hassen Ferhani, 2015
> *À Mansourah, tu nous as séparés*, Dorothee-Myriam Kellou, 2019
> *Fragments de rêves*, Bahïa Bencheikh-El-Fegoun, 2017

Premières bobines : le collectif Cinéma Mémoire / First Reels – the Cinéma Mémoire collective
> *Nnuba*, Sonia Kessi, 2019
> *Selon elle*, Kamila Ould Larbi, 2019
> *J'ai habité l'absence deux fois*, Drifa Mezenner, 2011

LE TEMPS D'UN VERRE / TIME FOR A DRINK

> Cocktail d'ouverture, dimanche 17.08 après la séance d'inauguration, Green Bar
> Cocktail de lancement de « Terres de doc », en partenariat avec la Cinémathèque du documentaire, mercredi 20.08 à 13:00, L'Imaginaire
> Cocktail CNC, jeudi 21.08 à 13:00 – terrain de football, à l'issue de la rencontre « Écrire et développer un documentaire de création »
Cocktails organisés par le festival, avec le soutien de Neovinum - Vignerons Ardéchois, de la Laiterie Carrier, des sociétés Imbert et Sabaton, et de la Boucherie Didier Aubenas.
> Cocktail Tënk, mardi 19.08 de 19:00 à 21:00, cour de Tënk.

> Opening Cocktail, Sunday 17.08 after the inaugural screening, Green Bar
> Launch Cocktail for "Terres de doc", in partnership with the Cinémathèque du documentaire, Wednesday 20.08 at 13:00, L'Imaginaire
> CNC Cocktail, Thursday 21.08 at 13:00 – football pitch, following the "Writing and Developing a Creative Documentary" session
Cocktails organised by the festival, with the support of Neovinum - Vignerons Ardéchois, Laiterie Carrier, Imbert and Sabaton companies, and Boucherie Didier Aubenas.
> Tënk Cocktail, Tuesday 19.08 from 19:00 to 21:00, cour de Tënk.

FÊTE DE CLÔTURE / CLOSING PARTY

Avec DJ Sontag
Samedi 23.08, à l'issue des projections, jusqu'à 2:00, place du boulodrome.
En cas d'intempéries, à la salle des fêtes.

With DJ Sontag
Saturday 23.08, after the screenings, until 02:00, place du boulodrome.
In case of bad weather, at the town hall.

ÉQUIPE ET PARTENAIRES / TEAM AND PARTNERS

- Directrice générale et artistique d'Ardèche images : Fabienne Handlot
- Responsable et directeur artistique du festival : Christophe Postic
- Coordination générale : Jérémy Sulpis assisté de Lou Bret et Claire Thabourey
- Administration et coordination : Alex Dellong, Nhi Dinh, Séverine Bacchan assisté-es de Simon Riguet-Piera
- Communication : Louna Battail
- Attaché de presse : Jean-Charles Canu
- Régisseur général : François Gauriaud
- Régisseur-ses adjoint-es : Romain Charrier, Adrien Humbert, Mév Barron, Émeline Mazier, Jonathan Rivière, assisté-es de Jeanne Turquier
- Régie copies : Aolizee Redobana assistée de Marine Girolami
- Prestataire Régie : Adieu Berthe
- Accueil invité-es : Margaux Berthelot assistée d'Eulalie Pernelet
- Accueil public billetterie et accueil salles : Corentin Grassin, Anna Lamsfuss, Lise-Marie Bacchan
- Équipe technique : Sylvain Bich, Lauric Blanc, Jean-Paul Bouatta, Henriette Grenier, Anne-Lise Gilibert, Cédric Guénard, Pascal Hamant, Alexandre Kerisit, Dominique Laperche, Guillaume Launay, Laëtitia Foligné, Laure Marc, Marie-Jeanne Praly, Benjamin Sebbagh, Serge Vincent
- Projections Plein air : Le Navire
- Projections hors les murs : Éléonore Fédou, Marie Fichet, Mathieu Marrot-Pineau, Baume Moinet-Marillaud, Chantal Morizet, Oriane Trably
- Projections chez l'habitant : Laura Monnier
- Régie intendance : Geoffroy Yger et Camille Bacchan
- Régie réceptions-buffets : Sylvain Gaufillier
- Catering équipe : Boris Chomon et Ludovic Noël
- Régisseur-ses bar : Mathilde Carteau et Gaspard Veber
- Atelier jeune public : Rémi Buono et Neven Denis
- École documentaire et Rencontres d'août : Bianca Fontez-Eymenier, Noémie Billet, Lisa Place, Esther Mazowiecki, Emmanuel Roy
- Maison du doc : Geneviève Rousseau
- Catalogue : Chloé Vurpillot, Samuel Petiot
- Dépliant Parcours découverte : Samuel Petiot
- Photo de couverture : Marcello Coslivi (extraite du projet *The Wrong Side of the Tracks*)
- Conception du plan de Lussas : Vanessa Rousselle, Annaëve Saiag
- Photographe : Emmanuel Le Reste
- Traductions : Michael Hoare, Benjamin Hollis
- Sous-titrage : David Bernagout

Ont collaboré à cette trente-cinquième édition

Clémence Arrivé-Guezengar, Jean-Marie Barbe, Nicolas Bole, Dounia Wolteche-Bovet, Anne Charvin, Caroline Châtelet, Jimmy Deniziot, Nabil Djedouani, Aminatou Echard, l'équipe de l'École documentaire, l'équipe de Tènk, Céline Leclère, Romain Lefebvre, Alice Leroy, Dario Marchiori, Aurélien Marsais, Line Peyron, Madeline Robert, Federico Rossin, Valentine Roulet, Emmanuel Roy, Tamara Stepanyan, Alix Tulipe, Bartłomiej Woznica.

Avec le soutien de

Ministère de la Culture, CNC, Programme Leader Ardèche, Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes, Département de l'Ardèche, Communauté de communes Berg et Coiron, Mairie de Lussas, Procirep – Société des producteurs (commission télévision), Sacem, Scam.

Et de

L'ACID, le Goethe-Institut Lyon, Wallonie-Bruxelles International (WBI).

Avec la participation de

Les mairies de Saint-Laurent-sous-Coiron, Villeneuve de Berg, Jaujac, Vogüe, Saint-Andéol-de-Vals; Bibliothèque départementale de prêt, Bibliothèque municipale de Lussas, Comité des fêtes de Saint-Laurent-sous-Coiron, Évêché de Berg et Coiron, Communauté de communes Ardèche-Rhône-Coiron

Les commerçants : Bar-restaurant Le Kilana, Bar-restaurant Chez Charly, Boulangerie La Lussassoise, Vente de produits fermier – Patrice Bauthéac, Épicerie Au Petit Marché, Producteur de fromages Les Chèvres de Vendrias, Salon de coiffure Accroche Cœur, Miellerie La goutte d'or, Charcutier traiteur Didier Aubenas, Vignerons Ardéchois UVICA, Crème de marrons Imbert, Sabaton, Laiterie Carrier, Saadi Boissons, Sidomsa, Chauffage et climatisation Mathieu Dellong, Librairie du Tiers-Temps à Aubenas, Le bistrot de la Commune à Saint-Laurent-sous-Coiron

Les associations : Maison de l'Image, La Cascade – Pôle national des arts du cirque, Format Danse, Festivals Connexion, Festival du film de montagne d'Autrains, US Athlétisme Aubenas, Rugby Féminin les Ovalines Ardéchoises – Aubenas, Association sportive de Berg Helvie

Remerciements particuliers à

Françoise Arnaud, Cathy Besse Géry, Clément Bigot, Sylvain Bich, Frédéric Blacher, Marion Bonneau, Thomas Bouillon, Francesca Bozzano, Patrick Brun, Ricardo Candor Bossa, Sergio Cabrera Cárdenas, Malika Chaghal, Angeline et Arnaud Charbonnier, Amélie Chatellier, Lorraine Chenot, Caroline Chatelet, Frédéric Chazot, Barbara Cornuau, Eliette De La Pena Sanz, Luis Esguerra, Anne Farrer, Laëtitia Foligné, Laurent Gardette, Jérôme Gouin, Carole Gouys, Ludovic Gueugneau, Bernard Hennequin, Rébecca Houzel, Eleonore Jacquiau-Chamska, Hannah Kabel, Diana Kluge, Simone Lainé, Mickael Le Saux, Antoine Leclerc, Christophe Leparç, Franck Labet, Antoine Lucsko, Stéphane Kahn, Arnaud Miquel, Alizée Mandereau, Clémentine Mercier, Claude Moncomble, Cédric de Mondenard, Stéphanie Morel, Véronique Payrard, Benoit Perusset, Gilles Potoczniak, Madeline Robert, Clémence Renoux, Lise Rivolier, Ludvine Roche, Mohamed Sifaoui, Sophie Salbot, Laure Tarnaud, Sylvain Tissier, Eva Tourrent, Gabriela Torres, Damien Truchot, Nadège Veau, Julien Westermann, Anne-Catherine Witt.

Un immense merci aux 120 bénévoles, au Conseil d'administration d'Ardèche images et à toute l'équipe d'Ardèche images qui rendent cette édition possible.

États généraux du film documentaire – Ardèche images
300 route de Mirabel, 07170 Lussas
33 (0) 4 75 94 28 06 / etatsgeneraux@ardecheimages.org
www.ardecheimages.org

Directrice de la publication : Sophie Salbot, présidente et Fabienne Handlot, directrice générale et artistique
Responsable de la publication : Christophe Postic
Dépôt légal : août 2025
Editeur : Association Ardèche images
Impression : Pulsio Print
ISBN : 978-2-910572 Prix : 12 €



ÉCORESPONSABILITÉ

Nous poursuivons nos efforts de réduction de l'impact écologique du festival en mettant en place un circuit fluide de gestion des déchets sur les différents espaces du festival et une « brigade verte » au sein des équipes bénévoles.

Nous vous remercions par avance de participer à cet effort en respectant les lieux, en veillant à trier vos déchets et à ne pas jeter vos mégots par terre.

Nos restaurateurs ambulants vous fournissent une vaisselle en carton recyclable. Les gobelets et les pichets sont consignés au Green bar (1 Lussou).

Des toilettes sèches sont également à votre disposition.

LUTTE CONTRE LES VIOLENCES ET LE HARCELEMENT SEXISTES ET SEXUELS

Les États généraux du film documentaire de Lussas ne toléreront aucun harcèlement ni violence.

Le dispositif DISCOS (Dispositif Contre le Sexisme anti-VHSS) est porté par une équipe de bénévoles qui assurera la sensibilisation et des maraudes pendant les soirées festives, ainsi qu'un soutien aux victimes en cas de problème ou agression. Des référent-es anti-VHSS au sein des équipes bénévoles seront en lien avec ce dispositif.

Un rendez-vous avec l'équipe de bénévoles autour de ces sujets aura lieu le lundi 18.08 à 17:00 au Blue Bar. Info-kiosque en consultation libre sous la halle.

INDEX DES FILMS / INDEX OF FILMS

A

À Gaza	105
À l'heure la plus silencieuse	46
À Mansourah, tu nous as séparés	57
À vol d'oiseau	42
Afrique-sur-Seine	129
Always	119
Animus femina	95
L'Annonciation	120
Anselmo	82
Anselmo and the Women	83
L'apocalypse a déjà eu lieu	40
Atlatl	56
Avant Seriana	56

B

Le Ballon	93
Bilder im Kopf	39
Bonheur pour tous	47
Le Boxeur chancelant	41
Branden	43
By the Lake	85

C

Ce qui naît entre les failles	143
Ceci est mon corps	16
Le Chant des fossés	118
Chère Louise	46
Clean Time – Le Soleil en plein hiver	14
Combiné nordique	118
Conversations	112
Cosas de mi vida	83
Craignez la mouche	138

D

Dans ma tête un rond-point	55
Dar Ghorbat	71
Daria's Night Flowers	103
De guerre lasses	15
De nos propres mains	28
Deux Rives	112
Die Unterdrückung der Frau ist vor allem an dem Verhalten der Frauen selber zu erkennen	70
Dieux de pierre	36
Dis-moi Djamilia, si je meurs, comment feras-tu ?	58
Le Dos au mur	102

E

Eco	36
L'Effet de mes rides	138
Eine Sache, die sich versteht (15x)	68
Elle pis son char	17
En plein désert, il y avait un puits	41
Les Enfants de Popodia	40
evy & moi	128

F

Fake Fruit Factory	86
Feu fantôme	44
Fluchtweg nach Marseille – Exodus & Résistance – Bilder aus einem Arbeitsjournal (1977) zu dem Roman Transit (1941) von Anna Seghers	71
Fragments de rêve	55
From Ground Zero	105
Fuyons à Manhattan	116,143

G

Le Garage	17
Le Goût du Koumiz	108
Le Goût du sucre	38
Gros Bébé	117, 143
Guacamole	84

H

Hexenschuss	69
Un billet de 200 dinars	59

I

I Have Sinned a Rapturous Sin	103
I Pay for Your Story	14
Ici rond-point de l'Asie	43, 90
Il castello indistruttibile	94
L'île aux fleurs	118
L'illusionniste	138
Illustration : compostage	138
Ils ont tué Kader	18
Images en mémoire, images en miroir	30
L'Insurrection de Hambourg, octobre 1923 – Témoignages souvenirs	66
Introduction à la « Musique d'accompagnement pour une scène de film » d'Arnold Schoenberg	67
Irani Bag	103

J

J'ai marché jusqu'ici	29
Le Jardin	129
Je n'embrasse pas les images	113
Je suis la nuit en plein midi	42
Jimmy Somerville, rebelle queer de la pop anglaise	90
La journée qui s'en vient est flambant neuve	45
Le Jumanji de Rose et Millie	143

K

Khamsinette	57
Kouté Vwa	76

L

Leur armure	144
Libertalia	38

M

Mast-del	103
Mémoire d'un orme	26
Mon petit frère de la lune	138
La montagne ne bougera pas	120
Mosori Monika	85
Mujer de Milfuegos	84

N

Nnuba	58
Noésie (Amsevid)	37, 54
La Noubia des femmes du mont Chenoua	54

O

Obstructions	29
On Africa	68
On est que des petites ruptures	144
Orlando, ma biographie politique	125
Os Barcos	123
L'oubli tue deux fois	76

O

Les Oubliés de la Belle Étoile	16
--------------------------------	----

P

Les Panseuses	144
Les Parts du feu	144
Passer l'hiver	27
La Patriote	72
Les Prières de Delphine	15
La Prophétesse	27
Put Your Soul on Your Hand and Walk	119

R

Rashid, l'enfant de Sinjar	118
Razeh-del	103
La Réserve	143
Rising Up at Night (Tongo Saa)	107
La Rivière	127

S

Les Saisons	118
Scirocco	44
Soft Fiction	86
Sonntagsmalerei	69
Soulèvements	117
Spanien!	66
Le Spectre de Boko Haram	106
Sur la tête des oiseaux	39

T

Tant qu'il y aura des doudous	143
La terre ne mange pas le cheveu	26
Triangle	45
Les Trois Chambres d'Esther	144
Tue recht und scheue niemand –	
Das Leben der Gerda Siepenbrink	70

U

Un, personne et cent mille	25
Undressing My Mother	118
Une île et une nuit	30

V

Les Vergers (Al Basateen)	37
Vers le ciel - Tun Kung Largit	
La Vie après Siham	116
La Ville sans nom	28
Les Voyageurs	107

W

Where Two Oceans Meet	93
With Hasan in Gaza	104

Y

Yvon	94
------	----

Z

Zone immigrée	18
Zum Begriff des "kritischen Kommunismus" bei Antonio Labriola (1843–1904)	67

INDEX DES RÉALISATEURS & RÉALISATRICES /

INDEX OF FILMMAKERS

A

Bilal Ahmadzai	25
Ahmed Al Danaf	105
Islam Al Zeriei	105
Bashar Al Balbisi	105
Aws Al Banna	105
Mustafa Al-Nabih	105
Muhammad Al-Sharif	105
Kamal Aljafari	104
Morgane Ambre	44
Lamine Ammar-Khodja	59
Noémi Aubry	36
Élise Auffray	138
Naïm Aït-Sidhoum	27
Alaa Islam Ayoub	105

B

Sofia Babluani	40
Alpha Bah	25
Lorraine les Bains	143
Hélène Bares	128
Samy Benammar	56
Bahia Bencheikh-El-Fegoun	55
Safia Benhaïm	38
Danny Biancardi	94
Letty Bidivanu Solomon	117, 143
David Bingong	107
Hartmut Bitomsky	68
Vincent Boujon	123
Lola Bourgeais	144
Rémi Brachet	46
Jutta Brückner	70
Laurent Bécue-Renard	15

C

Stany Cambot	40
Eleonora Camizzi	39
Iván Castiñeiras	36
Alain Cavalier	138
Jean-Pierre Cazenave-Laroche	69
Antoine Chapon	37
Deming Chen	119
Chantier cinématographique 2	29
Xavier Christiaens	108
Jérôme Clément-Wilz	16
Collectif Mohamed	18
Jean Comandon	138
Francesca Consonni	120, 144
Hellmuth Costard	70
Joseph Césarini	28

D

Djamila Daddi-Addoun	26
Kiri Lluch Dalena	118
Alaa Damo	105
Nidal Damo	105
Anaël Dang	45
Loïc Darses	17
Clémence Davigo	16
Claude Delafosse	138
Yoann Demoz	26
Olivier Derousseau	28
Assia Djebar	54
Margot Douay	144
Charlie Duplan	38
Bogdan Dziworski	

E

Ingemo Engström	71
Basel El Maqousi	105
Hana Wajeeh Eleiwa	105
Reiner Etz	66

F

Harun Farocki	68
Sepideh Farsi	119
Hassen Ferhani	55
Fabien Fischer	39
Iacopo Fulgi	28
Jorge Furtado	118

H

Pascal Hamant	113
Nida'a Abu Hasna	105
Ahmed Hassouna	105
Paul Heintz	29
Gaspard Hirschi	42
Danièle Huillet	67

J

Taisto Jalamo	66
Pierre Michel Jean	76
Maxime Jean-Baptiste	76
Les Joints de culasse du 8	17

K

Riki Kalbe	69
Lucie Kasperski	144
Rabab Khamis	105
Mahdi Kreirah	105
Dorothée-Myriam Kellou	57
Djamel Kerkar	56
Sonia Kessi	58
Mustafa Kolab	105
Tahar Kessi	37
Assia Khemici	57
Alexander Kluge	72
Lech Kowalski	14
Jasna Krajcinovic	118

L

Clara Lacombe	42
Thomas Lacoste	117
Éliane de Latour	95
Catherine Libert	105
Thomas Loubière	38

M

Lisette Ma Neza	43
Reema Mahmoud	105
Zenobita Maganga	25
Nelson Makengo	107
Cecilia Mangini	118
Dominique Marchais	127
Camille Margat	143
Rashid Masharawi	105
Khamis Masharawi	105
Rosine Mbakam	15
Rayane Mcirdi	129
Jean-Baptiste Mees	45
Dylan Mentheour	144
Bertrand Meunier	112
Wissam Moussa	105

N

Virginia Nardelli	94
Peter Nestler	66
Zsóka Nestler	66
Tamer Nijim	105
Didier Nion	14
Skip Norman	68

O

Antoine Oulhen	116, 143
----------------	----------

P

Artavazd Pelechian	118
Chris Pellerin	41
Jean-Baptiste Perret	46
Jérémy Perrin	43
Frédéric Philibert	138
Aymeric Pihéry	28
Les Pirates des Lentillères	30
Paul B. Preciado	125

R

Cyrielle Raingou	106
Filip Remunda	47
Hélène Robert	43
Amanda Robles	93
Nina Rolland	143
Stefano La Rosa	94

S

Leïla Saadna	58
Mamadou Sarr	129
Aude Sathoud	143
Karim Satoum	105
Maya Saurel Deiss	144
Lulu Scott	93
Petra Seliškar	120
Sohrab Shahid Saless	71
Olivier Simonnet	90
Ula Stöckl	69
Chick Strand	82 - 86
Günter Peter Straschek	67
Jean-Marie Straub	67

T

Maryam Tafakory	103
Marie Tavernier	94
Gerhard Theuring	71
Lo Thivolle	41
Arthur Thomas-Pavlovsky	26
Jean-Pierre Thorn	102
Anne Toussaint	25
Iana-Lisandra Trombetta-Yagoubi	44
Gisela Tuchtenhagen	66

V

Thibault Verneret	112
Paulin Soumanou Vieyra	129

W

Ken Wardrop	118
Etimad Washah	105
Klaus Wildenhahn	66
Bartłomiej Woźnica	27

DIMANCHE 17 LUNDI 18

PLEIN AIR	SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	LE MOULINAGE
<p>20:30 SOIRÉE D'INAUGURATION</p> <p><i>Fuyons à Manhattan</i> 25' / VOF / p. 116</p> <p><i>La Vie après Siham</i> 76' / VOF / p. 116</p>	<p>11:00 SÉANCE SPÉCIALE HOMMAGE À JEAN-PIERRE THORN</p> <p><i>Le Dos au mur</i> 105' / VOF / p. 102</p>	<p>10:00 HISTOIRES D'ÉMANCIPATION (SÉMINAIRE 1)</p> <p><i>I Pay for Your Story</i> 86' / VOSTF / p. 14</p> <p><i>Clean Time – Le Soleil en plein hiver</i> 24' / VOF / p. 14</p>	<p>10:15 HISTOIRE(S) DU DOCUMENTAIRE – LES ANNÉES 70 EN ALLEMAGNE DE L'OUEST</p> <p><i>L'Insurrection de Hambourg, octobre 1923 – Témoignages souvenirs</i> 121' / VOSTF / p. 66</p> <p><i>Spanien!</i> 43' / VOSTF / p. 66</p>	<p>10:15 EXPÉRIENCES DU REGARD</p> <p><i>Eco</i> 7' / VOSTF / p. 36</p> <p><i>Dieux de pierre</i> 86' / VOSTF / p. 36</p>
	<p>14:30 DOCMONDE</p> <p><i>L'oubli tue deux fois</i> 100' / VOSTF / p. 76</p>	<p>14:30 HISTOIRES D'ÉMANCIPATION (SÉMINAIRE 1)</p> <p><i>De guerre lasses</i> 105' / VOSTF / p. 15</p>	<p>14:45 HISTOIRE(S) DU DOCUMENTAIRE – LES ANNÉES 70 EN ALLEMAGNE DE L'OUEST</p> <p><i>Zum Begriff des "kritischen Kommunismus" bei Antonio Labriola (1843–1904)</i> 17' / VOSTF / p. 67</p> <p><i>Introduction à la « Musique d'accompagnement pour une scène de film » d'Arnold Schoenberg</i> 17' / VOSTF / p. 67</p> <p><i>Eine Sache, die sich versteht (15x)</i> 59' / VOSTF / p. 68</p> <p><i>On Africa</i> 38' / VOSTF / p. 68</p> <p><i>Hexenschuss</i> 30' / VOSTF / p. 69</p>	<p>14:45 HISTOIRE(S) DU DOCUMENTAIRE – LES ANNÉES 70 EN ALLEMAGNE DE L'OUEST (2^E DIFFUSION)</p> <p><i>L'Insurrection de Hambourg, octobre 1923 – Témoignages souvenirs</i> 121' / VOSTF / p. 66</p> <p><i>Spanien!</i> 43' / VOSTF / p. 66</p>
	<p>19:00 SÉANCE DÉCOUVERTE</p> <p><i>Dieux de pierre</i> 86' / VOSTF / p. 36</p>			
	<p>21:15 DOCMONDE</p> <p><i>Kouté Vwa</i> 76' / VOF / p. 76</p>	<p>21:00 HISTOIRES D'ÉMANCIPATION (SÉMINAIRE 1)</p> <p><i>Les Prières de Delphine</i> 90' / VOSTF / p. 15</p>	<p>21:15 HISTOIRE(S) DU DOCUMENTAIRE – LES ANNÉES 70 EN ALLEMAGNE DE L'OUEST</p> <p><i>Sonntagsmalerei</i> 50' / VOSTF / p. 69</p> <p><i>Tue recht und scheue niemand – Das Leben der Gerda Siepenbrink</i> 66' / VOSTF / p. 70</p>	<p>21:15 EXPÉRIENCES DU REGARD</p> <p><i>Noésie (Amsevid)</i> 118' / VOSTF / p. 37</p>
PLEIN AIR	BLUE BAR	LE TEIL		
<p>21:30 <i>Soulèvements</i> 106' / VOF / p. 117</p>	<p>13:00 RENCONTRE AVEC L'AFDAS</p> <p>Présentation des modalités d'accès à la formation. / p. 132</p>	<p>21:00 PROJECTION AU CINÉMA LE REGAIN</p> <p><i>La Vie après Siham</i> 76' / VOF / p. 116</p>		

MARDI 19

SALLE CINÉMA

10:00
**SÉANCE SPÉCIALE
L'EXERCICE CRITIQUE
MARYAM TAFKORY,
ÉLÉGIE DU DÉSIR**

Irani Bag, 8' / *Razeh-del* 28' / *Mast-del*, 17' / *Daria's Night Flowers*, 16' / *I Have Sinned a Rapturous Sin*, 8' / VOSTF / p. 103

14:30
TÈNK

Deux Rives
58' / VOFSTEN / p. 112

Conversations
83' / VOFSTEN / p. 112

19:00
**SÉANCE
DÉCOUVERTE**

Ceci est mon corps
64' / VOFSTEN / p. 16

21:15
TÈNK

Je n'embrasse pas les images
76' / VOF / p. 113

PLEIN AIR

21:30
Gros Bébé
22' / VOF / p. 117

Rashid, l'enfant de Sinjar
80' / VOSTF / p. 118

SALLE DES FÊTES

10:00
**HISTOIRES
D'ÉMANCIPATION
(SÉMINAIRE 1)**

Les Oubliés de la Belle Étoile
106' / VOFSTEN / p. 16

14:30
**HISTOIRES
D'ÉMANCIPATION
(SÉMINAIRE 1)**

Ceci est mon corps
64' / VOFSTEN / p. 16

Elle pis son char
28' / VOFSTEN / p. 17

21:00
**HISTOIRES
D'ÉMANCIPATION
(SÉMINAIRE 1)**

Le Garage
35' / VOF / p. 17

Zone immigrée
35' / VOF / p. 18

Ils ont tué Kader
21' / VOF / p. 18

BLUE BAR

17:30
**LES 10 ANS
DE LA BOUCLE
DOCUMENTAIRE
ET DE TÈNK**

Vers un diffuseur idéal, chacun cherche sa place. / p. 131

SALLE SCAM

10:15
**HISTOIRE(S) DU
DOCUMENTAIRE –
LES ANNÉES 70 EN
ALLEMAGNE DE
L'OUEST**

Die Unterdrückung der Frau ist vor allem an dem Verhalten der Frauen selber zu erkennen
65' / VOSTF / p. 70

Dar Ghorbat
91' / VOSTF / p. 71

14:45
**HISTOIRE(S) DU
DOCUMENTAIRE –
LES ANNÉES 70 EN
ALLEMAGNE DE
L'OUEST**

Fluchtweg nach Marseille – Exodus & Résistance – Bilder aus einem Arbeitsjournal (1977) zu dem Roman Transit (1941) von Anna Seghers
95' + 120' / VOSTF / p. 71

21:15
**HISTOIRE(S) DU
DOCUMENTAIRE –
LES ANNÉES 70 EN
ALLEMAGNE DE
L'OUEST**

La Patriote
123' / VOSTF / p. 72

AUBENAS

20:30
**PROJECTION AU
CINÉMA LE NAVIRE**

Kouté Vwa
76' / VOF / p. 76

LE MOULINAGE

10:15
**EXPÉRIENCES
DU REGARD**

Les Vergers (Al Basateen)
25' / VOSTF / p. 37

Le Goût du sucre
92' / VOSTF / p. 38

14:45
**EXPÉRIENCES
DU REGARD
(2^E DIFFUSION)**

Eco
7' / VOSTF / p. 36

Dieux de pierre
86' / VOSTF / p. 36

21:15
**EXPÉRIENCES
DU REGARD**

Libertalia
102' / VOFSTEN / p. 38

L'IMAGINAIRE

10:30
**HISTOIRES
D'ÉMANCIPATION
(SÉMINAIRE 1)
(2^E DIFFUSION)**

Clean Time – Le Soleil en plein hiver
24' / VOF / p. 14

Les Prières de Delphine
90' / VOSTF / p. 15

15:00
**HISTOIRE(S) DU
DOCUMENTAIRE –
LES ANNÉES 70 EN
ALLEMAGNE DE
L'OUEST (2^E DIFF.)**

Zum Begriff des "kritischen Kommunismus" bei Antonio Labriola (1843–1904)
17' / VOSTF / p. 67

Introduction à la « Musique d'accompagnement pour une scène de film » d'Arnold Schoenberg
17' / VOSTF / p. 67

Eine Sache, die sich versteht (15x)
59' / VOSTF / p. 68

On Africa
38' / VOSTF / p. 68

Hexenschuss
30' / VOSTF / p. 69

21:30
**EXPÉRIENCES
DU REGARD
(2^E DIFFUSION)**

Les Vergers (Al Basateen)
25' / VOSTF / p. 37

Le Goût du sucre
92' / VOSTF / p. 38

> Afin que tous les spectateurs puissent profiter du festival, merci de faire valider votre billet à l'entrée des salles au plus tard 15min avant le début de la séance.
> Séances découverte de 19:00 : accessibles en priorité aux cartes Découverte et billets unitaires.
> Les deuxièmes diffusions ne sont pas suivies de débats.

MERCREDI 20

SALLE CINÉMA

10:00
JOURNÉE SACEM
Ici rond-point de l'Asie
79' / VOFSTA / p. 90

14:30
JOURNÉE SACEM
Écoute de musiques de Gilles Poizat, et concert solo *trouvé perdu*, voix, bugle et synthétiseur modulaire. / p. 88

19:00
SÉANCE DÉCOUVERTE
Les Enfants de Popodia
67' / VOSTF / p. 40

21:15
JOURNÉE SACEM PRIX SACEM 2025
Jimmy Somerville, rebelle queer de la pop anglaise
52' / VOF / p. 90

PLEIN AIR

21:30
1001 FILMS DOCUMENTAIRES
Le Chant des fossés - 10' / Les Saisons - 29' / Combiné nordique - 11' / L'île aux fleurs - 13' / Undressing My Mother - 6' / Vers le ciel - Tungkung Langit - 20' / VOSTF / p. 118

SALLE DES FÊTES

10:00
UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : THE KINGDOM
Os Barcos
85' / VOSTF / p. 123

14:30
SÉANCE SPÉCIALE JEUNE CRÉATION D'AFRIQUE SUBSAHARIENNE
Le Spectre de Boko Haram
75' / VOSTF / p. 106
Les Voyageurs
61' / VOSTF / p. 107

21:00
SÉANCE SPÉCIALE JEUNE CRÉATION D'AFRIQUE SUBSAHARIENNE
Rising Up at Night (Tongo Saa)
96' / VOSTF / p. 107

COOP. FRUITIÈRE

21:30
Projection des films du Master 2 Documentaire de création de Lussas / p. 143

SALLE SCAM

10:15
SÉANCE SPÉCIALE PALESTINE
With Hasan in Gaza
106' / VOSTF / p. 104

14:45
SÉANCE SPÉCIALE PALESTINE
From Ground Zero
112' / VOSTF / p. 105

21:15
SÉANCE SPÉCIALE PALESTINE
À Gaza
102' / VOSTF / p. 105

LE MOULINAGE

10:15
EXPÉRIENCES DU REGARD
Sur la tête des oiseaux
43' / VOFSTEN / p. 39
Bilder im Kopf
77' / VOSTF+STA / p. 39

14:45
EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION)
Libertalia
102' / VFSTA / p. 38

21:15
EXPÉRIENCES DU REGARD
L'apocalypse a déjà eu lieu
54' / VOSTF / p. 40
Les Enfants de Popodia
67' / VOSTF / p. 40

L'IMAGINAIRE

10:30
LES VIES MULTIPLES DU DOCUMENTAIRE
evy & moi
67' / VOFSTEN / p. 128

15:00
LA COLLECTION 1001 FILMS DOCUMENTAIRES
Afrique-sur-Seine, 22' / Le Jardin, 23' / VOF / p. 129

21:30
EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION)
Sur la tête des oiseaux
43' / VOFSTEN / p. 39
Bilder im Kopf
77' / VOSTF+STA / p. 39

JEUDI 21

SALLE CINÉMA

10:00
ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION

Atelier CNC autour du projet *Hana, l'Algérie et moi* d'Assia Tamerdjent

14:30
UNE HISTOIRE DE DIFFUSION : ARTE

Orlando, ma biographie politique
98' / VOFSTEN / p. 125

19:00
SÉANCE DÉCOUVERTE

Yvon
77' / VOFSTEN / p. 94

21:15
ROUTE DU DOC : ALGÉRIE

La Noubia des femmes du mont Chenoua
115' / VOSTF / p. 54

PLEIN AIR

21:30
Put Your Soul on Your Hand and Walk
112' / VOSTF / p. 119

SALLE DES FÊTES

10:00
QU'EST-CE QU'ON FABRIQUE ENSEMBLE ? (SÉMINAIRE 2)

Ouverture du séminaire. / p. 20

14:30
QU'EST-CE QU'ON FABRIQUE ENSEMBLE ? (SÉMINAIRE 2)

Un, personne et cent mille
35' / VOFSTEN / p. 25

Mémoire d'un orme
15' / VOFSTEN / p. 26

La terre ne mange pas le cheveu
25' / VOF / p. 26

La Prophétesse
8' / VOSTF / p. 37

21:00
QU'EST-CE QU'ON FABRIQUE ENSEMBLE ? (SÉMINAIRE 2)

Passer l'hiver
59' / VOF / p. 27

BLUE BAR

18:00
RENCONTRE AVEC LA FACC
(Fédération de l'action culturelle cinématographique) / p. 131

SALLE SCAM

10:15
JOURNÉE SCAM

Where Two Oceans Meet
74' / VOSTF / p. 93

Le Ballon
33' / VOFSTEN / p. 93

14:45
JOURNÉE SCAM

Yvon
77' / VOFSTEN / p. 94

Il castello indistruttibile
71' / VOSTF / p. 94

21:15
JOURNÉE SCAM

Animus femina
102' / VOF / p. 95

COOP. FRUITIÈRE

21:30
Projection des films du Master 2 Documentaire de création de Lussas / p. 144

LE MOULINAGE

10:15
EXPÉRIENCES DU REGARD

En plein désert, il y avait un puits
42' / VOF / p. 41

Le Boxeur chancelant
63' / VOFSTEN / p. 41

14:45
EXPÉRIENCES DU REGARD (2^E DIFFUSION)

L'apocalypse a déjà eu lieu
54' / VOSTF / p. 40

Les Enfants de Popodia
67' / VOSTF / p. 40

21:15
EXPÉRIENCES DU REGARD

À vol d'oiseau
29' / VOFSTEN / p. 42

Je suis la nuit en plein midi
83' / VOFSTEN / p. 42

L'IMAGINAIRE

10:30
TÈNK (2^E DIFFUSION)

Deux Rives
58' / VOFSTEN / p. 112

Conversations
83' / VOFSTEN / p. 112

15:00
EXPÉRIENCES DU REGARD (2^E DIFFUSION)

Bonheur pour tous
95' / VOSTF / p. 47

TÈNK (2^E DIFFUSION)

Je n'embrasse pas les images
76' / VOF / p. 113

21:30
EXPÉRIENCES DU REGARD (2^E DIFFUSION)

En plein désert, il y avait un puits
42' / VOF / p. 41

Le Boxeur chancelant
63' / VOFSTEN / p. 41

> Afin que tous les spectateurs puissent profiter du festival, merci de faire valider votre billet à l'entrée des salles au plus tard 15min avant le début de la séance.
> Séances découverte de 19:00 : accessibles en priorité aux cartes Découverte et billets unitaires.
> Les deuxièmes diffusions ne sont pas suivies de débats.

VENDREDI 22

SALLE CINÉMA

10:00
JOURNÉE SCAM
 (2^e DIFFUSION)
Yvon
 77' / VOFSTEN / p. 94
Il castello indistruttibile
 71' / VOSTF / p. 94

SALLE DES FÊTES

10:00
QU'EST-CE QU'ON FABRIQUE ENSEMBLE ? (SÉMINAIRE 2)
De nos propres mains
 30' / VOF / p. 28
La Ville sans nom
 24' / VOF / p. 28
Obstructions
 20' / VOFSTEN / p. 29

SALLE SCAM

10:15
ROUTE DU DOC : ALGÉRIE
Noésie (Amsevrld)
 118' / VOSTF / p. 37

LE MOULINAGE

10:15
EXPÉRIENCES DU REGARD
Branden
 18' / VOSTF / p. 43
Ici rond-point de l'Asie
 79' / VFSTA / p. 43

L'IMAGINAIRE

10:30
EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION)
À vol d'oiseau
 29' / VOFSTEN / p. 42
Je suis la nuit en plein midi
 83' / VOFSTEN / p. 42

14:30
UNE HISTOIRE DE DISTRIBUTION : MÉTÉORE FILMS
La Rivière
 104' / VOF / p. 127

14:30
QU'EST-CE QU'ON FABRIQUE ENSEMBLE ? (SÉMINAIRE 2)
J'ai marché jusqu'ici
 41' / VOF / p. 29
Images en mémoire, images en miroir
 22' / VOF / p. 30

14:45
ROUTE DU DOC : ALGÉRIE
Dans ma tête un rond-point
 100' / VOSTF / p. 55
Fragments de rêves
 75' / VOSTF / p. 55

14:45
JOURNÉE SCAM (2^e DIFFUSION)
Where Two Oceans Meet
 74' / VOSTF / p. 93
Le Ballon
 33' / VOFSTEN / p. 93
Animus femina
 102' / VOF / p. 95

15:00
EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION)
Branden
 18' / VOSTF / p. 43
SÉANCE SPÉCIALE PALESTINE (2^e DIFFUSION)
À Gaza
 102' / VOSTF / p. 105

19:00
SÉANCE DÉCOUVERTE
À vol d'oiseau
 29' / VOFSTEN / p. 42
En plein désert, il y avait un puits
 42' / VOF / p. 41

21:15
SÉANCE SPÉCIALE XAVIER CHRISTIAENS
Le Goût du Koumiz
 55' / VOSTF / p. 108

21:00
ROUTE DU DOC : ALGÉRIE
Atlatl
 111' / VOSTF / p. 56

21:15
QU'EST-CE QU'ON FABRIQUE ENSEMBLE ? (SÉMINAIRE 2)
Une île et une nuit
 100' / VO / p. 30

21:15
EXPÉRIENCES DU REGARD
Scirocco
 22' / VOFSTEN / p. 44
Feu fantôme
 29' / VOFSTEN / p. 44
Triangle
 31' / VOF / p. 45

PLEIN AIR

21:30
Always
 88' / VOSTF / p. 119

BLUE BAR

10:00
RENCONTRE AVEC QUELQUES ACTEURS DU FINANCEMENT
 Présentation de quelques dispositifs de soutien au documentaire de création. / p. 131

SAINT-LAURENT-S/S-COIRON

21:00
NUIT DE LA RADIO
 Nombre de places limité.
 Pré-inscription à l'accueil public. / p. 97

> Afin que tous les spectateurs puissent profiter du festival, merci de faire valider votre billet à l'entrée des salles au plus tard 15min avant le début de la séance.
 > Séances découverte de 19:00 : accessibles en priorité aux cartes Découverte et billets unitaires.
 > Les deuxièmes diffusions ne sont pas suivies de débats.

SAMEDI 23

SALLE CINÉMA

10:00
FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : CHICK STRAND
Anselmo
4' / sans dialog. / p. 82
Cosas de mi vida
25' / VOSTF / p. 83
Anselmo and the Women
35' / VOSTF / p. 83
Mujer de Milfuegos
15' / VOSTF / p. 84
Guacamole
10' / sans dialog. / p. 84
By the Lake
10' / VOSTF / p. 85

14:30
FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : CHICK STRAND
Mosori Monika
20' / VOSTF / p. 85
Fake Fruit Factory
22' / VOSTF / p. 86
Soft Fiction
56' / VOSTF / p. 86

19:00
SÉANCE DÉCOUVERTE
Le Dos au mur
105' / VOF / p. 102

21:15
ROUTE DU DOC : ALGÉRIE (2^E DIFFUSION)
Fragments de rêves
75' / VOSTF / p. 55

PLEIN AIR

21:30
L'Annonciation
23' / VOF / p. 120
La montagne ne bougera pas
94' / VOSTF / p. 120

SALLE DES FÊTES

10:00
DOCMONDE (2^E DIFFUSION)
L'oubli tue deux fois
100' / VOSTF / p. 76
Kouté Vwa
76' / VOF / p. 76

14:30
SÉANCE SPÉCIALE JEUNE CRÉATION D'AFRIQUE SUBSAHARIENNE (2^E DIFFUSION)
Rising Up at Night (Tongo Saa)
96' / VOSTF / p. 107
UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : THE KINGDOM (2^E DIFFUSION)
Os Barcos
85' / VOSTF / p. 123

JARDIN DU MOULINAGE

11:00
PETIT DÉJEUNER SONORE
Carte blanche à un collectif de structures / p. 115

SALLE SCAM

10:15
ROUTE DU DOC : ALGÉRIE
Avant Seriana
19' / VOSTF / p. 56
À Mansourah, tu nous as séparés
67' / VOSTF / p. 57

14:45
ROUTE DU DOC : ALGÉRIE
Khamsinette
26' / VOSTF / p. 57
Dis-moi Djamilia, si je meurs, comment feras-tu ?
33' / VOSTF / p. 58
Nnuba
47' / VOSTF / p. 58
Un billet de 200 dinars
72' / VOSTF / p. 59

21:15
EXPÉRIENCES DU REGARD
Chère Louise
25' / VOF / p. 46
Bonheur pour tous
95' / VOSTF / p. 47

LE MOULINAGE

10:15
EXPÉRIENCES DU REGARD
La journée qui s'en vient est flambant neuve
45' / VOSTF / p. 45
À l'heure la plus silencieuse
60' / VOFSTEN / p. 46

14:45
EXPÉRIENCES DU REGARD (2^E DIFFUSION)
Scirocco
22' / VOFSTEN / p. 44
Feu fantôme
29' / VOFSTEN / p. 44
Triangle
31' / VOF / p. 45

21:15
EXPÉRIENCES DU REGARD (2^E DIFFUSION)
La journée qui s'en vient est flambant neuve
45' / VOSTF / p. 45
À l'heure la plus silencieuse
60' / VOFSTEN / p. 46

L'IMAGINAIRE

10:30
QU'EST-CE QU'ON FABRIQUE ENSEMBLE ? (SÉMINAIRE 2) (2^E DIFFUSION)
J'ai marché jusqu'ici
41' / VOF / p. 29
Passer l'hiver
59' / VOF / p. 27

14:30
JEUNE PUBLIC
L'Illusionniste - 13' / Illustration : com-postage - 3' / L'Effet de mes rides - 12' / Craignez la mouche - 1' / Mon petit frère de la lune - 6' / p. 138
16:00
FILMS D'ATELIERS
Deux films et une pièce sonore. / p. 139

19:00
À VOS ARCHIVES
Ils sont toujours là...
47' / VOF / p. 148

PLACE DU BOULODROME

FÊTE DE CLÔTURE
À l'issue des projections, avec Dj Sontag

INFORMATIONS PRATIQUES / PRACTICAL INFORMATION

ACCES AU FESTIVAL

La gare la plus proche est Montélimar. Pendant le festival, une navette assure la liaison entre Lavedieu Centre et Lussas (8 min), à l'arrivée et au départ de chaque bus SNCF en provenance ou en direction de Montélimar ou d'Aubenas. Horaires disponibles à l'accueil public.

> de 13:30 à 20:30 le dimanche 17.08

> de 9:30 à 20:30 du lundi 18.08 au samedi 23.08

> de 9:30 à 12:00 le dimanche 24.08

Covoiturage possible sur la plateforme Atchoum : www.atchoum.eu

Au sein du festival, la distance entre les lieux de projections ne nécessite pas de moyen de transport.

Tous les sites de projection sont accessibles aux personnes à mobilité réduite. Plein air escarpé.

Le stationnement est interdit et réservé aux riverains dans le centre-village pendant la durée du festival. Trois parkings sont mis à disposition aux abords du village. Nous vous remercions de respecter ces consignes pour faciliter les déplacements des habitants.

ACHAT DES PLACES

Pensez à réserver, les jauges sont limitées !

> En ligne

La billetterie en ligne ouvre le lundi 04.08 sur :

www.billetweb.fr/etats-generaux-du-film-documentaire-2025

La vente en ligne en amont du festival ne concerne qu'une partie des places disponibles.

> Sur place

Places disponibles à l'achat et à la réservation pendant le festival à partir du 17.08 à l'accueil public (bibliothèque de Lussas, 07 66 98 32 00). Règlement en CB ou espèces. Horaires d'ouverture :

De 15:30 à 20:30 le dimanche 17.08

De 09:00 à 16:00 et de 18:00 à 20:30 du lundi 18.08 au samedi 23.08

> Devant chaque salle : ouverture des billetteries 45 minutes avant le début de la séance, en CB uniquement. Les billets, imprimés ou sur smartphone, doivent être validés au plus tard 15 minutes avant le début de la séance. Au-delà, l'entrée n'est plus garantie.

Plus d'information sur la billetterie : <http://bit.ly/4ITSuEQ>

BOIRE UN VERRE ET VOUS RESTAURER

Ouverture tous les midis et soirs des bars restaurants du village et des stands de restauration utilisant des produits locaux. Paiement en CB et/ou en espèces selon les stands.

Le Green bar du festival sur la place du Boulodrome vous accueille de 16:00 à 23:30 le dimanche 17.08, de 12:00 à 15:00 et de 18:00 à 2:00 à partir du lundi 18.08.

Afin de faciliter le travail des équipes, la monnaie au bar est le Lussou, en vente dans la cabane à Lussous (CB et espèces) près du bar de 16:00 à 23:30 le dimanche 17.08, de 12:00 à 15:00 et de 18:00 à 1:00 à partir du lundi 18.08.

1 Lussou = 1 euro.

PRENEZ AVEC VOUS

> Des espèces, pas de distributeur à Lussas ni Lavedieu.

> De quoi vous protéger de la chaleur le jour et du froid pour le plein air le soir.

ACCESS TO THE FESTIVAL

The nearest train station is Montélimar.

During the festival, a shuttle runs between Lavedieu Centre and Lussas (8 min), for each arrival and departure of SNCF buses to or from Montélimar and Aubenas. Timetables are available at the public welcome desk.

> Sunday 17.08 – 13:30 to 20:30

> Monday 18.08 to Saturday 23.08 – 09:30 to 20:30

> Sunday 24.08 – 09:30 to 12:00

Carpooling is available on the Atchoum platform:

www.atchoum.eu

Within the festival area, all screening venues are within walking distance – no transport needed.

All screening venues are accessible to people with reduced mobility. Open air is steep.

Parking is prohibited and reserved for residents in the village center during the festival. Three parking lots are available on the outskirts of the village. We kindly ask you to respect these rules to help ensure smooth access for locals.

TICKET PURCHASE

Booking is recommended – seating is limited!

> Online

Online ticketing opens Monday 04.08 at: www.billetweb.fr/etats-generaux-du-film-documentaire-2025

Only part of the available seats can be booked online before the festival.

> On site

Tickets can be purchased or reserved on-site from 17.08 at the public welcome desk (Lussas Library, +33 7 66 98 32 00).

Payment by card or cash.

> Opening hours:

Sunday 17.08 – 15:30 to 20:30

Monday 18.08 to Saturday 23.08 – 09:00 to 16:00 and 18:00 to 20:30

At each venue : Box offices open 45 minutes before each screening – card payment only.

Tickets (printed or on smartphone) must be scanned at least 15 minutes before the start of the screening. After that, entry is no longer guaranteed.

FOOD & DRINKS

Village bars and restaurants, along with food stalls using local products, are open for lunch and dinner. Payment by card and/or cash, depending on the vendor.

The festival's Green Bar on Place du Boulodrome is open:

> Sunday 17.08 – 16:00 to 23:30

> From Monday 18.08 – 12:00 to 15:00 and 18:00 to 02:00

To help the team, drinks at the bar are paid with Lussous, available at the "Cabane à Lussous" near the bar:

> Sunday 17.08 – 16:00 to 23:30

> From Monday 18.08 – 12:00 to 15:00 and 18:00 to 01:00

1 Lussou = 1 euro

Payment by card or cash.

WHAT TO BRING

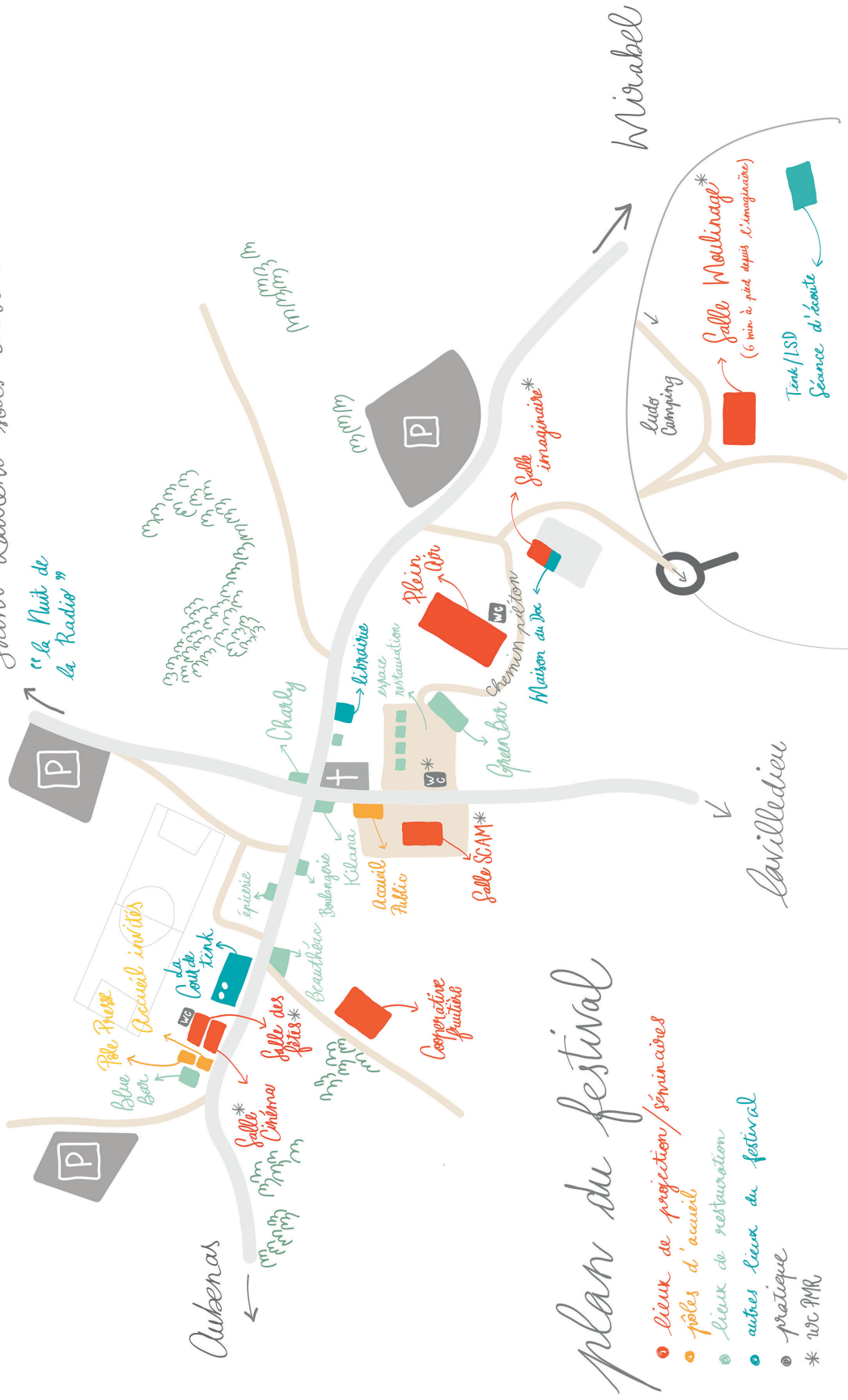
> Cash – there are no ATMs in Lussas or Lavedieu.

> Protection from the heat during the day and warm clothes for the cooler evenings outdoors.



Saint-Laurent-sous-Coiron

"la Nuit de la Radio"



plan du festival

1 lieux de projection / séminaires

2 pôles d'accueil

3 lieux de restauration

4 autres lieux du festival

5 pratique

* voir PMR



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Auvergne-Rhône-Alpes, la région du cinéma



5 M€ investis
dans la coproduction
de films et séries



**390 films
coproduits**
au total



**1030 jours
de tournage**
en 2024



**40 films
documentaires**
soutenus chaque année

Des succès en salles et une pluie de récompenses



Un p'tit truc en plus

> 9^e plus grand succès
de l'histoire du cinéma
(11 millions d'entrées en salle)



Anatomie d'une chute

> 1 Oscar et 6 César en 2024
> Palme d'or
au Festival de Cannes 2023



Les bottes de la nuit

> Cristal du court-métrage
et Prix du public
au Festival d'Annecy 2025



César 2025

La Ferme des Bertrand

> Meilleur film documentaire



Vingt-Dieux

> Meilleur Premier Film
> Meilleure Révélation Féminine
pour Maiwène Barthélemy



Beurk !

> Meilleur court-métrage
d'animation